

HISTOIRE
DES
FRANCO-AMÉRICAINS
DE
SOUTHBRIDGE, MASS.

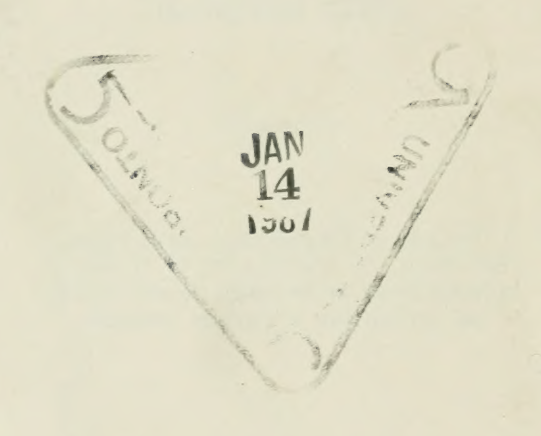
Histoire des Franco-Américains de Southbridge, Massachusetts

Par

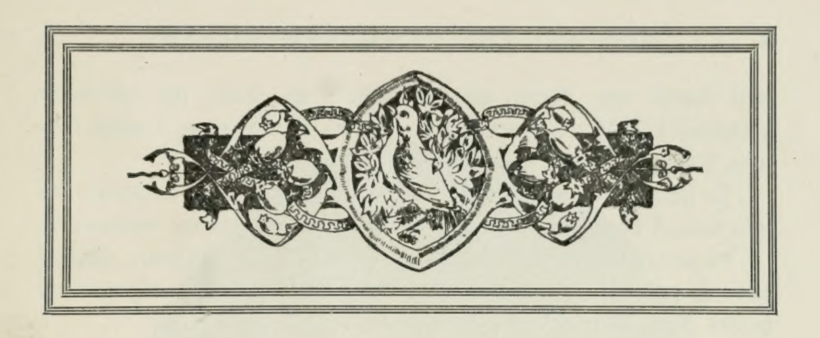
FÉLIX GATINEAU

A l'occasion du Cinquantenaire de la Paroisse Notre-Dame, des Noces d'Or de la Société St-Jean-Baptiste, et du retour de nos Soldats, qui ont pris part à la guerre mondiale.

LAKEVIEW PRESS
FRAMINGHAM, MASSACHUSETTS
1 9 1 9



JAN
14



AU LECTEUR.

Mon but, en publiant ce modeste volume, a été de transmettre aux générations futures, tout ce qui a trait au berceau, aux humbles débuts de la colonie d'origine canadienne-française à Southbridge, Mass., et cela, dans l'espoir que la jeune génération, profitant des exemples et des nobles leçons donnés par les pionniers de notre race, puisse parfaire l'œuvre si noblement commencée!

Je demande au lecteur d'être indulgent envers moi, si mon travail n'est pas aussi parfait que je l'aurais moi-même désiré; parcourir l'histoire d'une municipalité, pendant une période de cent cinquante ans, n'est pas ce qu'il y a de plus facile, et soyez persuadé, cher lecteur, que cette entreprise m'a coûté bien des heures de travail ardu.

J'aurais voulu témoigner d'une manière encore plus sensible, ma plus sincère gratitude à un certain nombre de nos compatriotes, qui depuis cinquante ans se sont dévoués et sacrifiés pour l'avancement des nôtres, mais ils comprendront qu'il fallait m'en tenir à l'histoire de la colonie, sans entrer dans trop de détails individuels.

Je tiens à remercier ceux qui m'ont aidé à compléter mes mémoires; il y en a parmi, qui dorment aujourd'hui leur dernier sommeil dans nos cimetières, mais qui avant de nous quitter m'ont fourni de bien précieuses informations.

En particulier, je remercie MM. Joseph Gélinas, Louis Métivier et Joseph Langevin, qui arrivèrent ici avant 1850, et qui pour

moi furent une "vraie encyclopédie"; en outre, ma gratitude s'adresse à MM. Norbert Duval, Joseph Berthiaume, Daniel Dumas, Clément Bégin, Gilbert Thériault et autres.

Je tiens à remercier spécialement le Rév. R. A. Laporte, qui m'a assisté avec tant de zèle, dans la rédaction de mes manuscrits.

Hommage de reconnaissance au Rév. P. L. O. Triganne, dévoué curé de notre paroisse, qui m'a fourni de précieux renseignements puisés dans les régistres de la paroisse.

Enfin, à tous mes collaborateurs, à tous ceux qui m'ont aidé à publier et à répandre ce "volume souvenir," je dis: *cordial merci!*

F. G.



FELIX GATINEAU

INTRODUCTION

Il y a cinquante ans, la paroisse de Notre-Dame de Southbridge, Mass., était encore à ses premiers jours. Un demi-siècle déjà, s'est écoulé depuis que les Canadiens ont jeté ici les bases d'une puissante paroisse. Cinquante ans de luttes, de travaux et de mérites! 1919! Année jubilaire nous te saluons!

A l'occasion des fêtes jubilaires, dont notre ville sera temoin, cette année, nous avons cru intéresser les citoyens canadiens-français de Southbridge, en leur dédiant cet ouvrage intitulé: *"L'Histoire des Canadiens-Français de Southbridge."*

Le travail que nous nous sommes imposé est un travail bien doux, puisqu'il s'agit de raconter les faits et gestes accomplis par ceux qui furent nos pères; c'est aussi une tâche longue et pénible, puisqu'il s'est agi de collectionner des documents, des notes, pendant plus de vingt ans. Après avoir réuni tous ces renseignements en un faisceau, nous osons vous en faire part, réclamant votre indulgence, et vous demandant de voir surtout nos bonnes intentions.

Dans ce volume, après vous avoir parlé de l'établissement des premiers colons et surtout des premiers canadiens à Southbridge, nous vous disons dans une *première partie* (a), tout ce qu'ils ont fait dans le monde religieux, et *dans une seconde* (b), ce qu'ils ont fait dans le monde civil et politique, depuis cinquante ans.

Quels cœurs d'or, que ces braves compatriotes, qui vinrent ainsi s'implanter ici, pourchassés pour un grand nombre du Canada, par la misère et la pauvreté! Les jeunes, qui aujourd'hui, n'ont qu'à récolter la moisson, provenant d'une semence jetée dans le sillon par nos pères, il y a plus de cent ans, pourront en lisant ces lignes, apprendre quelques leçons utiles et fructu-

euses, et comprendre surtout, qu'on reçoit ici-bas un héritage, non pas pour le dissiper, mais pour le léguer intégralement à la postérité!

Nos pères étaient de sincères chrétiens et de fervents patriotes: ces quelques lignes sont de nature à convaincre même les plus sceptiques. Rarement on a vu un groupe de Canadiens aussi unis, et c'est là le secret de tous les succès qu'ils ont remportés dans l'arène politique et dans le monde religieux. En tout ils se sont laissé guider par leurs prêtres et ils n'ont bien servi leur drapeau, que parce qu'ils ont porté toujours haut et ferme l'étendard de leurs croyances, et défendu envers et contre tous leur idiome national. En cette année de fête, 1919, de l'église à l'hôtel de ville, les Canadiens de Southbridge se donnent une main amicale. Ils ont la haute-main dans les affaires de la municipalité et imposent partout leur volonté. Southbridge, mais c'est un petit coin de la Province de Québec où le sublime drapeau étoilé est harmonieusement encâdré par la feuille d'érable, emblême de la vitalité sans cesse renaissante de notre race!

CHAPITRE I.

Southbridge—Les Premiers Colons—Les Débuts.

Il n'y a point de village plus coquet et plus prospère dans tout le comté de Worcester, que celui de Southbridge, dont nous entreprenons de vous raconter les origines. Ce village, aujourd'hui assez considérable pour être ville, a une population d'environ 15,000 habitants, dont la grande majorité est d'origine canadienne-française, et est située à une vingtaine de milles de Worcester. L'histoire de Southbridge était commencée bien avant qu'il fut reconnu comme village separé, et cela provient de ce que cette municipalité comprenait jadis une partie de Dudley, Charlton et Sturbridge.

Dès l'année 1633, John Oldham, connu dans l'histoire par ses relations commerciales avec les sauvages, voulut faire une excursion en compagnie de trois autres hommes, à travers les pays sauvages qui s'étendaient de la baie du Massachusetts à la rivière Connecticut. Ces voyageurs arrivèrent à "Tantusque," tel était le nom donné par les indiens au territoire, qui comprend aujourd'hui, Sturbridge et Southbridge. Tels furent les premiers colons de race blanche, qui visitèrent et explorèrent le pays que nous habitons. En 1644 John Winthrop, Jr. se fit concéder un terrain sur lequel on découvrit plus tard les mines de plomb de Sturbridge.

Le site pittoresque de notre village et les avantages multiples qu'il promettait à l'industrie et au commerce, ne tardèrent pas à attirer dans ces parages, une foule de colons, si bien que, dès 1796, devenus assez nombreux et désirant avoir une église, où ils pourraient glorifier Dieu à leur manière, ils parlèrent de se séparer des municipalités de Sturbridge, de Dudley et de Charlton.

Ils érigèrent d'abord un temple dans un endroit élevé, sur les propriétés du Capitaine Marcy. On fit la dédicace de ce temple

le 4 juillet 1797, un an après en avoir commencé les travaux. Il était difficile de célébrer plus dignement notre fête nationale, que d'ériger en ce jour un temple à la plus grande gloire du Créateur.

Les premiers habitants de Southbridge ne se contentèrent pas de ce premier succès; ils étaient des gens actifs et courageux, qu'aucun obstacle ne rebutait et grâce à leur initiative et à leur ténacité, le 15 février 1816, la municipalité de Southbridge était une réalité acquise.

Il s'agissait alors de procéder au baptême de notre village, et n'allez pas croire, que ce fut là, une affaire banale et facile à régler. On l'appella d'abord: "Honest Town," puis "Vienna," mais ce nom autrichien n'eut pas le don de plaire; les débats furent très animés, ce qui prouve, que jadis comme de nos jours d'ailleurs, les citoyens de ce village, n'ont jamais donné leur adhésion à aucun projet, à aucune entreprise, sans y avoir mûrement réfléchi.

Le 20 janvier 1815, on adopta le nom de Southbridge et au meilleur de notre connaissance, aucun autre endroit dans les Etats-Unis, ne porte ce nom, tant le choix en a été circonspect.

A la première assemblée municipale, qui eut lieu le 6 mars, 1816, les officiers suivants furent élus: le Capitaine Gershom, le Major Samuel Fiske, Joshua Mason, Wm. Morris et Fordyce Foster. Ces premières notions sur l'histoire politique de Southbridge, s'imposent ici, afin de projeter un peu de lumière sur le rôle important et presque exclusif que nos Canadiens y jouent aujourd'hui.

James Dennison, qui légua son nom au District Dennison, fut probablement le premier colon, qui s'établit dans ces régions. Il venait de Medfield, et arriva ici en 1730; pendant deux ans, il véçut dans une espèce de grotte, qui peut être vue même de nos jours, près du chemin qui longe les propriétés de Willard V. Morse et de Mde. Vernon Chamberlain. Avant 1744, M. Samuel Freeman fut le premier citoyen qui eût sa résidence dans le centre actuel de Southbridge.

On rapporte que John Gray, qui vendait des hardes-faites, fut

le premier à faire le commerce dans notre village, vers l'année 1790; Oliver Plympton ouvrit le premier magasin en 1791.

Le premier moulin de coton dans le voisinage, fut bâti en 1811, à l'endroit que nous appelons aujourd'hui Westville. Ce moulin paraît-il coûta près de $6,000; la première manufacture de laine fut bâtie en 1813 tout près de l'endroit où s'élèvent de nos jours: "Central Mills."

La "Globe Manufacturing Co." fut incorporée par un acte de la Législature en l'année 1814, et c'est cette compagnie qui donna le nom de "Globe" à la partie du village où elle s'était implantée. Southbridge était alors en pleine voie de progrès, et reclamait sa place au soleil; l'industrie transformait de jour en jour, notre village. Les moulins de coton et de lainages, eurent de dignes émules, et dès 1818, deux années seulement après l'incorporation du village, on vit s'élever l'importante coutellerie de Dexter, Harrington & Sons. Cette maison prospère après une existence d'un siècle, est encore dirigée par un des membres de la famille Harrington.

Mais l'industrie, qui sans contredit, a rendu Southbridge célèbre et lui a donné un rang prépondérant dans le monde ouvrier, est l'industrie des lunettes, des instruments d'optique. On l'appelle l'Œil de la République (Eye of the Commonwealth).

Southbridge n'est pas la "Ville-Lumière," nous n'avons pas cette prétention, mais nous pouvons à loisir l'appeler la ville-lunette, la ville où l'on vient prendre ce qu'il faut pour "mieux voir," *s'éclairer!* Cette industrie n'a pas pris naissance à Southbridge, comme on peut se l'imaginer assez facilement; on commença à fabriquer des verres ici en l'année 1833, grâce aux efforts et à l'initiative de William Beecher. A partir de ce temps jusqu'à 1869, année où fut organisée l'American Optical Company, l'industrie des lunettes passa en diverses mains, le dernier qui s'en occupa fut Robert H. Cole, qui devint le premier président de l'"American Optical Company," ayant pour associés George W. Wells, commis, et E. M. Cole, trésorier.

Nous pourrions donner d'autres détails fort intéressants, concernant l'origine de notre ville, mais puisque nous voulons sur-

tout faire l'histoire de nos Canadiens à Southbridge, nous allons à l'instant entrer dans le cœur de notre sujet, et nous espérons que le lecteur nous saura gré de ces détails préliminaires.

Cependant, avant de parler de la famille Dugas, la première d'origine française à s'établir dans les environs de Southbridge, et de la famille d'Abraham Marois, première famille canadienne, nous allons donner les noms des premiers colons de notre ville, de quelque dénomination qu'ils soient. Voici: MM. Bacon, Chamberlain, Newell, Cheney, Marcy, Cady, Carpenter, Clark, Marsh, McKinstry, Perry, Amidown, Pratt, Vinton, Dresser, Streeter, Putney, Edward, Cummings, Merritt, Dunbar, Elles, Litchfield, Paige, Morse, Plimpton, Fiske, Mason, Morris, Foster, Hooker, Joslin, White, Harding, Lamb, West, Potter, Hartwell, Durfee, Wolcott, Sumner, Baylies, Angel, Park.

De 1816, date de l'incorporation de la municipalité de Southbridge, à 1830, nous voyons figurer sur les régistres, plusieurs noms français tels que: Allard, Graton, Fortune, Pagé, Chapin, Léonard, Chamois, Blanchard, Adam, Amidon, Blain, Bacon, Boulton, Carpentier, Clemence, Dugar, Masson, Poirier, Goddard, Trusdel, etc.

Plusieurs de ces individus appartenaient à des familles acadiennes, mais la plupart étaient des descendants huguenots de la colonie d'Oxford, établis ici par la force des circonstances, et dont un certain nombre avaient déjà anglicisé leur nom.

Il est hors de doute, que plusieurs de ces individus qui ont changé leur nom, ont fini par perdre leur foi, et sont maintenant inhumés dans le cimetière "Oak-Ridge," à côté de leurs congénères protestants. Une étude minutieuse des pierres tombales dans ce cimetière nous confirme dans ces tristes doutes, et c'est une leçon terrible à nos compatriotes, qui croient se distinguer en changeant leur nom. On dit que dans le trésor du pays, à Washington, il y a plus de $1,500,000 non reclamées, et appartenant à des héritiers de race française, et tout cela parce qu'on a anglicisé son nom. Les héritiers n'ont jamais pu être trouvés. Quant à nous, nous n'avons que du mépris et du dédain, pour nos compatriotes, qui rougissent de leur origine, de leur nom et de leur foi. Ils sont l'opprobre de notre race.

CHAPITRE II.

Les Premiers Canadiens—Date de Leur Arrivée.

La première famille de langue française, qui vint s'établir dans nos parages, d'après des documents très précieux que nous avons en main, fut la famille de Claude Dugas, qui vint s'installer à Sturbridge, en l'année 1754. Ailleurs nous voyons que ce fut en 1755, ce qui nous le croyons, est authentique, car cette famille fut reconnue comme neutre, pour avoir quitté l'Acadie, à la demande du gouverneur, avant la date de la déportation des Acadiens, qui eut lieu à l'automne de 1755.

Famille Dugas.

Claude Dugas, naquit à Port-Royal, le 14 janvier 1710; il était le fils d'Abraham Dugas et de Madeleine Landry. Il s'était marié à Annapolis Royal le 29 mai 1731 avec Josephte Melançon; il mourut le 3 septembre 1792, et sa femme, le 19 octobre 1793, à St. Jacques l'Achigan, Co. de Montcalm, P. Q.

De leur union, naquit plusieurs enfants:

Marie, le 21 août 1732, à Annapolis Royal; *Osethe,* le 18 décembre 1734, et se maria à Chas. Belliveau, le 20 janvier 1755, à Annapolis. Les deux époux et leurs enfants étaient à Sturbridge, en mai 1757; la mère mourut à St. Jacques le 20 janvier 1820.

Marguerite est née le 21 juillet 1737, et elle épousa en 1766, dans la Nouvelle Angleterre, Armand Bourgeois; elle aussi mourut à St. Jacques l'Achigan.

Madeleine, naquit le 16 novembre 1739; elle était infirme, et elle épousa dans nos parages, Joseph Leblanc, et mourut dans la même paroisse que les autres.

Charles, vit le jour le 24 janvier 1743.

Cécile, qui était idiote, naquit le 30 janvier 1746, et mourut sans avoir contracté mariage, le 9 juillet 1825 à St. Jacques.

Anne, née le 16 avril 1749, épousa Joseph Richard, le 4 février 1771 et mourut le 4 novembre 1828 au Canada.

Félécité, née le 26 février 1752, épousa François Forest, le 21 octobre 1771, et mourut le 21 mars 1787 à St. Jacques.

Daniel, naquit à Sturbridge, Mass., 6 octobre 1760, épousa le 13 août 1782, M. Louise Vaillant de l'Assomption, P. Q., et mourut le 4 juin 1838, à St. Jacques.

Joseph, naquit en 1755 à Annapolis Royal et il épousa le 8 janvier 1776, Marie Madeleine Vailiant et mourut au même endroit que les autres.

Le navire sur lequel s'embarqua Claude et sa famille s'appelait "Hélèna." C'était un bâteau qui jaugeait environ 166 tonnes, et sur lequel on avait embarqué cinquante-deux hommes et femmes mariés, 108 garçons et 111 filles, ce qui faisait en tout 323 âmes. Le navire quitta "Goat Island," lundi le 8 décembre 1755 à cinq heures du matin, en route pour Boston. Ce qui, nous amène à dire que très probablement et contrairement à ce que notre manuscrit semble nous prouver, la famille Dugas, serait une des malheureuses victimes de la barbarie anglaise, qui en cette année funeste de 1775, souleva les protestations et les récriminations du monde civilisé. L'unique sentence portée contre les acadiens avait été en effet prononcée contre toutes les lois de l'humanité par Belcher, un atroce bourreau, le 28 juillet 1755.

En supposant comme le manuscrit nous l'indique que la famille de Claude Dugas soit partie avant la déportation des pauvres Acadiens, elle dut bientôt partager le sort des autres familles amies, à son arrivée dans ce pays. Pourquoi cette famille fut-elle reconnue comme neutre, pourquoi quitta-t-elle l'Acadie, à la demande du gouverneur? Autant d'énigmes insolvables.

Nous sommes cependant en demeure de dire que la famille Dugas était une des premières familles du Village Dugas, près d'Annapolis Royal, village qui s'appelle aujourd'hui Ryersonville.

Comme il nous est impossible de déterminer quel était l'état



John Holden, premier explorateur en 1633



Une famille canadienne arrivant à Southbridge en 1832



Lieu de Refuge du Premier Pionnier de Southbridge, James Denison

de fortune de cette famille nous ne pouvons affirmer qu'elle aurait été expulsée par les gouverneurs, anxieux de se partager les dépouilles des pauvres exilés, et de s'emparer de leurs riches terres et de leurs nombreux troupeaux. Car les Anglais ont voulu se débarrasser des Acadiens, non pas parcequ'ils avaient de réels griefs contre eux, mais pour s'enrichir à leurs dépens. Oh! les traîtres, ils pourront bien essayer de justifier leur cruauté envers nos frères Acadiens, et alléguer un semblant de raison pour les déporter, à savoir leur refus de modifier le serment prêté par eux à la couronne britannique, en 1726 et en 1731, lequel les exemptait de porter les armes contre les Français et les Sauvages, et d'en prendre un qui fut sans restriction aucune, mais la vraie raison, c'était leur cupidité insatiable.

J'aime mieux croire que Claude Dugas suivit l'exemple de tant d'autres braves pères de famille comme nos propres pères, qui à la tête d'une nombreuse famille, quittaient à regret le pays natal pour chercher ailleurs le pain nécessaire pour les petits.

Qu'il ait été chassé d'Acadie, ou qu'il soit parti dans le but de trouver un ciel plus clément, il n'en est pas moins vrai qu'il fut rudement éprouvé et traité comme le dernier des exilés. Notre cœur se révolte en lisant dans le volume XXV des Archives du Massachusetts, le paragraphe qui suit: Le 6 juin 1760, le Comité nommé par la Cour, pour procéder au partage des "Canadiens," demeurant dans le comté de Worcester, s'assembla. Voici ce qui a trait à la famille de Claude Dugas:

Claude Dugas et sa femme reçurent l'ordre de demeurer à Sturbridge, mais leurs enfants furent séparés d'eux; Marguerite, Madeleine et Félécité furent envoyées à Oxford. Les deux autres filles: Elizabeth, (Cécile) et Hannah, (Anne) furent envoyées à Dudley, pendant que les deux fils, Charles et Joseph partirent pour Charlton. Charles Belliveau (le gendre de Claude) et son épouse avec le plus jeune de leurs enfants, reçurent l'ordre de s'en aller à Leicester, mais le deuxième enfant fut envoyé à Spencer. Au printemps ou à l'été de 1767 cependant, de peine et de misère, Claude Dugas réussit à atteindre la Province de Québec, avec toute sa famille, à l'exception de Charles.

Nous avons aussi en mains, pour prouver que notre vaillant compatriote était aux abois, un document, par lequel nous voyons que Moses Marcy réclame à la Municipalité de Sturbridge, une certaine somme d'argent pour avoir supporté la famille de Claude Dugas et de Joseph Deblois; ce document est signé par les Selectmen de ce temps, James et Joseph Cheney, et est daté du 6 octobre 1756.

Nous tenons tous les documents en notre possession de Mlle. K. L. Edwards, à qui ils ont été adressés. Cette demoiselle est alliée à la famille Dugas par le mariage d'un de ses ancêtres, Martha, qui épousa Firmin Dugas, le 21 mars 1785.

Nous lisons encore avec intérêt ce qui suit. La ferme de Pierre Dugas, fut colonisée par son père, Charles Dugas, qui était le fils de Daniel Dugas, qui émigra aux Etats-Unis et dans la colonie où est aujourd'hui Southbridge, venant de Louisbourg, Nouvelle-Ecosse, qu'il avait laissé, ne voulant pas s'engager dans les guerres, qui existaient à cette époque entre la France et l'Angleterre.

En arrivant, il s'adressa au Colonel Marcy, qui lui procura un logis, dans une partie d'un moulin à scie qu'il avait à cette époque, et où il demeura quelques années. Après que la guerre entre la France et l'Angleterre fut terminée, profitant de ce que le gouvernement donnait des terrains à ceux qui étaient restés neutres pendant la guerre, Daniel Dugas retourna avec sa famille à la Nouvelle Ecosse et plus tard Saint Jacques l'Achigan, Comté Montcalm, laissant derrière lui, son fils Charles, qui était devenu amoureux d'une jeune américaine du nom de Sarah Chubb, qu'il épousa en 1767.

Charles avait acheté et colonisé la ferme où est aujourd'hui Frank Shepard, et dont son fils Pierre, hérita après sa mort. Il eut à payer par deux fois pour cette ferme, car les premiers contrats n'étaient pas valables; à cette époque, paraît-il, plusieurs colons eurent à subir le même sort. Charles Dugas était bien intéressé au travail, économe et bien généreux; lors de sa mort, il fut inhumé dans le cimetière Oak-Ridge.

Il y a actuellement des marbres commémoratifs à la mémoire

de certains membres de cette famille dans le cimetière de ce nom. Des descendants de la famille Dugas, ont demeuré à Southbridge, jusqu'en 1838; ils retournèrent en ce temps-là, dans le Canada, dans le Comté de Montcalm; cette famille, ajoutons encore, fut toujours reconnue comme une des plus distinguées parmi le peuple Acadien. Elle fut remarquable par les ressources dont elle disposait, et son attachement sincère et loyal à la religion catholique. Aussi fut-elle aimée et bénie de Dieu; les vocations religieuses y furent très nombreuses. Une des religieuses devint supérieure du Couvent de Putnam, et comme en font foi les archives du gouvernement canadien, plusieurs membres de cette famille ont joué un grand rôle dans la politique du Canada à la chambre de Québec et au Parlement Fédéral. Mgr. Dugas, protonotaire apostolique est issu lui aussi, de cette famille.

C'est avec grande satisfaction et un réel plaisir que nous avons publié les moindres détails que nous avons pu nous procurer, concernant la famille Dugas, la première à s'établir dans les lieux que nous habitons, et où existe aujourd'hui un groupe canadien-français très influent et entouré du respect des autres nationalités qui partagent leur vie.

Cette famille était acadienne mais du mieux que nous pouvons apprendre, la première famille canadienne-française qui soit arrivée ici, fut celle de M. Abraham Marois, qui arriva à Southbridge même, à l'automne de 1832. M. Marois, qui d'abord avait immigré à Worcester, entendit dire qu'il n'y avait qu'un seul canadien à Southbridge, et il résolut de venir lui rendre visite. Rendu ici, il apprit que le canadien, du moins le seul homme qui était reconnu comme parlant le français, demeurait à Westville, et il se rendit en ce dernier lieu pour le voir.

Cet homme, était un descendant d'une famille française du nom de Lavallée, et il était marié à une américaine; ce monsieur était un ouvrier-charpentier, et comme M. Marois était lui aussi un menuisier, il résolut de venir s'établir ici, car les affaires paraissaient bonnes et promettaient beaucoup.

C'est à cette époque, que fut bâtie la manufacture de "Globe

Village," et c'est là que M. Marois, qui avait amené sa famille avec lui, trouva d'abord de l'emploi.

M. Marois avait émigré de St. Ours, P. Q. à Worcester où il avait encore en 1906, un de ses fils, Félix Marois alors âgé de 78 ans. A son arrivée à Southbridge, M. Marois avec sa famille alla s'établir à Westville, près de son ami Lavallée. Les moyens de communication étaient plutôt primitifs à cette époque, puisque d'après M. Marois il fallut presque deux jours, pour déménager de Worcester à Westville.

Il n'était pas question en ce temps-là, de tramways ou de chars à vapeur; les chevaux étaient choses de luxe, et l'argent n'était pas dans toutes les bourses, de sorte que nos premiers canadiens de Southbridge durent se contenter d'avoir des bœufs pour déménager; cela explique pourquoi il fallut deux grandes journées pour faire le trajet.

M. Marois travailla pendant quelque temps, à la construction de la filature de Globe Village, mais comme l'ouvrage était très pénible étant donné que les entrepreneurs manquaient de toutes sortes d'appareils pour la manœuvre des grosses pièces de bois, notre compatriote contracta en peu de temps, une maladie qui devait bientôt le conduire au tombeau. M. Marois mourut à Southbridge, environ dix ans après son arrivée, c'est-à-dire vers 1842.

En 1837-38, plusieurs jeunes gens parmi lesquels étaient MM. David Potvin, Damase Potvin, Louis Girard et quelques autres, vinrent s'établir ici, et trouvèrent de l'emploi dans la manufacture "African," aujourd'hui celle de Sandersdale.

Vers la même époque, M. Joseph Bourassa arriva avec sa famille, et peu après sa femme mourut. Elle fut la première canadienne inhumée dans le cimetière américain, "Oak-Ridge," étant donné, qu'il n'y avait pas encore à Southbridge, de cimetière catholique.

Les restes mortels reposent encore là, ainsi que les corps de plusieurs autres canadiens, qui sont décédés peu après. En 1838, d'autres familles vinrent augmenter la colonie naissante, au nom-



L'incorporation de la ville de Southbridge fut signée dans l'annexe qui est à gauche de la bâtisse principale



Dans cette maison est né le Gouverneur Marcy
Sur ce site est bâtie l'Eglise Notre-Dame actuelle



Le village de Southbridge en 1835

bre desquelles, se trouvaient, celles de Pierre Benoit, François Laflèche, Antoine Giard, Pierre Giard, et S. Larivée.

Quelques-unes de ces familles vinrent s'établir au village Globe, d'autres se fixèrent près de la manufacture "*Columbian,*" aujourd'hui "Lensdale."

Peu après, dans la même année, arrivèrent les familles de MM. Dumas, Mathieu et Dupré, qui allèrent demeurer sur la "Paige Hill."

C'est vers ce temps, que fut constitué le premier noyau de Canadiens à Southbridge. Et aujourd'hui encore, nous comptons, parmi nous, de nombreux descendants de quelques-unes de ces premières familles établies ici.

Les débuts furent rudes il faut bien en convenir, car, ces Canadiens arrivés du pays natal pour la plupart, étaient fort pauvres, leurs familles fort nombreuses. Oh! ils ont été calomniés ces premiers compatriotes, qui fuyaient une patrie, qui ne pouvait pas les faire vivre. On s'est plu à leur jeter toutes sortes d'injures à la face, on a été jusqu'à dire que c'était la canaille qui s'en allait, et qu'il était mieux de la laisser partir; que leur départ n'allait pas affliger le pays, mais bien plutôt le purger. Et aujourd'hui, si nous avons entrepris de raconter l'histoire des Canadiens de Southbridge, s'est afin de montrer à nos calomniateurs, que nous ne sommes pas des parias comme *ils l'ont cru* jadis, car il faut bien l'avouer aujourd'hui on semble ouvrir un peu les yeux, et nous juger plus favorablement. Malgré les calomnies, l'immigration battait son plein.

CHAPITRE III.

Noms des Premières Familles Canadiennes de Southbridge.

Il est évident que les troubles de 1837-38, au Canada furent la vraie cause de la grande émigration. En ce temps-là plusieurs jeunes gens, et des familles entières arrivèrent du pays natal, particulièrement de St. Ours, et vinrent s'établir à Southbridge. Nous avons cru être agréables à nos lecteurs en publiant ci-dessous une liste assez élaborée, donnant les noms des pionniers qui vinrent établir leurs pénates et leurs foyers, dans notre cher village.

Ce que nous publions aujourd'hui est le fruit de travaux et de recherches ardus dans les régistres de la municipalité, et l'on comprendra surtout la nature de ce travail, si l'on considère que bon nombre de noms, sont écrits dans ces livres de manière à n'en pouvoir presque pas découvrir la définition. La raison en est bien facile à donner, car à cette époque, nos compatriotes ne connaissaient pas la langue anglaise, et il faut même avouer, que plusieurs canadiens savaient à peine écrire leur nom correctement. De plus les officiers de la municipalité, ignorant pour la plupart, la langue française, il est facile de concevoir, que les noms étaient défigurés, au point de n'y rien comprendre. On se contentait de les écrire, selon la consonance; en dernier lieu, il faut toujours compter même dans ces premiers temps avec cette inclination inconcevable, qui existe chez un bon nombre des notres, d'angliciser leur nom.

Nous allons en donner quelques échantillons, qui vous feront comprendre la patience qu'il faut déployer dans ce genre de travail. Ainsi, on trouve dans les régistres:

Pour		*Pour*	
Bourassa	Burrows	Lafortune	Fortune
Giard	Shaw	Tessier	Tacy
Balthazar	Martin	Berthiaume	Buckham
Métivier	Marsh	Lapierre	Stone
Gélinas	Corey	Laroche	Stone
Benoit	Bennoy	Baril	Berry
Lataille	Dyos	Dupuis	Dupray
Brazeau	Barzo	Lafrance	Lafrince
Bessette	Bissent	Duval	Dover
Lusignan	Lovely	Daigle	Dake
Aucoin	Wedge	Thériault	Terrio
Pelletier	Pelky	Desgreniers	Greeny
Roy	King	Potvin	Porter
Dumas	Dermott	St. Martin	Martin
Beausoleil	Goodsun	Daviault	Davieo
Taupied	Toe Foot	Leblanc	White
Boisvert	Greenwood	Loranger	Wright
Moreau	Moro	Brindamour	Brown
Garriépy	Garrapy	Laporte	Door
Hêtu	Lichu	Petit	Little
Laflèche	Ritchie	Béfort	Belford
Mailloux	Mayo	Lemoine	Top
Rochette	Rusher	St. Onge	Mitchell
Simard	Seymour	Paquin	Paken
Lacroix	Cross	Ledoux	Ledort
Perron	Perry	Plouffe	Plufe
Forcier	Force		

Voici maintenant autant que nous avons pu les trouver les noms des premiers colons établis à Southbridge; aussi l'endroit d'où ces familles venaient.

1830 à 1832.

Famille Mailhot, à Westville

Famille Lavallée, à Westville

1832.

Abraham Marois de St. Ours dont nous avons parlé assez longuement ci-dessus.

1833.

Pierre Benoit, St. Ours
David Pérus, Lotbinière

1837 à 1838.

David Potvin, Norcisse Potvin, deux frères non mariés venant de St. Ours.
Louis Girard, Pierre Girard, deux frères non mariés venant de St. Ours.

Isaac Mathieu, St. Ours
M. Gentès, St. Ours
Pierre Larivière, St. Ours
Charles Daigle, St. Ours
François Dumas, St. Ours
Pierre Bourassa et sa famille, St. Ours
Pierre Dumas et sa famille, St. Ours
François Laflèche et sa famille, St. Ours
Francis Daigle, St. Ours
Pierre Côté, Contrecœur
Georges Dupré, Trois Rivières, P. Q.

1839.

Augustin Benoit, St. Ours
Joseph Benoit, St. Ours
William Denis, St. Ours

1840.

Henri Fontaine, St. Ours
Olivier Dupré, St. Ours
Prisque Larrivée, St. Ours
Félix Larivée, St. Ours

1841.

George Lévesque, St. Ours
Jean Lazure, St. Ours
Félix Labrie, St. Ours

1842.

Pierre Brazeau, St. Ours
Albert Giard, St. Ours
Pierre Pelletier, St. Ours
Norbert Giard, St. Ours
George Labrie, St. Ours
Olivier Lamothe, Sorel
Alexandre Lamothe, Sorel
Edouard Graton, Sorel

1843.

Pierre Garand, St. Jude
Antoine Giard, St. Jude

1844.

Olivier Bessette
Thomas Benoit, St. Ours
Thomas Devalley
Olivier Barrette

1845.

Jean Roy, St. Jude
Narcisse Roy, St. Jude
Antoine Guilbert, St. Jude

En cette même année, l'incendie des manufactures: "Columbian" aujourd'hui "Lensdale," et "African," aujourd'hui, "Sandersdale," eut pour résultat, qu'un certain nombre de familles allèrent demeurer à Webster, Milbury, Worcester.

1846.

André Benoit, St. Ours
André Bouvier, St. Ours
John Boulanger, St. Ours
Pierre Dupré, St. Ours
Charles Dupré, St. Ours
Pierre Dionne, St. Ours
J.-Bte. Larivière, connu sous le nom de "Batoche"
J.-Bte. Mailloux
Cyrille Myette
Cyrille Amyotte
Jean Legros, St. Ours
Pierre Lusignan, St. Ours
Frédéric Lacroix, St. Ours
Edouard Lacroix, St. Ours
Antoine Quevillon, St. Ours
Félix Roy
M. Bastien

1847.

A. Ducharme, St. Ours
Joseph Béfort, St. Ours
François Bouthillette, St. Jude
James Benoit, St. Ours
Hercule Gaudette, Sorel
Pierre St. Martin, Ste. Victoire
André Arpin, St. Ours
Charles Gaudette, Sorel
Joseph Gaudette, Sorel
Joseph Bessette, Sorel
Charles Berthiaume
Laurent St. Martin, Ste. Victoire
Léandre Benoit, St. Ours
Robert St. Martin, Ste. Victoire
Toussaint Boisvert
Joseph Côté
Clément Benoit, St. Ours
Louis Bachand
Alexis Langevin
Pierre Palardy (forgeron)

1848.

Louis Lachapelle
John Lucier, Vermont
Pierre Lucier, Vermont
André Langevin, St. Ours
Pierre Langevin, St. Ours
Louis Langevin, St. Ours
Jean Langevin, St. Ours
Joseph Langevin, St. Ours
George Langevin, St. Ours
J.-Bte. Langevin, St. Ours
Alphonse Langevin, St. Ours
Antoine Quevillon, Coaticook
Herménégilde Charbonneau
Henri Balthazar, Vermont
Louis Larivière, St. Ours
Louis Racicot, St. Hilaire
Pierre Boucher, Ste. Madeleine
Louis Ricard, Ste. Madeleine
Gilbert Larivière, St. Ours
Ignace Langevin, St. Ours
Augustin Mathieu, St. Ours
Paul Larivière, St. Ours
Joseph Lataille, Ste. Victoire
Joseph Bourdeau, Ste. Victoire

1849.

Louis Métivier, St. Ours
Paul Potvin, St. Ours
Pierre Gariépy, St. Ours
André Lapointe, St. Ours
Ambroise Lapointe, St. Ours
Alexandre Bouvier, St. Ours
J.-Bte. Potvin
Alexandre Potvin
Sylvestre Simard, Lacolle
Louis Boisvert, St. Aimé
Pierre Hêtu, Coaticook
Toussaint Duclos, Lacolle
Calixte Gélinas, St. Aimé
Joseph Chabot, St. Aimé

1850.

Pierre Duval, Contrecœur
Félix Bouvier, St. Ours
Jean Alexis Bouvier
Pierre Belleville, St. Ours
Pierre Potvin, St. Ours
Louis Plouffe, Ste. Victoire
Siméon Yong, Sorel
Pierre Lambert, St. Aimé
Aimé Lambert, St. Aimé
François Lambert, St. Aimé
Dr. Provencher
François Delâges, Ste. Madeleine
Joseph Larivée, St. Ours
Abraham Chapdeleine, St. Ours
Ferdinand Fonrouge
Nicolas Lavoie
Joseph Plouffe
François Plouffe

En cette année l'incendie de la manufacture "Hamilton," obligea plusieurs familles d'aller demeurer ailleurs.

1851.

Joseph Collette, St. Ours
Félix Lusignan, Ste. Victoire
Bruno Lusignan, Ste. Victoire
Pierre Lusignan, Ste. Victoire
Marcel Lusignan, Ste. Victoire
Clément Lusignan, Ste. Victoire
Joseph Malo, Ste. Victoire
Pierre Laroche, St. Aimé, il épousa une sauvagesse

1852.

Joseph Lapierre, Lacolle
Prosper Godbout, St. Ours
Nicolas Lavoie, St. Ours
Joseph Ledoux, St. Ours
Joseph Moreau, St. Robert
Antoine Lamoureux, St. Ours
Pierre Martin, St. Denis
Charles Benoit, St. Denis
Wm. St. Pierre
Pierre Gadbois
Joseph Aucoin, Ste. Victoire
Jean Baril
John Pratte, St. Antoine
George Potvin

1853.

Louis Lavallée, Sorel
Eugène Lacroix
Pierre Mailloux, Farnham
Louis Plante
Léonard Plante
Louis Potvin
Louis Duval, Contrecœur
François Lapierre
David Lapierre
Pierre Giroux
Pierre Dionne, St. Césaire
Charles Dionne, St. Césaire
Louis Dionne, St. Césaire
Joseph Dionne, St. Césaire
Jean-B. Berthiaume, Lacolle
Augustin Sansoucy, St. Ours
Joseph Paquin
Marcel Sabourin, Ste. Marie
Louis Lavallée
Pierre Hévé, St. Ours

1854.

Augustin Beaudreau, Ste. Victoire
John Gendron, St. Ours
Flavie Bourque, Ste. Victoire
Léandre Lamothe
Paul Lamothe
Joseph Roy
J.-B. Gaudette, Sorel
Charles Gaudette, Sorel
Louis Ouellette, forgeron
Joseph Marcotte, fermier
Louis Collette

1855.

Louis Baril
J.-B. Baril, fils
Adolphe Lacroix, St. Hyacinthe
Pascal Deslauriers, St. Hyacinthe
Louis Dupuis, Lacolle
Pierre Dupuis, Lacolle
Louis Surprenant, Lacolle
Moïse Chassé, Lacolle
Francis Simard, Lacolle
Pierre Thériault, Lacolle
Louis Perron
Pierre Fournier, St. Césaire
Louis Gendron, St. Ours
Pierre Lemoine, Ste. Victoire
J.-B. Lapierre, Ste. Victoire
Moïse Lagesse
Florence Plouffe
Ve. André Dumas, Ste. Victoire
Antoine Sabourin, St. Angèle
Etienne Richard, St. Denis
Joseph Lacroix, St. Ours
Augustin Beaudreau, St. Ours
Noël Fontaine, St. Césaire

1856.

Athanase Gouin, Ste. Victoire
Pierre Gouin, Ste. Victoire
Joseph Gervais, Ste. Victoire
George Lagesse, Ste. Victoire
Joseph Chassé, Ste. Victoire
Fr. Aucoin, Ste. Victoire
Thomas Aucoin, Ste. Victoire
Thomas Potvin, St. Ours
Félix Leclair, St. Ours
Joseph Nault
Joseph Forcier
Alexis Bibeau, Sorel
Théophile Lamothe, Ste. Victoire
Michel Duchesneau, Lacolle
Charles Bazin, St. Ours
Gilbert Goddard

En 1856, lors de l'élection présidentielle ou Buchanan fut élu Président des Etats-Unis il y eut une grande réaction financière et en 1857, plusieurs moulins durent fermer leurs portes. Cette épreuve porta douloureusemnt sur un grand nombre de familles canadiennes, qui se virent dans l'obligation de quitter Southbridge. Un nouvel incendie se déclara aux manufactures Hamilton, et plusieurs familles quittèrent la place pour aller ailleurs, même pour retourner au pays natal.

1857.

John Bellerose
Isaac Dupuis
Pierre Daviault
Aubin Gamache
J.-B. Renaud, St. Césaire
Joseph Lemoine, Ste. Victoire
J.-B. Mandeville, Sorel
Antoine Mandeville, Sorel
Pierre Côté, St. Césaire
J.-B. Côté, St. Césaire

1858.

Thomas Plouffe
Louis Simpson
Olivier Simpson
Louis Bessette, St. Valentin
A. Fontaine
Amable Gervais, Lacolle
James Gervais, Lacolle
Pierre Mathieu, St. Ours
J.-B. Nault, St. Ours
Paul Aucoin, Ste. Victoire
Pierre Aucoin, Ste. Victoire
Ve. Laurent Dupaul et famille, Farnham
Adolphe Lacroix, St. Hyacinthe
Joseph M. Dupaul, Farnham
Théophile Lamothe, Ste. Victoire

1859.

Jean-Baptiste Bachand
Jean-Baptiste Duquette
Albert Godbout, St. Ours
Pierre Joubert
George Gravel, St. Ours
Joseph Lavallée
Louis Renaud
Philibert Lacroix, St. Hyacinthe
J.-Bte. Martin, St. Denis
Paul Larochelle, Ste. Victoire
Olivier Lapierre, Lacolle
David Lagesse
Jean Roy, St. Jude

1860.

Louis Bonnette
Charles Bibeau, Sorel
Lévi Désautel
Francis Lacroix
Frank Levitre
Pierre Raquier, Sorel
Léon Dupuis
Joseph Lachapelle
Elzéar Martin, Sorel
Edouard Tremblay, Lacolle
Richard Barrette
Arthur Côté
Louis Lavallée, Ste. Victoire
Ludger Leclair, St. Ours
Pierre Lafrance
Alfred Racicot
Joseph Simpson
Louis Berthiaume
Joseph Donais
Joseph Berthiaume

1861.

Marcel Girard
Charles Giroux
Théodule Bélanger
Pierre Lavallée
George B. Langevin
Ludger Montminy
Charles Grenon
Joseph Laplante
Gilbert Chassé
Joseph Baril
Arthur Olivier
Joseph Nault
Pierre Grenon
Hyacinthe Roy
J.-B. Doucette
Moïse Leblanc
Narcisse Roy
Elzéar Martin
Michel Gélineau

1862.

Charles Angers, St. Hughes
Salomon Lafaille
Charles Luc
Antoine Jalbert
François Beaudoin
Abel Gagnon
Pierre Gagnon
Henri Jalbert

1863.

Pascal Sénecal, Boucherville
Joseph Girard, Roxton Falls
François Darche
Napoléon Lebœuf, St. Ours
Léon Cadotte
Joseph Cartier
J.-B. Gaudreau
Vve. Alexis Boyer, Lacolle
Joseph Brunelle
J.-B. St. Pierre
François Charron
Joseph Ouimet
Charles Nault

1864.

Louis (Naflet) Larivière
Amable Doucette
Olivier Brousseau
Philippe Dupaul
Joseph Gaudette
Narcisse Lavallée
Ve. Augustin Ferron
Gilbert Forçier
Joseph Caouette
Léon Gaudette
Albert Gaudette
Louis Lavallée
David Boucher
Joseph Desgreniers
Médard Duquette
Louis Gaudette
Joseph (Félix) Peloquin
Louis Parent

1865.

Joseph Lavoie
Moïse Monette
Charles Lacroix
Joseph Picotte
Antoine Pariseau
Gédéon Surprenant
Trefflé Tétreault
Narcisse Tessier
Clément Arnaud
Ambroise Abel
Albain Abel
Jacob Pinsonneault
Eugène Pinsonneault
Joseph Bertrand

David Bourque
Olivier Deblois
Pierre Gaudreau
Thomas Grégoire
Narcisse Vaillancourt
Edouard Vincelette
Joseph Bourdeau
François Tremblay
Toussaint Bourdeau
François Proulx
Joseph Goddu
Gédéon Pinsonneault

CHAPITRE IV.

Immigration—Epreuves des Premiers Colons—Leur Esprit de Foi—Soirées Canadiennes.

Les premières années passées au pays, furent des années d'épreuves pour nos pères. Ils étaient étrangers à la langue et aux mœurs de ceux qu'ils rencontraient. L'emploi était difficile à trouver, et on les exploitait de la manière la plus odieuse. Souvent ils regrettaient le bon vieux Canada, et souvent leurs regards devaient se porter avec angoisse, vers ce coin du Ciel, qui un jour les avait abrités. Mais leur foi était aussi grande, que leurs épreuves étaient nombreuses; bons catholiques, venus pour la plupart de St. Ours, ils arrivaient dans une atmosphère protestante, où ils étaient exposés à perdre avec la religion de leurs pères, la pureté de leurs mœurs canadiennes. Sans prêtres, sans églises, leur foi robuste était durement mise à l'épreuve. L'heure était sombre pour ces braves cœurs, mais Dieu veillait sur le berceau de cette colonie, qui, avec le temps devait se développer si prodigieusement.

De 1837 à 1850 les secours religieux étaient rares, et pour y suppléer, on se réunissait à la résidence de l'une des familles, et là, agenouillés au pied d'un autel improvisé, les premiers canadiens de Southbridge, faisaient la prière du soir, en commun, et récitaient le chapelet de la Vierge. Peut être aussi qu'on y chantait quelques cantiques, qui sans doute faisaient verser bien des larmes, en évoquant dans les cœurs les plus tendres souvenirs de la patrie et des êtres aimés laissés là-bas, au-delà de la frontière canadienne. La plupart des familles émigrées du Canada, étaient peu instruites et lorsque l'une d'elles recevait une lettre du bon vieux pays, on se rassemblait, pour en faire la lecture.

Que ces veillées de canadiens durent être charmantes! On y

faisait la partie de cartes, on y fumait du bon tabac canadien, il n'y a point de doute; les femmes jasaient à cœur-joie, tout en tricotant. C'est dans ces réunions de famille, que s'entretenaient la flamme du patriotisme, et le flambeau de la foi.

Ainsi en 1850, on comptait une trentaine de familles canadiennes dont la plus grande partie, demeurait à la "Globe," mais il survint un échec, c'était le triste incendie, qui détruisit les manufactures de "Globe Village." Cette conflagration eût pour effet, de jeter le désarroi dans la colonie canadienne. Rien de très important se présenta encore à cette population étrangère aux mœurs et aux coutumes de ce pays.

En 1861, la guerre de Secession fut déclarée entre les Etats du Nord et du Sud. Peu de temps après, les moulins furent fermés, l'argent devint rare; ces effets désastreux eurent pour objet de paralyser pendant quelques années, l'émigration canadienne. Bien plus, un certain nombre de familles retournèrent au Canada. Mais la guerre terminée, la prospérité ne tarda pas à se faire sentir dans tout le pays; les manufactures durent être en activité et le jour et la nuit, pour suffire aux demandes des clients.

En 1865, nous voyons de nouveau les rangs des familles canadiennes grossir dans les Etats de l'Est.

La Providence de Dieu est grande. Ce mouvement des nôtres vers les plages américaines, devait avoir pour heureux effet, l'agrandissement du royaume de Dieu, et la propagation de la foi catholique. Les canadiens prenaient possession de l'Est de l'Amérique.

Southbridge eut son essaim de familles nouvellement arrivées des campagnes et des villes du Canada. Ces familles comme l'on sait étaient composées de journaliers et de cultivateurs ruinés, dont les terres épuisées, faute d'engrais et de bonne culture, refusaient de leur donner le nécessaire pour vivre.

Oh! je sais, que ces premières familles infortunées chassées de leur pays, par la misère, furent calomniées honteusement, méprisées, et considérées comme des rebuts dont le Canada était fier de se débarrasser. Je sais que même des hommes dont l'éducation il me semble rendait encore moins excusables, ont osé insulter

à la pauvreté et au dénûment de ces déshérités de la fortune—je sais que ces politiciens allèrent jusqu'à cracher à la figure de ces gens bien plus honnêtes que leurs détracteurs, ces ignomineuses paroles: "Laissez-les partir, c'est la rapace qui s'en va," mais sous ces haillons, mais sous cette misère, il y avait de braves cœurs, des âmes noblement trempées, qui ressentirent douloureusement l'injure qu'on leur faisait.

La plupart quittaient leur mère-patrie non par ingratitude, mais parcequ'elle ne pouvait pas les nourrir; le cœur navré par la douleur, torturé par les angoisses du départ, et de l'acheminement vers le grand incertain, le canadien émigré devait avoir dans l'âme un fier courage. L'espoir de se procurer une honnête aisance et de revenir bientôt au pays avec un peu d'argent pour payer leurs hypothèques, voilà ce qui poussa nos pères à venir se fixer dans les centres manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre, voilà le seul crime qu'on pouvait leur reprocher. Certes, la grande majorité se fixèrent ici pour y rester, mais il ne faut pas blâmer ces canadiens, qui après avoir été conspués à leur départ du pays, étaient regardés comme des déclassés à leur retour. Sous les plis flottants du drapeau étoilé, il y avait assez de place pour que nos pères puissent respirer à pleins poumons l'air pur de la liberté. La mère-patrie est toujours chère au cœur franco-américain, mais ce cœur n'oubliera jamais l'accueil bienveillant qu'il reçut de sa mère adoptive.

Le lecteur nous pardonnera, nous espérons, d'avoir ouvert cette parenthèse, mais nous le devions à nos ancêtres; nous voulons ensuite rectifier certaines idées fausses, qui heureusement tendent à disparaître chez nos frères du Canada, concernant leurs frères des Etats-Unis.

Nous avons avancé tout à l'heure, que les premiers colons canadiens établis à Southbridge étaient de fervents chrétiens; eh bien nous allons le prouver en vous racontant dans ce chapître intitulé "Religion" tout ce qu'ils ont fait pour la foi Catholique.

CHAPITRE V.

Religion—Première Paroisse Catholique—Première Communion.

Comme nous l'avons indiqué, de 1838 à 1850, on faisait sa religion tant bien que mal, à Southbridge; il n'y avait pas encore de prêtre canadien, et il n'était pas rare de trouver des enfants d'un an et plus, qui n'étaient pas encore baptisés. Les premiers mariages furent célébrés par des ministres étrangers à notre religion ou des juges de paix. Heureusement qu'on s'empressa lorsque la première occasion s'en présenta, de faire bénir ces mariages par un prêtre catholique.

Quelques-uns plus fortunés, grâce à leurs moyens qui le leur permettaient, allaient prêter leur serment conjugal à Worcester, endroit le plus rapproché, où l'on pouvait rencontrer des prêtres catholiques irlandais. Il faut avouer que les premiers canadiens de Southbridge, qui furent fauchés par la mort dans ces années de pénurie, durent quitter cette vallée de larmes, privés de toutes les consolations que notre "Sainte Religion," prodigue aux mourants.

C'est en 1840, que fut dite la première messe à Southbridge, dans une maison située en face de la "Globe Village House." Cette maison était la propriété de M. Leery, contremaître à la manufacture "Hamilton." Le prêtre célébrant était le Rév. James Fitton, et à cette première messe, assistaient douze personnes, dont sept étaient irlandaises, et les autres canadiennes et allemandes. Le P. Fitton vint ainsi, dire la messe et administrer les sacrements jusqu'en 1843. Les deux années suivantes ce fut tantôt le Père Williamson et tantôt le P. Gibson, qui vinrent, puis ce fut le P. Logan, qui fut le premier prêtre à dire la messe à Southbridge le dimanche.

Le premier prêtre, parlant notre langue, qui vint à Southbridge fut le Rév. P. Lévesque, du collège "Holy Cross" de Worcester,



Révérends Pères LeBreton et Barrette, Premiers Curés
Révérends Pères Mignault et Levesque, Premiers Missionnaires



Monsignor Georges Elzéar Brochu



Révd. L. O. Triganne, Curé de la Paroisse Notre-Dame



MONSIEUR LE CURE ET MESSIEURS LES VICAIRES, 1873-1904
A. Lamy, J. M. Rioux, Mgr. G. E. Brochu, N. Rainville, J. Graton
Ed. Graton, Chas. Giroux
J. M. A. Genest, Alf. Langlois, J. H. Desrochers, J. A. Frédette, J. E. Chicoine

et qui a dit la messe pendant quelque temps dans la maison d'une famille canadienne, du "Village Globe." A cette première messe le Rév. P. Lévesque donna la sainte communion et baptisa plusieurs enfants, que les parents n'avaient pas encore pu faire baptiser. On peut assez facilement concevoir le bonheur que durent ressentir ces braves canadiens, quand il leur fut donné d'assister à la messe, de voir et d'entendre des prêtres de leur nationalité, eux qui pendant plusieurs années, n'avaient pas rencontré un réprésentant de leur sainte religion. Le canadien aime le prêtre, et quand il est privé par les circonstances, de cet ami fidèle, il en souffre. Après maintes recherches à cet effet, nous sommes heureux de pouvoir donner au lecteur, quelques détails sur la vie du P. Lévesque qui prodigua les secours de la religion à nos canadiens établis un peu partout dans les différents centres de la Nouvelle-Angleterre. Cet apôtre canadien fut élevé au sacerdoce, le 6 janvier 1831 par Mgr. Bernard Claude Panet, second archevêque de Québec. Après avoir fait du ministère au Canada et même en France où il fut plusieurs années curé, il revint au pays, et ayant appris qu'un bon nombre de ses concitoyens avaient franchi la frontière, pour s'établir aux Etats-Unis, il résolut de les suivre, et pendant "vingt-trois ans," il se fit missionnaire, pendant vingt-trois ans, il se dépensa corps et âme pour les canadiens émigrés du pays natal. Il mourut dans l'état du New Jersey le 13 février 1862.

Le P. Lévesque comme nous l'avons dit plus haut parcourut tous les centres de la Nouvelle-Angleterre, mais il fut particulièrement bien connu à Spencer, où il bâtit la première église canadienne en l'honneur de N.-D. du T. S. Rosaire. Il n'y a que ceux qui l'ont vu à l'œuvre, qui pourront donner une idée du zèle qui consumait cet apôtre du Seigneur. Oui, pendant vingt-trois ans, cet apôtre fut infatigable; obligé très souvent de célébrer les saints mystères dans des maisons privées, de partager le même sort que ses pauvres paroissiens, de voyager dans toutes les saisons à une époque où les moyens de locomotion étaient plus que rudimentaires, de partager la maigre pitance de ses ouailles, n'ayant jamais

de demeure stable, on peut comprendre que ce prêtre dévoué mourut relativement jeune.

Première Communion.

Lorsqu'en 1851, le P. Lévesque vint à Southbridge, il prépara plusieurs enfants, même des jeunes gens assez âgés à la première communion. Ceux qui assistèrent à cette cérémonie si imposante en garderont un souvenir impérissable. Non seulement avoir le bonheur de voir et d'entendre un prêtre, comme eux, canadien, mais assister à une première communion, vivre quelques-unes de ces heures enivrantes qui, rappellent le jour à jamais consolant où pour la première fois Jésus-Hostie est descendu dans notre cœur, qui rappellent aussi l'humble église ou la pauvre chapelle où ce grand mystère s'est opéré—oh que ces chers canadiens durent verser des larmes de joie, en voyant leurs enfants s'approcher de la Sainte Table; qu'ils durent boire avec avidité les paroles, que dans ces circonstances solennelles, le P. Lévesque dût prononcer!

Il paraît même que le bon et dévoué missionnaire fut très ému, en voyant autant de canadiens accourus à lui, et en constatant surtout, que dans leur âme existait si vivace encore la foi de leurs pères. On rapporte qu'il en profita pour en faire un rapport détaillé à l'Archevêque de Boston. Mgr. Fitzpatrick érigea donc la première paroisse de Southbridge en 1852.

La première communion eut lieu dans la première maison blanche située sur la rue West ou "Pond Road"; cette maison existe encore, et fut habitée pendant trente ans par M. Pierre Giard. Un bon nombre de canadiens assistèrent à cette cérémonie religieuse, peut-être la première du genre qui eut lieu à Southbridge, depuis le commencement de l'émigration, qui datait à cette époque d'audelà de vingt ans. Les uns apportaient des fleurs, d'autres des tapis, des sièges, des chandelles, et autres décorations; on prétend qu'une quarantaine d'enfants firent leur première communion en ce jour, et nous sommes heureux de publier quelques noms, qu'avec peine nous avons pu nous procurer.

Premiers Communiants:

Joseph Gélinas
Joseph Quevillon
Antoine Quevillon
Jean Hêtu
François Hêtu
Gabriel Hêtu
Louis Métivier
Louis Potvin
Pierre Potvin
Pierre Lusignan
Charles Bouthillette
François Bouthillette
Joseph Langevin
Jean J. Legros
François Larivière
Israël Aucoin
Cyril Giard
Prudence Larivée
Julienne Langevin
Philomène Dumas
Edmire Larivière
William Laflèche
Marie Jeanne Legros
Délima St. Martin
Robert St. Martin
Marcelline St. Martin
Toussaint Boisvert
Louise Boisvert
Emélie Boisvert

En 1852, le Rév. P. Lévesque, vint de nouveau à Southbridge, et la messe fut célébrée cette fois dans la salle de ville, qui, quoique très spacieuse, fut littéralement bondée. En feuilletant un peu les régistres de ces premières années, nous voyons qu'en 1850 le P. Lévesque fit quelques mariages: Paul Potvin épousa Désanges St. Martin. En 1852, Joseph Collette fut marié à Marie Larivée; Isaac Potvin à Edwige St. Martin; Prisque Larivée à Marie Daviault.

Noms des Premiers Baptêmes.

Nous devons dire d'abord, que les Canadiens de Southbridge, qui ont été baptisés avant le 10 avril 1852 devaient s'adresser à la paroisse St. John de Worcester, pour avoir leur certificat de baptême, car voici les premiers extraits, que nous avons pu nous procurer grâce à la courtoisie du Rév. P. Mullin, curé de l'église Ste. Marie de cette ville:

a. *Rémi Balthazar,* fils d'Henri Balthazar et de Louise Gar, né le 25 mars 1853, a été baptisé le 3 avril 1853; parrain, Fr. Delause, marr. Madeleine Gar. P. J. Blenkinsop, S. J.

b. *J.-B. Alphonse Lemoine,* fils d'Antonio Lemoine et d'Elizabeth Mogie, né le 17 mai 1853, baptisé le 5 juin. Parr. Godfroi Mogie; marr. Salina Langelier.
P. J. Blenkinsop, S. J.

c. *Eugène Lacroix,* fils d'Eugène Lacroix et d'Emélie Rivière, né le 9 juillet 1853, baptisé le 21 d'août; parr. Jean Chenille, marr. Julia Longville. P. J. Blenkinsop, S. J.

d. *Zilda Dupré,* fille de Pierre Dupré et Julie Lacroix, née le 12 août 1853, baptisée le 23. Parrain et marraine Herménégilde Boutin et Sophie River. P. J. Blenkinsop, S. J.

e. *Fr. Aucoin,* fils de Joseph Aucoin et de Lucie Therrien, né le 5 octobre 1853, et baptisé le 23. Fr. Bouvier et Rosanna Janelle. P. J. Blenkinsop, S. J.

f. *Louis Lachapelle,* fils de Louis Lachapelle et Carisse Longueville, né le 14 décembre 1853, baptisé le 25.

Louis Roi, né le 30 janvier 1854, baptisé le 5 février.

Joseph Collette, fils de Joseph Collette et de Marie DeRivière, né le 13 mars 1854, baptisé le 19 mars. Parrain, Félix Larivière, marraine, Aramea Giguère. P. J. Blenkinsop, S. J.

CHAPITRE VI.

Second Apôtre de Southbridge—Le Père Joseph Edouard Napoléon Migneault—Troisième, P. Barrette.

Les premiers Canadiens de Southbridge eurent le bonheur de connaître outre le P. Lévesque, un autre apôtre du Christ, qui n'épargna rien pour ses ouailles, et ce prêtre devoué, c'est le Rév. P. Nap. Migneault. Né à St. Denis de Richelieu, le 17 septembre 1826, le P. Migneault était le fils du notaire Joseph-Edouard. A l'âge de treize ans, il entra au Séminaire de St. Hyacinthe, et après avoir terminé ses classiques, il était admis au noviciat des Oblats, en 1844. Il prononça ses vœux dans cette congrégation, et il fut ordonné à Ottawa le 24 décembre 1849, par Mgr. Guigues. De 1845 à 1850, il fut directeur des élèves du collège naissant de la future capitale canadienne, et de 1850 à 1851, le supérieur. En abandonnant cette charge, il laissa aussi la communauté, il devint curé de "L'Orignal," où il demeura de juin à septembre de la même année, puis il partit pour le Massachusetts aux Etats-Unis. Il essaya d'abord de doter les canadiens de Worcester, d'une desserte spéciale. En dépit de deux ans de labeur, il n'y parvint pas; en 1853, il devint curé de Webster, et il avait pour desserte, Spencer, Southbridge, Oxford, Charlton, Templeton, Barre, Warren et les Brookfields. Il eut pour successeur le 31 août 1858, le Rév. P. Quan.

Le P. Migneault a laissé une bien douce impression à Webster et à Southbridge, où son dévouement inlassable et sa parole chaude et vibrante, surent lui gagner tous les cœurs. Dans la suite, il fut pendant quatre ans, aumônier du 76e régiment américain, qu'il suivit dans ses campagnes de la guerre de Sécession. Accablé d'infirmités, conséquences de ce ministère pénible, il n'a plus guère travaillé. A la fin, par reconnaissance pour ses services

le gouvernement des Etats-Unis lui payait une pension de $12 par mois. Il était retiré à la métairie des Sœurs Grises de St. Hyacinthe, depuis un an, lorsqu'il mourut le 15 décembre 1895, à l'âge de 69 ans, et deux jours plus tard, fut inhumé dans le cimetière de sa paroisse natale.

Le P. Angelus Barrette, D.D.

Jusqu'ici, il n'y avait pas encore de curé résidant à Southbridge, mais le 11 septembre 1865, le P. Barrette, était nommé curé de Southbridge, et devait desservir tous les catholiques aussi de Charlton et de Sturbridge. Le P. Barrette demeura dans sa paroisse, jusqu'au 10 novembre 1869, époque où il fut nommé curé de la paroisse nouvellement fondée de Grafton. Le P. Barrette, appartenait à une famille noble de France et il était savant.

Voici les quelques renseignements que nous avons pu nous procurer par-ci par-là sur son compte. D'abord il faut dire que sa position était bien délicate, puisque son nom et son origine française devaient nécessairement lui attirer des désagréments de lapart de ses paroissiens irlandais. Au dire de certains anciens paroissiens, qui ont bien connu le P. Barrette, il fut plus ou moins heureux pendant son séjour de quatre ans à Southbridge, ayant eu à concilier bien des différends. Ca n'empêche pas qu'il a toujours été fort estimé. Il était d'une éloquence remarquable et on ne se fatiguait jamais de l'entendre.

Nous lisons dans la "Voix du Peuple," de Manchester, journal de Ferdinand Gagnon, que lors de la grande célébration de la St. J.-Baptiste à Worcester dès 1869, le sermon de circonstance fut donné après la messe par le Rév. P. Barrette de Southbridge. Nous allons citer le tout. "Le prédicateur, est-il dit, prit pour texte: *"Nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum laboraverunt, qui aedificant eam."* Il fut éloquent—il compara la société St. J.-Baptiste de Worcester à une locomotive. Les gouttes d'eau réunies et sous l'influence du calorique deviennent vapeur. Il en est de même des sociétés St. J.-Baptiste. Elles prospèrent, mais si elles ne sont pas appuyées sur la religion, elles tomberont. Revenant ensuite à l'Ecriture, il compara les premiers canadiens

émigrés, aux captifs de Babylone. "Les Canadiens n'étaient pas respectés; on les méprisait il y a quinze ans, et on leur disait: Chantez donc vos airs nationaux. Ils répondaient, "*Quomodo cantabimus in terra aliena.*" Il s'est rencontré de braves cœurs qui se sont alors écrié: "*Adhaereat lingua faucibus meis, si oblitus fuero Jerusalem*—Que ma langue s'attache a mon palais, si je viens à t'oublier, Canada: Et les sociétés St. J.-Baptiste furent fondées." Ce sermon fit une vive impression sur les auditeurs.

La soirée de ce beau jour, à jamais mémorable pour les Canadiens fut consacrée aux discours et à la musique. Le P. Barrette fut encore un des orateurs favoris.

CHAPITRE VII.

Fondation de la Première Paroisse Catholique Canadienne-Française à Southbridge—Son Premier Curé.

Jusqu'ici nous avons travaillé plus ou moins dans le mystère, nous guidant sur les détails parfois assez obscurs que nous avons pu nous procurer de part et d'autre, mais nous entrons maintenant de plein pied dans la partie la plus intéressante de notre sujet et pour y travailler au grand soleil du bon Dieu. Il s'agit dans le présent chapître de raconter les humbles débuts de la première paroisse canadienne de Southbridge, la paroisse Notre-Dame, aujourd'hui l'une des plus belles et des plus florissantes de la Nouvelle-Angleterre. Il y a donc un demi-siècle, que les Canadiens-français de Southbridge, possèdent une église à eux, où ils peuvent à leur manière et à leur dévotion, glorifier le Dieu de leur cœur et de leur âme, Celui qui avec tant de sollicitudes et de soins, a veillé sur leurs destinées, dans ce pays où ils sont entourés de tant de dangers et de tous genres.

L'année 1869 est par conséquent, l'année à jamais mémorable où fut fondée la paroisse Notre-Dame, l'année où les Canadiens se séparèrent des Irlandais avec lesquels ils avaient formé jusqu'ici le première paroisse catholique à Southbridge, et bâti la première église connue sous le nom "d'Eglise St. Pierre." Cette première église a été transformée en école depuis, et sert d'école paroissiale pour les enfants de la nouvelle paroisse irlandaise, Ste. Marie.

La dédicace de la paroisse St. Pierre avait eu lieu le 1er mai 1853, par Mgr. Fitzpatrick, et ce n'est qu'à l'automne de l'année 1869, après le départ du P. Barrette pour Grafton, que les Canadiens obtinrent le droit de s'organiser et de fonder une paroisse séparée. Leur premier curé fut le Rév. M. F. LeBreton, français

d'origine qui fut nommé par Mgr. Williams de Boston au mois d'octobre 1867. Nous connaissons à peu près rien sur le compte de ce premier curé. Son humilité profonde est responsable pour le *peu* de détails que nous pouvons vous donner sur son compte. Nous le regrettons amèrement, car le P. LeBreton pendant les quatre années qu'il a passées parmi nous a bien travaillé pour son Dieu et ses compatriotes, et nous aurions voulu vous donner sa biographie en entier. Au moins nous a-t-il laissé sa photographie et nous sommes heureux de vous la présenter. C'est la seule relique qu'il nous a laissée, et nous vous en faisons cadeau.

Les Canadiens donc, libres de travailler à leur guise se mirent immédiatement à l'œuvre sous la direction de leur curé, dont le zèle et le dévouement, étaient assurément à la hauteur de sa position et des circonstances. Le terrain où se trouve actuellement la vieille église Notre-Dame, rue Pine, fut donné par la compagnie "Hamilton Woolen," et une souscription de $3,000 fut bientôt faite parmi les Canadiens, pour bâtir l'église, qui fut terminée à l'automne 1870.

Les Canadiens étaient alors au nombre de 1800 à 2000 sur une population d'un peu plus de 5000 âmes. La première messe pour la paroisse Notre-Dame, fut célébrée le 29 novembre 1869, à la salle Edwards.

La première église fut bâtie sous la direction du contracteur Léonard Cutler, et coûta $17,000.

Premiers Baptêmes de la Paroisse Notre-Dame.

Le premier baptême qui eut lieu dans la nouvelle paroisse, fut celui de Marie-Jeanne Laplante, fille de Olivier Laplante et de Marie Leclerc. Ce baptême eut lieu le 21 novembre 1869, un mois environ après l'arrivée du Rév. P. LeBreton.

Le 28e jour du même mois, le curé baptisa Edwige Lamoureux, fille de Azarie Lamoureux et de Hilda Nault.

Premiers Mariages.

Le 22 novembre, le P. LeBreton célébra le mariage de Narcisse Simon et de Thaïse Ménard; le 23, celui de Jules Cartier et de

Marie St. Onge; celui de Pierre Lavallée et de Julie Desgreniers; le 26, celui de J.-B. Lussier et de Louise Lusignan.

Mgr. G. Elz. Brochu, Deuxième Curé.

Le P. LeBreton après avoir passé près de quatre années, quitta la paroisse au printemps de l'année 1873 et le Rév. P. Elz. Brochu, qui était son vicaire depuis quelque temps fut nommé curé. Avant son départ, le P. LeBreton, avait mis une hypothèque sur le presbytère pour un montant assez considérable, afin de pouvoir retirer l'argent qu'il avait personnellement déboursé sur cette bâtisse. Mais cela n'eût pas le don de plaire à un certain nombre de paroissiens, qui étaient sous la fausse impression, que le presbytère avait été payé avec les deniers de la paroisse. Mais il est reconnu avec livres en main, que le P. LeBreton avait réellement avancé cet argent, prenant tous les risques à cet effet. Au printemps de 1874, la banque d'épargne de Southbridge, qui possédait l'hypothèque fit vendre la propriété à l'encan, et elle fut rachetée par la paroisse au prix de $4,500.

Pour réaliser ce montant, on préleva une souscription, qui rapporta la somme de $2,225.75. Nous sommes en demeure de publier la liste complète de ceux qui en ces circonstances pénibles, voulurent bien délier les cordons de leurs bourses, afin de sauver cette épave du naufrage, mais nous nous contenterons de publier les noms des principaux donateurs:

Rév. G. Elz. Brochu.....	$100	J. Félix Leclerc.........	25
Eugène Lescot (Lescault)	50	Pascal Sénécal, fils.......	25
C. Edouard Houde......	50	Narcisse Brodeur........	25
George Lamoureux.......	45	Napoléon Métivier.......	25
Victor Lamoureux.......	40	Pierre Boucher..........	20
Victor Clément, M.D....	40	Xavier Aucoin..........	$20
Alexandre Lataille.......	40	Léon Cadot, père........	20
Abel Gagnon............	30	Narcisse Champigny.....	20
Pierre Surprenant........	30	Antoine Chapdelaine.....	20
Michel Cyriac...........	25	Olivier Deblois..........	20
Marcel Girard...........	25	Joseph Dupaul..........	20

Joseph Goddu, père......	20	Gédéon Maurand........	20
Wm. Gélineau...........	20	Gédéon Pinsonnault, père.	20
Pierre Larivière.........	20	Pierre St. Martin.......	20
Eugène Lacroix..........	20	Jérémie Thériault........	20
Charles Lacroix.........	20	J.-B. Robillard, père.....	20

Le Rév. P. Brochu prit possession de la paroisse, comme il l'a écrit lui-même, dans ses registres, le 23 août 1873. A son départ, le P. LeBreton laissait sur l'église Notre-Dame une hypothèque de $10,000. C'était comme vous pouvez bien le constater, un sombre début pour le second curé de la paroisse, qui ne recula devant rien pour faire renaître l'espérance dans les cœurs de ses paroissiens, alors un peu découragés.

CHAPITRE VIII.

Administration du P. Brochu—Premières Ecoles—Couvent des Soeurs.

Le prêtre sait par expérience que l'école catholique dans une paroisse est une chose indispensable, il sait en outre que c'est pour lui, un devoir de conscience impérieux, d'en établir une, le plus tôt possible. Le prêtre canadien veut en outre que dans cette école paroissiale, après la religion, la langue maternelle ait la place d'honneur. En effet, sans ce foyer ardent de religion et de patriotisme, les apostasies religieuses et nationales sont hélas trop fréquentes, tandis que le prêtre n'étant pas raisonnablement secondé dans son dévouement, voit ses efforts rendus presque stériles. Le Rév. P. LeBreton, n'ignorait pas cette vérité; aussi dès 1871, il fit ériger une maison, qui est aujourd'hui la résidence des Sœurs, pour en faire une école. Madame Louis Kasky, ancienne institutrice au Canada, fut requise par le curé pour enseigner la classe aux enfants de la nouvelle paroisse. En 1873, Mde. Kasky alla demeurer au Canada avec sa famille et fut remplacée par Mons. Antoine Primeau comme instituteur; en 1874 elle revint à Southbridge pour reprendre sa position d'institutrice, qu'elle garda jusqu'en 1879, où elle partit pour aller enseigner à Webster pendant deux ans, et ensuite à Spencer, pendant plusieurs années.

A cette époque, les Canadiens sentaient le besoin de s'instruire: ce qui était indispensable pour occuper des positions dans le monde commercial et le monde industriel. C'est précisément pour cette raison que le Rév. P. Brochu décida de faire agrandir l'école, en faire un couvent, et avoir des religieuses enseignantes.

A cette époque et même avant, les personnes suivantes enseignèrent la classe: Mde. Fr. Bonin enseigna la classe le jour et le soir, en différents temps, de 1865 à 1870; Phélonise St. Onge 1873

à 1874; Jacques Tétreault fit l'école du soir de 1876 à 1880; Joseph Park de 1879 à 1880 et Narcisse St. Germain, qui enseigna la classe le soir presque continuellement, de 1875 à 1880.

Mons. St. Germain, né à St. Dénis, était notaire et ancien instituteur au Canada, ce qui le rendait excellemment qualifié pour l'enseignement. Aussi, plusieurs jeunes gens firent de grands progrès sous son habile direction et conservèrent de lui, un excellent souvenir.

Pendant que Mde. Kasky enseigna la classe, les enfants firent aussi des progrès rapides, car elle avait une méthode remarquable pour l'enseignement et plusieurs de ses élèves ici à Southbridge en parlent avec beaucoup d'éloges. Outre le don de l'enseignement, Mde. Kasky possédait un talent remarquable pour organiser les séances dramatiques et récréatives, qui étaient données à différentes époques, au profit de l'école et de la paroisse: ce qui rendait son concours d'autant plus précieux. Les séances aussi avaient pour grand résultat d'encourager les enfants à l'étude, et d'intéresser les parents au grand problème de l'éducation. Aussi lors du départ de Mde. Kasky, les paroissiens s'unirent au curé pour la remercier de son dévouement, et la féliciter de son œuvre sublime devant Dieu, et devant les hommes; ils ne manquèrent pas de lui exprimer leurs regrets en la voyant partir de parmi eux. C'était en effet, une grande perte, pour la paroisse, de voir partir cette personne si zélée, qui avec ses deux filles, Marie et Octavie, comme assistantes, avait tant fait pour la cause catholique et nationale, à Southbridge.

En 1879, Mons. le Curé Brochu convoqua une assemblée de paroisse, et annonça à ses ouailles, qu'il leur remettait entre les mains la tâche de terminer le couvent, car pour lui, disait-il, il ne pourrait plus rien faire. A cause de certains changements, de certaines réformes qu'il fit dans la paroisse, plusieurs personnes étaient fort mécontentes contre lui, et ne voulaient plus rien contribuer à cette cause.

Des comités furent nommés pour aller visiter les canadiens à domicile; Michel Surprenant qui était dans le commerce, et qui avait une certaine influence parmi ses compatriotes, fut choisi

comme trésorier. Les différents comités se mirent bientôt à l'œuvre, et rencontrèrent beaucoup d'obstacles, et beaucoup de mauvaise volonté. Les uns ne voulaient pas donner, parcequ'ils avaient des griefs contre le curé; ils allaient jusqu'à demander son départ. D'autres, dans leur ignorance, ne voyaient pas la nécessité d'avoir une école paroissiale: ce qui serait un lourd farfeau à supporter. Ils prétendaient qu'il y avait déjà de bonnes écoles à Southbridge. D'autres enfin ne comprenaient pas encore la nécessité d'envoyer leurs enfants à l'école, car dans le temps, ce n'était pas obligatoire, et il n'était pas rare de voir des enfants de sept et huit ans à l'ouvrage dans les moulins et les parents disaient, qu'il n'est pas nécessaire d'être instruit pour gagner sa vie, "*que plus on est instruit et plus on est malhonnête homme.*" De plus, plusieurs de nos compatriotes donnaient pour excuse, qu'ils n'allaient pas demeurer longtemps aux Etats-Unis, et qu'aussitôt qu'ils seraient rétournés au pays natal, leurs enfants iraient à l'école, et que pour faire des "habitants" il n'est pas nécessaire d'être si instruits. Nous tenons à vous donner ces détails, afin de vous faire bien comprendre la mentalité étrange d'un certain groupe de canadiens de ces temps-là, et les difficultés sans nombre, que le P. Brochu a dû surmonter, dans l'accomplissement de ses desseins. Les différents comités en dépit de cette opposition, parvinrent à prélever un certain fond.

En 1880, de nouveaux obstacles surgirent: certains différends survinrent entre le curé et le contracteur du couvent, Alphonse Béford, différends qui forcèrent ce dernier, à abandonner les travaux et à réclamer un montant plus élevé que son contrat. Il n'y gagna rien cependant. De nouveaux comités furent nommés pour voir à la continuation des travaux. A l'automne de 1880, il y eut un grand bazar organisé dans cette nouvelle bâtisse. Les recettes rapportèrent $5,000 et avec ce montant et d'autres sommes provenant d'organisations du même genre, on put parfaire l'œuvre commencée, et le couvent fut prêt à recevoir les religieuses de Ste. Anne de Lachine, P. Q. pour l'ouverture des classes.

CHAPITRE IX.

1881—*Arrivée des Soeurs Ste. Anne—Académie Brochu*

Enfin, le vœu du curé était accompli; il allait avoir la collaboration puissante des religieuses, dans l'œuvre de son ministère. Les Sœurs de Ste. Anne arrivèrent à Southbridge le 3 août 1881. Ce qui fut tout un évènement dans la paroisse, évènement qui fut l'objet de grandes réjouissances à Southbridge.

Le jour de leur arrivée, une bonne délégation de paroissiens les attendait à la gare; dès 8 heures du matin, un certain nombre de bonnes vieilles surtout, s'empressèrent de se procurer des places de choix, afin d'avoir le bonheur de saluer les premières, les religieuses qui devaient faire tant de bien à leurs enfants. Il faut avouer qu'elles eurent le temps de préparer et d'anticiper leur petit bonheur, puisque le convoi n'arriva à la gare qu'à 11.30 a.m.

Les Sœurs de Ste. Anne se mirent donc à l'œuvre et prirent la direction de l'école, mission qu'elles gardèrent religieusement jusqu'en 1889, alors que par un malentendu regrettable, la mission fut abandonnée au mois de juillet de cette même année.

Cet événement consterna la paroisse toute entière car les bonnes religieuses étaient fort estimées des paroissiens. Durant leur séjour à Southbridge elles avaient acquis bien des droits à l'admiration et à l'attachement de la population. Les enfants sous leur direction étaient transformés; l'influence bienfaisante de l'éducation chrétienne telle que les religieuses peuvent la donner, s'était fait sentir au sein des plus humbles familles. Plusieurs jeunes filles étaient déjà entrées en communauté, et grâce à leur instruction, plusieurs jeunes gens occupaient déjà des positions enviables, dans le commerce ou dans les filatures, tandis que d'autres étaient partis pour aller parfaire leurs études dans les collèges du Canada.

En 1890, n'ayant plus de religieuses et pas d'écoles assez spacieuses pour recevoir les enfants du couvent dans les écoles publiques, le curé loua le couvent au comité des écoles municipales, pour en faire une école publique. Cette décision pastorale, créa beaucoup d'excitation et un grand mécontentement chez un certain groupe de paroissiens, surtout parmi ceux, à qui on avait refusé les Sacrements, précisément parce que ces derniers n'avaient pas voulu envoyer leurs enfants à l'école paroissiale dans le temps.

Cette action du curé fut bien mal comprise et elle eût pour résultat, que pendant plusieurs années, bon nombre de parents ne voulurent plus envoyer leurs enfants au couvent, même après qu'il y en eut un d'établi d'une manière permanente. Ce préjugé malheureusement existe encore même de nos jours chez certains esprits étroits, qui ont gardé la déplorable manie, d'envoyer leur progéniture aux écoles laïques, de préférence aux écoles paroissiales, où pourtant leur conscience de catholiques les oblige de l'envoyer.

Une loi passée à la législature de 1891, lisait, que pour qu'une école paroissiale soit exempte de taxes municipales, il fallait qu'elle fut placée sous la direction des syndics et formât une corporation. Le 11 octobre 1891 donc, le Rév. P. Brochu nomma les syndics suivants: MM. Clément Bégin, Amable Loiseau, Félix Gatineau, Horace Gravel, Joseph D. Blanchard, Camille Métras, Joseph M. Dupaul, Georges J. Lamoureux, Victor Lamoureux et Félix Leclair.

Lorsque les Sœurs de Ste. Anne eurent pris possession du couvent, elles étaient au nombre de neuf, et elles avaient environ 500 élèves. Ce couvent, qui leur servait de demeure et d'école à la fois, avait coûté à la paroisse environ $25,000.

Lorsque les Sœurs de l'Assomption de Nicolet remplacèrent les Sœurs de Ste. Anne en 1891, elles eurent à peu près le même nombre d'élèves, mais comme la paroisse augmentait toujours, le besoin se faisait sentir d'avoir une école séparée du couvent. En 1899, les religieuses étaient au nombre de douze et donnaient le pain de l'intelligence et du cœur, à sept cents quarante élèves.



MONSIEUR LE CURE ET MESSIEURS LES VICAIRES, 1904-1919
J. M. Marceau, P. L. D'Amour, G. Laverdière, A. Landry, S. Guillet, H. Rémy
Ph. Therrien, L. T. Rodier, L. O. Triganne, curé, J. P. Bourassa, R. Laporte


Eglise Notre Dame
Southbridge, Mass.
Rev. L.O.Triganne Curé



Intérieur de l'Eglise Notre-Dame



Intérieur de l'Eglise Notre-Dame
Vue prise du Sanctuaire

La Nouvelle Ecole—Académie Brochu.

Le P. Brochu voulut doter sa paroisse d'une magnifique école, une institution qui ferait l'orgueil de la paroisse et la gloire des canadiens-français établis ici dans la Nouvelle-Angleterre, et ses espérances n'ont pas été déçues, car ceux qui ont vu et visité cette grande et spacieuse école, sont unanimes à dire, que c'est un monument du genre. Les travaux furent commencés en 1899. Le terrain sur lequel l'édifice repose, a coûté $5,000, et le contrat a été de $31,869. On peut dire en chiffres ronds que le tout a coûté environ $40,000.

Quant à la discription de cette école, c'est un vaste édifice en brique, à trois étages, idéalement situé à l'angle des rues Pine et Edwards. Au premier, il y a six classes ainsi qu'au deuxième. Le troisième étage est tout entier consacré à une splendide chapelle, pouvant contenir huit à neuf cents personnes. Il y a sacristie, et dans la chapelle, on y a installé un orgue superbe qui a coûté $1,000. A l'arrière de cette chapelle on y admire un riche tableau représentant Mgr. Brochu. Pendant plusieurs années, chaque dimanche, on célébrait la messe dans cette chapelle pour les enfants, car avant la division de la paroisse, l'église était presque insuffisante aux besoin du culte. Tous les enfants allaient à la messe à la chapelle, et, c'étaient autant de places libres pour les adultes à l'église. Aujourd'hui, on n'y célèbre le Saint Sacrifice, que dans les grandes circonstances, comme à l'ouverture et à la clôture de l'année scolaire, ou à certains jours de fête. Bien des maisons d'éducation, collèges même ici ou au Canada, n'ont pas une chapelle semblable.

Rien n'a été épargné pour faire de cette école une institution modèle; on y trouve toutes les améliorations modernes, la lumière y entre à flots ainsi que l'air du bon Dieu.

On appelle cette école, *L'Académie Brochu,* en l'honneur de Mgr. Brochu, qui a promis de la payer de ses propres deniers, promesse qu'il a tenue, puisque au mois de décembre 1899, au commencement des travaux, il l'accomplissait. C'était bien "*son école,*" et nous avons vu par ce qui précède, qu'elle lui coûta non

seulement une forte somme d'argent, mais bien des revers, qu'elle lui occasionna bien des soucis.

Le deuxième curé de Notre-Dame, était en effet, un grand ami de l'éducation, et il l'a prouvé en donnant à sa paroisse, ce bijou-école, mais surtout comme nous le verrons plus tard dans l'exécution de ses volontés.

Cette école est fréquentée aujourd'hui par environ 650 élèves. Les enfants n'ont rien à payer pour y recevoir l'instruction et l'éducation chrétienne. Malgré tous ces avantages, il est déplorable de constater qu'un certain nombre de parents sont ignorants et aveuglés au point de refuser à leurs enfants l'éducation chrétienne, qui seule peut façonner le cœur et la volonté de l'homme, et en faire un catholique pratiquant, aussi bien qu'un citoyen honnête et utile. C'est un mal qui semble défier tout remède, et pourtant il faut extirper ce préjugé qui tend à causer tant de torts à notre jeunesse.

Que répondront ces parents coupables quand il leur sera demandé compte de l'administration de leur famille, de l'éducation de leurs enfants? Parents qui peut être lisez ces quelques lignes aidez-nous à rendre le triomphe de l'éducation catholique complet à Southbridge. Nous parlerons dans un autre chapître, de l'œuvre des Sœurs de l'Assomption.

CHAPITRE X.

Troubles de Paroisse—1880-81-82—*Conséquences.*

Il est évident qu'on ne dirige pas une paroisse comme celle de Notre-Dame, sans posséder un grand esprit de tact et de conciliation. Le P. Brochu dirigeait la barque, et en dépit des orages, qui furent parfois assez sérieux, il tint ferme. Quoique assez timide au début, il comprit qu'il fallait au gouvernail une main ferme, une main qui ne tremblerait point quelque soit le danger, et nul ne put l'empêcher d'accomplir ce qu'il pensait être son devoir. Cœur franc, loyal et sincère, il n'a jamais voulu dévier de sa première ligne de conduite.

L'homme de devoir rencontre toujours quelqu'obstacle sur sa route, et le P. Brochu malheureusement en rencontra; dans son champ d'action, il y trouva bien des plantes inutiles, bien des arbres stériles; on lui reproche d'avoir voulu s'en débarrasser d'une manière un peu brusque. Il se fit par conséquent des ennemis, et l'on vit bientôt dans les rangs de la paroisse des faux prophètes semant à pleines mains la zizanie et le désaccord.

Plusieurs ministres protestants canadiens visitèrent Southbridge, à cette époque, afin de fonder une congrégation protestante. Il y eut des assemblées convoquées par les ministres au nombre desquels il y avait Chiniquy, Dorion, Leclair, Benoit et autres. Quelques canadiens abandonnèrent l'Eglise dans laquelle ils étaient nés, pour un certain temps, mais finalement les ministres voyant qu'ils avaient bien peu de chances de succès à Southbridge, durent prendre une autre direction, et tout entra dans l'ordre.

Nous devons dire aussi, que le P. Brochu était un homme éloquent, et quand on le voyait monter en chaire, un silence religieux règnait dans l'assemblée. Il avait le don de suspendre son

auditoire à ses lèvres, il l'empoignait et l'électrisait. Il était cependant très véhément parfois, il s'emportait au delà de toutes bornes dans certaines circonstances, et alors il lui est arrivé de dire des choses qu'il a regrettées amèrement dans la suite. Mais comme on connaissait bien sa nature ardente, on l'aimait et on lui pardonnait très facilement, les quelques petites malices, qu'il avait pu commettre dans le feu de l'improvisation.

CHAPITRE XI.

Choeurs de Chant—Leur Formation.

Aussitôt que l'Eglise Notre-Dame fut terminée, la première pensée du curé fut de former un chœur de chant. Narcisse Lavigne en fut le premier maître-de-chapelle. Les autres chantres furent: Flavien Laflamme, François Surprenant, Olivier Deblois, Romain Caron, Alcime Marchand, Eugène Marchand et M. Archambeault. Ces messieurs pour la plupart, avaient été chantres au Canada, et suivant la coutume qui prévalait à cette époque au pays natal, étaient placés dans le sanctuaire, ayant soutane et surplis. Ils exécutaient le plein chant sans avoir d'orgue pour les accompagner.

Parmi ces chantres, il s'en trouvait de très habiles, et tout allait à la plus grande satisfaction du curé et des paroissiens, on revivait les bonnes années du Canada.

Mais il y avait aussi dans la paroisse un certain nombre de jeunes gens qui avaient déjà appartenu au chœur de chant à l'église Ste. Marie, et comme dans cette église il n'y avait bien souvent que du chant ordinaire avec orgue, le plain chant n'avait pas le don de charmer leur oreille, c'est pourquoi en 1873, il y eût une réunion de jeunes gens, dans le but de former un chœur de chant dans le genre de ceux que l'on trouve dans nos paroisses actuelles.

On choisit Clément Bégin comme président, et l'on fit immédiatement des arrangements avec le Professeur Baribeau de Worcester, qui pendant plusieurs mois, venait à chaque semaine donner des leçons de chant à la nouvelle chorale de la paroisse Notre-Dame. Joseph Bourque qui était bon musicien, fut choisi comme directeur. Eléas Giard, Mde. C. V. Clément et Mlle. Rosa Hefner furent tour à tour organistes, de 1873 à 1875.

Les membres du premier chœur de chant en 1873 furent: Clément Bégin, Joseph et Alfred-Xavier Bourque, George, Joseph, Edmond et Misael Goddu, quatre frères; Alexandre et Alexis Sénécal, Remi Surprenant, Isaac St. Martin, Joseph et Alphonse Leclair, fils de Félix Leclair, Joseph Dionne, Edmond Hêtu, Damase Bourassa, Eléas Giard, Emélie et Pauline Giard, Delphine Caron, Alphonse Caron, Cédulie et Amanda Cadotte, Octavie Barrette, Exilda Bouthillette, Eugénie Bourdelais, Rosalie Chaput, Amanda Dionne, Victor W. Lamoureux.

Conférences au Profit du Choeur de Chant.

Deux conférences furent organisées au profit du chœur, afin de se procurer les livres nécessaires, et payer le Professeur Baribeau. La première conférence fut donnée par le Juge Joseph Lebœuf de Cohoes, N. Y., qui intéressa son auditoire en traitant le sujet de l'"éducation." Le deuxième conférencier fut le Rév. Père Primeau, de Worcester, qui prit pour sujet, les "Cartomanciennes." Un joli montant fut réalisé, et en peu de temps l'association des "jeunes" fut établie sur des bases solides, et avec les progrès toujours croissants de cette dernière association, le "vieux chœur de chant s'éffaça peu à peu, pour ne plus exister."

Les anciens avaient vu avec un mauvais œil les démarches faites par les jeunes, et c'est avec une certaine peine, qu'ils se virent ainsi supplantés. Quelques-uns trouvaient le chant du nouveau chœur peu en rapport avec les rubriques et l'esprit de l'Eglise. Ces différends disparurent après quelque temps, et l'on vit même plusieurs anciens faire partie du nouveau chœur, et cela pendant plusieurs années.

Choeurs de Chant—Suite.

En 1875, Catherine Whitaker fut choisie comme organiste pour remplacer Rosa Hefner, et un certain nombre de nouveaux membres joignirent les autres. De 1875 à 1880, voici les noms:

Marie Kasky
Octavie Kasky
Elise Kasky
Rosa Lafaille
Palmyre Lavoie
Félix Gatineau
Victor Gatineau
Camille Métras
Amanda Leclair
Dr. J. A. Robillard
Dr. Théophile Bélanger
Adelaide Girard
Henri Lavoie
Cordélie Lord
Mlle. Remillard
Xyste Lescault
Odile Simpson
Marie Lavallée
Marie Donais
Séraphine Gravel
Sophie Lord
Clara Lord
Marie Lord
Marie Richard

1880 à 1890.

Ernest Decelles
Joseph M. Lareau
Arthur Sicotte
Jules Trudel
Raymond Dostaler
J. A. Caron
Arthur Riendeau
Joseph Pinsonneault
Marie Pinsonneault
Alexandre Montminy
Joseph Leclair
Horace Gravel
Joseph Gatineau
Alfred Potvin
Alfred Galipeau
Louis Delâges
Joseph Desrosiers, premier fils de Louis
Joseph Desrosiers, deuxième fils de Louis
Dr. L. O. Morasse
Maria Leroux
Olivine Leroux
Adéline Girard

1890 à 1900.

Albina Surprenant
Maria Surprenant
Ida Surprenant
Félix Lavallée
George Cabana
Dr. Oswald Grégoire
Dr. J. E. Ferland
Dr. L. E. Dionne
Wilfrid Casavant
Sergius Gatineau
Ovila Paulin
De. Dr. J. A. Pontbriand
Olivier Lamothe
Pierre Peloquin

Mlle. Whitaker fut l'organiste de la paroisse jusqu'en 1889, lorsqu'elle fut succédée par Mlle. Emélie Surprenant. Mlle. Surprenant garda cette position jusqu'en 1890, et fut remplacée par Albina Surprenant. Ensuite il y eut Dame Alice Bardy-Dionne; Dame Louis Tétreault jusqu'en 1905; Mlle Joséphine Bonneau de 1905 à 1912; puis Dame Ve. Joseph Tétreault de 1912 à 1916, et 1916 jusqu'à nos jours, Prof. Eugène Tapin.

Directeurs du Choeur.

Clément Bégin, Joseph Bourque, Catherine Whitaker, Ernest Decelles, Horace Gravel, Oliva Palin, Dr. L. E. Dionne, Olivier Lamothe, Révds. J. A. Langlois, J. P. Chicoine, J. Fredette et Louis Delages, Révd. Pierre Bourassa, et l'organiste actuel, Prof. Eugène Tapin.

L'administration du P. Brochu, comme toute administration d'ailleurs, ne fut pas impeccable, mais il n'en est pas moins vrai que sous son impulsion, la paroisse fit des progrès rapides. Depuis la fondation de cette paroisse en 1869, jusqu'au mois de décembre 1898, il y eût plus de 991 mariages et 4,728 baptêmes.

CHAPITRE XII.

Chevaliers de Saint Joseph.

Le P. Brochu voulait faire de la paroisse Notre-Dame une paroisse parfaitement organisée, une paroisse où rien ne laisserait à désirer. Non content d'avoir établi une école modèle, où ses enfants venaient recevoir le pain de l'intelligence et du cœur, il voulut fonder un cercle catholique, dont le but serait de grouper les jeunes gens, leur donner de bons conseils pour les prémunir contre l'influence des mauvaises compagnies.

Cette société qui fut fondée par le P. Brochu était connue sous le nom de "Chevaliers de St. Joseph." Elle fut organisée le 15 mai 1881. Il n'y a point de doutes que nos lecteurs seront heureux d'en connaître l'objet et le but ultime, tel que conçus par le fondateur lui-même. Ce qui va suivre est d'autant plus précieux que c'est à peu près le seul écrit que nous possédions du Rév. P. Brochu. On a dit avec raison que "le style est l'homme," par conséquent, jugez de l'apôtre par cet aperçu:

Préface—"Chevalerie."

"Dieu ayant créé l'homme sociable, il s'ensuit que tout individu éprouve une espèce de besoin d'établir ou de s'agréger à une société quelconque. Malheureusement, l'ennemi de l'humanité a su exploiter cette espèce de nécessité pour mieux parvenir à son but de perdition. C'est par le moyen des sociétés, qu'aujourd'hui, surtout, le démon traîne à son char de triomphe, presque toutes les nations de l'univers.

"Pour remédier à un tel mal, l'Eglise Catholique a cru de tout temps devoir encourager et recommander les sociétés chrétiennes, afin de contrebalancer les mauvaises, qui font la ruine des nations. Notre but en établissant la société dite: *Chevalerie de St. Joseph,*

est d'abord, d'éloigner nos jeunes gens des mauvaises sociétés, en les réunissant sous la garde du prêtre; en second lieu de leur procurer le moyen de se perfectionner et d'acquérir les connaissances intellectuelles par la lecture et les discussions.

"Nous donnons à notre société le nom de Chevalerie pour faire comprendre aux membres qui en feront partie, qu'ils doivent être comme les chevaliers du moyen âge, des hommes sans reproche.

"La société est sous le patronage de St. Joseph, afin que l'ayant choisi pour leur modèle, ils s'efforcent de l'imiter dans ses vertus. Comme le blasphème et l'ivrognerie sont les deux principales têtes de l'hydre qui ravage notre population, et je pourrais dire plus particulièrement notre nationalité, le blasphème qui outrage et insulte la miséricorde infinie, l'ivrognerie qui porte la désolation et la misère au sein des familles, les Chevaliers de St. Joseph devront combattre ces deux, à outrance, chez eux d'abord, puis chez les autres.

"Comme toute société a besoin pour se maintenir, d'un code, et que sa plus grande force dépend de l'observance de ses règlements, nous avons jugé à propos pour son bon gouvernement d'établir les règles suivantes."

Nous faisons grâce au lecteur de ce qui suit. Qu'il nous suffise de dire que ces règlements composés en grande partie par le curé, sont un modèle du genre, et ils furent contresignés par les membres suivants:

Félix Gatineau, Camille Métras, Joseph Métras, Anatole Caron, Jules Trudel, Louis Péloquin, Salomon Labonté et une cinquantaine d'autres.

A la première assemblée qui eut lieu le 5 juin 1881, l'élection des officiers donna le résultat suivant:

Président, Félix Gatineau	Trésorier, Camille Métras
Vice-Président, Moïse Gagnon	Collecteur-Trés., Sol. Labonté
Sec.-Arch., Jules Trudel	1er Com. Ord., Jos. Bélanger
Sec. Corr., Anatole Caron	2e Com. Ord., Joseph Gamache

Cette association qui n'exista que trois ans, puisqu'elle n'existait plus au moins de juillet 1884, avait fait beaucoup de bien; plusieurs de ses membres comptent aujourd'hui parmi les citoyens les plus en vue, les plus honnêtes et les plus patriotes de Southbridge. Toute la gloire et tout l'honneur en reviennent au zêlé curé.

CHAPITRE XIII.

Fin de l'Administration du P. Brochu—Titres—Sa Mort.

En 1895, le P. Brochu fit l'acquisition de la propriété "Marcy," qui est sans contredit idéalement située sur l'un des plus beaux sites de Southbridge. Cette propriété sur laquelle s'élève aujourd'hui la superbe église de Notre-Dame lui fut cédée pour la somme de $10,000. Nous savons que de nos jours, elle vaut audélà de $25,000. Malheureusement, dans la transaction des affaires, il y avait une clause dont le curé n'avait pas assez tenu compte; ce qui l'empêcha de réaliser immédiatement le rêve et le désir de sa vie: donner à sa paroisse, une église digne de Dieu, et en rapport avec les vœux de ses paroissiens dévoués. Le vieillard qui lui avait vendu la propriété, soit par bigoterie, soit par entêtement, persistait à demeurer dans sa maison jusqu'à sa mort, et il fallut se résoudre à attendre sa fin pour mettre à exécution le rêve si longtemps caressé. Le pauvre vieux était déjà assez âgé, mais comme tout mortel, il aimait la vie, et il l'a quitta bien comme tous les autres, que lorsque Dieu voulut bien la lui retirer. Plus tard, en 1899, le P. Brochu acheta un terrain mesurant dix-huit acres, sur un endroit élevé dominant le village, pour en faire un cimetière, aujourd'hui le magnifique cimetière "St. George," nommé en l'honneur de son saint patron. Ce n'était pas sans besoin, car l'ancien cimetière Notre-Dame ne pouvait plus suffire aux besoins de la paroisse, qui devenait de plus en plus considérable. En effet, à sa fondation, la paroisse comptait environ 3,000, et en 1890, elle comptait audelà de 6,000 âmes dont 3,500 communiants.

Les vicaires de Mgr. Brochu, pendant son administration, furent: Révds. Antoine Lamy, P. U. Brunelle, C. Giraut, Joseph M. Rioux, D. Daigneault, N. Rainville, Jules Graton, Edouard

Graton, Joseph M. A. Genest, L. A. Langlois, J. H. Desrochers, J. Fredette, Joseph Chicoine, Pierre Bourassa et J. A. Landry. Ces deux derniers furent ceux qui assistèrent le P. Brochu à ses derniers moments.

Le P. Brochu avait beaucoup travaillé pour le succès de sa paroisse, et il va s'en dire que le bruit de ses succès parvint jusqu'à Rome. Aussi, le 11 juillet 1887, le Saint Père daigna lui conférer le titre de Monsignor avec le grade de Camérier de Sa Sainteté, et le 16 mai 1890, il fut élevé à la haute dignité de Protonotaire Apostolique *ad Instar.*

Biographie de Mgr. Brochu.

Monseigneur Georges-Elzéar Brochu, naquit à St. Anselme, Comté de Dorchester, P. Q., le 2 octobre 1842. A l'âge de quatorze ans, il fit son entrée au séminaire de Québec, et neuf ans après finissait ses études classiques au Séminaire de Montréal.

Il fut élevé à la dignité du sacerdoce, le 9 août 1868, par Mgr. Ignace Bourget, et fut nommé professeur au collège de Terrebonne. En 1869 il était vicaire à St. Polycarpe et deux années plus tard il passa au diocèse de Montréal où il fut nommé chapelain des *"Frères de Charité."* En 1873 il fut reçu dans le diocèse de Springfield, et fut, avant d'être nommé curé de Notre-Dame, vicaire de la même paroisse avec le P. LeBreton comme curé.

Mgr. Brochu était doué d'une santé robuste, mais était très dur à son corps, ce qui eut pour effet de dévancer de beaucoup ses jours. Il avait sur son peuple un contrôle absolu. Sans doute, la route qu'il dut parcourir à Southbridge n'était pas toujours parsemée de roses, car très souvent il rencontra des épines qui blessèrent bien douloureusement son cœur de prêtre et d'apôtre. Mais nous pouvons dire à sa plus grande gloire, que dans la lutte, il ne permit jamais à aucun de ses adversaires (et il en avait), de l'emporter sur lui. Il y avait dans sa paroisse des loups ravisseurs, mal couverts de la peau de brebis; aussi sa volonté ferme et énergique sut les rencontrer au poste, et jamais ils ne purent le faire dévier, quand il s'agissait d'accomplir ce qu'il croyait être son devoir.

Certes, dans le feu de l'action, il peut lui être arrivé de s'être emporté audelà des bornes, mais après avoir pris connaissance des circonstrances, et de la mauvaise foi de ses adversaires, nous pouvons facilement lui pardonner certaines erreurs apparentes. Ceux qui ont véçu de son temps, savent qu'au début de la paroisse, il y avait à Southbridge, une certaine catégorie d'hommes qui étaient loin d'être des citoyens désirables, et des catholiques exemplaires.

Il était le maître, et il voulait l'être! Il est vrai qu'on se servit même de la violence à son égard; on alla jusqu'à lançer des pierres sur le presbytère, et que sais-je, qui dénotait une mauvaise éducation, mais sa volonté inébranlable eût raison de tout, et peu à peu, la population comprit qu'elle avait méconnu son curé, et qu'elle s'était gravement trompée.

Il voulait être au gouvernail, et malgré la tempête, il pilota la barque de sa paroisse à travers tous les écueils, et la mort le trouva à son poste. Sa charité et sa générosité prouvent à son peuple, même de nos jours, qu'il n'a châtié que parcequ'il aimait bien ses paroissiens.

Mgr. Brochu appartenait à une bonne et honnête famille; un de ses frères est missionnaire chez les Pères Oblats, au Manitoba, et trois de ses sœurs sont religieuses chez les Sœurs de Charité. C'est dans le presbytère actuel, 27 rue Marcy, que Mgr. Brochu rendit son âme à Dieu, le 26 septembre 1904, entouré des membres de sa famille et de ses vicaires. Son corps reposa pendant quelque temps dans le cimetière St. George, puis fut transporté plus tard, à St. Anselme, pour y reposer définitivement. Dans son testament, il légua $20,000 aux Pères Assomptionnistes de Greendale, Mass., $40,000 aux Sœurs Grises de Worcester, et beaucoup aussi aux missions indiennes du Haut Canada.

CHAPITRE XIV.

Troisième Curé—Le Rév. L. O. Triganne.

Les paroisisens de Notre-Dame pleurèrent la mort de leur regretté curé, parti pour un monde meilleur, et leurs prières le suivirent audelà du tombeau. Cependant, ils attendaient son successeur avec impatience, afin de pouvoir de concert avec lui, continuer les œuvres si bien commencées.

En attendant, les choses allaient leur cours, sous la direction des deux vicaires dévoués de Mgr. Brochu, MM. A. Landry et Pierre Bourassa.

A la fin de novembre 1904, le 24, la paroisse de Notre-Dame saluait son nouveau curé, dans la personne du Révd. Père L. O. Triganne, curé actuel, et dont nous allons vous donner la biographie.

Monsieur l'abbé Louis-Onésime Triganne naquit en 1860, à Plessisville, Canada, de Pierre Onésime Triganne et d'Ernestine A. Dubé. Tout jeune encore, il brûlait du désir de vouer sa vie toute entière à son Dieu et au salut des âmes; et après des études préliminaires, il entra au Séminaire de Nicolet, où il fit ses études classiques, philosophiques et théologiques. Il reçut l'ordination sacerdotale des mains de Mgr. Laflèche, le 20 décembre 1884, dans la chapelle du Séminaire des Trois-Rivières. Il fut successivement vicaire à Ste. Anne de la Pérade et à Saint Justin, Canada.

Son zêle rêvait cependant, un champ d'action plus vaste, et il décida de passer aux Etats-Unis pour donner les secours de son ministère à ses compatriotes, qui alors par milliers, quittaient les plages canadiennes. Nommé vicaire à Holyoke, le 8 décembre 1886, à North Adams en 1889, il fut assigné à la cure de Pittsfield en 1890, à celle d'Adams en 1893; ce fut comme il est dit, plus haut, au mois de novembre 1904, le 24, que Mons. le Curé L. O. Triganne prit possession de la paroisse Notre-Dame de

Southbridge, qu'il vient de doter de l'une des plus belles églises du diocèse et du pays tout entier.

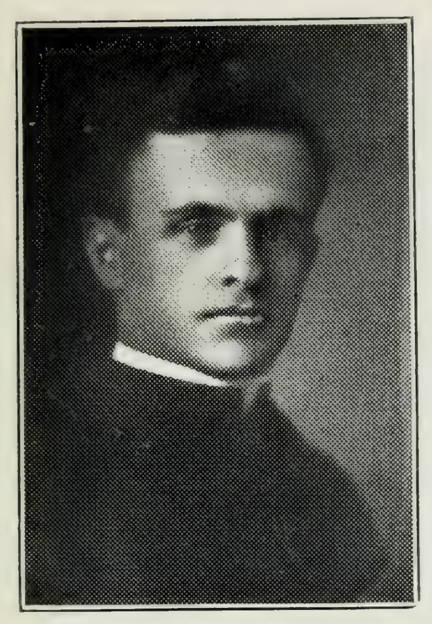
Les paroissiens ne tardèrent pas à connaître leur nouveau pasteur, et ils comprirent que s'il y avait beaucoup à faire, l'ouvrier ne le recusait point, et qu'il était à la hauteur de sa position.

En bien peu de temps, la paroisse prit un regain de vie, la piété pénétra visiblement toute cette masse, et chaque dimanche "Notre-Dame" donnait au Ciel et aux hommes le plus beau et le plus impressionnant des spectacles, celui d'une nombreuse famille se rendant dans la maison de son Dieu et de son Maître, pour le bénir, le remercier, le louer et l'adorer. C'était le bon vieux Canada religieux, qui avait ainsi établi ses quartiers sur un petit coin de la patrie, que protège le drapeau étoilé.

Le nouveau curé voulait connaître son immense jardin, afin de mieux le cultiver, et comme l'espoir de la moisson est toujours dans la semence c'est d'abord vers les enfants qu'il porta ses regards d'apôtre.

L'école est le pivot sur lequel repose la base solide de toute l'organisation d'une paroisse, et quand elle est bien contrôlée, on peut pour l'avenir augurer les plus belles espérances; le P. Triganne le comprit. Aussi voulut-il visiter souvent ses enfants, et les faire visiter par ses vicaires, afin de les encourager, de les stimuler dans leurs études. Aussi, à Southbridge, peut-être plus qu'en n'importe quel endroit, les enfants respectent et aiment le prêtre, ils ne le fuient point, et n'ont pas pour lui cette gêne, cette crainte, que l'on trouve chez certains enfants de nos centres canadiens; le prêtre est bien pour eux un "père"!

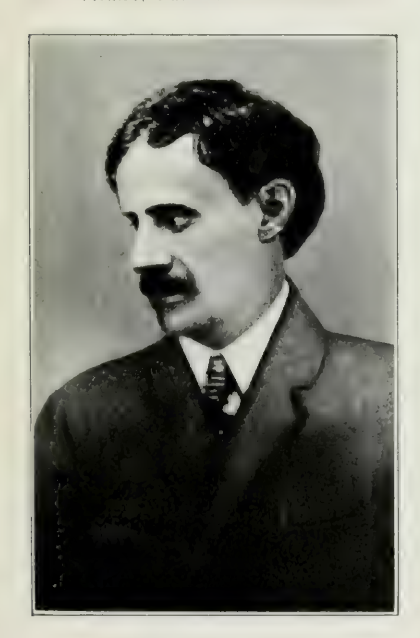
Le P. Triganne naturellement actif et dévoué, comprit bientôt qu'il aurait toutes les occasions voulues pour exercer son zèle dans son nouveau champ d'action. Il ne tarda pas à se mettre à l'œuvre. Aussi sous son impulsion, sa paroisse prit des proportions telles qu'il fallut bientôt penser à la diviser, puisque l'église pouvait à peine contenir tout son monde le dimanche. Aussi quelques années après son arrivée, Southbridge possédait une nouvelle paroisse sous le vocable du Sacré-Cœur dont le P. Emile St. Onge devenait le premier curé. Environ cinq cents familles par le fait même quittaient "Notre-Dame" pour former la nouvelle



Révd. Ph. J. Therrien
Vicaire, Paroisse Notre-Dame



Révd. R. A. Laporte
Vicaire, Paroisse Notre-Dame



Professeur Eugène Tapin
Organiste de l'église Notre-Dame



H. U. Bail
Contracteur de l'église Notre-Dame



Première Eglise Notre-Dame de Southbridge



Presbytère de la Paroisse Notre-Dame



Premier Couvent, maintenant résidence des Sœurs



Ecole Notre-Dame



GROUPE DE PRETRES ENFANTS DE SOUTHBRIDGE
A. Potvin, A. N. Carrier, N. Benoit
J. B. Lamothe, A. Robillard, E. Larochelle
P. Roy, P. Bourassa, S. Guillet

paroisse du Sacré-Cœur. Nous en parlerons plus longuement et avec détails, dans un chapître subséquent, et pour le moment nous nous occuperons de la paroisse mère.

Nouvelle Eglise Notre-Dame—Travaux—Dédicace.

La première église Notre-Dame, qui fut élevée en 1869, était une construction bien modeste, en bois, et pouvant contenir environ 1,200 personnes. C'était un modèle du genre. L'ancienne église qui en ce moment est utilisée par les polonais catholiques de Southbridge, est encore un édifice bien confortable, situé sur la rue Pine, entre l'école paroissiale et la résidence des Sœurs. Mais comme nous l'avons déjà dit, il fallait songer à bâtir, car les paroissiens, qui depuis longtemps s'imposaient des sacrifices, voyaient déjà dans leurs beaux rêves le magnifique palais qu'ils comptaient élever à leur Dieu.

Enfin, le bon vieux Wm. Marcy, malgré tous ses désirs de vivre longtemps, était allé heureusement rejoindre ses pères, et le champ était libre de tout obstacle.

Aussi, après avoir fait les démarches requises auprès de l'Ordinaire du diocèse, le P. Triganne fit commencer les travaux de la nouvelle église Notre-Dame, le 25 mars 1911, jour de l'Annonciation de la T. S. Vierge. Il était impossible de choisir un jour plus propice pour élever une église, qui devait être l'une des plus belles et des plus riches, dédiées à la Mère de Dieu dans cette partie du continent. Il était impossible aussi, de trouver un meilleur moyen pour attirer sur l'entreprise et les travaux, la bénédiction spéciale de Dieu et la protection tutélaire de la Vierge. Aussi, devons-nous dire, que pendant les travaux, qui durèrent près de six ans, on n'eût à déplorer aucun accident, aucune perte de vie. Evidemment, Marie présidait à l'érection de son temple, et Elle ne permit qu'aucun obstacle ne s'y opposât.

L'architecte de ce temple mémorable est M. Joseph Venne de Montréal, et dont la réputation n'est certes pas à faire. Ceux qui ont pu admirer son œuvre peuvent se faire une haute idée de son talent et de son génie. Les mêmes éloges peuvent s'adresser au contracteur, M. Hormisdas Bail de Southbridge, M. Hugh Cairns, artiste décorateur, et M. Gunippo Raggi, artiste peintre.

CHAPITRE XV.

Description de l'Eglise.

L'Eglise Notre-Dame est admirablement bien située, sur un endroit élevé qui domine Southbridge et ses environs. De quelque côté que vous pénétrez dans la ville, à plusieurs milles de distance, vous apercevez la tour colossale de l'église, dont la blancheur éclatante rappelle la pureté de l'Immaculée Vierge, auquelle elle est consacrée. Oui, dans notre village, c'est bien la "Maison de Dieu" qui occupe la place d'honneur et l'étranger, qui nous visite, sait que la religion y a un foyer intense, où Dieu est aimé et servi.

L'église est en marbre blanc, provenant des carrières de Lee, Mass.; le toit est en tuiles rouges, nous rappelant les vieilles cathédrales d'Europe; les lignes sont de toute pureté. La façade, qui est sur la rue Main, est un des plus beaux modèles d'architecture, que nous puissions trouver dans le pays. La tour colossale de l'église est unique, elle s'élance dans les airs à une hauteur de 180 pieds, et elle est surplombée d'une gigantesque croix finement travaillée et ciselée. Les entrées sont vraiment princières, et on y arrive par un vrai boulevard, qui s'étend jusqu'au trottoir. Il faut l'avoir vu pour s'en faire une juste idée. Il y a trois entrées du côté de la rue Main, et deux autres à l'autre extrémité, dans les transepts. Les verrières sont d'une richesse exceptionnelle.

Les mots nous manquent pour décrire tant de beauté et tant de richesse, et tout ce que nous pouvons dire et imaginer ne peut donner qu'une pâle idée, qu'une image imparfaite de ce qu'est la belle église Notre-Dame. C'est surtout lorsque nous entrons dans le temple, que nous sommes saisis d'admiration, et nous sommes forcés de nous écrier avec la Sainte Ecriture, *"Non est hic alind, nisi domus Dei, et porta coeli."* "C'est bien ici la mai-

son de Dieu et la porte du Ciel." L'église à l'intérieur est grande et spacieuse, a cinq nefs, pouvant contenir 1,400 personnes assises. En outre, il y a place au jubé de l'orgue pour plus de 200 personnes. La première impression qui frappe le visiteur en entrant dans cette église, surtout celui qui s'y connaît un peu en fait d'art, c'est qu'il semble entrer dans un des palais illustres de la vieille France. On n'y voit pas un seul pouce de tapis, mais le parquet est en mosaïque, avec desseins appropriés à la maison de Dieu. La voûte est soutenue par une colonnade, qui repose sur des bases en marbre (xagliola). Elle contient de riches tableaux artistiquement encadrés, et représentant les diverses phases de la vie de la Vierge. Ces peintures sont de vrais bijoux d'art, et sont l'œuvre émérite d'un célèbre peintre italien, Raggi. Les stations du Chemin de la Croix, d'un genre à part, sont aussi l'œuvre de ce peintre, ainsi que le magnifique tableau représentant l'adorable Trinité.

La chaire est faite en stuc, et richement ornée; elle est placée dans la nef, du côté de l'Evangile, et vis-à-vis, sur la colonne opposée, est suspendu un superbe Crucifix, dont le Christ est de grandeur réelle. Il y a cinq autels, correspondant aux cinq nefs, de sorte que cinq prêtres peuvent offrir en même temps, le saint Sacrifice de la Messe. Chaque autel est disposé de façon à former par lui-même, une chapelle à part. La balustrade finie en marbre blanc, est richement sculptée; près de cent personnes peuvent s'en approcher à la fois. Toutes les boiseries sont en merisier rouge, sculpté, œuvre de la "Maison Thomas & Co." de Worcester. Les stalles du sanctuaire peuvent y asseoir facilement cent enfants de chœur.

Le maître-autel repose entre quatre colonnes, qui s'élèvent jusqu'au triforium sur lequel repose la croix du Christ, et au pied de laquelle sont les statues de la Mère de Dieu et de St. Jean, apôtre bien-aimé. Entre les deux colonnes, et immédiatement au-dessus du tabernacle, mais un peu plus en arrière, s'élève une belle et riche statue de Marie. Cette statue, de grandeur réelle, domine tout l'intérieur de l'église; c'est bien "Notre Dame."

La sacristie principale est un bijou du genre, et suffit à elle

seule, à donner un renom à ce temple, qu'on vient visiter d'un peu partout. Il ne faut point oublier de voir la célèbre statue, vrai chef-d'œuvre, de la Bonne Sainte Anne. Ajoutez à tout ce qui vient d'être dit, cette même église, illuminée par des milliers d'ampoules électriques, les flots de lumière se mêlant aux flots d'harmonie lancés dans les airs par les puissantes orgues de Notre-Dame; ajoutez encore près de 2,000 personnes respectueusement agenouillées devant leur Dieu, et attendant le moment solennel, où les ministres du culte revêtus d'ornements les plus riches et les plus somptueux, vont faire leur entrée dans un sanctuaire, où une escorte de plus de cent enfants de chœur les attend; ajoutez des flots d'encens s'élevant vers la Divinité, symbole de la prière qui s'exhale de tous les cœurs, et vous avez une petite idée des cérémonies belles et touchantes, qui entretiennent au fond du cœur "Southbridgeois" l'amour de Dieu, l'amour de son Christ et de sa bien-aimée Mère!!!

Certes, nous ne prétendons pas donner au lecteur une description de l'église, vaudrait autant essayer de décrire le Ciel, mais nous désirons simplement donner à ceux qui ne l'ont point vue au moins un pâle reflet de cette beauté ingénue; et pour complément, cette église qui a coûté $266,030.81, n'avait pas un sou de dette lors de la dédicace.

Les Cloches.

Il y a tout un bourdon dans la tour de la nouvelle église. Oh, certes, ce n'est pas le bourdon puissant de Notre-Dame de Montréal, mais trois cloches, qui ont reçu le jour de leur baptême, le 31 mai 1915, les doux noms de *Jésus, Marie, Joseph.* C'est Mgr. T. D. Beaven, qui les a bénies en ce jour à jamais mémorable dans la paroisse de Southbridge. Ceux qui assistèrent à cette fête grandiose, qui d'ailleurs, ne devait être que le prélude, l'avant-goût des fêtes inoubliables de la Dédicace de l'Eglise, arrivée un an après, savent qu'elle joie abondait dans tous les cœurs en cette journée par ailleurs si idéalement belle et sereine. L'astre du jour inondait de ses chauds rayons cette assemblée immense, groupée autour de ces cloches qui devaient annoncer désormais

dans Southbridge, les heures de joie, commes les heures de suprême tristesse; il y avait dans l'air, de la joie, de la satisfaction qui mettaient sur toutes les lèvres un sourir vainqueur. Après la bénédiction des cloches, on commençait a espérer de voir ouvrir à quatre-battants les lourdes portes du nouveau temple. On espérait en vivant, et on vivait en espérant. Ces cloches proviennent de la Compagnie Meneely Bells Co., Watervliet, West Troy, N. Y.

Les Orgues.

Il faut avoir entendu les orgues pour s'en faire une juste idée. La musique élêve l'âme vers Dieu, la dilate, l'échauffe, la fait vibrer jusque dans ses moindres fibres à l'unisson de son Créateur. La musique porte à la piété, réhausse l'éclat des cérémonies, et agite dans l'âme humaine, tous les sentiments généreux que Dieu y a déposés. Aussi les paroissiens de Notre-Dame aiment leur église, aiment les orgues qu'on y a installés.

Ces orgues proviennent de la Maison "Casavant Frères," de St. Hyacinthe, P. Q. et sont parmi les plus beaux et les plus dispendieux sortis de cet établissement important. Ils ont coûté près de $15,000. Il faut avouer que l'organiste de la paroisse, le Prof. Eugène Tapin, dont la réputation n'est pas à faire, sait en tirer profit, et nous servir à loisir, plus d'un régal musical.

CHAPITRE XVI.

Dédicace de l'Eglise—1916.

Le 25 juin 1916, fut le dernier dimanche où les paroissiens de Notre-Dame entendirent la messe dans la vieille église. A l'espérance de bientôt entrer dans le somptueux temple nouvellement terminé, se mêlait le regret de quitter pour toujours, le sanctuaire béni, qui pendant près d'un demi-siècle avait servi de rendez-vous à la paroisse, pour adorer et louer Dieu. Elle était encore bien vigoureuse, bien que vieillie, cette mère-église, qui avait abrité sous son toit pendant de longues années ses chers enfants de Southbridge. Oui, cette bonne vieille mère, avait aux jours de deuil, reçu leurs peines comme au jour de joie, contemplé leur bonheur. La voûte noircie par le temps, noircie par la fumée des milliers de cierges brûlés dans son enceinte en l'honneur de Dieu et de ses saints, noircie par les flots d'encens qui pendant cinquante ans montèrent de l'autel vers le Dieu Tout-Puissant, attestait qu'elle avait bien servie. Non, elle n'était pas jalouse de se voir supplantée par sa fille, la nouvelle église, toute brillante, toute rayonnante de jeunesse, c'est elle qui lui avait donné le jour, elle en était fière.

Ces adieux à la vieille église furent bien touchants, et si on avait pu lire en ce jour, ce qui se passait dans le cœur de nos bonnes vieilles mères canadiennes, et de nos bons vieux pères, on aurait pu se rendre le témoignage que pour eux surtout, la séparation était pénible et douloureuse. Eh quoi! faut-il s'étonner? Plusieurs avaient été baptisés dans cette église, plusieurs dans cette église avaient pris les engagements sacrés du mariage, et un bon nombre y avaient rendu les derniers devoirs aux chers disparus. Ces stations du Chemin de la Croix usées par le temps avaient été pour plusieurs, les témoins muets de leurs larmes et

de leurs angoisses! Ah, c'était toute une association de tendres souvenirs, et il fallait penser à tout quitter!

Mais hélas, c'est dans l'ordre des choses humaines, qu'on oublie trop tôt ceux qui disparaissent, et qu'on les remplace trop facilement par les étrangers qui apparaissent.

Dimanche, le 2 juillet 1916, on avait mis de côté à Southbridge, tous les soucis, essuyé toutes les larmes de la veille, c'était le grand jour, le jour si longtemps anticipé, où on allait prendre possession de la "Nouvelle Jérusalem." C'était le jour de triomphe de la Vierge, la Fête de la Visitation de Marie.

Commencée le jour de l'Annonciation, l'église ouvrit à quatre-battants ses portes à ses enfants en la fête de la Visitation. Heureuse coïncidence, et voulue par Marie puisqu'on devait procéder à cette dédicace, plusieurs semaines avant cette date.

Bien des cœurs, et de bien nobles cœurs, avaient soupiré après ce grand jour de l'ouverture solennelle de l'Eglise, mais la Providence en avait appelé un grand nombre à Elle, et point de doutes, du haut du Ciel, ils applaudissaient à la joie de ceux qui étaient restés. Pendant les dernières semaines, qui précédèrent les fêtes, force prières montèrent vers le Ciel pour que la température soit clémente au jour convenu. On était pas sans appréhensions, car il pleuvait souvent cette année-là et souvent le dimanche.

Les vœux de la paroisse furent exaucés, et c'est par un soleil radieux que la journée s'annonça. La Vierge voulait ce jour beau, grand et glorieux, et ceux qui l'ont vécu savent qu'il le fut et d'une manière idéale! Ces fêtes qui coïncidaient si heureusement avec celles du centenaire de notre ville, se sont déroulées en présence d'une foule énorme.

Jamais Southbridge n'a été témoin d'une solennité religieuse aussi imposante. Deux évêques, plus de cent prêtres et une centaine de religieuses y assistaient, ainsi que plusieurs milliers de laïques de la ville, de la Nouvelle-Angleterre et du Canada.

Des messes basses furent dites aux cinq autels à toutes les heures, depuis six heures jusqu'à dix heures, où la cérémonie commença. C'est à cette heure, que la procession se mit en marche. Tous les abords de l'Eglise étaient garnis de spectateurs, de toutes

dénominations. Mgr. T. D. Beaven, évêque du diocèse, officiait, assisté des Révds. P. Dinand, S.J., D.D., Supérieur du Collège Holy Cross, de Worcester, et Omer Rochain, A.A., Supérieur du Collège de l'Assomption de Greendale.

Une grande messe pontificale fut célébrée à 10.30 A.M. par Mgr. J. S. H. Bruneault, évêque de Nicolet, P. Q. M. l'abbé Jules Graton, curé de l'église de la Nativité, Willimansett, était prêtre-assistant; M. l'abbé Joseph E. Chicoine, curé de Ste. Cécile de Léominster, Mass., et M. l'abbé J. A. Langlois, curé de St. François d'Assise, Fitchburg, remplirent respectivement les fonctions de diacres-d'honneur. Les diacres d'office étaient le Révd. Pierre Plante, S.J., Montréal, et Rév. Stanislas Guillet, deux enfants de la paroisse. Maître de cérémonies, M. l'abbé Adélard Landry, ex-vicaire de Notre-Dame.

Le sermon de circonstance, fut prononcé par le Révd. J. A. Bournival, S.J. du Collège Ste. Marie de Montréal, P. Q. Le choix était judicieux, et la parole pleine d'onction du prédicateur, fit une vive impression sur son immense auditoire. L'éminent orateur avait choisi pour texte de son sermon, ces paroles des Saintes Ecritures: *"Le Verbe s'est fait chair,"* paroles qu'il développa avec une remarquable éloquence. Le maître des cérémonies, à la messe, fut M. l'abbé J. Tétreault, chancelier du diocèse de Nicolet, P. Q.

Au chœur de chant, dirigé par le Prof. Eugène Tapin, on remarquait les personnes suivantes: Ulric Lareau, Raymond Richard, Fr. A. Sansoucy, Anatole Caron, Richard Laron, Léon Gagnon, Alphonse Bertrand, Georges Guillemette, Edouard E. Leclair, Michel Moquin, Sergius Gatineau, Arthur A. Larochelle, Arthur Grégoire, A. Bertrand, Arthur Delâge, Omer E. Bonnette, Georges Bélanger, Henri Dumas, Eugène Lange, Oswald Laliberté, Georges et Roland Cabana, Félix T. Lavallée, Raymond Favreau, Ulric Surprenant, Henri Massé, Georges L. Dumas, Louis Chagnon, Joseph Fournier, Napoléon Chénier, Henri Dufault, Ovide Trahan, Armand Labossière, Omer Bélanger, Raoul Blanchette, J. Favreau.

Irène Allard, Cora Gatineau, De. Michel P. O'Shaughnessy,

De. Arthur Grégoire, Natalie et Fabiola Lareau, Gertrude Allard, Yvonne Larochelle, Anna Bachand, Rosanna Dufault, Mina Leblanc, Léna Désaulniers, Oliva, Blanche et Olga Pagé, Blanche, Béatrice, Eva et Cécile Daigle, Alexina et Parmélia Ravenelle, Bernadette St. Onge, Ida Gatineau, Léontine Généreux, Florence Coderre, Aline Meunier, Orea St. Onge, etc.

Les huissiers à la messe, étaient MM. Arthur Lamoureux, Léo Lamoureux, Camille et David Blain, Joseph Plante, Félix Gatineau et Joseph Plouffe.

La collecte à la messe solennelle fut faite par M. et Mme. Joseph Métras, M. et Mme. Anatole Caron, M. Ronaldo Guillemette, Mme. Dr. J. A. Généreux, M. le Dr. Charles A. Tétreault et Mlle. Marie Laperle.

L'après-midi à quatre heures, les paroissiens se rendaient de nouveau à l'église pour y assister aux Vêpres Pontificales. C'est Mgr. J. S. H. Bruneault qui officiait. Le soir à huit heures, concert sacré sous la direction du Prof. Eugène Tapin, organiste de la nouvelle église. Il y eût bénédiction des nouvelles orgues, des statues par Mgr. de Nicolet et le sermon de circonstance fut donné par l'abbé Arthur Cayer, vicaire à l'église Ste. Marie de Winchendon, Mass. et ancien vicaire à Southbridge. Il fut religieusement écouté; le P. Cayer eût l'honneur et le bonheur d'être le premier prêtre du diocèse de Springfield à donner un sermon dans le nouveau temple. Aussi, ce fut une véritable pièce d'éloquence. Après le sermon, il y eût bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement. A chaque office de la journée, l'église qui peut siéger facilement 1,400 personnes, était littéralement pleine, et n'était pas suffisante pour recevoir la foule anxieuse d'y pénétrer, et on estime que plus de 18,000 personnes ont pris part aux fêtes grandioses, qui font désormais parti des annales de Southbridge.

Les cérémonies du matin avaient été réhaussées par une grande parade civile et religieuse. Toutes les sociétés franco-américaines de Southbridge étaient dans les rangs, ainsi que les sociétés religieuses. On y remarquait la Société des Dames de Ste. Anne, des Enfants de Marie, les Conseils Brochu, Triganne, St.-J. Baptiste, Rochambeau, Jacques-Cartier, Forestiers Catholiques, Cercle Ca-

nadien, Artisans, etc. Le tout, formant un effectif d'au délà de 2,000 personnes, faisant haie à partir du presbytère à la nouvelle église, à la procession des enfants de chœur, des membres du clergé, des dignitaires ecclésiastiques, des deux évêques officiants: le tout sous l'habile direction de MM. les vicaires Laporte et Therrien. Les paroissiens étaient fiers, et à juste titre, car leur église, qui avait coûté audélà de $266,000, était payée, le jour ou ils y entrèrent.

Les fêtes de la dédicace laisseront dans l'âme des assistants et surtout des paroissiens, un souvenir ineffaçable.

CHAPITRE XVII.

Les Soeurs de l'Assomption—Quinze Religieuses—Supérieure Actuelle, 1919, Soeur Ste. Mathilde.

C'est pour nous un devoir bien doux, que de vous parler des bonnes religieuses, qui depuis 1891, sont chargées de donner à nos chers enfants, le pain de l'intelligence et du cœur; c'est non seulement un devoir bien doux, mais un devoir de reconnaissance. Nous regrettons de ne pouvoir vous exprimer d'une manière plus élégante les sentiments de gratitude qui, à l'égard de ces dévouées ouvrières de Jésus-Christ, débordent en ce moment de nos cœurs.

Il faut les voir à l'œuvre, constater les succès qui couronnent leurs efforts, malgré les obstacles inouïs, qu'elles rencontrent sur leur route, pour se faire une juste idée du zèle et du dévouement inlassable, qui les animent. Bien des parents obligés de travailler dans les usines, pour gagner le pain quotidien, négligent tout à fait l'éducation de leurs enfants, et ne s'en soucient que bien peu. Alors, la tâche devient bien lourde, pour les religieuses, que dis-je, elle devient très ingrate. Il est vrai, que le prêtre est là pour les seconder et les encourager, mais le secret de leur dévouement, elles le puisent dans le cœur de leur Divin Maître, et le cœur maternel de la Vierge, auxquels elles ont voué leur vie! Leur récompense, ces filles de Dieu ne l'attendent point des hommes, ça serait peine perdue, mais d'En Haut! Il ne faut pas croire que nous oublions ce que les Sœurs de Ste. Anne ont fait pour nos petits, car ces ouvrières de la première heure, durent, si nous pouvons nous exprimer ainsi, faire le grand défrichement, ouvrir les voies, mais nous sommes plus en demeure d'apprécier les travaux des Sœurs de l'Assomption, parce que nous les connaissons mieux, et parce que nos enfants sont ce qu'elles les ont faits. Nous tenons à leur

rendre ce tribut de reconnaissance, avant d'entrer dans les détails de leur œuvre parmi nous.

C'est le 22 août 1891, que les Sœurs de l'Assomption arrivèrent à Southbridge, pour s'y établir; elles étaient au nombre de sept et leur supérieure était Sœur St. Anselme. L'accueil que leur fit Mgr. Brochu, paraît-il, fut des plus paternels. A leur arrivée, on leur servit un succulent dîner, qui avait été préparé par Mesdames Gravel, Généreux, Desrosiers et Lapierre. Les bonnes religieuses leur exprimèrent la plus vive reconnaissance, car étrangères qu'elles étaient, ces égards les touchèrent beaucoup.

L'ouverture des classes, cette année, eut lieu le 1er septembre; 650 enfants firent leur entrée, et ce même nombre se maintint pendant neuf ans, c'est-à-dire jusqu'en 1900.

En cette dernière année, l'école fut transférée à l'académie, don princier de Mgr. Brochu, et le nombre des enfants cette année, monta jusqu'à 800.

En 1904, avec l'arrivée de notre dévoué curé le P. Triganne, ancien examinateur des écoles du diocèse, commença une ère de progrès, car de cette époque jusqu'en 1919, 206 enfants ont obtenu le Diplôme de l'Institut, médaille d'or, admission à la Haute Ecole. 120 élèves ont obtenu leurs Diplômes Diocésains.

Lorsqu'en 1917, l'Union St.-Jean Baptiste d'Amérique décida de donner des bourses écolières, pour permettre aux jeunes franco-américains de faire des études classiques, bourses valant $1,000, les élèves de Notre-Dame entrèrent dans le concours à cet effet; les concurrents furent Wm. Lavallée, fils de George Lavallée, Arthur Bousquet, fils de Louis, et Albert Ianglais, fils d'Edouard. Ce fut un succès et aujourd'hui Arthur Bousquet et Albert Langlais sont à suivre les cours du Collège de l'Assomption de Greendale, Mass.

Ce fait seul, suffit à donner une haute idée de l'instruction, que les Sœurs de l'Assomption, donnent à nos enfants. Honneur donc aux Religieuses et à l'Académie Brochu!! Puissent ces dévouées épouses du Christ toujours trouver une puissante collaboration de la part des prêtres et des familles de la paroisse! Dans la paroisse du Sacré-Cœur, les mêmes religieuses se dévouent à la

même œuvre, et remportent le même succès. Voici maintenant, la liste complète des élèves de Notre-Dame, qui ont obtenu leurs diplômes de l'institut et diplômes diocésains.

Diplômes—Ecole Notre-Dame, Southbridge, Mass.

		Paroissial	Diocésain
	1905.		
1.	Anna Bédard	"	
	1906.		
2.	David Blain	"	
3.	Georges Proulx	"	
4.	Norma McDonald	"	
	1907.		
5.	Emma Allard	"	
6.	Clara Désaulniers	"	
7.	Irène Allard	"	
8.	Léo Sénécal	"	
9.	Antonio Desloges	"	
10.	Ovila Gagnon	"	
	1908.		
11.	Alfred Péloquin	"	"
12.	Wilfred Bonin	"	"
13.	Napoléon Bachand	"	"
14.	Camille Blain	"	"
15.	Eulalie Deslages	"	"
16.	Alma Proulx	"	"
17.	Parmélia Desmarais	"	"
18.	Rose Giroux	"	"
19.	Laurentia Boyer	"	"
20.	Alice Leclerc	"	
21.	Lina Désaulniers	"	"
22.	Camillia Laliberté	"	"
23.	Alma Ouellette	"	"
24.	Antoinette Délage	"	"

		Paroissial	Diocésain
25.	Cora Gatineau	"	"
26.	Alice Langevin	"	"
	1909.		
27.	Ernestine Ouelette	"	"
28.	Léontine Robida	"	"
29.	Gertrude Allard	"	"
30.	Elméria Therrien	"	"
31.	Armand Dupaul	"	"
	1910.		
32.	Armand Caron	"	"
33.	Ernest Coderre	"	"
34.	Léo Allard	"	"
35.	Homère Généreux	"	"
36.	Alexina Ravenelle	"	"
37.	Ozanna Larochelle	"	"
38.	Rachel Leriche	"	"
39.	Eva McDermott	"	"
	1911.		
40.	Joseph Gervais	"	"
41.	Léo Renaud	"	"
42.	Philippe Larochelle	"	"
43.	Hermas Bail	"	"
44.	Josaphat Leclerc	"	"
45.	Nelson Ravenelle	"	"
46.	M. Louise Girard	"	"
47.	Evangeline Roy	"	"
48.	Dora Bédard	"	"
49.	Oliva Pagé	"	"
50.	Flore Lepain	"	"
	1912.		
51.	Marguerite Bousquet	"	"
52.	Cécile Surprenant	"	"
53.	Adrienne St. Onge	"	"

		Paroissial	Diocésain
54.	Arthur Bertrand	"	
55.	Zéphirin Plouffe	"	
56.	Arthur Martin	"	"
57.	Yvonne Bosvert	"	"
58.	Evelina Leblanc	"	"
59.	Annette Lamoureux	"	
60.	Aimé Vary	"	"
61.	Georgianna Castonguay	"	
62.	Eva Cloutier	"	
63.	Léo Giroux	"	
64.	Clarinda Asselin	"	"
65.	Elzébert Ouellette	"	"
66.	Armand Gendreau	"	
67.	Irèné Benoit	"	"

1913.

		Paroissial	Diocésain
68.	Raoul Bail	"	"
69.	Wilfred Renaud	"	"
70.	Ulric Lareau	"	"
71.	Georges Castonguay	"	"
72.	Ulric Roy	"	
73.	Hermas Lippé	"	
74.	André Goyer	"	"
75.	Hector Nolin	"	"
76.	Irène Tétreault	"	
77.	Exina Tremblay	"	"
78.	Parmélia Ravenelle	"	"
79.	Evélina Lavallée	"	"
80.	Corinne Monette	"	
81.	Olga Pagé	"	
82.	Anna Dermers	"	"
83.	Cécile Daigle	"	"
84.	A. Marie Payant	"	
85.	Alméria Robichaud	"	
86.	Clara Desmanches	"	"

1914.

		Paroissial	Diocésain
87.	Ernest Coderre	"	"
88.	Elzéar Tremblay	"	"
89.	Roland Dupaul	"	"
90.	Armand Therrien	"	"
91.	Lionel Plouffe	"	
92.	Rosaire Giroux	"	"
93.	Armand Langlais	"	
94.	George Burlingame	"	"
95.	Napoléon Désaulniers	"	"
96.	Joseph Grégoire	"	
97.	Alice Surprenant	"	"
98.	Claudia Lamoureux	"	"
99.	Evélina Petit	"	
100.	Nelda Collette	"	
101.	Lucile Hufault	"	"
102.	Marie J. Blanchette	"	
103.	Alberta Poulin	"	
104.	Rose Leblanc	"	
105.	Gertrude Grégoire	"	
106.	Dora Lafortune	"	
107.	Ida Leduc	"	

1915.

108.	Raymond Favreau	"	"
109.	Adonilda Lavallée	"	"
110.	Armand Labossière	"	"
111.	Willie Richard	"	"
112.	Henri Roy	"	"
113.	Herman St. Onge	"	
114.	Omer Duchesneau	"	"
115.	Rosaire Farley	"	"
116.	Hormidas Cloutier	"	
117.	Adrien Bousquet	"	"
118.	Raymond Richard	"	



FAMILLE PLOUFFE
Les neuf frères, enfants de chœur à l'Eglise Notre-Dame.
Adolphe, Etienne, Charles, Daniel, Georges, Alexandre,
Ephrem, Zephirin, Lionel



GRADUÉS DE L'ECOLE NOTRE-DAME, 1919

D. Adams, L. Bourassa, L. Martin, H. Renaud, D. Ferron, G. Gareeau
O. Tessier, N. Benoit, C. Brodeur, R. Allard, Y. Renaud, G. Proulx
Révd. R. Laporte, R. Huet, V. Bertrand, Révd. L. O. Triganne, A. Loiseau, Z. Duteau, Révd. P. Therrien



PAROISSE DU SACRE-CŒUR
Révérend Emile St. Onge, Premier Curé
Révérend William H. Ducharme, Curé Actuel



GROUPE DES CURES ET VICAIRES DE LA PAROISSE DU SACRE-CŒUR
Révd. W. H. Ducharme, curé actuel; Révd. E. St. Onge, premier curé
Révd. J. B. Lamothe
Révd. L. Ruty, Révd. A. Cayer
Révd. A. Buisson

		Paroissial	Diocésain
119.	Ernest Ravenelle	"	
120.	Théodore Marchessault	"	
121.	Stanislas Petit	"	"
122.	Eddie Castonguay	"	"
123.	Gertrude Gatineau	"	
124.	Antoinette Dermers	"	
125.	Rita Proulx	"	"
126.	Ida Leblanc	"	
127.	Sylvia Lafortune	"	
128.	Orise Bélanger	"	
129.	Albertina Leblanc	"	
130.	Christine Allard	"	
131.	Emélia Bachand	"	
132.	Yvonne Larochelle	"	
133.	Yvonne Proulx	"	
134.	Valida Dufault	"	
135.	Mathilde Lepage	"	
136.	Alberta Lavallée	"	
137.	Rosetta Drolet	"	
138.	Imelda Gaumond	"	

1916.

139.	Roméo Duclos	"	"
140.	Alphonse Giroux	"	"
141.	Omer Renaud	"	"
142.	André Paulhus	"	"
143.	Roméo Caron	"	"
144.	Liliose Lamoureux	"	"
145.	Yvonne Jourdenais	"	"
146.	Dora Langevin	"	"
147.	Mélina Huet	"	"
148.	Lauretta Surprenant	"	"
149.	Lauretta Roy	"	
150.	Rita Paul	"	
151.	Merilda Lepain	"	
152.	Albina Lavallée	"	

1917.

		Paroissial	Diocésain
153.	Albert Langlais	“	“
154.	William Lavallée	“	“
155.	Lionel Demers	“	“
156.	Arthur Bosquet	“	‘
157.	Aline Benoit	“	“
158.	Cécilia Proulx	“	“
159.	Blanche Gauthier	“	“
160.	Alberta Therrien	“	“
161.	Amabilis Cloutier	“	“
162.	Emma Bousquet	“	‘
163.	Irène Dumas	“	“
164.	Lilianne Brodeur	“	“
165.	Mélina Benoit	“	
166.	Laura Langlois	“	

1918.

167.	Alphonse Dugas	“	“
168.	Léo Martin	“	“
169.	Sylvio Brodeur	“	“
170.	Lionel Lataille	“	“
171.	Alfred Marchessault	“	“
172.	Ubald Larivière	“	“
173.	Lionel Cabana	“	“
174.	Aimé Girard	“	“
175.	Ernest Allard	“	“
176.	Béatrice Surprenant	“	“
177.	Alvina Labossière	“	“
178.	Laurette Désaulniers	“	“
179.	Laura Taylor	“	“
180.	Rita Richard	“	“
181.	Lydia Raîches	“	“
182.	Alice Dupaul	“	“
183.	Florianne Délage	“	“
184.	Adrienne Brodeur	“	“

1919.

185. Candide Brodeur
186. Loretta Bourassa
187. Yvonne Renaud
188. Geraldine Gareau
189. Albert Loiseau
190. Dolorès Adam
191. Zéphirina Duteau
192. Odina Tessier
193. Dora Ferron
194. Gertrude Proulx
195. Norbert Benoit
196. Robertina Huet
197. Victor Bertrand
198. Léo Martin
199. Rolland Allard
200. Hector Renaud

Toute la classe a mérité diplômes de l'institut et diocésains. Eclatant succès!

CHAPITRE XVIII.

Vocations Religieuses—Hommes.

La paroisse de Notre-Dame, comme on le voit, est une des plus considérables et des plus prospères du diocèse de Springfield. La piété y est intense, et la Communion fréquente en honneur. Rien d'étonnant, si Dieu s'est plu de temps à autres à se choisir des âmes d'élite pour le service de ses autels, ou pour l'éducation des enfants. Certes, de nos jours, il faut déplorer un peu partout, la disette des vocations. Plus le monde vieillit, plus il devient égoïste, moins il apprécie le dévouement, moins il comprend la valeur du sacrifice. Cependant, à différentes époques, nous voyons certains jeunes gens, certaines jeunes filles se consacrer à Celui, de qui nous tenons tout. Honneur aux familles auxquelles appartiennent ces jeunes.

Les Prêtres Originaires de la Paroisse.

MM. Paul Roy, Stanislas Guillet, Alfred Carrier, Alfred Potvin, J. B. Lamothe, Elzéar Larochelle, Albert Robillard, Narcisse Benoit, Pierre Bourassa, Père I. Plante, S. J., Amédé Bonin, frère Jésuite; Camille Blain, ecclésiastique à Montréal.

En autant que nous le pourrons, nous vous donnerons leur biographie, sans tenir compte de l'âge ou de la dignité.

Mons. l'Abbé Carrier.

M. l'abbé Alfred Carrier naquit à Southbridge, le 24 décembre 1868, d'Elzéar Carrier et d'Eléonore Falardeau. Après avoir étudié au Séminaire de Ste. Marie de Monnoir, et au Séminaire de Sherbrooke, Can., il entra au Grand Séminaire de Montréal, pour y faire ses études théologiques. Il fut élevé au sacerdoce, le 17 décembre 1892, par Sa Grandeur Mgr. Fabre, dans la chapelle même du Grand Séminaire à Montréal. Après avoir exercé le

ministère comme vicaire, à Centreville, R. I., Fall River, Providence et Taunton, il fut nommé curé à Taunton, le 11 octobre 1904, où il est depuis.

Mons. l'Abbé Alfred Potvin.

M. l'abbé Alfred Potvin, naquit le 25 décembre 1869, à St. Ours, P. Q., de feu George Potvin, et de Marie Dumas. Il fréquenta les écoles primaires de St. Ours, et de Southbridge, fit ses études classiques à St. Laurent, près Montréal. Il étudia ensuite la pholosophie et la théologie à Montréal, Baltimore et Rome, Italie; fut ordonné à Boston, par Mgr. Williams, le 18 décembre 1901. Il fut vicaire à Worcester (1902), à Willimansett (1902-03), à Sainte Marie, de Spencer (1903-1906), à l'Immaculée Conception de Holyoke (1906), et est présentement vicaire à South Fitchburg.

Mons. l'Abbé E. Larochelle.

M. l'abbé Joseph Elzéar Larochelle est né à Southbridge, le 8 juin 1884, de Napoléon Larochelle et de Marie Sénécal. Après avoir étudié au Collège de Ste. Thérèse, P. Q. il fit ses études philosophiques et théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Il reçu l'ordination sacerdotale des mains de Sa Grandeur Mgr. Paul Bruchési, évêque de Montréal, le 18 décembre 1909, dans la cathédrale de cette ville. Il est maintenant vicaire au Saint Nom de Jésus, Worcester, Mass.

Mons. l'Abbé Pierre Bourassa.

M. l'abbé P. Bourassa, bien que né à St. Anselme, P. Q., peut être considéré comme un enfant de la paroisse, y ayant demeuré longtemps avant d'être prêtre. Il y a aussi exercé le saint ministère, pendant plus de dix ans. Il naquit le 2 décembre 1866, de Joseph Bourassa et de Philomène Morissette. Il fit ses études à Joliette et au Séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr. Bruchési, le 21 décembre 1901. Vicaire à Willimansett en 1902, au Saint Nom de Jésus, Worcester (1902-1903), à Southbridge, etc. Il est maintenant curé à Easthampton, Mass.

Mons. l'Abbé Joseph Albert Robillard.

M. l'abbé J. Albert Robillard, est né à Southbridge le 24 juillet 1879, de Joseph Arthur Robillard, M.D., et de Joséphine Pagé. Il fit ses études primaires au Collège de l'Assomption, Canada, ses études classiques au Collège de l'Assomption, Greendale, Mass. Il étudia la philosophie au Séminaire de Nicolet, P. Q., la théologie au Séminaire Ste. Marie, Baltimore, Md. Ordonné le 29 mai 1915, par Son Eminence le Cardinal James Gibbons, Baltimore. M. l'abbé Robillard, qui est actuellement vicaire à Willimansett, a l'honneur d'être le premier prêtre, qui soit sorti du Collège des Pères de l'Assomption, de Greendale, Mass.

Mons. l'Abbé Stanislas Guillet.

M. l'abbé Stanislas Guillet naquit à St. Charles du Richelieu, le 27 février 1871, de Michel Guillet et de Louise Luissier. Après avoir fréquenté les écoles paroissiales, il alla faire ses études classiques et philosophiques au Collège de Ste. Thérèse. Il suivit les cours de théologie au Grand Séminaire de Montréal, et fut ordonné à la prêtrise par Sa Grandeur Mgr. Paul Bruchési, le 23 décembre 1899, dans la Cathédrale de Montréal. Après avoir exercé le saint ministère en différents endroits, comme vicaire, il fut nommé curé de Fiskdale, il y a quelques années, et il y est encore actuellement.

Mons. l'Abbé Narcisse Benoit.

M. l'abbé Narcisse Benoit naquit à Southbridge, le 4 août 1884, de Pierre Benoit et de Marie Proulx. Il fit ses études primaires à Saint Robert, P. Q., puis entra au Collège de St. Hyacinthe, où il fit ses études classiques et philosophiques. Il étudia la théologie au Séminaire Ste. Marie de Baltimore, Md., et fut élevé au sacerdoce le 1er juin 1912, par Mgr. P. Bruchési, archevêque de Montréal, dans la cathédrale de cette ville. Après avoir exercé son zèle à Holyoke, Springfield et Worcester, il est maintenant vicaire en cette ville, dans la paroisse Notre-Dame.

Mons. l'Abbé J. B. Lamothe.

M. l'abbé J. B. Lamothe, naquit à Southbridge, le 14 décembre 1880, de Narcisse Lamothe et de Marie Nadeau. Après avoir passé quelques années à Spencer, où il fréquenta les écoles, il partit pour le Séminaire de St. Hyacinthe, pour y parfaire ses études classiques. Il alla ensuite étudier la théologie au Séminaire de Rochester, N. Y., où il fut élevé au sacerdoce. Il fut vicaire à Southbridge, à la paroisse du Sacré-Cœur, à Adams, Holyoke, North Adams, et est présentement à Springfield (1919).

Mons. l'Abbé Paul Roy.

L'abbé Paul Roy est né à Southbridge, Mass. le 15 janvier 1869, du mariage de Simon Roy et Marguerite Cormier. Après avoir fréquenté les écoles paroissiales il alla faire ses études classiques au Collège Ste. Thérèse. Il suivit ses cours de théologie au grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre à la Cathédrale, le 17 décembre 1898, par Sa Grandeur Monseigneur Bruchési pour le diocèse de Springfield. Après son ordination, sur la demande de l'évêque de Portland, qui à cette époque avait un grand besoin de prêtres de langue française, avec le consentement de son évêque, il alla exercer son ministère à Augusta, Brunswick et Waterville, Maine, environ deux ans. A son retour dans le diocèse, il fut vicaire à Leominster, Willimansett et Holyoke. Il fut curé à Fiskdale pendant plusieurs années; plus tard à West Warren et Greendale, où il est actuellement.

Révd. J. B. Plante, S.J.

Révd. J. B. Plante, S.J., est né à Southbridge le 17 mars 1875. A l'âge de onze ans, après avoir perdu sa mère, il alla demeurer chez ses grands parents à St. Ours, comté Richelieu, où il fréquenta les écoles paroissiales. A l'âge de seize ans il entra au Collège des Jésuites à Montréal et fut admis au sacerdoce en 1908, et demeure à Montréal actuellement.

Vocations Religieuses—Filles.

Cette liste est aussi complète que nous avons pu nous la procurer. Nous pouvons juger par ce court aperçu, que le bon Dieu

a trouvé dans notre village, bien des cœurs, qui ont répondu à son appel. Nous espérons que l'exemple donné par tant de jeunes filles, qui malgré le monde et ses prétendus charmes, ont renoncé à tout, pour leur Maître, sera suivi par bon nombre d'autres. Mais comme nous l'avons dit plus haut, on ne sait plus de nos jours, comprendre la grandeur et la sublimité de la vocation religieuse. Plus la vigne du Seigneur étend ses ramifications et moins nombreux sont les ouvriers, et pourtant, beaucoup entendent l'appel, mais peu y correspondent. C'est pourquoi de nos jours, on voit tant de jeunes gens, tant de jeunes filles malheureux, tant de vocations manquées, tant de mariages mal assortis. Il faut qu'on s'oublie un peu plus, et qu'on pense un peu plus aux milliers d'enfants, de pauvres vieillards, d'infortunés, qui attendent le secours de celles qui se donnent à la vie et à la mort, à leur royal Epoux.

Les jeunes filles de Southbridge qui appartiennent maintenant à la Congrégation des Sœurs de l'Assomption de Nicolet sont:

1. *Cordélia Bouthillette,* "Sœur Sainte Isabelle," fille de Herménégilde Bouthillette.
2. *Alphonsine Nadeau,* "Sœur Ste. Honorine," fille de Louis Nadeau.
3. *Emma Richard,* "Sœur St. Raymond," fille de Arcade Richard.
4. *M. Jeanne Richard,* "Sœur St. Arcade," fille d'Arcade Richard.
5. *R. A. Trahan,* "Sœur St. Augustin," fille de Jacques Trahan.
6. *Maria Laflèche,* "Sœur St. Jean du Calvaire."
7. *Lucindy Girard,* "Sœur St. Anatole," fille d'Anatole Girard.
8. *Odina Robert,* "Sœur St. Armand."
9. *Clara Désaulniers,* "Sœur St. Claude," fille d'Alexandre Désaulniers.
10. *Emma Allard,* "Sœur Ste. Céline," fille de Joseph Allard.
11. *Emma Renaud,* "Sœur Marie de la Passion," fille d'Edouard Renaud.
12. *Caroline Beaudoin,* "Sœur St. Aimé de Jésus,"
13. *Joséphine Lemay,* "Sœur Marie Adéline," fille de Charles Lemay.
14. *Amabilis Cloutier,* "Sœur Aimé du Divin Cœur."

Novice.

Laurentia Boyer, "St. Alexis de Rome," fille d'Alexis Boyer.

Religieuses Appartenant à d'Autres Communautés.

1. *Anna Désaulniers,* "Sœur Désaulniers," fille d'Oscar Désaulniers.
2. *Anna Sansoucy,* "Sœur Sansoucy," fille de François Sansoucy.
3. *Sophronie Sansoucy,* "Sœur St. Léon," fille de François Sansoucy.
4. *Alma Proulx,* "Sœur Louis Elzéar," fille d'Elzéar Proulx.
5. *Alice Leclair,* "Sœur Leclair," fille de P. N. Leclair.
6. *Marie-Louise Desrosiers,* "Sœur Hermogène," fille d'Octave Desrosiers.
7. *Georgianna Demers,* "Sœur Saint Philippe de Néri," fille de Louis-Eusèbe Demers.
8. *Stella Thériault,* "Sœur Thériault," fille d'Emery Thériault.
9. *Ida Lorange,* "Sœur Aimé de Jésus," fille de Louis Lorange.
10. *Délia Cabana,* "Sœur Marie Fabien."
11. *M. Alb. Peck,* "Sœur Marie Roger," fille de Napoléon Peck.
12. *Diana Chapdelaine,* "Sœur St. Michel," fille de George Chapdelaine.
13. *Eulalie Blain,* "Sœur St. Benoit," fille de Jules Blain.
14. *Irène Langevin,* "Sœur M. Anne de Jésus," fille de Paul Langevin.
15. *Blandine Coderre,* "Sœur Palmina," fille de Pierre Coderre.
16. *Alice Marchessault,* "Sœur M. Thérèse de Jésus," fille de Bernard Marchessault.
17. *Eva Desrosiers,* "Sœur Maria," fille d'Onésime Desrosiers.
18. *Delvina Desrosiers,* "Sœur Marie Constance," fille d'Onésime Desrosiers.
19. *Eugénie Desrosiers,* "Sœur St.-J. Baptiste," (décédée), fille d'Onésime Desrosiers.

Les deux filles de Jean St. Onge et Léonore Potvin: Phélonise, "Sœur Angeline," Amabelis, "Sœur Joanna," de la communauté de la Présentation de St. Hyacinthe, entrées avant 1880.

CHAPITRE XIX.

Paroisse du Sacré-Coeur.

Les Canadiens de Southbridge, augmentaient en nombre, de jour en jour, à tel point, que la vieille église Notre-Dame pouvait à peine les contenir tous, le dimanche. C'était là, un problème, qu'il fallait non seulement envisager, mais qu'il importait de résoudre. Des démarches avaient déjà été faites dans le but de fonder une nouvelle paroisse, dans la partie de la ville, communément appelée "Flat." L'Ordinaire du diocèse, Mgr. Beaven, daigna accéder aux demandes des paroissiens, qui trouvaient que l'ancienne église était un petit peu trop éloignée d'eux, surtout pour ceux qui étaient établis à Fairlawn.

Dimanche, le 15 novembre 1908, le Rév. P. Triganne, du haut de la chaire, annonça à ses paroissiens la division de la paroisse, division qui, selon l'ordre épiscopal, devait s'effectuer le 1er décembre 1908. Le nouveau curé de la paroisse qui était mise sous le vocable du Sacré-Cœur, serait le Rév. P. Emile St. Onge.

Le 28 novembre, M. le curé annonça, que le dimanche suivant, le 6 décembre, les paroisisens du P. St. Onge devaient assister à la messe à leur chapelle l'Arsenal (Armory), coin des rues Central et Hook, puis il donna les délimitations de la nouvelle paroisse. Inutile de revenir là-dessus. A partir du 1er décembre, ceux qui n'appartenaient plus à la paroisse Notre-Dame, devaient se présenter à leur curé, pour les malades, baptêmes, mariages, etc.

Le nouveau curé se mit aussitôt à l'œuvre, et il fut secondé par ses ouailles, qui étaient fières de se dévouer au succès de la nouvelle entreprise. Certes, les séparations sont toujours cruelles; bien des familles regrettaient la vieille église, qui parlait si éloquemment à tous les cœurs; surtout on laissait un curé si dévoué et si compatissant.

Il y avait toute une association de tendres et chers souvenirs

qui se rattachaient à la vieille église, mais il fallait fonder un autre établissement! La Providence de Dieu le voulait ainsi; il fallait que la fille quittât la mère, et après dix ans de séparation, que dis-je, bientôt onze one, la paroisse du Sacré-Cœur est solidement établie, elle est en pleine ère de prospérité; elle possède une superbe chapelle-école, qui est un modèle dans son genre; elle possède un magnifique presbytère et résidence des religieuses.

Les propriétées sont placées dans un site pittoresque et enchanteur. Lors de la division, la paroisse comptait environ 550 familles; ce chiffre représente à peu près le nombre actuel de familles. Cependant nous pouvons dire qu'il y a au moins 600 familles aujourd'hui, sinon plus.

Le P. St. Onge était un homme actif, et le succès toujours couronna ses efforts. Encore faut-il ajouter qu'il trouva dans sa paroisse des cœurs sincèrement dévoués; en outre le curé de Notre-Dame, le Révd. P. Triganne fut on ne peut plus aimable pour lui. Le seul fait que la vieille paroisse donnait à la nouvelle paroisse la somme tout à fait rondelette de $70,000, dès le début, suffit à nous convaincre qu'il y avait pour un curé, de multiples raisons d'être encouragé.

L'école paroissiale, de même que celle de Notre-Dame, est sous les soins des Sœurs de l'Assomption de Nicolet; actuellement il y a à l'école quatre cents enfants avec onze religieuses enseignantes.

Lorsque le P. St. Onge arriva à Southbridge, il venait de Fiskdale où il était curé depuis 1903.

Il était né à St. Césaire, comté de Rouville, le 20 mars 1861, de J. B. St. Onge, cultivateur et d'Euphémie Chicoyne. Il fit ses études au Séminaire de St. Hyacinthe, et fut élevé au sacerdoce en 1891. Vicaire à Ste. Marie de Spencer de 1891 à 1892, à Ware (1892-1894), à Chicopee Falls (1894-1899), à North Adams (1899-1901); curé de East Longmeadow (1901-1903), à Fiskdale 1903, à Southbridge 1908.

Apôtre rempli de zèle, sa carrière à Southbridge fut de courte durée. Il avait conçu bien des projets, mais bientôt la maladie le terrassa, et le rendit impuissant. Il dut abandonner son poste il

y a environ cinq ans, pour aller subir un traitement à St. Hyacinthe, où il mourut le 2 juin 1918. Pendant son absence, la nouvelle paroisse fut administrée par le Révd. Wm. Ducharme, qui est encore aujourd'hui à son poste. Ce dernier a noblement marché sur les traces de son prédécesseur, et grâce à son habile administration, la paroisse du Sacré-Cœur de Southbridge est maintenant hors de dettes.

Depuis la fondation de la paroisse nouvelle, les vicaires furent les Révds. H. Pelletier, Edouard Lussier, Arthur Cayer, J. B. Lamothe, Léon Ruty. Le vicaire actuel, Révd. Ambroise Buisson.

Les paroissiens du Sacré-Cœur entrèrent dans leur chapelle-école en 1910; les religieuses, après avoir passé quelque temps dans la résidence de M. Victor Pelletier, s'installèrent dans leur nouvelle demeure un peu plus tard. Le P. St. Onge avant d'entrer dans son presbytère, demeurait dans la maison de M. Pascal Sénécal, tout près des propriétés paroissiales.

CHAPITRE XX.

Vicaires du Révd. P. Triganne.

Depuis son arrivée parmi nous, c'est-à-dire depuis 1904, les vicaires du Révd. P. Triganne furent: MM. les abbés Ad. Landry, aujourd'hui curé à Brightwood; Pierre Bourassa, curé à Easthampton; L. T. Rodier, D.D., curé de Ludlow; J. O. Marceau, vicaire à Spencer; Arthur Cayer et Hormisdas Rémi, aujourd'hui chapelains de l'armée Américaine en France; Rosaire Caron, vicaire au Canada; Paul D'Amours, vicaire à Holyoke; Lévi Pagé, décédé en 1913. Les deux vicaires actuels sont: les Révds. Raoul A. Laporte et Philibert Therrien. Nous aimerions vous donner leur biographie en entier, mais l'espace nous manque; nous nous contenterons de vous donner celles des vicaires, qui au moment ou nous traçons ces lignes, sont les fidèles collaborateurs de notre dévoué curé.

Révd. R. A. Laporte.

M. l'abbé Raoul A. Laporte est né à Woonsocket, R. I., le 8 août 1885, de Gilbert Laporte, commerçant, et Marie Gouger. Il fréquenta d'abord les écoles paroissiales, puis fit ses études commerciales au Collège Sacré-Cœur de cette ville. Il partit ensuite pour le Séminaire de Joliette où il fit ses études classiques, philosophie comprise, et un an d'enseignement, dans cette institution. Bachelier ès lettres et ès sciences de l'Université Laval de Québec, M. l'abbé Laporte fit ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal, P. Q. et au Séminaire Saint Bernard de Rochester, N. Y. Le 24 juin 1912, il reçut l'ordination sacerdotale des mains de Mgr. T. D. Beaven, dans la cathédrale St. Michel de Springfield, Mass. Il fut nommé vicaire à Linwood, Mass. où il de-

meura jusqu'au 14 juin 1915, date de sa nomination au vicariat de la paroisse Notre-Dame de Southbridge.

M. l'Abbé Ph. J. Therrien.

M. l'abbé Philibert J. Therrien est né à St. Lin des Laurentides, de Calixte Therrien et de Marie Courtemanche. Il fit ses études primaires à l'école paroissiale de St. Joseph de Worcester, et poursuivit ses études classiques et philosophiques au Collège de l'Assomption, P. Q. (1902-1910). Il compléta ses études théologiques au Séminaire St. Bernard de Rochester, N. Y. (1910-1914), et fut ordonné à la prêtrise, le 6 juin 1914, par Sa Grandeur Mgr. Thomas Hickey, évêque de Rochester. Après quelques semaines de repos, il fut nommé vicaire à la paroisse Notre-Dame, Southbridge.

Révd. Père Lévi Pagé (Décédé).



Révd. Père Pagé

De tous les vicaires du Révd. P. Triganne, il en est un qui nous a quittés pour la céleste patrie; on l'appelait parmi nous le bon Père Pagé, et Dieu sait qu'il méritait bien ce surnom. Toujours sur la brèche, toujours prêt au premier appel, il était respecté et aimé de tous. Les enfants surtout allaient à lui, avec une entière confiance, "il aimait les jeunes." Mais on dit toujours que les fleurs les plus tendres sont toujours les premières à être cueillies. Le Père Pagé devait bientôt recevoir sa récompense. C'est avec peine que nous l'avons vu partir, mais nous nous soumettons à l'arrêt divin.

Voici des détails, qui certainement intéresseront nos lecteurs.

Décès du Révd. Lévi N. Pagé—Imposantes Funérailles.

Vendredi matin, le 28 mars 1913, à Granby, Mass., s'éteignait dans la paix du Seigneur, à l'âge de 33 ans, le Révd. Lévi N. Pagé, ci-devant vicaire à l'église Notre-Dame de Southbridge. Le défunt avait reçu toutes les dernières consolations de l'église, à la-

quelle il avait généreusement consacré sa trop brève existence et sa mort fut celle d'un saint.

Ses obsèques ont eu lieu en l'église Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, Holyoke, paroisse où il avait été élevé et à l'école de laquelle il avait reçu sa première instruction. Grâce à la cordiale et bienveillante hospitalité du Révd. curé Marchand, samedi, la dépouille du défunt fut exposée au presbytère paroissial, d'où la translation à l'église se fit dimanche après-midi, à 3 heures. La cérémonie de la translation fut présidée par le Révd. J. B. Sullivan, de South Hadley Falls, ayant comme diacre, le Révd. Camille Triquet, curé de l'Immaculée-Conception, et sous-diacre, le Révd. J. M. Bissonnette, curé de Springfield.

Lundi matin, à 10 heures, eut lieu le service funèbre. Une grande foule de messieurs du clergé y assistait, ainsi qu'un nombre considérable de parents et amis du regretté disparu. L'office des morts fut chanté par les membres du clergé et présidé par Mgr. John T. Madden, vicaire-général du diocèse de Springfield, assisté du Révd. W. J. Choquette, de Chicopee Falls, comme diacre et du Révd. J. B. Lamothe, de North Adams, comme sous-diacre.

L'inhumation eut lieu au cimetière Notre-Dame, dans le lot de la famille et le Révd. curé Joseph Marchand prononça les dernières prières sur le corps.

Les porteurs étaient MM. Ryno Bibeau, Joseph Drapeau, Odilon Bergeron, Charles Hamel, Narcisse Bouchard et Dr. W. Rouillard, tous confrères d'écoles du défunt, et les placiers étaient aussi de ses confrères, MM. Théophile Guertin, Gérald Meunier, Frank Hamel, et Georges Coderre.

L'oraison funèbre du regretté défunt fut prononcé par le Révd. curé Triganne, de Southbridge, dont M. Pagé avait été l'assistant durant la plus grande partie de sa brève carrière. Il nous fait infiniment plaisir de reproduire ici cette superbe pièce d'éloquence, qui sera un souvenir précieux pour les nombreux parents et amis de feu Lévi Pagé:

"A l'introït de la messe de la fête de St-Stanislas de Koska, nous lisons ces paroles: *Consummatus in brevi, explevit tempora multa. Placita enim erat Deo anima illius propter hoc properavit educere illum de medio iniquitatum.*

Ayant peu vécu, il a rempli la course d'une longue vie, car son

âme était agréable à Dieu, c'est pourquoi, Il s'est hâté de le tirer du milieu de l'iniquité. (C. IV. V. 13-4 du livre de la Sagesse).

Mes vénérés confrères dans le sacerdoce, Mes bien chers frères:—

Permettez-moi d'appliquer à celui qui fait l'objet de cette cérémonie funèbre ce que l'Esprit-Saint dit, du juste au livre de la Sagesse:

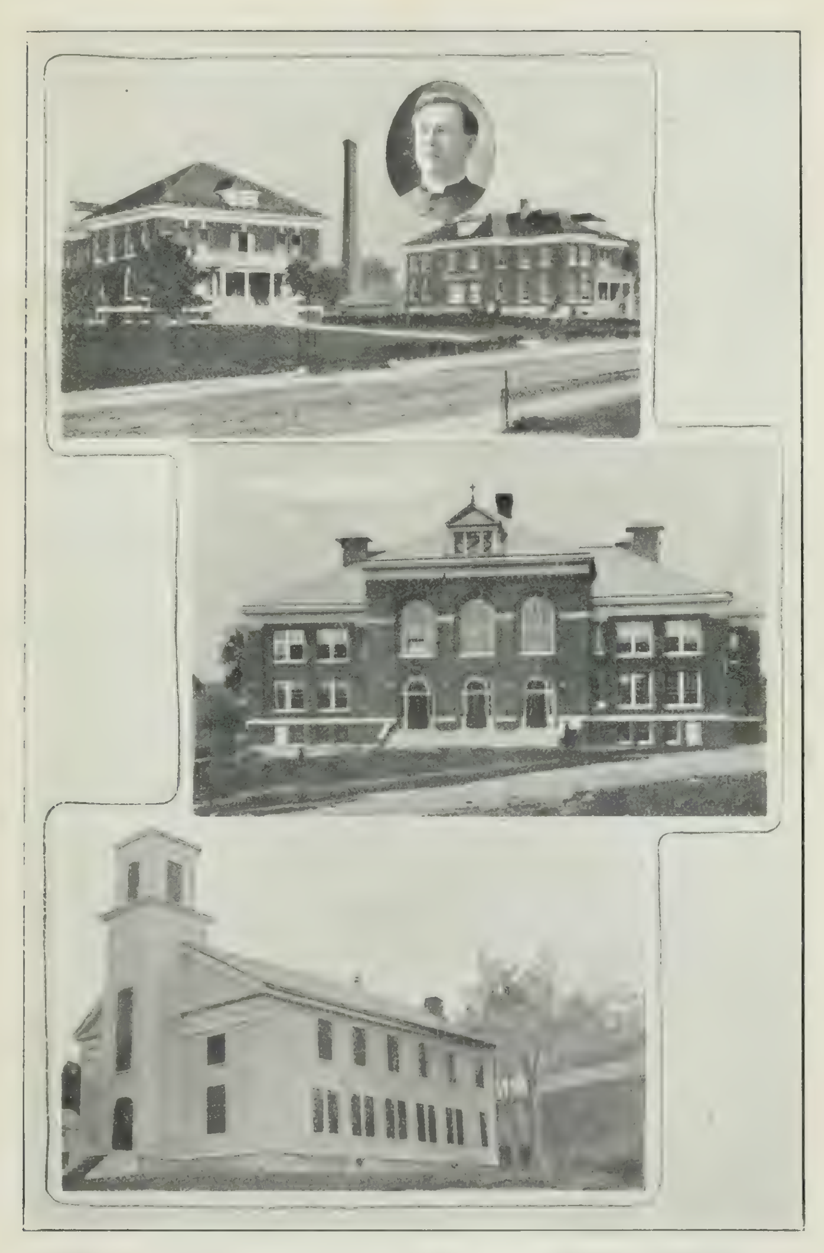
Que, quoiqu'il ait peu vécu, il n'a laissé de remplir la course d'une longue vie.

Oui, mes Frères, nous pouvons le dire avec vérité de celui que nous pleurons aujourd'hui. Il a peu vécu, si nous ne mesurons sa vie, que par le nombre d'années qu'il a passées au milieu de nous; mais si nous la mesurons par les œuvres qu'il a semées sur ses pas, par les vertus dont il nous a donné, constamment, l'édifiant exemple, par les bienfaits qu'il n'a cessé de répandre tout autour de nous, quelle longue carrière n'a-t-il pas fournie!

Vous le savez, vous, paroissiens du Perpétuel-Secours, vous avez été témoins des jours de sa jeunesse puisqu'il était enfant de cette paroisse; vous le savez, vous, confrères dans le sacerdoce, il n'y eut pas dans toute sa vie de séminariste et de prêtre, un seul instant qui n'ait été utilement employé et suivant l'expression du prophète: nous n'y trouvons, que des jours pleins; des jours consacrés à des œuvres de charité envers le prochain et à sa propre sanctification.

Né, au sein d'une famille sincèrement religieuse, de parents attentifs à remplir tous les devoirs que la nature, la religion imposent aux parents chrétiens, il eut le bonheur de puiser dans une éducation chrétienne, le germe de toutes les vertus.

Envoyé à l'école paroissiale, dans cette enceinte même, sous la sage direction d'un pasteur zélé et la surveillance maternelle des bonnes sœurs de la Présentation de Marie, c'est ici à l'école du Perpétuel-Secours, dans cette chapelle bénie, où il descendait souvent prier Dieu, au sortir de la classe, que le jeune Pagé entendit pour la première fois l'appel de son Dieu à la dignité du sacerdoce. Après un cours solide au collège de Nicolet, où il se distingua par ses talents et ses vertus, il fit sa théologie au Grand Séminaire de Rochester, sous l'habile direction de Mgr. McQuaid, de douce mémoire, dont il aimait à parler souvent avec éloges. Le 19 mars



Résidence des Révérendes Sœurs—Résidence du curé, Paroisse du Sacré-Cœur
Couvent et Chapelle du Sacre Cœur
Première eglise bâtie à Southbridge



GRADUES DE L'ECOLE DU SACRE-CŒUR EN 1912

A. Cloutier, E. Pelletier, R. Robillard, G. Langevin, H. Larochelle, A. Robert, D. Denatte
N. Savage, M. le Curé Emile St. Onge, l'Abbé Léon Ruty, G. Cloutier



GRADUES DE L'ECOLE DU SACRE-COEUR EN 1919
R. Tremblay, B. Lebœuf, A. Lataille, A. Payant, A. Métras, R. McGrath, Révd. W. Ducharme



OFFICIERS DE L'ORDRE DES CHEVALIERS ST. JOSEPH. Photographié en 1881

J. Métras, P. Roy, E. Robillard, J. F. Larivière
A. Robillard, J. A. Caron, C. Métras, F. Gatineau, L. Péloquin
S. Labonté, P. Métras, J. B. Poirier, E. Gagnon, R. Boucher

1905, il eut le bonheur de recevoir de ses mains l'onction sacerdotale, l'objet de ses vœux et le comble de ses désirs.

C'est de là qu'il partit pour exercer le saint ministère, occuper le poste assigné par son évêque, Sa Grandeur Mgr. Beaven, comme vicaire dans la paroisse de Notre-Dame de Southbridge.

C'est là que le jeune lévite se distingua non pas par des actions d'éclats, mais par un ministère tranquille et dévoué, faisant le bien sans ostentation et sans bruit. Je puis le dire plus que tout autre, le Père Pagé a été un modèle du véritable prêtre de Dieu par son humilité, sa régularité, son zèle et cela: sous les dehors de la gaîté la plus aimable. Nous ne lui connaissons pas d'ami intime disait quelqu'un, car tout le monde était ses amis et il était l'ami de tous.

A peine après quelques mois de ministère, déjà on l'appelait le Bon Père Pagé. Les enfants, la jeunesse couraient à sa rencontre. Son confessionnal était achalandé par les vieillards et par la jeunesse, tous y trouvaient une sage direction.

Comme son Divin Maître à Nazareth, il a mené une vie cachée, dans un humble vicariat de campagne, il a passé en faisant le bien, et son nom restera longtemps gravé dans la mémoire et dans le cœur de ceux qui l'ont connu.

En apprenant la nouvelle de sa mort, on répétait de bouche en bouche, le Bon Père Pagé est mort, c'était un saint, s'il n'est pas encore rendu au Ciel, nous n'avons pas besoin d'y prétendre. *Vox populi. Vox Dei.* Voilà des témoignages sincères qui nous montrent ce que ce bon prêtre a fait dans peu de temps pour le bien du prochain et la sanctification des autres. C'est donc à juste titre que je citais au commencement ces paroles dit la Sagesse: *Consommatus in brevi, explevit tempora multa*: Ayant peu vécu, il a rempli la course d'une longue vie.

Mais en homme sage, il a compris que la première et l'unique chose nécessaire, c'est de se sanctifier soi-même. Il l'a compris, cette vérité; aussi on peut dire sans exagération, que sa vie sacerdotale a été une longue préparation à la mort. Il la vit venir sans crainte, avec calme et résignation. Ayant demandé que ses funérailles eussent lieu à l'église du Perpétuel-Secours et de reposer à

côté des siens dans le lot de famille, cette faveur lui fut accordée de bonne grâce et le curé du Perpétuel-Secours dont l'hospitalité ne se borne pas aux vivants, a ouvert les portes de son cœur et de sa maison, au Bon Père Pagé, en donnant généreusement, royalement, à ce bon prêtre, à cet ami sincère, tous les honneurs de la sépulture sacerdotale.

Avant de disparaître à nos yeux pour le champ de repos, en attendant le grand réveil de la résurrection, il semble nous dire du fond de son cercueil: *hodie mihi, cras tibi.* Aujourd'hui mon tour, demain le tien. Profitons de la leçon et suivons l'exemple donné.

Et vous, famille chrétienne, aux sentiments de la nature, joignez les sentiments de la religion, bénissez les secrets desseins de la Bonté Divine.

Si Dieu l'a enlevé si tôt à votre tendresse, c'est qu'il l'a trouvé mûr pour le Ciel. C'est là, la pensée consolante de notre foi qui doit adoucir l'amertume de notre douleur et de nos regrets.

Cependant, mes Frères, quelque sainte qu'ait été sa vie, quelqu'édifiante qu'ait été sa mort, ne laissons pas d'adresser pour lui à Dieu nos prières dans la crainte que quelques fautes légères ne lui ferment pour quelque temps l'entrée du séjour de la gloire où rien de souillé ne doit pénétrer. Unissons nos prières à celles de l'Eglise et conjurons le Seigneur de lui donner le repos éternel. *Requiem aeternam dona ei, Domine, et lux perpetua luceat ei. Amen."*

La grand'messe de requiem n'ayant pu être chantée lundi, le jour de la fête de l'Annonciation, a été célébrée mardi matin, à 9 heures dans l'église Notre-Dame du Perpétuel-Secours, par le Révd. L. Geoffroy, curé de Three Rivers, Mass., assisté du Révd. M. W. Ducharme, de Southbridge, comme diacre, et du Rév. M. W. J. Choquette, de Chicopee Falls, comme sous-diacre. A ces différentes cérémonies, il y eut nombreuse assistance, tant de la part du clergé que des fidèles.

"La Justice" joint ses regrets à ceux de la famille et des amis du regretté défunt.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE I.

Premiers Citoyens.

Dès les premières années de l'émigration, nos compatriotes se souciaient peu de devenir citoyens américains, d'abord parce que c'était avec regret qu'ils avaient quitté le Canada pour venir s'établir aux Etats-Unis. De plus, leur seule ambition était de faire des économies, et retourner le plus tôt possible au pays natal, parcequ'un grand nombre d'entr'eux y avaient laissé des terres à demi défrichées, et à moitié payées.

Ils passaient l'hiver en ce pays pour y faire de nouvelles économies et repartaient au printemps pour cultiver au Canada. C'était bien l'émigration vagabonde qui existait en ce temps-là, et plusieurs de nos compatriotes dépensaient ainsi dans leurs voyages, tout leur avoir. Sans compter que cet état de choses occasionnait bien des désagréments aux vieux parents qui, lorsqu'ils prenaient la route du Canada, étaient forcés bien souvent de laisser derrière eux quelques membres de leur famille. C'était aussi une source de mécontentement pour les jeunes, qui prenant facilement les manières et les coutumes du pays, refusaient carrément de retourner au pays de leurs ancêtres.

Quant à ceux qui voulaient rester ici, ils trouvaient mille prétextes pour ne pas se "naturaliser," d'abord bien peu savaient lire et comprenaient l'anglais, puis la plupart de nos canadiens influents n'approuvaient point l'idée de renoncer au Canada, pour devenir citoyens Américains.

Dans nos grands ralliements, nos conventions, les orateurs parlaient ouvertement contre la naturalisation et regardaient comme des traîtres, ceux qui se faisaient "naturaliser." Il y avait bien aussi dans ce temps-là comme de nos jours des agents canadiens,

qui sollicitaient les nôtres par tous les moyens en leur pouvoir, à retourner s'établir au bon vieux pays.

Voilà autant d'obstacles qui empêchèrent les nôtres de devenir citoyens de la "Libre Amérique." En 1875, pour donner un exemple, il y avait à Southbridge au moins 3,000 canadiens-français, et moins de 25 voteurs. Comme il y avait plusieurs commerçants et propriétaires d'immeubles parmi nos canadiens, ils sentirent bientôt le besoin de devenir voteurs, afin de pouvoir prendre une part active aux affaires municipales et surtout pour sauvegarder leurs intérêts. Donc en 1875, un comité de citoyens fut nommé pour travailler à la naturalisation des nôtres. On établit une école du soir, pour se familiariser suffisamment avec la langue anglaise. Le travail se fit bien lentement car la tâche était difficile et ardue; et chacun avait ses occupations, qui l'empêchaient de se donner corps et âme à cette œuvre. Mais la persévérance surmonta tous les obstacles; grâce au concours du "Cercle Canadien," en 1877, il y avait 40 voteurs canadiens qui figuraient sur la liste électorale. Au printemps de 1879, lorsque le premier canadien fut élu à une charge municipale, le nombre des voteurs était de 70. Il nous fait plaisir de mentionner que ce premier canadien élevé à un poste de confiance était M. Clément Bégin, qui venait d'être nommé "officier des pauvres."

D'année en année, les citoyens américains devenaient plus nombreux; en 1890 il y en avait 265 qui avaient droit de vote; en 1895, 331, et en 1900 audelà de 500. Aujourd'hui il y en a plus de 1,200, c'est-à-dire que les voteurs de race canadienne-française constituent la majorité des électeurs de la municipalité de Southbridge.

Premiers Voteurs.

Le premier canadien-français qui jouit du droit de vote à Southbridge fut Jean Lussier, en 1850. Vu qu'il était né dans le Vermont, qu'il quitta pour venir s'établir ici avec sa famille, en 1848, il n'avait pas à passer par toutes les formalités de la naturalisation.

Le second voteur fut M. Etienne Richard, qui jouit de ce privi-

lège en 1865. M. Richard, qui fut le premier canadien à établir une manufacture à Southbridge, voulut à cette époque faire application au gouvernement pour obtenir un brevet pour la fabrication des couteaux, et comme il fallait, pour cela être citoyen, il ne tarda pas à faire les démarches nécessaires pour le devenir.

En 1870, nous lisons sur les listes électorales, les noms de Régis et d'Herménégilde Bouthillette.

En 1871, Azarie F. Lamoureux et son frère Victor W. Lamoureux.

En 1872, Godfroi Petit, Alexandre Pagé, Thomas Lucier.

En 1873, Joseph Jacques, Alexandre Lataille, Félix Laverdière, Georges J. Lamoureux.

En 1874, Salomon Blanchard, Joseph D. Blanchard, Clément Bégin, Alexis Boyer, sr., François X. Casavant, Paul Denis, Joseph Gélineau, Fr. O. Hêtu, Jean Langevin, Pierre Surprenant, Michel Surprenant.

En 1875, Joseph Bourque, Joseph Bibeau, Georges Bouthillette.

En 1876, Norbert Duval, Joseph M. Dupaul, Jacques Gaumond, Samuel Boisvert, Adolphe Lusignan, Jean-Baptiste Loranger, Flavien Laflamme, Alphonse Leclair, Zotique Leclair, Alphonse Lavallée, Alexandre C. Lavallée, Alexandre St. Martin, Charles St. Pierre et J. B. Plante.

En 1877, David Patenaude, Augustin Roy, Alex. Sénécal, Pascal Sénécal, Rémi Surprenant, Albert Tisdel, François Tremblay, Trefflé Tremblay.

En 1878, Dr. Théophile Bélanger, François Bonnette, Dr. Jos. A. Robillard, Félix Quevillon, Ed. Deslauriers, Joseph Bouvier, Antoine Farland, Denis Fortier, Henri Gervais, George Laverdière, Henri Lamothe, Dr. Franklin Gauthier, Louis Langevin, Antoine F. Lamoureux, Xyste Lescault, Olivier Lamoureux, Frank Lamoureux, Charles Martel, Napoléon Plante.

D'après les rapports annuels de la municipalité, nous constatons que les premiers canadiens de Southbridge, nommés par les conseillers à des charges municipales, furent en 1878, V. W. Lamoureux, qui est nommé pour inspecter et mesurer le bois de

chauffage. Paul H. Leclair (truant officer) et George Lamoureux, constable.

Au printemps de 1879, Clément Bégin fut le premier canadien élu à une charge municipale, *par la majorité des électeurs.* Comme nous l'avons déjà dit il fut nommé "officier des pauvres," position importante surtout à cette époque où les affaires étaient passablement stagnantes dans le pays. Plusieurs familles étaient forcées de recourir à la charité publique, et comme notre compatriote était conservateur, il n'aimait pas sa position, et ne voulut point l'accepter pour un second terme.

En 1885, il fut nommé sur le comité qui s'occupait de la bibliothèque publique, charge qu'il occupa pendant trois ans. Cette position lui permit de favoriser beaucoup ses compatriotes, car par son entremise, la biblothèque fit l'achat d'un certain nombre de livres français, qui sont encore fort appréciés par les canadiens de Southbridge.

En 1888, il fit partie de la commission scolaire, et pendant trois ans favorisa dans la mesure du possible, les enfants de la paroisse, qui fréquentaient les écoles municipales.

En 1896 il fit de nouveau partie pour trois ans du comité de la bibliothèque publique.

Joseph D. Blanchard est le premier canadien élu conseiller (selectman) et cela en 1888.

Joseph Ouimette est élu auditeur et réélu en 1890; conseiller en 1899, réélu en 1900-1901.

Horace J. Gravel est élu commissaire des pauvres en 1890. Victor Lamoureux, évaluateur en 1891, conseiller en 1892; réélu évaluateur en 1894, il occupa cette position jusqu'en 1902; nommé juge suppléant par le gouverneur Russell en 1893, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort, le 2 juin 1919.

M. Paul Leclair est nommé en 1891 par les conseillers de la ville pour faire partie de la commission des pauvres; il occupa aussi ce poste en 1892. Cette même année, François X. Tétreault est élu membre de la commission scolaire, position qu'il occupa avec distinction pendant douze ans.

M. Camille Métras est aussi élu en 1892, pour faire partie du comité de la bibliothèque pour un terme de trois ans.

M. Félix Gatineau fut élu en 1893, conseiller municipal, et en 1895, commissaire des pauvres, charge qu'il occupa jusqu'en 1904.

Joseph A. Allard fit partie en 1893, de la commission de la bibliothèque, et après 1900, fut évaluateur pendant plusieurs années; il remplit ces fonctions avec honneur. Comme son prédecesseur, V. W. Lamoureux, il s'appliqua à faire écrire les noms français correctement.

Georges J. Lamoureux, après avoir occupé la charge d'ingénieur en chef du département du feu, fut élu commissaire des pauvres en 1898. Réélu en 1899, il garda ce poste de confiance jusqu'en 1904.

En 1898, Alexis Boyer, Jr., fit partie du comité de la bibliothèque, et cela pour trois ans. Il fut auditeur en 1900 et 1901. Elu conseiller en 1903, il fit honneur à ses compatriotes qu'il protégea de toutes manières, et qu'il édifia par ses bons exemples. Il garda son poste pendant treize ans.

CHAPITRE II.

Nos Hommes Politiques—"Fonctions Municipales."

Il nous faudrait non pas un chapître, mais un volume entier pour raconter dignement les faits d'armes des nôtres dans l'arène politique et municipale. Cependant le cadre, qu'on nous a spécifié, nous permet à peine de faire une légère ébauche. La nomenclature qui va suivre dans son aridité et sa monotonie, donnera cependant au lecteur un aperçu suffisant, pour comprendre la part active qu'ont toujours prise dans les affaires civiles, nos hommes d'énergie et d'initiative! Ils se sont montrés à la hauteur de leur position, tellement que même en cette année de grâce nous pouvons dire que presque tous les postes de confiance sont entre les mains de nos concitoyens. Quelque soit le département, les nôtres ont la main-mise sur tout et imposent leurs volontés en tout. De plus, ils vivent en parfait accord avec les autres citoyens de race étrangère, et donnent à tous parfaite satisfaction, tant ils s'occupent d'être fidèles aux principles de l'équité et de la justice intégrale. Nous ne citons pas ce fait pour nous targuer, et nous enfermer dans une fausse sécurité; nous ne le disons pas non plus pour nous endormir sur nos lauriers, au contraire, notre but est de montrer aux nôtres sous un vrai jour, la route, qui a été parcourue, afin de les stimuler davantage dans l'accomplissement de l'œuvre à parfaire.

La religion prépare admirablement le citoyen à accomplir fidèlement ses devoirs, et à Southbridge comme ailleurs, les canadiens sont parvenus aux postes de confiance, et ne servent bien leur pays, que parcequ'ils servent bien leur Dieu. Quand on donne à Dieu ce qui lui appartient, on est mieux disposé à rendre à César ce qui lui revient, et c'est par leur honnêteté, que nos com-

patriotes sont arrivés, et c'est aussi par leur parfaite union. Sans doute, dans tout camp, il y a quelques petits différents, et chez le canadiens surtout de petites jalousies, mais le combat rend le soldat plus fort, et les escarmouches rendent le combattant plus vigilant et plus vaillant. Nous prions le lecteur de nous pardonner la longue nomenclature qui va suivre mais nous avons la certitude qu'elle intéressera, et surtout la conviction qu'elle nous a coûté un travail ingrat et ardu. Nous n'avons pas entrepris en vous rendant ce travail, de vous présenter un roman, ni un chef-d'œuvre, mais nous avons voulu réunir en un seul faisceau, tout ce qui pourrait avoir trait aux canadiens de notre ville si chère à nos cœurs. Les faits, nous l'avons toujours sincèrement cru, prouvent mieux que les paroles; puissent nos aimables lecteurs le comprendre.

Voici la Liste des Conseillers (Selectmen).

Joseph D. Blanchard, 1890
Victor W. Lamoureux, 1892
Félix Gatineau, 1893
Joseph Ouimette, 1899-1900-1901
Antoine Farland, 1902-1903
Alexis Boyer, jr., 1903 à 1916
Dr. Jos. G. E. Pagé, 1909-1910
J. Anatole Caron, 1910
Charles Proulx, 1911-1912 et 1915
Wilfrid J. Lamoureux, 1914 à 1919
Alexandre Désaulniers, 1914 à 1918
P. H. Hébert, 1917
François Sansoucy, 1919

Commissaires des Pauvres.

Horace Gravel, 1890
Félix Gatineau, 1895 à 1906
George J. Lamoureux, 1899-, 1902-03
Antoine Farland, 1900-1901
Alexandre Lataille, jr., 1903 à 1908
Honoré Dorval, 1906
Wilfrid P. Gendreau, 1907-1908
Alex. L. Désaulniers, 1909-1910
Napoléon Giroux, 1909 à 1913
Gédéon Pinsonneault, jr., 1910-1916
Eugène Matte, 1914, 1915 à 1919
Narcisse Peloquin, 1916, 1918-19
Oscar F. Gatineau, 1917
Philibert E. Quevillon, 1917

Evaluateurs.

Victor W. Lamoureux, 1891, 1894-95, 96-97 à 1902
Joseph A. Allard, 1903 à 1911
Joseph Gagnon, 1903 à 1909, 1912 à 1916
Antoine Farland, 1910 à 1919
Philias Casavant, 1917-19

Nous pouvons dire que c'est grâce à MM. les évaluateurs Lamoureux, Allard, Gagnon, Farland et Casavant, si nous constatons que les noms français sont bien inscrits dans les régistres de la municipalité. Nous pouvons aussi féliciter en passant, nos canadiens, qui à Southbridge au moins, ont le cœur d'écrire leur nom correctement.

Auditeurs.

Joseph Ouimette, 1889-90
Wilfred J. Lamoureux, 1898-99
Alexis Boyer, jr., 1900-01
J. Anatole Caron, 1903-04
Joseph T. Blanchard, 1905-08
Arthur Cabana, 1909-12
Philias X. Casavant, 1909-11
Joseph Métras, 1910-12
Joseph Laflèche, 1912-14
Joseph Tremblay, 1913-1914
George Dumas, 1914

Joseph Laflèche est nommé comptable municipal en 1914-18.
Valmore P. Tétreault, comptable municipal, 1919.

Commission Scolaire.

Clément Bégin, 1889
Fr. X. Tétreault, 1890 à 1901
J. A. Caron, 1900 à 1902
Salomon E. Blanchard, 1902 à 1911
P. H. Hébert, 1903 à 1905, 1910 à 1919
Albéric Thibeault, 1911 à 1916
Dr. J. A. Généreux, 1906 à 1911
Dr. Chas. A. Tétreault, 1912-20
Dr. J. G. E. Pagé, 1915-16-17
Hector Leclair, 1918-19-20

Bureau de Santé ou d'Hygiène.

Dr. J. A. Généreux, 1900-1913
Dr. J. G. E. Pagé, 1903-05
J. A. Caron, 1906 à 1917
Dr. Jos. E. Donais, 1911 à 1919
Philias Caron, 1918-20

Bibliothèque.

Clément Bégin, 1885-86-87, 1896-97-98
Joseph Bessette, 1889-90
Camille Métras, 1890-92
Joseph A. Allard, 1893-94-95, 1915-16-17
Alexis Boyer, 1897-98-99
J. H. Caron, 1899 à 1904
W. J. Lamoureux, 1900-02
Rév. J. A. Fredette, 1901-02
P. H. Hébert, 1902 à 1910, 1914-15-16
Albéric Thibeault, 1903 à 1908
Joseph T. Blanchard, 1904-05
Origène J. Paquette, 1909 à 1914
Henri Tétreault, 1910 à 1912
Théophile Houle, 1912-14
Isidore Leblanc, 1912-14
Hector Leclair, 1913-15
Alfred M. Blanchard, 1914-16
Hector L. Peloquin, 1914 à 1916

Syndics nommés par les conseillers, Alexis Boyer et Louis O. Rieutard.

Comité d'Egoûts.

Jos. Ouimette, 1899-1900-1901
W. J. Lamoureux, 1903 à 1915
H. W. Bail, 1910-12, 1917-19
Fred Lamoureux, 1913 à 1916
Alfred M. Blanchard, 1915-16-17
Joseph A. Allard, 1919-20-21
Georges Dumas,
Philippe Dagenais, 1919 à 1921

CHAPITRE III.

Autres Fonctions Municipales—Comité du Fonds d'Amortissement.

Salomon E. Blanchard, 1903-1904-05
Edouard Lareau, 1902
P. H. Hébert, 1900 à 1903, 1906-08
Oswald Grégoire, 1904-06
Joseph Métras, 1905-07
H. Bail, 1907 à 1910
Fred. J. Adam, 1908 à 1911
Isidore Leblanc, 1909 à 1914
Hector Leclair, 1910-12
Joseph Laflèche, 1911 à 1913
Ephrem Chicoine, 1913 à 1919
Louis Dupuis, 1914 à 1920
Edouard Leclair, 1915 à 1921

"Ingénieurs," Département du Feu.

Geo. J. Lamoureux, 1893 à 1898
Paul N. Leclair, 1899, chef en 1900
Louis N. Duquette, 1899-02, chef en 1903
Alfred Allard, 1902 à 1905, chef 1904-1905
Basile J. Proulx, chef 1906-1911
Antoine Farland, 1906 à 1908
Charles Proulx, 1909-1910, chef en 1912
Joseph Leclair, 1910
Louis Lamothe, 1911 à 1918
Joseph Duchesneau, 1911-1912, chef 1913 à 1919

Constables Elus par les Electeurs.

George Goddu, 1885
Alexandre Sénécal, 1886-87
Alexandre Lataille, 1888
Horace Gravel, 1889
Moïse Gagnon, 1890
Pierre Caplette, 1890 à 1919
Jos. P. Larivière, 1900-03, 1906-07-08
Zotique Leclair, 1901 à 1909
Félix St. George, 1909
Pierre Cormier, 1902 à 1906
Basile J. Proulx, 1906-1907
Joseph Paulhus, 1906 à 1909
Pierre Leclair, 1906-1907
Louis Lamothe, 1907 à 1914
Pierre Benoit, 1908-09-10

Georges Graveline, 1909
Joseph Paquin, 1908 à 1914
Louis Langevin, 1914

Officiers Réguliers Avec Uniforme.

Zotique N. Leclair, 1900 à 1903
Pierre Cormier, 1900 à 1919
Joseph Paulhus, 1904 à 1909
Olivier Paul, jr., 1909 à 1919
Georges A. Graveline, 1909
Joseph Paquin, 1910 à 1919
Honoré St. Martin, 1913 à 1919
Hormisdas Duplessis, 1915 à 1919
Ulric Breault, 1915 à 1918, date ou il partit pour l'armée
Eusèbe Laliberté, 1917-1918

M. Paul N. Leclair fut choisi chef du département de police pour l'année 1904; M. Napoléon Giroux choisi en 1913 occupe encore ce poste de confiance.

Comité du Cimetière.

Jos. T. Larivière, 1903 à 1908
Adolphe Péloquin, 1911 à 1916
Jos. Desrosiers, 1912, 1913 et 1914

Avocat du Conseil Municipal.

Louis O. Rieutard de 1908 à 1917

Trésoriers.

Edouard Desrosiers en 1909
Salomon Blanchard, 1910 à 1915
Félix Bouvier, 1919

Gardien des Arbres.

Pierre Benoit de 1910 jusqu'en 1919

Percepteurs des Impôts.

Victor W. Lamoureux, 1905
Edouard Desrosiers, 1906 à 1910
François-Xavier Tétreault, 1911-1912
Joseph Métras, 1913
Eugène Gabrie, 1914 à 1919

Surveillant de la Voirie—Aimé Langevin, 1906 jusqu'en 1919.

M. Honoré Dorval fut nommé gardien de la ferme des pauvres en 1907 et il garda cette position jusqu'en 1912. Il fut remplacé par M. Joseph Payant, qui occupe actuellement cette charge.

M. Moïse Gagnon, nommé pour faire partie du bureau d'enrégistrement en 1901, a occupé cette position depuis ce temps.

M. Pierre Caplette, élu constable en 1890, a été réélu a tous les ans depuis cette date pendant 28 ans consécutifs. M. Caplette fut nommé concierge de la salle de ville en 1893, position qu'il occupa pendant 25 ans, c'est-à-dire, jusqu'en 1918; ce qui lui permit, d'après les lois de l'Etat, d'obtenir une pension, la moitié de son salaire ordinaire, aussi longtemps qu'il vivra. Il est le seul citoyen de Southbridge qui occupa une charge municipale pendant un quart de siècle. Il mourut en 1919.

Un grand nombre de nos compatriotes ont occupé depuis des années et occupent encore différents emplois civils, qui leur sont confiés annuellement par les conseillers (selectmen), mais il nous est impossible de mentionner tous leurs noms dans ce travail. On entend par ces emplois ceux de gardien de la prison, inspecteur des poids et mesures, police spéciale, inspecteur des marchandises. Plusieurs de nos canadiens aussi, ont fait partie des comités importants pour l'érection des édifices publics, etc.

CHAPITRE IV.

Capitation et Propriétaires.

Longtemps avant la date de l'incorporation de la municipalité de Southbridge, nous constatons qu'il y avait des noms français sur le rôle d'évaluation des municipalités de Dudley, Charlton et Sturbridge, qui formèrent plus tard la municipalité de Southbridge. Voici les noms qu'on y trouvait: Allard, Daigle, Dugar, Gérauld, Lévesque, Lazure et autres; les uns étaient des huguenots de la colonie d'Oxford, les autres étaient des Acadiens déportés dans la Nouvelle-Angleterre, en 1755.

Avant l'année 1800, Charles Dugas, fils de Daniel Dugas, acadien, fit l'achat d'une ferme de 139 arpents, située à l'extrémité de la rue Pleasant, ferme connue dans le temps sous le nom de "Barefoot."

Cette ferme était considérée comme étant d'une grande valeur, et l'une des plus avantageuses de la colonie naissante. Cependant pour le premier descendant français qui faisait l'acquisition d'une propriété, M. Dugas ne fut pas heureux, car les titres n'étaient pas clairs, et après sa mort, son fils Pierre, fut obligé de la payer une deuxième fois. Il va sans dire que ce dernier ne se découragea aucunement, et après quelques années il devint l'un des cultivateurs les plus à l'aise des environs.

En 1838, il disposa de ses propriétés pour aller avec sa famille, demeurer à St. Jacques de l'Achigan, Canada, et cette ferme est aujourd'hui divisée en deux propriétés, l'une appartenant à M. Alfred McKinstry, et l'autre à Frank Shephard.

"Capitation."

D'après les régistres municipaux, les premiers canadiens qui payèrent une capitation (poll tax), furent Joseph Bourassa, Pierre



OFFICIERS DE LA SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE EN 1891
J. E. Proulx, J. Chagnon, L. Bachand, O. Robidoux, J. D. Proulx, C. Bégin, B. Proulx
J. D. Blanchard, A. Potvin, Dr. J. A. Généreux, F. Gatineau, V. W. Lamoureux



Enfants ayant représenté Saint Jean-Baptiste
Alphonse Allard, 1917—Henri Dumas, 1918
W. J. Lamoureux, 1875—Omer Généreux, 1898



Arc de Triomphe, lors de la Fête St-Jean-Baptiste en 1881



Officiers de la Société St-Jean-Baptiste, 1919

Les Présidents du CERCLE CANADIEN de 1876 à 1916.

Benoit, Antoine Benoit, François Daigle, François Laflèche, Pierre Dumas, Fr. Dumas, Albert Giard, Victor Brazeau et Pierre Pelletier.

En 1844, Henri Fontaine paie une taxe de $100 sur une boutique de forge; en 1847, les frères Frédéric et Edouard N. Lacroix, pour marchandises (stock in trade), sont taxés au montant de $300.00. Il appert que ces compatriotes étaient des menuisiers, et après un court séjour à Southbridge, allèrent demeurer ailleurs. On dit que l'un d'eux, Edouard N. Lacroix, alla s'établir à Détroit, Mich., où il joua un rôle important parmi nos compatriotes; il mourut en cet endroit en 1885.

En 1847, Pierre Palardy est taxé au montant de $300.00 sur une boutique de forge. M. Jean Roy, fut probablement le premier canadien à devenir propriétaire d'une maison située sur la rue Mill, et cela en l'année 1851. Cette propriété occupait l'endroit où est à présent l'ancienne résidence de M. Rémi Surprenant.

En 1864, Napoléon Lebœuf, devint propriétaire d'une auberge à "Globe Village"; en 1865 et 1866 Pierre Berthiaume et Alexis Bibeau devinrent aussi propriétaires.

De 1865 à 1870, nos compatriotes arrivèrent en grand nombre à Southbridge, et plusieurs achetèrent des propriétés, tels que Albert Duval, François X. Casavant, Joseph P. Nault, E. F. Girard, Joseph Berthiaume, Isaac Fontaine, Herménégilde Bouthillette, Alex. Lataille, Charles Bouthillette, Louis Berthiaume, Amable Gervais, Louis Langevin, Louis Lavallée, Philippe Lussier, Joseph Béford, Olivier Deblois, George Lamoureux, M. Lachapelle, Etienne Richard, Joseph Chassé, Pierre Mathieu, Pierre Dionne, Edouard Papillon, Joseph Péloquin, Théophile Tremblay et autres.

En 1872, le Rév. P. LeBreton, alors curé de la paroisse Notre-Dame, fit l'achat d'une propriété, qui devait servir de presbytère, et qui est encore aujourd'hui la résidence du curé de la paroisse.

A partir de cette époque, jusqu'à nos jours, les propriétaires canadiens sont devenus très nombreux, car d'après l'évaluation municipale de 1915, nous avions 572 propriétaires, évalués au montant de $1,488.950.

Les impôts payés par eux étaient de $33,490.99. Ajoutez à ces chiffres, ceux qui représentent les propriétés des paroisses de Notre-Dame et du Sacré-Cœur, qui ne sont sujettes à l'impôt, et plusieurs autres propriétés passées aux mains des nôtres, et vous arriverez à la conclusion que depuis 1915 à 1919, nous pouvons, sans exagération, porter la valeur des propriétés franco-américaines de Southbridge à plus de $2,000,000.

CHAPITRE V.

Nos Médecins Canadiens.

Aves les flots de l'émigration canadienne-française à Southbridge, arriva un respectable contingent de médecins de tout acabit. Quelques-uns ne demeurèrent pas longtemps dans nos parages; d'autres exercèrent leur art ici pendant plusieurs années. Il y en avait sur le nombre qui étaient diplômés, d'autres étaient à la recherche d'économies pour pouvoir terminer leurs études; d'autres, enfin, n'étaient en somme, que de fervents charlatans, et Southbridge n'a pas été épargné sur ce rapport.

D'après les informations que nous avons pu nous procurer, le Dr. Provencher, natif de la Rivière Chambly, fut le premier médecin canadien-français à venir s'installer à Southbridge, en 1850. Il avait épousé une Dlle. Migneault, cousine du Rév. P. Migneault, qui vint à cette époque dans notre ville, à titre de missionnaire.

Comme il y avait ici en ce moment, un groupe assez considérable de canadiens, nous avons tout lieu de croire que c'est à l'instigation de ce bon P. Migneault, comme l'appelaient les paroissiens, que ce premier médecin serait venu s'établir parmi nous; mais comme les canadiens de Southbridge n'étaient pas encore assez nombreux pour faire vivre un médecin de leur nationalité, le Dr. Provencher quitta la place en 1852, pour aller tenter fortune ailleurs.

Vers l'année 1855, le Dr. Edmond Dorion, natif de St. Ours, exerça l'art médical à Southbridge, mais n'y demeura pas longtemps. Il alla demeurer dans le nord de l'Etat de New-York, où il fut à la fois médecin et journaliste, surtout à Ogdensburg et Syracuse, où il demeurait à l'époque de sa mort, il y a plusieurs années.

Vers 1860, il y eut un jeune médecin français qui exerça son

art ici, mais comme on ne savait pas son nom, on l'appelait le Dr. Français; son séjour ici fut de courte durée.

En 1862, un jeune médecin du nom de Roy, vint s'établir à Southbridge, où il épousa quelque temps après, une demoiselle Vinton de Dudley. En peu de temps, il changea son nom de Roy en celui de King, et disparut bientôt de la colonie.

De 1865 à 1870, comme les familles canadiennes arrivaient de plus en plus du Canada, plusieurs médecins ou prétendus médecins, visitèrent Southbridge, dans le but d'y demeurer; tels que le Dr. Cotrel, Ousé, Trudeau, Dudevoir, Douray, Duverger et autres, mais ils ne restèrent que peu de temps avec nous.

En 1869, le Dr. M. G. Fontaine, originaire de St. Hugues, Canada, jeune médecin, vint s'établir ici; c'était dès les débuts de la paroisse de Notre-Dame, pour laquelle il montra un zèle digne de mention. Il fut aussi le premier président de la Société St-Jean-Baptiste. En 1871, il alla demeurer à Millbury, Mass., où il avait déjà résidé, et plus tard il s'en retourna à St. Guillaume, Canada, où après plusieurs années de pratique, il mourut.

En 1870, le Dr. Laciserais vint s'établir à Southbridge et s'installa sur la rue Union, dans l'ancien presbytère, voisin de la demeure du Rév. P. LeBreton; il demeura à Southbridge un peu plus d'un an.

En 1870 aussi, le Dr. Fr. X. Gauthier arriva à Southbridge pour y demeurer. Notre compatriote fut toujours très estimé ici, car dans bien des circonstances, il se prodigua de toutes manières pour le bien-être de ses concitoyens. En l'année 1879 et en 1881, la variole affligea plusieurs de nos familles canadiennes et ce fut pendant cette épidémie surtout que le Dr. Gauthier s'est dévoué, corps et âme, pour la population de Southbridge. Il est décédé le 12 février 1913, après avoir pratiqué à Southbridge pendant quarante-trois ans.

Dr. C. V. Clément—Dr. Dutrisac.

En 1872, le Dr. C. V. Clément, venant de Montréal, vint s'établir parmi nous; il demeura environ deux ans, et partit en 1874 pour retourner à Montréal. En 1873, le Dr. Dutrisac, né à Qué-

bec, mais pratiquant son art à Meriden, Conn., arriva à Southbridge, dans le but probablement de remplacer le Dr. Clément. Il reçut un bon accueil du Rév. P. Brochu, car tous deux étaient confrères de collège, mais son séjour fut de courte durée.

Dr. Théophile Bélanger.

Le Dr. Théophile Bélanger, naquit à Murray Bay, P. Q. Jeune médecin et doué de talents, il arriva ici vers 1875 et pendant son séjour à Southbridge, il acquit une réputation des plus enviables. Il prit une part active au mouvement national; bon médecin, bon orateur, acteur consommé, et d'un dévouement sans bornes. En 1876, il aida à la formation du "Cercle Canadien." Il favorisa les sociétés nationales, et aussi la naturalisation des nôtres. La maladie cependant, qui le faisait souffrir depuis longtemps, le conduisit au tombeau le 7 février 1883.

Dr. J. A. Letourneau.

Le Dr. J. A. Letourneau, naquit à St. Sébastien, P. Q., et arriva ici en l'année 1883. Il établit une pharmacie au coin des rues Main et Chapin. Quelques années après il partit pour Montréal et Farnham, où il mourut le 23 février 1894.

Dr. Joseph A. Robillard.

En 1874, le Dr. Joseph A. Robillard, dont la famille demeurait à Southbridge, fut admis à la pratique de la médecine. Il fut fondateur du "Cercle Canadien" et premier secrétaire. Il en fut aussi le directeur dramatique jusqu'à sa mort, survenue le 7 décembre 1884. Il n'était âgé que de 31 ans. Ce fut un choc douloureux pour les canadiens de Southbridge, qui estimaient beaucoup cet homme de dévouement. Les paroissiens de Notre-Dame, perdaient en lui un de leurs chefs les plus dévoués, qui toujours s'était intéressé à l'avancement de ses compatriotes, prodiguant son temps et sa santé pour leur bien-être, et s'efforçant de leur procurer des positions. Réellement sa carrière fut trop courte; nous n'entreprendrons point de faire le panégyrique de notre illustre confrère, mais nous nous contenterons de laisser

parler un de ses amis de cœur, dans un article qu'il a écrit à l'occasion de sa mort:

"*La Mort d'un Patriote, 7 décembre* 1884.

"Un événement terrible vient de plonger dans le deuil et la désolation la population canadienne de Southbridge. Le Docteur J. A. Robillard est mort subitement samedi à cinq heures de l'après-midi, laissant derrière lui une veuve éplorée, quatre enfants en bas âge, et toute sa famille, c'est-à-dire tous ici, sans exception, tous ceux qui se disent Canadiens et par la naissance et par le nom.

"Nous nous attendions si peu à ce coup imprévu que, ne sachant que depuis deux jours qu'il avait pris le lit et croyant seulement à une légère indisposition, c'est à peine si nous avions fait prendre de ses nouvelles. 'Le docteur est mieux disait-on; un rhume, du froid, dans quelques jours il sera complètement remis.' Et soudainement le bruit d'un malheur affreux, invraisemblable, se répand. Le docteur est mort!

"Il n'entre pas dans mon intention d'écrire ici un panégyrique ou de consacrer un long article à la mémoire de celui qui n'est plus. Le moment serait mal choisi. Les grandes douleurs sont muettes. Il nous est presque impossible aussi de décrire la consternation qui règne ici. Le spectacle qu'offrent les salles du Cercle Canadien de Southbridge, au nom duquel ces lignes sont écrites, ce spectacle, disons-nous, est navrant. Les membres arrivent, on s'aborde, on se serre la main et on pleure. C'est que c'est ici surtout que sa perte est et sera ressentie de la manière la plus vive. Il n'était pas seulement un des fondateurs, un des membres, il était l'âme, la vie du cercle. Ce n'était pas de l'intérêt, mais bien du dévouement dont il fit toujours preuve à notre égard. Que de fois nous l'avons vu, après avoir passé la journée et la nuit auprès des malades, venir fatigué, exténué, et cependant toujours souriant, apporter ses conseils et assister aux répétitions dont il était le directeur. Aimable envers tous, toujours prêt à rendre service, ne sachant jamais dire non, sa bonté, son abnégation l'a emporté.

"Instabilité des destinées humaines! Mystères insondables!

Il y a huit jours, la salle de répétition du cercle était animée, on travaillait pour la représentation qui doit—que dis-je? qui devait être donnée prochainement. Le docteur était là guidant, encourageant par la parole, par les actes. 'Messieurs, nous disait-il, il faut jouer le 24. Les Canadiens nous attendent, soyons dignes d'eux, soyons dignes de nous.' Aujourd'hui, dans cette même salle, on répète: ce n'est plus d'une scène, d'un acte qu'il s'agit, c'est du chant. Des voix graves se font entendre, ce n'est pas du français, c'est du latin, l'orphéon du cercle répète la messe des morts, et Monsieur Ernest Decelles, le directeur, les larmes aux yeux dit: 'Mes amis, travaillons, il faut que cette messe soit chantée, imitons son exemple, mettons toutes nos forces, toute notre âme, soyons dignes de lui.' Encore une fois, l'émotion profonde que nous éprouvons en ce moment nous empêche d'écrire plus longuement.

"Les funérailles de notre ami auront lieu ce matin, mardi, à 9 heures." 7 décembre.

CHAPITRE VI.

Dr. V. St. Germain—Dr. Ovide Morasse.

Le Dr. Valmore St. Germain, vint s'établir à Southbridge au mois de décembre 1884. Les canadiens de cet endroit furent très heureux de l'accueillir parmi eux, car il avait des qualités remarquables comme médecin, littérateur, chantre et musicien. Il alla s'établir plus tard à West Warren et Fall-River.

Le Dr. O. Morasse, venant de Sorel, sa paroisse natale, arriva à Southbridge au mois de février 1885. Bon médecin, il se fit rapidement une clientèle des plus enviables; il s'occupa beaucoup de questions nationales. Membre actif du Cercle Canadien, en différentes occasions il donna des entretiens, des causeries, des conférences sur des sujets d'actualité. Lorsque Riel fut pendu en 1885, il fit adopter des résolutions de protestation par le Cercle Canadien, contre le gouvernement canadien. Ces protestations firent grand bruit, et furent commentées par plusieurs journaux du Canada. Plus tard il eut quelques démêlés avec Mgr. Brochu, qui créèrent une pénible sensation parmi les paroissiens. Ces différends avec le curé ne lui portèrent pas chance, et il dut partir pour Putnam, Conn., où il mourut en 1918.

Dr. A. Buissière—Dr. Joseph Albéric Généreux.

En 1885 le Dr. A. Buissière vint demeurer parmi nous; il avait fait de brillantes études, exercé son art dans différents hôpitaux, et fut toujours reconnu comme un chirurgien habile, mais ne demeura pas longtemps parmi nous.

Le Dr. Joseph A. Généreux, né à Drummondville, P. Q., en 1860, fréquenta le collège de Trois-Rivières, l'école Normale de Montréal et le Bowdoin College de Brunswick, Me., où il obtint ses brevets de médecin, et vint s'installer parmi nous en 1886.

Pendant les vingt-cinq années qu'il passa à Southbridge, il prit une part active aux affaires politiques de ce village, et fut un fervent adepte de la naturalisation. Il occupa plusieurs positions importantes, faisait partie du bureau d'hygiène et de la commission scolaire pendant plusieurs années. Il se dévoua beaucoup à l'avancement de nos sociétés nationales, fut l'un des membres fondateurs des Chevaliers St. Pierre, du Conseil Rochambeau, et délégué de Southbridge au premier congrès de l'Union St-Jean-Baptiste, au mois de mars 1900. Il déclina l'honneur d'être le médecin général de cette société. Il mourut le 25 décembre 1911, regretté de tous.

Dr. Alfred Gagnon—Dr. J. A. Pontbriand—Dr. J. E. Farland.

Le Dr. Alfred Gagnon, né à Trois-Rivières, Canada, et demeurant à cette époque à Woonsocket, R. I., arriva à Southbridge en 1887. Il ne demeura que six mois ici.

Le Dr. J. A. Pontbriand, natif de Sorel, vint à Southbridge en 1890. Ce jeune homme, qui avait fait de fortes études, ne manqua point de jouir d'une grande popularité ici. En 1893, il partit pour le Canada avec sa famille; il demeure présentement à Sorel, où il exerce encore son art.

Le Dr. J. S. E. Farland est né à Lanoraie, P. Q., et arriva pour s'installer ici en 1891. Comme il y avait en ces temps-là, à Southbridge, un bon nombre de familles venant du comté de Berthier, et comme le nouveau médecin y trouva même des parents et des amis, il ne tarda pas à se faire une forte et solide clientèle. Pendant son séjour ici, comme il avait beaucoup d'aptitudes pour la musique instrumentale, il organisa un orchestre et une fanfare. Il dirigea aussi, pendant quelque temps, le chœur de chant de la paroisse Notre-Dame. C'est avec regret que ses amis le virent partir en 1901 pour Lanoraie, où il demeure actuellement.

Dr. L. E. Dionne—Dr. Louis Elzéar Leriche—
Dr. Joseph G. E. Pagé.

Venant de North Brookfield, sur l'invitation de plusieurs amis, le Dr. Dionne vint établir un bureau de consultation à Southbridge, en 1892. Habile médecin et à la fois bon musicien, il se

créa bientôt un nombreux cercle d'amis. Le Dr. Dionne fut directeur du chœur de chant, et son épouse Mde. Alice Bardy, organiste de la paroisse pendant deux ans. Après ce laps de temps, le Dr. Dionne retourna à North Brookfield, puis à Ware, où il demeure encore jouissant d'une forte clientèle. Il jouit aussi de la haute estime de ses concitoyens, qui à plusieurs reprises l'ont élu à différentes charges municipales.

En 1897, le Dr. Louis Elzéar Leriche, natif de Montréal, arriva parmi nous pour s'établir. Il avait une bonne clientèle, mais nous quitta l'année suivante pour retourner au pays natal.

Le Dr. Joseph G. E. Pagé, né à Sorel, P. Q., fit ses études au Collège de St. Hyacinthe, et son cours de médecine à Montréal. Il arriva à Southbridge en 1898. Son habileté, comme médecin, l'a placé en peu de temps à la tête de ses concitoyens, qui lui prouvèrent leur considération en l'élisant à plusieurs charges importantes. Il fut conseiller de la municipalité, membre de la commission scolaire, du comité de la bibliothèque, etc. Le Dr. Pagé possède encore aujourd'hui une forte clientèle et jouit de l'estime générale; ses manières affables, son sourire traditionnel lui gagnèrent facilement de nombreux amis.

Dr. Oswald Grégoire—Dr. Joseph Chagnon.

Le Dr. O. Grégoire naquit à Joliette, P. Q. En 1898 ce jeune dentiste vint s'établir ici; il avait fait ses études au collège de sa ville natale, et vint demeurer d'abord à Pawtucket, R. I., Holyoke et Fall-River. Il fit son cours dentaire à l'Université de Maryland, où il obtint ses brevets avec grande distinction. Le 8 juillet 1912, le docteur, quoique bien jeune encore, fut enlevé à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis et admirateurs.

En 1899, le Dr. Joseph Chagnon, natif de St. Hyacinthe, qui avait exercé son art à Fall-River, Mass. et en d'autres centres de la Nouvelle-Angleterre, arriva parmi nous. Son séjour ici fut relativement court, car en 1901 il partit pour New-Bedford et demeura ensuite à Willimantic, où il mourut en 1917.

CHAPITRE VII.

Médecins (suite).

Dr. Rodolphe Goyer—C. J. Bisaillon—Dr. Arthur Chaussée.

Le Dr. Rodolphe Goyer, né à St. Rémi, Canada, vint ici en 1900; pendant les quelques annés qu'il passa à Southbridge, il se se dévoua de toutes manières à l'avancement de nos sociétés nationales. Bon orateur, il n'a jamais refusé de prendre la parole pour la défense de nos institutions et à l'avancement des nôtres, a généreusement prodigué et son dévouement et sa santé. En 1905 il alla faire des études spéciales à Paris et à son retour s'installa à Springfield, puis deux ans après partit pour la métropole canadienne.

Le Dr. C. J. Bisaillon est né à Stafford Springs, Conn., et en 1901 était parmi nous. Il partit bientôt pour Athol.

En 1903, le Dr. Arthur Chaussé, né à New-Bedford, établit un bureau sur la rue Chapin, dans l'élifice de la pharmacie St. Onge, mais retourna à New-Bedford après quelque semaines de pratique.

Dr. Pomerat—Dr. Edgar Smith—Dr. J. A. Robinson.

En cette même année, 1903, le Dr. C. M. Pomerat s'installa à Southbridge, et pendant un certain temps demeura sur la rue Mechanic, où il ouvrit un dispensaire. Membre du Cercle Canadien, il donna à différentes époques des conférences intéressantes sur des sujets d'actualité. Il partit pour Spencer en 1910.

Le Dr. Edgar Smith ouvrit un bureau ici en 1906, rue Mechanic. Il ne fut que quelques mois parmi nous.

En 1908, le Dr. J. A. Robinson, né à Champlain, N. Y., arriva à Southbridge; quelques années plus tard il était à Fiskdale et mourut à Indian Orchard en 1918.

Dr. Joseph Donais—Dr. S. J. Benoit—Dr. E. Robillard.

Après avoir fait son cours de médecine à l'Université Laval de Montréal, notre compatriote, le Dr. J. Donais, vint exercer son art dans notre ville, où il jouit d'une excellente réputation et d'une clientèle enviable. A plusieurs reprises il a été élu membre du bureau de santé, poste qu'il occupe encore. Il est aussi médecin des pauvres pour Southbridge.

En 1908, le Dr. Benoit vint résider ici, venant d'Holyoke; en 1910 il alla demeurer à Lowell, puis en 1914 il vint établir ici, sur la rue Chestnut, un hôpital temporaire. L'idée était belle, mais malheureusement il n'a pas été secondé dans ses efforts; on n'a pas compris sa pensée. Au printemps de 1915, il alla demeurer à Worcester, et à Gardner en 1917. Quelque temps après, il s'enrôlait dans l'armée régulière, à titre de chirurgien-en-chef, et passa en France. Il a été blessé à plusieurs reprises, et a couvert de gloire et sa famille et ses concitoyens. Il est maintenant à Gardner.

En 1908, le Dr. Robillard, dentiste, s'établit à Southbridge; il partit bientôt pour North Adams, et Lowell où il demeure actuellement.

Dr. Chas. Tétreault—Dr. Chas. Simpson—Dr. Eug. Tétreault.

Le Dr. Charles Tétreault est né à Danielson, Conn., le 17 septembre 1876, de l'union de Fr. X. Tétreault et de Célina St. Onge. Il fréquenta d'abord les écoles municipales, puis suivit les cours de l'Université Brown, Providence. Il fit son cours de médecine à l'Université Yale, et reçut ses brevets en 1906. Pendant quelques années il pratiqua sont art dans divers hôpitaux puis s'enrôla dans l'armée américaine, et fut envoyé aux Iles Philippines, où il reçut le grade de chirurgien-major. Après ses années de service, il alla suivre un cours spécial à Vienne, en Autriche. A son retour en 1911, il ouvrit un bureau de consultation à Southbridge. En 1918, il s'enrôla de nouveau dans l'armée, avec le grade de capitaine. Il fut licencié au mois de décembre de la même année,

et depuis, est retourné à son bureau, jouissant d'une clientèle enviable.

Le Dr. Charles Simpson est né à Millbury le 4 septembre 1877, de Joseph Simpson et de Rose Huard. Encore tout jeune il vint à Southbridge; plus tard il partit pour le Collège de Ste. Thérèse, puis entra à l'Université Laval de Montréal, pour y suivre les cours de médecine. Après avoir reçu ses brevets en 1904, il pratiqua son art pendant quelques années à l'hôpital Notre-Dame et à l'Hôtel-Dieu à Montréal, et aux hôpitaux de Worcester et de Boston. Il ouvrit un bureau ici en 1911, et grâce à son expérience et à son urbanité, il jouit d'une excellente réputation comme citoyen et comme médecin.

Le Dr. Eugène Tétreault est né à Southbridge le 27 mars 1887. Après des études préliminaires ici, il suivit les cours de l'Université Harvard, et reçut ses brevets en 1917. Il ouvrit un bureau à Southbridge, et quelques mois après s'enrôla dans l'armée américaine, dans le corps médical. Le service ne lui fut point favorable, puisqu'il contracta au camp, une maladie qui le mena au tombeau, le 11 janvier 1919. Honneur à celui qui donna sa vie généreusement pour la patrie!

Le Dr. Roch Lepage, est né à Montréal, le 16 août 1886, de J. Z. Lepage et de Anna Charest. Elève des Frères Maristes à New-York, puis du Collège Ste. Marie de Monnoir, Canada, il alla à l'université dentaire de Baltimore, où il obtint ses diplômes en 1908. Il alla ouvrir un bureau à Rumford Falls, Me., en 1912, puis vint ici, où il tient un bureau de premier ordre.

M. P. Tétreault, est né à Southbridge, le 6 septembre 1890, de F. X. Tétreault et de Célina St. Onge. Il fréquenta l'Université Clark de Worcester, où il reçut ses degrés en 1912, et en cette même année accepta la position de "Professeur de Biologie" à l'Université de Lafayette, Indiana, où il enseigne actuellement.

M. H. Tétreault, frère de Charles, Eugène et Philippe Tétreault, est né à Danielson, Conn., le 1er janvier 1881. Gradué de l'école supérieure, il alla suivre les cours de droit au "Boston Law School," et fut admis au barreau en 1917.

M. Arthur Gravel, est né à Southbridge, le 10 décembre 1884,

de Horace Gravel et de M. Louise Lord. Après avoir fréquenté les écoles paroissiales, il fut élève du Collège Ste. Thérèse, Canada. Il suivit les cours de l'Université de Maryland, et obtint ses brevets de dentiste en juin 1909. Il alla s'installer à New-Bedford, et eut un bureau à New-York pendant six ans. Le 1er mars 1917, il ouvrit un bureau à Southbridge, où il demeure présentement.

Le Dr. H. L. Desmarais, est né à Millbury le 9 février 1886, de L. F. Desmarais et de M. Louise Lussier. Il fit son cours dentaire à l'Université de Philadelphia et de Baltimore. Il reçut ses diplômes en 1909, et après avoir pratiqué son art à Providence et à Worcester, ouvrit un bureau à Southbridge, en septembre 1915.

Le Dr. H. Péloquin, est né à Southbridge le 24 août 1883, de l'union d'Adolphe Péloquin et de Clara Lord. Il fréquenta les écoles paroissiales, le Séminaire de Trois-Rivières, Canada, le Collège Mont St. Louis de Montréal, et le Collège Holy Cross, Worcester. Il étudia ensuite l'art dentaire à l'Université du Maryland, et il obtint son diplôme en 1910. L'année suivante il suivit des cours spéciaux dans l'art dentaire; il pratiqua ensuite à Lowell, Mass., et en 1913 s'installa parmi nous.

Irène Céleste Thresher, D.M.D., fille de W. S. Thresher et d'Hermine Leclair est née à Brookfield, le 14 septembre 1895; après avoir fréquenté les écoles municipales elle entra au Collège Tufts de Boston, où elle suivit un cours dentaire, et où elle obtint son diplôme au mois de juin 1919. Son bureau est dans l'édifice Whitford.

CHAPITRE VIII.

Journaux à Southbridge.

A partir de 1838, jusqu'à nos jours, un grand nombre de revues et de journaux français furent fondés aux Etats-Unis; les uns sont aujourd'hui très prospères, mais la plupart n'ont vécu que le temps des roses, malgré les sacrifices inouïs de certains compatriotes. Southbridge a eu aussi ses expériences. Au mois d'août 1872, Clément Desmarais, natif de Montréal, où il fit ses études, et qui était employé dans un magasin dans notre ville, fonda un journal, qu'il avait baptisé "L'Etoile de l'Est," journal hebdomadaire. Mais dans l'espace de quelques semaines *"l'étoile fila vers l'est"* pour ne plus reparaître. Le rédacteur lui-même s'en alla à Woonsocket, où il entreprit de publier un autre journal nommé "La Guêpe," et qui en peu de temps disparut à son tour.

En 1881-82 et 83, le "Southbridge Journal," dont George Whitaker était le propriétaire, reproduisait plusieurs extraits écrits en français, par le Dr. J. A. Robillard, Arthur Sicotte, et quelques autres. Cette innovation eut le don de plaire immensément à nos concitoyens, et contribua beaucoup à augmenter la circulation de cette feuille locale.

En 1896, M. C. Daoust fonda "Le Patriote" à Southbridge, ce qui invita un grand nombre de nos compatriotes du village d'encourager le mouvement, en faisant publier des annonces. Mais hélas! une si belle entreprise ne pouvait pas durer bien longtemps, car après quelques semaines, on apprit que le propriétaire était allé tenter fortune ailleurs, laissant derrière lui le souvenir des annonces et des abonnements payés d'avance. Il publia aussi "La Patrie Nouvelle," et en 1897 le "Citoyen."

En 1903, J. B. Bélisle, né à St. Aimé, Co. de Richelieu, où il avait fait ses études, après avoir demeuré quelque temps dans le

Rhode Island, arriva à Southbridge, et peu de temps après, fonda le journal "L'Ouvrier," qui devint bientôt populaire, à cause des nouvelles intéressantes et des articles de rédaction.

M. Bélisle avait fait un cours brillant, et sa plume était habile, car il aimait beaucoup la littérature. Quelques mois après la fondation de son journal, M. Bélisle fut appelé dans sa famille, au Canada, et le journal disparut.

Dès les premiers temps à Southbridge, on recevait surtout les journaux du Canada. Mais dès 1870, quelques canadiens recevaient "La Voix du Peuple" de Manchester, organe qui disparût bientôt. Plus tard, le "Foyer Canadien," le "Travailleur," le "Jean-Baptiste," et depuis bien des années "L'Opinion Publique," furent les feuilles encouragées par nos compatriotes. Aujourd'hui "L'Opinion Publique," qui a toujours pris nos intérêts municipaux et qui a un tirage assez considérable, est reconnue comme l'organe officiel des franco-américains de Southbridge.



OFFICIERS DU CERCLE CANADIEN, 1919

L. Martel, A. Robillard, J. A. Martin, P. Dagenais, F. Gatineau, J. B. Demers, L. Girard, H. Tétreault, A. Guilmette
Ph. Casavant, J. Coderre, V. Tétreault, H. Bastien, E. Ouellette



Officiers de la Cour Jacques-Cartier, F. F. A., en 1907



Officiers Fondateurs de la Succursale des Artisans, fondée en 1902



OFFICIERS DU CONSEIL JACQUES-CARTIER, U. S.-J.-B. d'A., 1919
A. Trahan, A. Durocher, E. Dupaul
T. Poirier, J. Casaubon, J. Larivière, J. Tremblay, H. L'Homme, N. Robidoux
N. Duquette, Dr. J. G. E. Pagé, Révd. L. O. Triganne, H. Robida, S. Martel



OFFICIERS DES ARTISANS CANADIENS FRANCAIS, 1919

P. Bachand, M. Duhamel, H. Matte, H. Ravenelle, T. Duquette, A. Lapierre, L. Cloutier, E. Demers
B. J. Proulx, Revd. L. O. Triganne, W. Richard, L. Meunier

CHAPITRE IX.

Patriotisme—Nos Soldats.

Ceux qui seraient tentés de traiter les canadiens-français de lâches et de poltrons, pourront voir par les détails qui suivent qu'ils se trompent énormément. Il y aurait certes un beau chapître à écrire sur l'abnégation, le dévouement, l'esprit de sacrifice et le patriotisme des "Southbridgeois." Quand le pays a eu besoin de défenseurs, quand à l'horizon on a vu apparaître de sombres nuages, qui présageaient la tempête, quand le noble drapeau qui abrite nos vies, courait risque d'être insulté, nos compatriotes n'ont pas fait la sourde oreille. Au premier appel, au premier cri d'alarme, la patrie les a vus voler avec promptitude à son secours, et un bon nombre d'entre eux moururent pour sauvegarder nos droits, couvrant ainsi de gloire leurs noms, leurs familles et leurs concitoyens.

Lors de la guerre civile en 1861, il y avait déjà un assez fort contingent de canadiens-français aux Etats-Unis. Cependant, ils n'y étaient pas depuis assez longtemps pour être forcés par la loi de prendre les armes. Comme on offrait à ceux qui voulaient s'enrôler, des primes assez alléchantes, plusieurs s'empressèrent, non pas seulement à cause de ces offres, mais par patriotisme, d'endosser l'habit militaire. On prétend qu'au moins 40,000 canadiens-français se sont enrôlés dans l'armée du Nord. Il y en avait même qui venaient du Canada, expressément pour cela. A Southbridge, bien que les canadiens fussent relativement peu nombreux, plusieurs concitoyens firent le sacrifice de quitter leurs foyers pour défendre l'honneur national. A force de recherches ardues, nous avons pu nous procurer une partie des noms de ceux qui partirent, y compris plusieurs qui venant de Woodstock, Conn., appartenaient à des familles de Southbridge.

Voici: Augustin Benoit Co. D, 8e Rég. d'Infanterie; Pierre Benoit, Co. D, 8e Rég. d'Infanterie; Frank Benoit, Co. G, 60e Rég. d'Infanterie; Joseph Bourassa, Charles et Edouard Bourassa (trois frères), Joseph Bouvier, Charles Bouthillette, Louis Bolduc, Antoine Dionne, Cyrille Giard, Louis Giard, Gabriel Hêtu, François et Jean Hêtu (trois frères), Louis B. Larivière, Co. G, 24e Rég. d'Infanterie.

Pierre Larivière, André Langevin (Co. G, 36e Rég. d'Inf.), Jules Lambert (6e Batterie), Fabien Lescarbeau, Israël Ledoux, Victor Leveillé (enrôlé dans le Vermont), Adolphe Lapierre, Joseph Lapierre, Olivier Lapierre, Pierre Giroux (enrôlé dans le Connecticut), John M. Lucier (Co. D, 4e Régiment), Philippe Lucier, Pierre Aucoin, Thomas Aucoin, P. Palardy, Paul, Isaac et Pierre Potvin (trois frères), Charles Provost, Salomon Paul, Paul Sabourin (Co. A, 24e Rég. d'Inf), Antoine Sabourin, Robert St. Martin.

Emma Riendeau s'enrôla dans l'armée a titre d'opératrice de téléphone et comme garde-malade, au mois de juin 1918, et traversa en France le même mois, avec un groupe d'une vingtaine de canadiennes-françaises qui s'enrôlèrent en même temps qu'elle. Elle est la sœur du sergent A. J. Riendeau, le premier soldat de Southbridge tombé au champ d'honneur, le 7 juin 1917, après avoir été décoré de la croix de guerre par le général Pershing pour distinction et bravoure sur les champs de bataille.

Guerre Hispano-Américaine.

Lorsqu'éclata la guerre Hispano-Américaine en 1898, le 6e régiment du Massachusetts, auquel appartenait la Co. K de Southbridge, fut appelé sous les drapeaux, et comme il y avait à cette époque un grand nombre de franco-américains de Southbridge, qui faisaient partie de cette compagnie, ils prirent part à différentes batailles, à Cuba, Porto Rico. A San Juan, le bataillon auquel appartenait la compagnie K, était en tête de la ligne de bataille, et à un jeune canadien de Southbridge, revient l'honneur d'avoir été le porte-étendard pendant cette bataille, qui fut une véritable victoire pour les soldats du Nord. Ce jeune canadien qui se cou-

vrit ainsi de gloire, était Alexandre Montminy. En outre, plusieurs canadiens de ce village étaient à l'honneur.

Voici leurs noms:

W. P. Lacroix, lieutenant, Co. K, 6e Régiment.

Frank Bonnette, Emery Rhéaume, Napoléon Phaneuf, sergeants, Co. K, 6e Régiment.

Alexandre Montminy, porte-drapeau.

Co. K, 6e Régiment.

Albert J. Martin, musicien
Joseph Ducharme
Narcisse Allard
Antoine Bélanger
James Benoit
George E. Bouthillette
John B. Caplette
Albert Chapdelaine
Philippe Duhamel
Omer Galipeau
Napoléon Garceau
Fred. N. Gélineau
Pierre Laplante
Henri Laprade
George G. Loiseau
Alexandre Paquin
Pierre Péloquin
Paul Pelletier

Guerre Mondiale—1914-1918.

Longtemps avant que les Etats d'Amérique aient déclaré la guerre à l'Allemagne et ses alliés, des milliers de canadiens-français avaient déjà été s'enrôler dans les armées des alliés, pour le triomphe de la liberté, du droit et de la justice. Ils en agissaient ainsi, non seulement pour faire mentir nos détracteurs et nos calomniateurs, mais parce que le noble sang français qui coulait dans leurs veines, les poussait à secourir la vieille mère-patrie en danger.

Mais lorsqu'enfin il fallut répondre à l'insolence de l'Allemagne, en lui déclarant la guerre à notre tour, le nombre des volontaires s'accentua davantage. Les canadiens de Southbridge ne furent pas moins généreux que leurs frères de la Nouvelle-Angleterre. Sans attendre l'appel, plusieurs se donnèrent volontairement à leur pays. Bien des foyers furent éprouvés, bien des mères virent à regret un ou deux de leurs fils quitter le toit paternel. Jamais, non jamais, il y avait eu une pareille guerre, le sang coulait à flots,

rougissant le sol de la vieille Europe. La conscription vint ensuite arracher de leurs familles, les fils, les frères et les époux mêmes.

Nos jeunes se montrèrent à la hauteur de leur position et pas un seul chercha à éviter les lois. Il fallait tout quitter, les parents, les amis, le comfort de la vie; on ne pensa point à regarder en arrière, mais pour Dieu et la patrie on alla de l'avant. Près de 500 de nos compatriotes furent enrôlés ou conscrits. Seize déjà ont fait le sacrifice de leurs vies, sont morts ou au champ d'honneur, ou dans les différents camps de concentration, au pays ou en Europe.

On lira avec intérêt la liste qui suit:

Adam, Hervé
Allard, Arthur
Allard, Félix
Allard, Léo W.
Allard, Napoléon
Allaire, Charles E.
Anger, Louis F.
Arcoite, Roméo
Arpin, Charles
Asselin, Deus
Asselin, Joséphat A.
Bachand, Arthur
Bachand, Arthur H.
Bachand, Frank
Bachand, Isaïe
Bachand, Léo J.
Bail, Hermas
Bail, Walter
Bartelette, Edouard
Basilières, Armand
Bastien, Arthur J.
Beaudry, Alfred
Beaudry, Ernest T.
Beaudry, Hector
Beaudry, Jean-B. M.
Beaudry, Napoléon M.
Beaupré, Rudolphe H.
Bélanger, Arthur
Bélanger, Edgar
Bélanger, Joseph E.
Bélanger, Hector
Bélanger, Henri
Bélanger, Henry L.
Bélanger, Wilfrid J.
Bell, Louis A.
Benoit, Aimé
Benoit, Arthur R.
Benoit, Ferdina
Benoit, George B.
Benoit, Irène
Benoit, Joseph
Benoit, Joseph P.
Benoit, Osias
Benoit, Raymond L.
Benoit, Wilfrid
Bernard, Edouard
Berthiaume, Arthur E.
Berthiaume, Joseph N.
Bertrand, Alphonse L.
Bertrand, Arthur A.
Bibeau, Adélard
Bibeau, Adélard E.
Bibeau, Georges
Bibeau, Léo
Biron, Georges A.
Blain, Aloysius J.
Blain, Josaphat C.
Blais, Hector
Boisvert, Stanislas
Boiteau, Joseph E.
Bombardier, Joseph A.
Bombard, Joseph
Bonneau, Georges
Bonneau, P. Vitalis
Bonnette, Antonio
Bonnette, Omer N.
Bonin, Henry J.
Bonin, Wilfrid A.
Boucher, Joseph A.

Boucher, Henry F.
Boucher, Victor
Boudreau, Joseph H.
Boudriault, Israël
Bourdelais, Charles A.
Bouthillier, Arthur
Bouthillier, Ed. R.
Bouthillier, Léon D.
Breault, Joseph A.
Breault, Ulric
Breault, Sylvia
Brière, Henry
Brodeur, Arthur
Brodeur, Jean-B.
Brodeur, Joseph B.
Brousseau, Adolphe
Brousseau, Frank
Brousseau, John E.
Brousseau, Chas. M.
Brouillette, Alfred
Brunelle, Edouard J.
Cadorette, Noé S.
Capistrand, Joseph
Capistrand, Mau., Jr.
Cardinal, Albert
Careau, Arthur
Carmel, Albert A.
Caron, Armand L.
Caron, Camille
Caron, Charles A.
Caron, Harry H.
Carrette, William J.
Castonguay, Alphonse
Castonguay, Geo. E.
Chagnon, Joseph A.
Champagne, Alfred
Champagne, Fr. M.
Champagne, F. Earl
Champagne, Ovila
Champeau, Amos
Champigny, Henry
Chartier, Hormisdas
Charron, Wilfrid
Chouinard, Joseph R.
Cloutier, Edouard
Coderre, Ernest
Coderre, Joseph C.
Coderre, Oscar J.
Coderre, Télesphore
Collette, Hector
Corriveau, Archie
Cournoyer, Dorila
Couture, Patrick
Craite, Herménégilde
Craite, Peirre
Daigle, George
Daigneault, Ernest
Daigneault, Joseph
Daigneault, René
Daniels, Charles
Dansereau, Albert
Dauphinais, Adélard
D'Aoust, William
Delâge, Antonio
Demers, Anatole
Demers, Placide
Demers, Hector
Demers, Joseph
Demers, Omer
Demers, Léo A.
Denault, Joseph
Désaulniers, Clovis
Désaulniers, Egile
Désaulniers, Léo J.
Désaulniers, Napoléon
Désaulniers, Nap. T.
Désautels, Adélard
Desmarais, Joseph
Desmarais, John
Desmarais, Samuel
Desmarais, Vaslas
Desplaines, Odilon
Desrosiers, Joseph E.
Desrosiers, Ernest A.
Desourdy, Joseph A.
Dion, Albert
Donais, Adélard
Donais, Ernest
Donais, Fred
Donais, Joseph R.
Donais, Parmelius
Dubé, Adélard
Dubé, Alfred
Dubé, Arthur
Dubé, Joseph C.
Ducharme, Napoléon
Duclos, Léo A.
Dufault, Alphonse
Duhamel, Adélard
Duhamel, Napoléon
Dumas, Félix
Dumas, Léo O.
Dumas, Wilfrid
Dumas, William
Dupaul, Armand M.
Dupaul, Henry
Dupré, Alcide
Duquette, Adélard

Duquette, Alonzo
Duquette, David H.
Duquette, Elie
Duquette, Léo L.
Durocher, Rosario
Duteau, John H.
Farland, Albert L.
Favreau, Gilbert N.
Ferron, Adélard M.
Fontaine, Alfred
Fontaine, M. Arthur
Fontaine, Georges J.
Fontaine, Joseph
Fontaine, Léo J.
Fontaine, Paul
Forgues, Georges J.
Fore, Léo J.
Fortier, Napoléon
Fournier, Alfred J.
Frenier, Basile
Gagnon, Wilfrid
Galipeau, Lionel
Gallant, Léo J.
Gamache, Léo
Garceau, Charles E.
Garceau, Léo
Garceau, Wilfred J.
Gaumond, Edward
Gatineau, Georges
Gaudette, Agénard
Gaudette, Albert
Gaumond, Armand L.
Gaumond, Lionel
Gauthier, Joseph
Gendreau, Armand
Généreux, J. Arthur
Généreux, Omer
Germain, François X.
Gervais, Joseph T.
Gibeault, Henri
Girard, Alphonse
Girard, Ernest
Girard, Georges
Girard, Louis
Girard, Wilbrod
Girouard, Frank
Girouard, Jean-Bte. 1
Girouard, Jean-Bte. 2
Girouard, Joseph
Girouard, Pierre
Girouard, Wilfrid
Giroux, Joseph
Grandmaison, René
Grégoire, Henri J.
Grégoire, Joseph
Grégoire, Roméo
Grégoire, Ubald
Grégoire, Wilfred
Guertin, Renaldo W.
Guillette, Léo M.
Guilmette, J. Alphonse
Hébert, Raoul
Hébert, W. G.
Hêtu, Georges O.
Houle, Ovila
Houle, Wilfrid
Hufault, Joseph
Jalbert, Alexandre N.
Julien, Wilfred
Keroack, Eugène A.
Kinic, Joseph A.
Labelle, Arthur
Labelle, Rudolphe
Lachapelle, Daniel J.
Lacroix, William C.
Laflamme, Ephraim
Laflèche, Alfred
Laflèche, Arthur
Lajoie, Joseph
Laliberté, Arthur J.
Laliberté, Cyrille
Laliberté, Louis
Lambert, Frank
Lambert, Henry
Lamontagne, James
Lamontagne, Israël N.
Lamothe, Léo G.
Lamothe, Frank
Lamothe, Nazaire
Lamothe, Wilfred
Lamoureux, Léo A. G.
Langlais, Andronic
Langlais, Napoléon
Langlais, Paul
Langevin, Edmond
Langevin, Hector
Langevin, Joseph Z.
Langevin, Léo
Langevin, Roméo
Lapierre, Alphérie
Lapierre, Léo N.
Lapierre, Onésiphore
Lapierre, Roméo
Laporte, Alexis
LaReau, Archille
LaReau, Armand J.
Lareau, Richard
Larichelière, Charles

Larichelière, Geo. V.
Larivière, Alfred E.
Larivière, Joseph A.
Larivière, Rodolphe
Larivière, Walter E.
Laroche, Joseph N.
LaRochelle, Arthur I.
Larochelle, Philip H.
Larochelle, Léo
Latraverse, Donat
Lataille, Albert
Lavallée, Arthur
Lavallée, Cyrille O.
Lavallée, Euclide
Lavallée, Georges
Lavallée, Joseph
Lavallée, Narcisse
Lavallée, Ovila A.
Lavigne, Aimé
Lavigne, Euclide
Lavigne, René J.
Lavoie, Armand H.
Lavoie, Wilfrid
Lazure, William
Lebœuf, Roméo
Leblanc, Arthur
Leblanc, Edgar
Leblanc, Joseph A.
Leblanc, Emile N.
Leblanc, Henry
Leblanc, Ovila L.
Leclair, Edouard E.
Ledoux, Alfred
Leduc, Télesphore
Leduc, Rosario
Lefebvre, John B.
Lemire, Alfred
Lemire, Antoine J.
Lemmelin, Edmond E.
Lemmelin, Léopold H.
Lemmelin, Raymond
Lemoine, Léo
Lemoine, Victor
Lepain, Arthur
Lepain, Joseph D.
Lepain, Louis G.
Lepain, Ovila
Lescault, Eugène
Lescarbeau, Arthur
Lescarbeau, Henry
Lescarbeau, Francis
L'Heureux, Alfred
L'Heureux, Wm. T.
L'Homme, Rudolphe
Lippé, Oswald
Livernois, Alfred
Livernois, Amédée
Livernois, Edmond
Lizotte, Armand
Lizotte, Joseph
Lizotte, Philippe
Loranger, Arthur
Loranger, Léo
Lorange, Henri
Lucier, Arthur
Mailhotte, Arcade
Malo, Laurent C.
Mandeville, Ernest
Marchesseault, Geo.
Marchesseault, Nap.
Marcil, Archie
Martel, Napoléon, Jr.
Martin, Albert
Martin, Alfred
Martin, Arthur M.
Martin, Joseph
Matte, Archille
Matte, Léo H.
Maynard, Lionel
Métras, Louis R.
Métras, Paul E.
Meunier, Arthur L.
Morrisseault, Louis
Montigny, Alfred
Montville, Joseph S.
Maure, Charles
Maure, Joseph
Morin, Alfred
Morin, Henry
Nadeau, Rosario
Noël, Clarence
Noël, David
Ouellette, Elzébert J.
Pagé, Ernest R.
Pagé, Régis C.
Paquette, Dom. S.
Paquin, William
Paradis, Joseph
Parent, Emile J.
Patenaude, Georges E.
Paul, Napoléon A.
Paulhus, Joseph Bte.
Paulhus, Wilfrid
Peck, Léo A.
Pelletier, Alphonse
Pelletier, Eugène J.
Pelletier, John
Péloquin, Alfred

Péloquin, Aimé
Péloquin, Edouard L.
Péloquin, Joseph M.
Péloquin, Léo V. A.
Péloquin, Narcisse
Péloquin, Romain
Perron, Omer
Phaneuf, Rémi
Pinsonneault, Elzéar
Plante, Rosario
Pleau, Claudio
Ploude, Joseph
Plouffe, Albéric
Plouffe, Lionel
Poirier, Louis
Poirier, Stanley
Pontbriand, Arthur D.
Potvin, Alfred
Potvin, Henry V.
Potvin, William
Poulin, Albert
Poulin, Omer S.
Prince, Georges
Proulx, Anatole F.
Proulx, Antonio J.
Proulx, Armand
Proulx, Edgar
Proulx, Herménégilde
Proulx, Honorius J.
Proulx, Joseph T.
Proulx, Ovila
Proulx, René J.
Proulx, Roméo M.
Proulx, Olivier
Proulx, Théodore
Proulx, Théodore F.X.
Proulx, Théophile
Provost, Edmond
Provost, Wilfrid
Riendeau, Arthur J.
Roy, Léo
Roy, Arthur A.
Rochon, Joseph
Robidoux, William
Robidoux, Victor
Robert, Reginald
Robert, George B.
Riopel, Wilfrid
Richard, Théodore
Richard, Raymond
Rhéaume, Amos
Renaud, Orino
Renaud, Léo
Renaud, Georges E.
Ravenelle, Nelson T.
Ravenelle, Arthur
Rajotte, Horace
Racine, Emery
Racicot, Rodolphe J.
Riendeau, Arthur
Savage, Euclide
Savarie, Henry
Simpson, Eugène
Staves, Arthur
Staves, Frank O.
St. Onge, Joseph
St. Onge, Philip T.
St. Pierre, Hervé
St. Pierre, Joseph E.
St. Pierre, Rosario J.
Surprenant, Ed. H.
Talbot, Hervé
Talbot, Joseph H.
Talbot, Pierre
Tétreault, Charles A.
Tétreault, L. Eugène
Tétreault, Eugène
Tétreault, Valmore P.
Thériault, Eugène
Therrien, Valmore D.
Therrien, Fred
Therrien, Edward
Therrien, Léon J.
Thibault, Alphonse
Thibault, Joseph H.
Thibault, Victor
Trahan, Ovide B.
Trahan, Ovila
Tremblay, Albert
Tremblay, Alphonse
Tremblay, Isidore
Tremblay, Léo J.
Tremblay, Wilfrid
Tremblay, Wilfred R.
Trudeau, Charles
Trudel, Alphonse
Vaillancourt, Albert A.
Vary, Paul J.
Vary, Isidore G.
Varin, Raymond
Vincelette, Albert A.
Votour, Joseph
Weeks, Albert S.

Réflexions.

Après avoir parcouru cette longue liste, vous pouvez vous convaincre que les canadiens de Southbridge ont fait généreusement leur devoir dans cette guerre monstre, la plus sanglante que l'histoire ait enrégistrée dans ses annales.

C'est l'élite de notre jeunesse, qui s'est ainsi sacrifiée. A cette heure la plupart de ces jeunes gens sont revenus dans leurs foyers et ont repris leur ancien train de vie sans avoir eu d'autre expérience que celle d'avoir goûté un petit peu à la discipline militaire. Ce qui a eu pour avantage de rendre un peu plus sérieux certains jeunes gens qui étaient par trop légers et qui ne savaient rien du sérieux de la vie.

D'autres nous reviennent de plus loin, de la France héroïque et ensanglantée; plusieurs ont pris part aux batailles les plus acharnées de la guerre, à Soissons, à Château-Thierry, à St. Mihiel et à Verdun. Ils ont frôlé la mort de bien près, ils ont vu couler le sang à flots, et tous sont unanimes à dire qu'un miracle seul a pu les rendre sains et saufs à leurs familles. Il y en a même qui souffriront jusqu'à leur dernier soupir, qui ressentiront dans leurs corps les effets machiavéliques de la barbarie allemande, tant qu'ils vivront. Infirmes, ou ressentant à tous les instants les effets néfastes du gaz allemand dans tous leurs membres, ces infortunés ont droit à notre vénération et à notre charité. Devant eux, chapeaux bas!

Et surtout devant la tombe de nos braves, qui ont dépensé ce qu'ils avaient de plus précieux, leur vie, pour nous épargner, pour protéger nos femmes et nos filles, nos foyers, nos églises et nos institutions, avec un profond respect, inclinons-nous! Jeunes canadiens, nos frères et nos fils, merci! Merci, au nom de vos pères, qui vous ont admirés jusque dans la mort! Merci pour vos mères, qui vous ont vus partir les larmes aux yeux, et qui silencieusement et le jour et la nuit vous pleurent encore. Merci, au nom de vos frères et de vos sœurs, de vos amis, qui pourtant auraient tant aimé sentir un jour votre cœur de brave battre contre le leur! A vos mères, qui vous attendent en vain, puis-

que vos chers corps reposent à tout jamais dans le sein de la terre, nous offrons nos plus cordiales sympathies et le tribut de notre plus sincère admiration.

Puisse Southbridge à tout jamais vous glorifier, vous honorer, et vous imiter nobles et braves cœurs! A tous ceux qui ont fait leur devoir, dans cette phase critique pour notre pays et le monde entier, "Merci!"

Soldats franco-américains de Southbridge morts au champ d'honneur.

Bibeau, Léo	Girouard, Wilfred
Bibeau, Adélard	Girouard, Joseph B.
Boisvert, Stanislas	Laflèche, Arthur
Desmarais, Samuel	Proulx, Théodore
Donais, Parmélius	Proulx, Théophile
Dufault, Alphonse	Talbot, Pierre
Fontaine, Paul	Riendeau, Arthur
Girard, Georges	Tétreault, Dr. Eugène

Soldats—Vétérans de la "Guerre de Sécession"—Quatre Survivants.

M. Victor Léveillé.

M. V. Léveillé est né le 8 avril 1837, à Montréal. A 18 ans, il émigra à St. Albans, Vt., où il fut employé sur une ferme. Le 17 juin 1864, s'enrôla dans la compagnie E, 9e régiment du New-Hampshire. Il fut licencié au mois de juillet 1865, et demeure à Southbridge depuis trente-cinq ans.

M. Pierre Giroux.

M. P. Giroux, âgé de 78 ans, est né à Lacolle, Canada; à l'âge de quatorze ans il émigra à Woodstock, Ct. En 1862, il s'enrôla dans le 18e régiment du Connecticut; après avoir été blessé et avoir passé plusieurs mois dans les hôpitaux, il fut licencié en 1864, et quelques années plus tard, il s'installa à Southbridge.

M. Israël Ledoux.

M. Israël Ledoux, est né à St. Denis, P. Q., le 14 août 1842; à l'âge le dix ans il était à Spencer, Mass. Le 14 février 1862 il s'enrôla dans l'armée du Nord, et servit dans la cavalerie. Il fut licencié après la guerre, en décembre 1865, et demeure à Southbridge depuis vingt ans.

M. Charles Provost.

M. C. Provost est né à Plattsburg, N. Y., en 1844; il s'enrôla dans l'armée du Nord, compagnie G, 5e régiment d'infanterie, fut licencié en 1865, et demeure à Southbridge depuis au-delà de trente ans.

CHAPITRE X.

Nos Sociétés Nationales—La Saint-Jean-Baptiste.

En 1869, lorsque la paroisse "Notre-Dame" fut fondée, les canadiens-français, qui à cette époque étaient très nombreux, éprouvaient le besoin de se grouper en société, afin de se mieux connaître, s'entr'aider mutuellement et se protéger en cas de maladie, et surtout lorsque la mort viendrait visiter leurs familles.

Le 1er janvier 1870, après quelques assemblées préliminaires tenues auparavant, la Société St-Jean-Baptiste de Southbridge, prenait naissance.

Préambule.

"Parmi les rudes épreuves que l'émigré canadien doit supporter, se trouvent l'isolement et l'absence du pays natal. Etrangers les uns aux autres, venus de divers points de la Province de Québec, les canadiens des Etats-Unis, englobés dans un élément étranger, se trouvent côté à côté avec des individus, qui très souvent ne partagent pas leurs habitudes et leurs coutumes, leurs foi et leurs aspirations. Par le fait même, ils sont exposés à perdre rapidement leur caractère national, à oublier complètement leur langue maternelle, et surtout à ne pas conserver le trésor de leur foi, de leur religion. Cependant, il existe un moyen efficace pour préserver les nôtres de ce malheur, et de leur faire garder intact le dépôt sacré des traditions ancestrales. Ce moyen, cette planche de salut, c'est l'union des canadiens, c'est l'enrôlement des nôtres, sous la même bannière, représentant une idée religieuse, fraternelle, et patriotique. Là seulement est le salut de la nationalité canadienne-française au Canada, comme à l'étranger."

Les canadiens de Southbridge, ayant compris l'importance et

la nécessité de ce ralliement autour de la même bannière, ont fondé le 1er janvier 1970, la Société St-Jean-Baptiste de cette ville.

Les idées généreuses qui ont donné naissance à la société sont en substance, celles que nous avons rappelées ci-dessus: Secourir les membres malades, et nous entr'aider dans le malheur, conserver en un mot, tout ce qui constitue l'âme d'un peuple, la langue, les coutumes, la religion.

Officiers Fondateurs de la Société—Janvier 1870.

Président, Dr. M. M. G. Fontaine
Vice-Président, Georges J. Lamoureux
Secrétaire, Michel Surprenant
Trésorier, Herménégilde Bouthillette
Secrétaire Cor., Alex. Lataille
Com. Ord., Azarie Lamoureux
Directeur, J. B. L'Homme
Directeur, Treflé Tétreault
Directeur, Louis Dion
Directeur, Amable Gervais
Directeur, Gilbert Dupuis
Comité de Sureté, Herménégilde Bouthillette
Comité de Sureté, Norbert Duval
Comité de Sureté, Marc Lachapelle.

D'après les régistres, quatre-vingt-un membres ont été enrôlés durant l'année 1870 et c'est Monsieur J. B. L'Homme, un des membres du comité d'organisation de cette fête qui a le premier signé la constitution.

Dès la première année, le 24 juin, les membres se rendirent en corps à l'église, pour assister à une grand'messe à laquelle il y eût sermon de circonstance par le Rév. P. LeBreton. Il y eût aussi une très jolie cérémonie pendant cette messe. On eut un pain béni, et il fut distribué à tous les membres.

Après une parade par les principales rues de la ville, on se rendit sur le terrain du pique-nique. Là, on exécuta tout un programme d'amusement. Il y eut discours, chant, etc. Le ré-

sultat financier qui paraît assez modeste eût le don de satisfaire les organisateurs: toutes les dépenses payées, il restait un profit net de $8.65! Ce qui nous paraît assez ridicule par le temps qui court. Il faut avouer qu'à chaque chose, il faut un commencement.

En peu de temps, cette société devint très nombreuse, et contribua beaucoup à garder chez les canadiens, leur caractère national.

Dès 1872, la St-Jean-Baptiste fut célébrée avec une pompe extraordinaire; il y eut grand'messe, pain béni, sermon et une grande parade, à laquelle prirent part un grand nombre de sociétés invitées à cette occasion. On y remarquait surtout la Société St-Jean-Baptiste de Woonsocket, qui était venue par convoi spécial. Dans l'après-midi, il y eut un pique-nique sur le terrain de la Compagnie Hamilton Woolen Co. (Pine Grove), ou plusieurs discours patriotiques furent prononcés par MM. Boudreau, Clément Bégin, Charles Desmarais et William Proulx, orateur de la circonstance. M. Antoine Lamoureux était président et principal organisateur du programme. Dans la soirée, les canadiens se rendirent en foule à la Salle Edwards pour y entendre parler le Rév. P. Barrette, alors curé de Grafton, Mass., et qui avait été le premier curé de langue française à Southbridge. Le P. Barrette, qui était très estimé ici, et dont le départ avait causé beaucoup de regrets, fut religieusement écouté. Aussi, faut-il dire qu'il était un orateur distingué.

Cette fête, qui avait eu un immense succès, eut pour objet principal de faire entrer un bon nombre de membres dans la société. Après la conférence du soir, il y eut une "Séance Dramatique," intitulée le "Proscrit," sous la direction de M. Edouard Parent, assisté de MM. Clément Bégin, Arthur Favreau, Antoine Farland, C. Desmarais et autres. Le succès répondit aux efforts, qu'on y avait déployés, car les dépenses payées, on réalisa la somme de $176.00, somme qui servit à l'achat d'une bannière pour la société.

En 1873, la fête nationale qui fut célébrée avec enthousiasme donna les plus beaux résultats. A l'église MM. André Loiseau,

Clément Desmarais, Napoléon St. Onge et leurs dames, firent la quête. Le pain béni fut distribué par MM. Ignace Hêvé, Fr. Tremblay, Joseph Béford, Norbert Duval et Léon Cadotte.

En 1874, la société fut représentée à la grande célébration de la St-Jean-Baptiste, qui eut lieu à Montréal, cette année-là. Cinquante membres avec fanfare en tête, prirent part à l'immense parade qui eut lieu à cette occasion. Ils étaient accompagnés d'une foule de canadiens de cette ville, qui profitant de la réduction, que donnaient les compagnies de chemin de fer, allèrent visiter le pays natal et les proches, qu'ils y avaient laissés.

Cependant, il y eut tant d'encombrement, que cette excursion fut un voyage de misère; plusieurs convois spéciaux furent en retard d'une journée pour arriver à Montréal, et les voyageurs, pour un grand nombre avaient dû faire le trajet presque sans manger et sans pouvoir se procurer des vivres nulle part.

La célébration fut grandiose il est vrai, tout de même, la plupart des voyageurs à leur retour, jurèrent, mais un petit peu tard, qu'on ne les prendraient plus dans une excursion pareille.

Au retour, le président de la société, qui avait accompagné la délégation à Montréal, M. Alexandre Lataille, présenta aux membres, en souvenir de cette fête, un superbe portrait de Saint-Jean-Baptiste, patron de la société; portrait qu'elle conserve précieusement, et qu'elle regarde comme un souvenir, dont elle ne se départira jamais.

En 1875, la société célébra de nouveau la fête patronale, par une grand'messe solennelle, chant et musique, sous la direction du Prof. J. O. Bourque, pain béni, etc. Le petit Jean-Baptiste fut personnifié par le jeune Wilfrid Lamoureux, fils de M. George J. Lamoureux, qui était alors trésorier de la société.

La société Saint-Jean-Baptiste de North Grosvenordale, les Hiberniens de Southbridge, ainsi que plusieurs autres sociétés étrangères, participèrent à cette démonstration. Après la parade on se rendit sur le terrain de la Compagnie Hamilton, qui était l'endroit par excellence pour une fête de ce genre et il y eût un pique-nique. Dans l'après-midi, on exécuta un joli programme musical. Des discours furent prononcés par le Rév. George Elz.

Brochu, Louis P. Lamoureux, président de la société S.-J.-Baptiste de Grosvenordale, Clément Bégin et autres. Dans la soirée, à la salle Edwards, une séance dramatique: "La Malédiction d'un Père," sous la direction d'Edouard Parent. Le tout fut un succès, cependant le succès financier laissa beaucoup à désirer puisqu'il y eut un certain déficit, qu'il fallut rembourser.

En 1877, la société assista en corps, sous la présidence d'Alexandre Lataille, à la célébration de la "Fête Patronale" à Spencer, Mass. Les membres assistèrent en grand nombre avec fanfare, bannières et drapeaux, et furent accompagnés par un certain groupe de concitoyens de Southbridge, qui avaient profité de cette occasion, pour faire une promenade à Spencer, où ils comptaient des parents et des amis, autrefois résidents de notre ville. La fête fut grandiose, et tous apportèrent de cette visite un souvenir ineffaçable, tant on leur avait fait un excellent accueil.

En 1880 eut lieu la grande célébration de notre fête nationale à Québec, et plusieurs délégations de la Nouvelle-Angleterre y assistèrent.

Southbridge voulut aussi organiser une grande fête patriotique, et ce projet fut mis à exécution en 1881. Un comité fut nommé et se mit à l'œuvre avec beaucoup d'ardeur. On était bien déterminé d'organiser la plus belle fête, qui ait jamais eu lieu à Southbridge. Des invitations furent envoyées à toutes les sociétées sœurs, qui acceptèrent en grand nombre. De bons sous-comités furent nommés, et chacun était à son poste: tout promettait d'être un immense succès. Le comité général fit des arrangements avec le Curé Brochu pour avoir le jour de la fête, le 4 juillet, une grand'messe solennelle, avec un prédicateur de circonstance. L'enthousiasme était dans l'air, et tous désiraient ardemment voir arriver le jour à jamais mémorable!

Malheureusement, avec tout leur dévouement, les canadiens de ce temps-là, n'avaient pas beaucoup d'expérience, et dans une telle entreprise, il fallait s'attendre à quelque bévue. C'est précisément ce qui arriva. Le comité s'était permis d'inviter des jeunes gens avec leurs demoiselles pour quêter dans l'église le jour de la fête; les préparatifs ne manquaient pas, c'était à qui aurait porté



OFFICIERS DE LA COUR ST. GEORGES, F. C., 1919

H. Robida, L. St. Martin

J. Larivière, L. Boiteau, P. Gauthier, F. Tétreault, A. Langlois, J. Duquette, A. St. Martin

T. Poirier, N. Robidoux, A. Paradis, A. Montminie



Société St-Jean-Baptiste photographiée à l'occasion de la fete patronale le 27 juin 1893, en face du magasin Gatineau et Proulx, rue Elm



Delégués de la Convention des Canadiens-Français des Etats du Massachusetts et du Rhode Island à Southbridge les 9, 10 et 11 août 1887. Photographié en face du magasin J. D. Blanchard, rue Hamilton.



Groupe de Délégués à la Convention de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique à Southbridge en 1902

la plus belle toilette ce jour-là. Mais voilà que le dimanche avant la fête, le curé, dans les annonces du haut de l'autel, parlant de la démonstration, fit l'observation que le comité s'était permis d'inviter des jeunes gens pour faire la quête dans l'église, sans le consulter; faisant entendre au dit comité que parmi ceux qu'il avait nommés, il y en avait qui n'étaient pas dignes de quêter dans l'église, et que lui, le curé, nommait pour cet office, MM. Dr. J. A. Robillard, Michel Surprenant, Charles St. Pierre et leur dames, et qu'en plus, la quête se ferait au profit de la nouvelle école de la paroisse. Ce qui souleva une vraie tempête parmi les paroissiens, une comme on en n'avait jamais vue. Les uns voulaient abandonner l'idée de la fête, et en donner avis par message à toutes les sociétés invitées; d'autres voulaient faire des arrangements pour assister à la messe à l'église irlandaise. D'autres encore, ne voulaient pas avoir de messe et pour comble de malheur, le président de la société, M. G. Lamoureux, qui avait beaucoup d'influence auprès du curé, était retenu chez lui pour des raisons graves. Tous ces troubles pour la messe, provenaient de ce que le curé avait dit, qu'il fallait suivre ses recommendations, ou bien qu'il n'y en aurait point le jour de la fête. Mais il n'y avait pas de temps à perdre, car la fête avait lieu le lendemain, et déjà des visiteurs étaient arrivés pour y prendre part. Le comité d'organisation, composé de Joseph Blanchard, Dr. J. A. Robillard, Alexandre Sénécal, Alfred Marceau, André Blanchard, se réunit dans l'après-midi, et après mûre réflection, quoiqu'il y eût beaucoup de division, la majorité du comité décida de se rendre auprès du curé, et l'informer, que le comité se conformerait à sa décision. Le lendemain, de bonne heure, tout le monde était sur pied; plusieurs sociétés voisines, celles de Spencer, de Webster, de Putnam, et dont les membres étaient nombreux, arrivèrent, avec fanfare en tête. Celle de Woonsocket arrivait par convoi spécial avec au moins 500 membres pour la représenter, avec char allégorique pour le petit St-Jean-Baptiste, drapeaux et bannières, et d'un castor bien monté et porté en triomphe! Le convoi était en retard d'une heure, et le célébrant qui comme de bonne raison était à jeun, trouvait le temps long. Finalement, on se rendit à l'église et la

cérémonie commença. Le prédicateur, le P. Crevier d'Holyoke, qui connaissait la situation délicate, avait apaisé bien des esprits, et relevé les cœurs, en apportant beaucoup d'enthousiasme à la fête.

Le chant avec orchestre, sous la direction du Prof. Joseph O. Bourque avait été splendide, et bien entendu, les dames et les messieurs nommés par le curé, firent la quête avec beaucoup de "dignité." Cependant, comme il y avait un petit refroidissement chez les paroissiens, vu que le curé avait mécontenté le comité, et que plusieurs en avaient fait part même aux étrangers, la conséquence c'est que la collecte fut fort maigre, au grand regret cette fois, du curé, qui ne manqua pas le dimanche suivant, de dire ce qu'il pensait des canadiens de Southbridge.

Le comité voyant qu'il valait mieux se soumettre aux volontés du curé, ne voulut pas cependant laisser passer cette fête sans témoigner de la délicatesse à l'égard des jeunes gens, qu'il avait invités à faire la collecte dans l'église. Ces jeunes étaient: Joseph Lacroix, qui devait accompagner Mary Richard, Josua Blanchard et Marie Sénécal, Félix Gatineau et Odile Giard. Un landau de première classe fut mis à leur disposition, avec une place d'honneur dans la procession, billets de faveur, etc. La journée se passa agréablement, et on parla pendant longtemps de cet incident. Ce fut une leçon, et tous surent en profiter. Après la messe, la procession se mit en marche, et le défilé dura au moins deux heures. Le petit St-Jean-Baptiste était représenté par le jeune Amédée Lamoureux, fils de M. Théophile Lamoureux qui était alors officier actif de la société.

Jamais Southbridge n'avait assisté à une aussi belle et imposante démonstration. C'était un spectacle vraiment féérique que de voir autant de sociétaires en rang, de drapeaux, de bannières de toutes formes et de toutes couleurs flotter à la douce brise.

Mais s'il y avait eu quelques ombres au beau tableau la veille, le jour même devait s'en ressentir, car au moment où la parade arrivait au beaucage, rue Oakes, le tonnerre se fit entendre, les éclairs devinrent aveuglantes. On aurait dit que la fin du monde allait arriver. En moins de cinq minutes, les cataractes du ciel

s'ouvrirent. C'était un semblant de déluge, qui s'abattit sur la foule. Cette pluie diluvienne dura une heure. Les préparatifs du pique-nique étaient bel et bien anéantis après cette ondée. Chacun avait pris la fuite, les uns se refugiant dans les restaurants, d'autres chez des amis ou des connaissances. Comme il était assez tard dans l'après-midi et que la faim se faisait sentir dans bien des estomacs, les hôtels et les restaurants en un clin-d'œil furent assiégés par la foule, et les provisions qu'on avait faites pour le pique-nique tombaient à l'eau. Vers les trois heures de l'après-midi, le soleil perça les nuages, et resplendit de plus beau, et les visiteurs qui s'étaient rassasiés ailleurs, attirés par le vieux "Sol," arrivèrent sur le terrain. Les plus courageux parmi les membres du comité, se mirent à l'œuvre, pour exécuter aussi bien que possible, le reste du programme de la journée. On commença par des discours. Le Rév. George Elz. Brochu parla le premier, puis Léon Rheims, et l'avocat Odilon Desmarais de St. Hyacinthe, qui avait été invité pour faire le discours de circonstance. Il s'acquitta de sa tâche avec un rare bonheur. D'ailleurs, il était certainement un des meilleurs orateurs, que nous ayons jamais entendus à Southbridge. Après les discours, il était déjà tard, et la foule commença à se disperser. Chacun s'en retournait à son foyer, pour se préparer à assister dans la soirée, à la salle Edwards, à une représentation, qui fut donnée sous la direction du Dr. J. A. Robillard. Cette pièce était intitulée "Les Pirates de la Savanne." Il va sans dire que la foule ne ménagea point ses applaudissements aux personnages, qui s'acquittèrent de leurs rôles à merveille. Ainsi finit l'un des plus beaux jours dans l'histoire des canadiens de Southbridge.

Lorsque les rapports des différents comités furent présentés, les dépenses excédaient les recettes d'au moins $600; il fallut que la société rencontrât ce déficit, et pourtant on s'était donné tant de trouble et de peine, pour faire un succès de cette fête! Le tout fut attribué au manque d'expérience, mais surtout à la nature, qui s'était montrée tout à fait inclémente.

Quand tout entra dans l'ordre, on fit bien des histoires aux dépens de certains comités, et en particulier, on se plut à taquiner

un certain comité, que les membres avaient baptisé *"le comité des tartes."* Par un malentendu, deux membres du comité avaient chacun donné une commande de *six cents tartes,* et comme il n'y avait pas à cette époque à Southbridge de pâtissier capable de faire une telle avalanche de tartes, la commande fut donnée à un pâtissier de Webster, qui le samedi, deux jours avant la fête, arriva à Southbridge avec deux voitures pourvues de *grands brancards,* pour prendre soin des tartes à leur arrivée. Ce n'était pas une petite entreprise que de placer autant de tartes! Il était même difficile de trouver quelqu'un pour en prendre soin tant la fragilité humaine est grande! C'était encore plus difficile de garder ce précieux trésor le jour de la fête, où chacun voulait prendre part à la célébration. Enfin, avec beaucoup de peines et de misères, le dit comité réussit le jour de la fête, à faire transporter la précieuse cargaison sur le terrain. On commençait déjà à respirer plus à l'aise, mais il y a toujours quelque chose qui enlève le petit bonheur à la vie, toujours quelqu'un qui gâte la sauce la mieux préparée! On ne sait pas au juste, si les tartes dans leur long pélérinage jusqu'à Southbridge, étaient devenues plutôt sèches, mais toujours est-il que le ciel dans sa clémence daigna les arroser!

Les visiteurs n'avaient pas encore eu le privilège de jeter des regards de convoitise sur la première offerte au sacrifice, que l'orage, l'impitoyable orage leur changea la façon, en démantibula au moins la moitié. Oh les *chères tartes de la St-Jean-Baptiste,* quel triste sort leur était réservé! Pendant au moins toute une semaine, elles se promenèrent dans les rues de Southbridge, et chacun se faisait un devoir bien doux d'accueillir une ou deux de ses pauvres orphelines, victimes du sort, à son foyer! C'est que toute la semaine suivante le comité se mit en frais de colporter le reste des tartes de maison en maison. Elles se vendaient au prix de l'acheteur. Etaient-elles au moins délicieuses ces chères tartes de Webster? L'histoire n'en dit rien. Les médecins nous disent cependant qu'il y eut plusieurs indigestions assez graves dans la communauté, à cette époque.

Comme notre lecteur pourra le constater, le *"comité des tartes,"* était un digne comité, et en reconnaissance de leurs services à la

cause nationale, tous les membres qui le composaient furent honorés par leurs compatriotes et confrères du titre honorifique *"D'acheteurs de tartes,"* titre qu'ils conservèrent dignement jusqu'à leur mort!

CHAPITRE XI.

Nos Sociétés—La St-Jean-Baptiste (suite).

Le 12 octobre 1892, à l'occasion du 400e anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, il y eut grandes réjouissances par tout le pays. A Southbridge, la société St-Jean-Baptiste voulut prendre l'initiative, et organiser une démonstration patriotique en rapport avec la fête. Il y eut grand'messe solennelle célébrée par le Rév. George Elzéar Brochu assisté de diacre et sous-diacre, chant et musique sous la direction de M. Ernest Decelles, sermon de circonstance, décorations spéciales, etc. La cérémonie fut très impressionnante. Après la messe, la procession se mit en marche; plusieurs sociétés avec fanfares, cavalcades, bannières et drapeaux, chars allègoriques de "Christophe Colomb découvrant l'Amérique," prenaient place dans la parade, qui fut un succès, grâce au président du comité, M. Camille Métras.

Après la parade tout le monde se rendit à la salle de ville pour entendre des discours patriotiques à l'occasion de la fête. Le Révd. G. Elzéar Brochu adressa la parole, ainsi que Clément Bégin et L. A. Boudreault, avocat de Trois-Rivières, Canada, qui fut invité à faire le discours de circonstance. Ce fut une déception pour l'auditoire, car l'orateur n'avait pas préparé son sujet, et il ne se montra pas à la hauteur de sa charge.

Après l'épreuve de 1881, la société avait perdu un petit peu le goût des démonstrations patriotiques; mais cependant, en 1893, une autre célébration fut organisée le jour de la fête patronale le 24 juin. Il y eut grand'messe, chants spéciaux, parade et pique-nique au parc Hillside. La journée cette fois-ci fut idéale et tout se passa pour le mieux.

Dans l'après-midi, il y eut grand concours de personnes qui se

rendirent sur le terrain des amusements. On assista à un concert de fanfare, on entendit des discours en français et en anglais prononcés par les conseillers de la place. Le président de la société, M. Georges Goddu, souhaita la bienvenue à la foule, et présenta les conseillers Joseph M. Olney, Albert Martin et Félix Gatineau. Les discours de circonstance furent prononcés par le Rév. M. Genest, vicaire de la paroisse, et M. F. X. Tétreault.

Le 4 juillet 1899, la société célébra de nouveau sa fête patronale par une grande démonstration patriotique. La température favorisa la fête, et nos compatriotes des villages voisins vinrent se réjouir en grand nombre avec nous. La société St-Jean-Baptiste de Webster, surtout, arriva par un convoi spécial rempli de visiteurs. Il y eut une messe solennelle, chant et musique par le chœur de Notre-Dame. Le "petit St-Jean-Baptiste," fut dignement réprésenté par le jeune Omer Généreux, fils du Dr. J. A. Généreux, qui fut un des plus zélés organisateurs de la démonstration. La parade, composée de plusieurs sociétés sœurs avec fanfares, bannières et drapeaux en tête, fut des plus imposantes. Le petit "Jean-Baptiste" fut installé dans un coupé bien décoré, et traîné par quatre chevaux blancs.

Après cette partie du programme, la foule se rendit au "Morse Grove," où tous participèrent à un dîner succulent. Dans l'après-midi, MM. Moïse Moreau et Arthur Parent de Webster firent des discours patriotiques, ainsi que le Dr. Oswald Grégoire, Félix Gatineau et le Dr. Omer Larue de Putnam, qui fit le discours de circonstance. A la suite des discours, il y eut concours de "souque à la corde," entre une équipe de la société St-Jean-Baptiste de Webster et une autre de par ici. Nos aimables visiteurs de Webster étaient bien préparés à sortir vainqueurs: ils avaient choisi des forgerons endurcis aux travaux, des maçons, etc.; le président à lui seul pesait 300 livres. Aussi la lutte fut contestée, car Southbridge avait aussi des défenseurs homériques, mais en fin de compte, nos visiteurs prouvèrent qu'ils étaient les plus forts, et ils gagnèrent le prix du concours, qui consistait en un drapeau, qu'ils portèrent en triomphe, jusqu'à la gare, et surtout par les principales rues de Webster à leur arrivée.

Et ils ne manquent jamais une occasion favorable pour évoquer les souvenirs de la fête de 1899 à Southbridge, fête qui fut la dernière grande célébration, dans l'histoire de la société.

A différentes occasions cependant, de 1872 à 1900, la société a assisté en corps, à diverses démonstrations dans les centres de la Nouvelle-Angleterre. Elle a aussi assisté aux funérailles de Ferdinand Gagnon à Worcester, en 1884. Les membres estimaient beaucoup le défunt qui, à plusieurs reprises, était venu rendre visite aux canadiens de Southbridge, et avait beaucoup contribué au progrès de la Société St-Jean-Baptiste.

La société fut aussi généreuse pour les œuvres paroissiales, pour l'école aussi bien que pour l'église; car dès 1873, elle fit un cadeau de $25 à l'école, pour des prix d'examens. Elle fit la même chose l'année suivante, ainsi que pendant plusieurs années consécutives pour l'école et les bazars de la paroisse. Elle donna les chandeliers du maître-autel de la première église Notre-Dame.

Dans plusieurs circonstances, la Société St-Jean-Baptiste a organisé des séances récréatives pour les membres et leurs amis.

Le 31 décembre 1878, elle célébra son huitième anniversaire par un grand banquet; rien ne manquait au programme, et tous ceux qui assistèrent en furent enchantés, faisant des vœux pour que ces fêtes familiales aient lieu plus souvent. Ce qui fut fait en plusieurs circonstances en 1889, 1890, 1892, et surtout en 1909, lors de son quarantième anniversaire d'existence.

La société n'a jamais manqué pendant cinquante ans, d'assister en corps à la messe, le jour de sa fête patronale, le 24 juin; et souvent, elle organisait le soir, des séances patriotiques, pour le public en général. C'est cette même société qui prit l'initiative, pour organiser une fête, à l'occasion de l'élévation de Mgr. Brochu à la Prélature Romaine.

En 1886, le 27 janvier, notre société organisait un grand concert au profit de la famille de Louis Riel, monté sur l'échafaud, pour avoir soulevé les métis et les indiens du Nord-Ouest, et accusé de s'être révolté contre le gouvernement canadien.

Les profits qui étaient de $100 furent envoyés à sa veuve et à ses enfants; ce concert fut un succès complet, car de premiers

artistes de la Nouvelle-Angleterre figuraient sur le programme, et ils avaient offert leurs services gratis. Ces artistes furent: Calixa Lavallée, célèbre pianiste de Boston, ensuite M. E. N. L'Africain de Marlboro, Madame J. Lespérance de Worcester, et Mlle. Antonia Barolet de Putnam, Conn., qui en ces temps, jouissait d'une réputation enviable comme cantatrice. Il ne faut pas omettre une charmante fillette de douze ans, Mlle. Diana Plouffe de Webster, une artiste remarquable pour son âge.

CHAPITRE XII.

Société St-Jean-Baptiste—Œuvres Fraternelles.

La société a rendu des secours nombreux aux canadiens de Southbridge et surtout à ses membres, aux malades, aux veuves et aux orphelins.

De 1870 à 1908, elle a payé aux malades et orphelins	$57,983.36
Elle a payé assurances aux veuves et héritiers......	23,169.97
Dons et administration...........................	13,361.66
Soit un total durant ce temps de.................	$94,514.99

Au-delà de 1,000 canadiens-français sont entrés dans la société à Southbridge, mais comme il y en avait plusieurs, qui voyageaient au Canada et ailleurs, surtout dans les premiers temps, un certain nombre ne furent pas membres bien longtemps. Cependant à une certaine période de son existence, elle a comptée au-delà de 500 membres, et était considérée comme l'une des sociétés canadiennes-françaises les plus importantes de la Nouvelle-Angleterre.

Malheureusement, comme toutes les sociétés mutuelles de ces premiers temps, elle avait pour ses règlements de payer trop de bénéfices pour ses revenus, car dès les premières années, chaque membre payait une cotisation mensuelle de 25c par mois, et recevait en cas de maladie, $4.00 par semaine, aussi longtemps qu'il était malade, et la conséquence fut que plusieurs membres reçurent de forts montants. Un seul membre qui avait subi un accident, retira la somme fabuleuse de $3,300.00, et n'avait pas versé le montant de $100.00 en cotisations; après quelques années, les taux de cotisation furent augmentés de 50c par mois, avec une limite pour le montant à percevoir en cas de maladie: ce qui améliora la

question des bénéfices en maladie. Durant les premières années de l'existence de la société, le système d'assurance était très avantageux pour les membres, car à la mort la famille du défunt recevait autant de piastres qu'il y avait de membres dans la société, c'est-à-dire un montant en proportion. Le premier membre qui mourut reçut au-delà de $100; il n'avait cependant rien payé pour assurances.

De 1870 à 1890, il est mort dix-neuf membres, c'est-à-dire, moins d'un membre par année; la cause en était que la plupart des membres s'étaient enrôlés jeunes, et que l'effet de la vieillesse ne s'était pas encore fait sentir, de sorte que de 20 à 25 ans après la fondation de la société, un membre qui mourait avait à peine payé $20 pour assurance, tandis que sa famille recevait à sa mort, au-delà de $400.00. La société à cette époque comptait au-delà de 400 membres. Il est facile de juger maintenant à quel point cette société était avantageuse, et les bénéfices, qu'en ont retirés les citoyens canadiens de Southbridge.

Après trente ans d'existence cependant, la société commença à subir l'effet d'une certaine commotion bien capable de mettre ses jours en danger; les décès étaient plus fréquents, car un bon nombre de membres avaient déjà atteint l'âge de soixante ans. De plus, cette contribution spéciale d'une piastre à la mort de chaque membre, commença à alarmer un peu les jeunes, car ils prévoyaient que les décès allaient augmenter, d'année en année, et lors de la fondation de l'Union St-Jean-Baptiste, en 1900, il se fit un fort mouvement dans le but de fusionner cette société avec les autres, afin de changer le système d'assurances, et mieux assurer les intérêts des sociétaires. Cependant plusieurs anciens membres n'approuvaient point cette idée, et par un vote qui l'emporta par une forte majorité, la société se prononça contre l'affiliation. Ce dernier projet fut présenté à plusieurs reprises mais sans succès: ce qui engagea plusieurs jeunes membres à abandonner la société, et à entrer dans le Conseil Rochambeau, U. S.-J. A., ou autres sociétés plus avantageuses. Après quelques années le nombre des membres diminuait graduellement, à cause des jeunes qui quittaient, et des vieux qui mouraient. En fin de compte, après

sérieuse considération, ceux des membres qui avaient combattu l'affiliation, réalisèrent qu'il fallait opérer un changement, et au mois de juillet 1908, par un vote unanime, la société décida de s'affilier à l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique.

CHAPITRE XIII.

Partie Civile—Cercle Canadien.

En 1876 il y avait 3,500 canadiens à Southbridge, une paroisse bien organisée, une école, une société de bienfaisance, etc. A cette époque, un peu partout dans les centres canadiens, il se formait des associations dans le but de travailler activement à l'avancement de nos compatriotes dans le monde social et politique. Southbridge ne voulut point rester en arrière, et le 10 mars 1876, notre village possédait une organisation nouvelle, le "Cercle Canadien," dont la dévise était: "S'unir, S'instruire et S'amuser."

Suivent quelques articles des constitutions et règlements:

Article I.

Cette association sera connue sous le nom de Cercle Canadien de Southbridge, Mass.

Article II.

Le but de cette association est de réunir les Canadiens-Français de cette localité et d'adopter les moyens les plus propres pour s'instruire en s'amusant.

Article III.

Pour devenir membre du Cercle Canadien il faut être Catholique Romain, Canadien-Français de naissance ou d'origine ou reconnu comme tel, savoir lire et écrire le français ou l'anglais, avoir atteint l'âge de quinze ans, être sobre et posséder l'estime générale de ses compatriotes.

Membres fondateurs: Dr. Théophile Bélanger, Joseph Blanchard, Clément Bégin, Dr. J. A. Robillard, Camille Métras, J. W. Robinson, Salomon Labonté, J. St. Martin, Emile Robillard,

Damase Bourassa, Joseph O. Bourque, Alexandre Lataille, Alexis Deslauriers, J. Edmond Hêtu, Paul Blanchard, Charles et Eusèbe Prunier, H. Hébert, Hubert Labelle, Joseph Quevillon, Edmond F. Lamoureux, Edmond H. Goddu, Henri Lavoie, Michel Surprenant, Edouard Parent, Victor St. Onge.

Peu de temps après la fondation, Antoine Farland, Théophile Tremblay, François Tremblay, Ed. Devillers, Isidore Gervais, Félix Gatineau, furent admis membres de l'association.

A une assemblée tenue le 10 mars les officiers suivants furent élus: Dr. Théophile Bélanger, président; Joseph O. Bourque, vice-président; Dr. Joseph A. Robillard, secrétaire; Alexandre Lataille, trésorier; Edouard Parent, com. ordonnateur.

A cette même assemblée un comité fut nommé pour s'occuper de "naturalisation," un autre pour choisir un drame et organiser une représentation.

Le comité de naturalisation organisa une assemblée de canadiens, et fit venir M. Ferdinand Gagnon, pour faire un discours sur l'importance de la naturalisation, et la nécessité de devenir citoyen; durant cette même année et l'année suivante, au-delà de soixante canadiens se firent naturaliser.

Le comité devant s'occuper d'une représentation, choisit pour la première pièce, un drame intitulé: "La malédiction," avec une comédie: "Les quatre prunes," le tout étant sous la direction de M. Edouard Parent.

Cette représentation fut un succès artistique, mais l'auditoire aurait pu être plus nombreux, car en ces temps, on s'occupait un peu moins de ces soirées dramatiques, qu'en nos jours; les jeunes étaient plutôt apathiques, leur goût littéraire bien peu développé.

A l'automne de 1877, une école du soir fut organisée parmi les membres et quelques amis, afin d'apprendre l'anglais et se perfectionner dans l'étude de la langue maternelle. Les membres s'appliquaient à suivre les classes, même les hommes d'affaires, et en peu de temps les progrès se firent sentir d'une manière sensible. Quelque temps après, on organisa une série de discussions sur différents sujets, afin d'apprendre les règles de l'élocution. Cette pratique fut une des plus importantes du cercle et elle continua

pendant plusieurs années à donner les résultats les plus satisfaisants. Aussi, que de procès fictifs dans le but de connaître les lois judiciaires, et qui étaient en même temps un sujet d'amusement pour les membres. Plusieurs jeunes gens occupèrent des positions très lucratives, grâce à l'influence du cercle.

Pendant plusieurs années, le cercle organisa une série de conférences durant l'hiver; ces conférences firent certainement un bien considérable dans notre village, instruisant les uns, perfectionnant les plus instruits, car les comités avaient bien soin de choisir des conférenciers de réputation. Nos canadiens de Southbridge et des centres environnants en bénéficiaient.

Avant même les conférences qui commencèrent à être données une dizaine d'années après la fondation du cercle, plusieurs soirées littéraires avaient été organisées tantôt par le cercle, tantôt par la paroisse et la société St-Jean-Baptiste.

La première conférence qui fut donnée en 1872, fut faite par le Rév. P. A. Barrette, curé de North Grafton, et autrefois premier curé de la première paroisse catholique mixte de Southbridge.

En 1873, le Rév. Père Primeau donna une conférence sur les "Cartomanciens," au profit du chœur de chant; dans cette même année, une conférence pour le même but fut donnée par le Juge Joseph Lebœuf de Cohoes, N. Y., qui traîta le sujet de l'éducation. De 1870 à 1880, M. F. Gagnon était invité de temps en temps, à assister à des séances, assemblées, etc., et on lui demandait d'adresser la parole sur différents sujets, dans l'intérêt des canadiens.

En 1875, une conférence fut donnée par Mons. L. A. W. Proulx, qui demeurait alors à Millbury, Mass., et qui prit pour sujet: "Le Rapatriement."

En 1879, Southbridge eut la visite de Félix Poutré, qui fit une intéressante causerie, sous les auspices du cercle, causerie qui traitait des troubles de 1837-1838.

Autres Sujets de Conférences.

1880. Conférence, *La Naturalisation*, par Ferdinand Gagnon, de Worcester.

1881. Conférence, *Le Patriotisme,* Odilon Desmarais, avocat, de St. Hyacinthe.

1882. Conférence, *La Naturalisation,* Juge H. A. Dubuque, Fall-River; *Nos Devoirs,* F. Gagnon; *La Politique,* Victor Bélanger, Worcester.

1882. Conférences, 3 septembre, *La Race Française,* Dr. Desjardins, Boston; 5 mars, *Le Nord-Ouest,* Rév. P. Malo, missionnaire.

1884. Conférence, *Le Droit de Citoyen,* H. A. Dubuque.

1885. Causerie, *Troubles du Nord-Ouest,* Gabriel Dumont, métis et ami de Louis Riel.

1886. Conférence, 31 décembre, *Napoléon Bonaparte,* Henri Boland, conférencier français.

1887. Conférence, 25 janvier, *Les Canadiens des Etats-Unis,* Henri Boland.

1888. Conférence, 11 décembre, *Foi, Civilisation et les Canadiens,* Charles Thibault, du Canada.

1889. Conférences: 22 mars, *Le Rapatriement,* L. A. W. Proulx, Montréal; 31 mars, *Nos qualités et nos défauts,* Emile Tardivel, avocat, Worcester.

1893. Conférence, 27 juillet, *L'Avenir du Canada,* Honoré Mercier, Canada.

1895. Conférences: 9 janvier, *Le Patriotisme,* Dr. Camille Côté, Marlboro; 27 janvier, *Nos droits et nos devoirs,* L. O. David, Montréal; 25 février, *Moyens pour améliorer notre position aux Etats-Unis,* Dr. L. P. Degranpré; 12 mars, *Notre Histoire,* Rév. P. E. Roy, Hartford; 23 mars, *Honoré Mercier, sa vie, ses oeuvres,* Léon Rheims; 27 mars, *Colonisation,* L. E. Carufel, Montréal.

1896. Conférences: 12 janvier, *L'Avenir des Canadiens aux Etats-Unis,* Rémi Tremblay, Montréal; 23 janvier, *Le Canadien, ce qu'il est, ce qu'il doit être,* l'abbé J. E. Cartier, New Haven; 7 février, *L'Avenir de notre race,* l'abbé P. E. Roy, Hartford; 22 février, *L'Economie Domestique,* Charles T. Roy, Lowell; 10 mars, *Nos qualités et nos défauts,* J. E. Cartier, New Haven; 30 mars, *Fraternité,* Alphonse Gaulin, Woonsocket.



OFFICIERS DU CONSEIL ROCHAMBEAU No. 12, U. S.-J.-B. A. en 1903
J. B. St. Germain, Z. Desrosiers, J. Leblanc, L. Langevin, P. Caron, P. Berthiaume, J. Duhamel
Dr. J. A. Généreux, J. Faure, F. Gatineau, H. Dorval, J. L. Coderre, H. Lavoie



OFFICIERS DU CONSEIL ROCHAMBEAU, U. S.-J.-B. A., 1919

O. Bélanger, A. Langevin, J. Leduc, C. Potvin, A. Paradis, J. L. Berthiaume, H. L'Homme
N. Leblanc, Révd. L. O. Triganne, F. Gatineau, N. Leduc, N. Lavallée



OFFICIERS DE LA COUR LAURIER, F. F. A., 1919

O. Matte, W. Dupuis, J. Bélanger, E. Bélair, P. Caron, E. Bélair, N. Lepain, L. Cloutier
P. Benoit, Dr. J. G. E. Pagé, L. Dupuis, A. Boulanger



Paul Revere, personnifié par F. Gatineau, 1896



Char allégorique à l'occasion de la fête Saint-Jean-Baptiste en 1917

1897. Conférences: 10 janvier, *Les Pionniers d'Amérique,* Clément Bégin; 24 janvier, *L'Education,* Dr. J. E. Ferland; 7 février, *La Palestine,* F. X. Tétreault; 21 février, *Effets de l'Alcohol,* Dr. J. A. Généreux; 7 mars, *Histoire des Canadiens de Southbridge,* Clément Bégin et Félix Gatineau; 15 mars, *L'Hygiène,* Dr. Leriche.

1898. Conférences: 22 mars, *L'Avenir des Canadiens,* Joseph Blanchard; 29 mars, *Napoléon à Ste. Hélène,* Alfred Galipeau.

CHAPITRE XIV.

Conférences (*Suite*).

1900. Conférences: 7 janvier, *L'Avenir du Canada,* Benjamin Sulte, Ottawa; 14 janvier, *La République Américaine,* l'avocat Israël Bélanger, Cohoes; 28 janvier, *Les Beautés de Paris,* Alphonse Gaulin, avocat, Consul en France; 11 février, *Le Patriotisme,* Rév. A. M. Clément, Fiskdale; 18 mars, *Nos Devoirs,* Rév. G. Brousseau, Manchaug; 13 décembre, *Réminiscences et observations,* H. A. Dubuque, Fall-River.

1901. Conférences: 10 février, *Les Etats-Unis à leur apogée,* Israël Bélanger, avocat, Cohoes, N. Y.; 25 février, *Les devoirs du citoyen américain,* Joseph Monette, avocat, Lawrence; 10 mars, *La race française,* M. Léopold Mabilleau, professeur à l'université Harvard.

1902. Conférences: 20 janvier, *Jeanne d'Arc,* Germain Martin, France; 15 février, *La langue française,* Professeur Joseph Dumais, Montréal; 20 avril, *Un voyage en Europe,* Rév. G. P. Desrosiers, Lanoraie, P. Q.

1903. Conférence, *Une page de notre histoire,* Rév. P. Louis Lalande, Montréal.

1904. Conférence, 17 janvier, *Beautés de la langue française,* Robert Duprey, professeur à l'université Harvard.

1905. Conférences: 10 février, *Crémazie,* Louis H. Fréchette, Québec; 15 mars, *Santé pour tous,* Dr. L. Lachapelle, spécialiste de Montréal.

De 1905 à nos jours, cette coutume d'organiser des conférences fut abandonnée, au grand regret des membres qui s'intéressaient si vivement à ces soirées littéraires. Cependant, à différentes occasions, il y eut encore de ces régals littéraires. Durant l'hiver de 1911, Mlle. Lilianne Tétreault et son frère, l'avocat Henri

Tétreault, donnèrent des causeries avec illustrations sur les châteaux, et la royauté de France, car l'année précédente, ils avaient fait un voyage en Europe.

En 1912, Félix Gatineau donna une causerie, avec projections, sur la "Déportation des Acadiens"; la même année le Dr. Charles Tétreault donna une intéressante causerie avec projections sur "Les Coutumes et les Mœurs aux Philippines," où le docteur avait passé quatre années comme chirurgien dans l'armée américaine.

En 1913, pendant les mois de février et de mars, le cercle organisa une série de conférences, qui furent données successivement par le Dr. Zéphyr Potvin de Webster, qui parla du patriotisme; l'avocat Télesphore Lebœuf, aussi de Webster, donna une conférence sur "Nos devoirs de citoyens"; et Arthur Surprenant, avocat de Pawtucket, R. I., qui prit pour sujet, "Une opinion sur nos lacunes." Ces jeunes conférenciers furent très intéressants; d'ailleurs, leurs succès furent à la hauteur de leurs talents oratoires. Ils furent d'autant plus appréciés, que MM. Potvin et Surprenant surtout étaient des enfants de la paroisse, tandis que des membres de la famille de l'avocat Lebœuf étaient de Southbridge.

En mars 1917, M. J. Anatole Caron donna une causerie sur un voyage en Louisiane, qu'il venait de faire. M. et Mme. Caron avaient assisté au grand carnaval du "mardi gras," à la Nouvelle-Orléans. Cette causerie fut très goûtée par les auditeurs.

Cette même année, MM. Alexandre Désaulniers et J. B. Demers firent un voyage en Californie et la Colombie Anglaise, et à leur retour, il y eut une assemblée spéciale pour entendre le récit de leurs expériences. Nous avons tenu à donner au lecteur cet aperçu général des travaux du cercle, afin de démontrer à tous, le rôle que cette organisation à toujours joué parmi nous, et le bien qu'elle à fait à nos compatriotes, les instruisant et les amusant.

CHAPITRE XV.

Cercle Canadien—Soirées Dramatiques.

Même avant la fondation du Cercle Canadien, déjà plusieurs représentations avaient été données sous la direction de MM. Edouard Parent, Clément Desmarais, Abraham Marchessault et Clément Bégin, soit aux bénéfices de la paroisse, du chœur de chant ou de la Société St-Jean-Baptiste; mais à partir de sa fondation, le Cercle Canadien s'appliqua à donner des réprésentations suivies, dans le but non seulement d'amuser mais pour permettre aux membres de se perfectionner dans l'étude de la langue maternelle, d'apprendre à se produire en public, et enfin pour percevoir des revenus suffisants pour assurer la vie de cette organisation.

Il n'est peut-être pas une association canadienne-française aux Etats-Unis qui ait pu compter dans ses rangs, un aussi grand nombre d'amateurs habiles, que le Cercle Canadien. Le nombre de réprésentations données par cette société, est assez considérable, qu'il nous serait bien difficile de les énumérer toutes. Qu'il nous suffise en passant, d'énumérer les pièces dont nous avons pu nous procurer les noms.

Noms des Réprésentations:

La Malédiction, 1876-77
Les quatre prunes, 1876-77-92
L'Expiation, 1877-87
Vildac, 1877-79
Les Fourberies de Scapin, 1877
Le Divorce du Tailleur, 1877-1879
Jean le Maudit, 1878
Félix Poutré, 1878-79-1902
Les jeunes Captifs, 1878
Duel à Poudre, 1878-1902
Désespoir de Jocrisse, 1879
Le Proscrit, 1880
Les Châteaux en Espagne, 1880
Les Pirates de la Savane, 1881
La Berline de l'Emigré, 1881

La Famille du Perruquier, 1881
Malédiction d'une Mère, 1882
Partie de Campagne, 1887-90
Les Deux Rivales, 1887
Papineau, 1883
Le Forgeron de Strasbourg, 1883
La Revanche d'un Charbonnier, 1884
Les Vengeances ou TonKourou, 1885-88-91-98-1902-1907
Erreur n'est pas compte, 1885
Le Mascotte, 1885
Le Conscrit, 1885
Le Siège de Colchester, 1888
Une scène politique, 1885
L'Homme aux deux domestiques, 1885-88
Michel Strogoff, 1885-88-91
Le Départ de la Californie, 1885
Les Boucaniers, 1888-1904
Un Bureau de Placement, 1888
Monté Cristo, 1890
Les Anciens Canadiens, 1892
Une Cause Célèbre, 1893-1903
Marie-Jeanne, 1894-95, 1900-1901-1902-1912
La Mort du Duc de Reichstadt, 1894-95
Les Pauvres de Paris, 1894-98
La Taverne du Diable, 1895
La Chapeau d'un Horloger, 1895
Le Maître de Forge, 1895-1917
Une minute trop tard, 1895
Le Gentilhomme Pauvre, 1899
Embrassons-nous Folleville, 1899, 1918-1919
Le Voyage de M. Perrichon, 1901
L'Ami Fritz, 1901-1911
L'Orpheline des Pyrénées, 1901
Le Gendre de M. Poirier, 1904, 1906, 1911, 1917, 1918
Le Château de Kanil-Wortt, 1905
Les Piastres-Rouges, 1906
Le Drapeau Carillon, 1907
Les Fiancés d'Albano, 1910
Les Crochets du Père Martin, 1914
La Marraine de Charlie, 1914-15
Le Chapeau de Paille d'Italie, 1915
Un ministrel du 20e Siècle, 1915
Un notaire à marier, 1916-18
La Voleuse d'Enfants, 1917
L'Avare de Molière, 1917-18
La Lettre Chargée, 1917
Le Malade Imaginaire, 1919

Directeurs des pièces dramatiques depuis la fondation du Cercle.

Edouard Parent, Dr. J. A. Robillard, Joseph L. Brissette, Joseph Duhaime, Alfred Galipeau, Camille Métras, Philippe Dagenais, Philias Casavant, Edmond Pelletier. Ces membres, d'une manière particulière, ont rendu de très grands services par leur habilité sur la scène et comme directeurs. Leur dévouement était

à la hauteur de leurs succès, et ils ont contribué beaucoup à créer les fonds nécessaires pour l'existence du cercle.

Outre ces conférences, soirées dramatiques, etc., le Cercle Canadien organisa plusieurs assemblées politiques, fêtes champêtres.

En 1893, grâce à l'influence du cercle, on put inviter Honoré Mercier, ex-premier ministre de la Province de Québec, qui aussi par courtoisie pour la Société St-Jean-Baptiste, visita Southbridge. A cette occasion, le 27 juillet 1893, il y eut une grande assemblée populaire à la Salle de Ville. M. Félix Gatineau, qui était alors conseiller municipal, présida l'assemblée, et après quelques chants patriotiques, le distingué visiteur donna une conférence sur "l'Indépendance du Canada." La salle était comble, et plusieurs compatriotes des centres voisins étaient venus entendre le conférencier, qui fut toujours très intéressant. On dit que même des concitoyens de langue anglaise assistèrent à ce régal littéraire. Après la conférence, il y eut banquet à l'hôtel Dresser, banquet auquel assistèrent tous les manufacturiers, hommes de profession et d'affaires du village. Cette petite fête a fait époque dans l'histoire de nos canadiens à Southbridge; au banquet M. Gatineau souhaita la bienvenue aux convives, et présenta les orateurs selon l'ordre des dignités.

Joseph Olney, président des conseillers, en peu de mots, fit l'éloge de la colonie de langue française à Southbridge; il dit que les américains de notre ville étaient honorés de la visite parmi eux d'un homme aussi distingué que l'ex-premier ministre de la Province de Québec, M. Honoré Mercier.

Le Sénateur Eben Stevens, répondit à la santé de l'Etat.

M. Chester A. Dresser, George W. Wells et C. Paige répondirent à la santé des manufacturiers et des commerçants; Joseph Blanchard, à la santé des Etats-Unis; F. X. Tétreault, les écoles; Léon Rheims, santé de la France; l'avocat Odilon Desmarais, de St. Hyacinthe, qui accompagnait le conférencier, fit un bijou de discours en répondant à la santé du Canada. Enfin, le héros du jour, Honoré Mercier, adressa la parole en anglais, "sur la situation du Canada, au point de vue politique et sur ses relations commerciales." Il parla pendant plus d'une heure, et fut souvent

interrompu par de vifs applaudissements. La fête se termina par plusieurs envolées patriotiques: "La Marseillaise, "O Canada," "Star Spangled Banner," exécutées par l'orchestre Grenier-Péloquin. Tous ceux qui eurent l'avantage d'assister à ce banquet quittèrent la salle en disant que c'était la plus belle soirée auquelle ils aient assisté.

Le lendemain, M. Mercier et son compagnon visitèrent la Dupaul Young et l'American Optical Company, ainsi que plusieurs compatriotes de marque. Dans l'après-midi nos visiteurs partirent pour Worcester où M. Mercier adressa la parole à 14,000 franco-américains, qui s'étaient donné rendez-vous sur les bords du lac Quinsigamond.

En 1896, la législature du Massachusetts, avait par une loi, aboli une fête légale, qui existait alors dans l'Etat sous le nom de Fast Day, et qui avait lieu le premier jeudi d'avril, fête qui fut remplacée par une autre, Patriot's Day, en mémoire de la bataille de Lexington et de Bunker Hill.

Joseph Leclair, qui était alors président du cercle, toujours plein d'enthousiasme, conçut l'idée de célébrer cette nouvelle fête légale à Southbridge; un comité fut nommé et M. Alfred Lalime de Worcester, gérant du Syndicat Français, fut engagé pour être en tête de l'organisation.

Des invitations furent lancées au moyen de circulaires à tous les centres environnants, annonçant le programme de la célébration, qui devait avoir lieu dimanche et lundi les 18 et 19 avril. Cette fête fit un certain bruit dans tout l'Etat, car Southbridge était la première municipalité à observer ce jour, mieux connu sous le nom de "Paul Revere Day."

Le dimanche, dans la soirée, il y eut un concert par la fanfare "Martel's Brigade" de Worcester, ainsi que le lendemain. Partout dans le village il y avait des décorations à profusion; de bonne heure dans la journée, les visiteurs commencèrent à affluer. Ceux qui devaient faire parti de l'armée anglaise étaient déjà stationnés en grand nombre sur les principales rues et vêtus d'habits rouges. De bonne heure dans la soirée, un convoi spécial de Worcester, Webster et d'autres centres, arriva avec plusieurs cen-

taines de personnes. *Paul Revere,* le héros du jour, devait donner l'alarme le long de la route de Webster à Southbridge, de l'arrivée des Anglais, et convoquer les défenseurs de la colonie.

Charles Wilson était en tête de l'armée anglaise et le Capitaine Goodell commandant des coloniaux. *Paul Revere* était personnifié par Félix Gatineau et pendant que celui-ci était en route pour Southbridge un jeune américain prit une course sur un cheval blanc, dont devait se servir *Paul Revere,* et qui lui avait été refusé à la dernière minute pour certains motifs. Ces motifs étaient très apparents: le jeune homme voulait s'en servir lui-même et jouer un tour à la foule, qui attendait avec anxiété. Tout à coup, ce jeune *Paul,* arrive à fond de train, en criant: "aux armes!" L'excitation est à son comble, les coups de feu retentissent, on voit partout des *illuminations, feux de bengale,* etc. Les deux armées se rencontrent et en viennent aux prises! Le canon gronde, les cloches annoncent l'arrivée des Anglais! On aurait dit que le village était pris d'assaut. Après la bataille cependant, tout entra dans le calme, et lorsque le jeune farçeur eut fini sa course effrenée, tout à coup *Paul Revere* arrive avec son "bronco," qui avait peur de tout, qui prenait l'épouvante pour le moindre choc, sautait les clôtures, se jetait par terre tant il était effrayé par les coups de canon; mais quand le héros de la fête arriva dans Southbridge même, il faisait bien noir, et déjà un certain nombre de compatriotes étaient au courant du tour, qu'on venait de leur jouer. On était d'ailleurs à bout de poudre et les feux d'artifice s'étaient évanouis, de sorte que notre *Paul Revere,* déconcerté et piteux, entra dans la ville à la faveur des ténèbres et sans bruit, alla conduire son poulin blanc à l'écurie de son propriétaire John Bowlen, en lui conseillant de le faire dompter; pour récompense de son dévouement, *Paul Revere* en eut pour presque une semaine sans pouvoir marcher, conséquence de son voyage mouvementé de Webster à Southbridge, et jurant contre le président Joseph Leclair de l'avoir entraîné dans une telle galère.

Après le programme terminé à l'extérieur, il y eût une grande réunion à l'hôtel de ville, où l'on représenta Louis XVI, personnifié par M. Joseph Blanchard, avec sa cour. Il y eut chant et

musique, et discours par le juge Andrew J. Bartholemew; ce fut le clou de la première fête de *Paul Revere* célébrée à Southbridge, fête qui fut le sujet de conversation pendant plusieurs années. On prétend que plus de 5,000 personnes assistaient à cette célébration.

CHAPITRE XVI.

Cercle Canadien (suite)—Noces d'Argent de Mgr. Brochu.

En 1898 les membres du cercle, avec d'autres sociétés, participèrent à l'organisation d'un grand banquet à l'occasion des noces d'argent de Mgr. G. Elzéar Brochu. Ce banquet eut lieu à la salle Edwards, lundi le 30 mai; au nombre des invités, qui étaient nombreux, on remarquait beaucoup de prêtres du diocèse de Springfield et des environs.

F. Gatineau fut élu président du banquet et C. Bégin président de la soirée, qui eut lieu à la salle-de-ville, et où un programme musical élaboré avait été préparé pour la circonstance.

Un discours approprié fut prononcé par l'abbé P. E. Roy, curé de Hartford, aujourd'hui évêque auxiliaire du diocèse de Québec; l'adresse fut lue par M. Clément Bégin, qui présenta à Mgr. Brochu un superbe calice valant $400, et d'autres cadeaux de prix. L'hôte de la fête fut très sensible à cette marque de gratitude de la part de ses paroissiens, et en profita pour passer en revue l'histoire de la paroisse, pendant le quart de siècle qui venait de s'écouler. Son éloquence, sa parole chaude et vibrante, firent une vive impression sur ses auditeurs, qui furent émus, pour un bon nombre, jusqu'aux larmes.

Cette fête du cœur, laissa dans toutes les âmes des souvenirs bien chers et bien doux.

Monument à la Mémoire du Dr. J. A. Robillard.

En 1884 les membres du Cercle Canadien firent ériger un monument à la mémoire du Dr. J. A. Robillard, décédé au mois de décembre 1883, lui qui avait déployé tant de dévouement pour cette jeune association.

En 1907, le cercle fit aussi ériger un marbre commémoratif à la

mémoire d'Alfred Galipeau, décédé le 29 mars de cette même année; son père, J. B. Galipeau, fit entrer son jeune fils dans le cercle à l'âge de seize ans, et ce jeune homme en peu de temps devint un acteur consommé. Dans quelques années, il étonnait tous ses auditeurs par son éloquence et sa facilité à argumenter.

Il fut directeur-dramatique du cercle pendant plusieurs années, et chaque fois qu'il entreprenait un rôle important le cercle était certain d'avoir foule à la séance. Il se surpassa surtout dans le rôle de *Rusard* dans les "Vengeances," dans celui d'*Ivan Ogaref* dans "Michel Strogoff"; *George Bergeau* dans le "Forgeron de Strasbourg"; *Bertrand,* dans "Marie-Jeanne"; *Jean Renaud,* dans "Une Cause Célèbre."

Il est mort bien jeune, à l'âge de 42 ans, et fut regretté non seulement par les membres du cercle, mais par toute la population canadienne de Southbridge.

Un monument fut aussi élevé, en 1912, par les membres du cercle et quelques amis, à la mémoire du Dr. Joseph A. Généreux, qui était membre actif du cercle depuis son arrivée à Southbridge, en 1886, jusqu'à sa mort, survenue le 22 décembre 1911. Ce monument était un tribut de reconnaissance à l'honneur de notre compatriote, pour les services rendus aux franco-américains d'ici pendant un quart de siècle.

A différentes époques le Cercle Canadien a organisé des fêtes anniversaires, soirées dramatiques pour les membres et les amis; en 1916 on célébra avec pompe le quarantième anniversaire de l'existence de cette association. On organisa un superbe banquet à la salle Edwards; tous les membres fondateurs à l'étranger furent invités, et, *au nombre de onze,* ils furent tous présents, excepté un seul, qui était indisposé par la maladie et la vieillesse. Plusieurs représentants des cercles franco-américains de la Nouvelle-Angleterre honorèrent aussi le cercle de leur présence. Il y avait délégations des clubs: Montcalm, de Lawrence; Calumet, de Fall-River; Gagnon, de Webster; Brightwood, de Springfield; Bon Ami, de Worcester; Athletic, de Putnam; Dramatique, de Marlboro; Cercle National, de Woonsocket; Rochambeau, d'Holyoke. Il y avait aussi plusieurs jeunes prêtres, enfants de la paroisse, ainsi

que MM. Alexandre Bélisle, représentant de "L'Opinion Publique" et George Grant de la "Southbridge Press."

En politique, le cercle a joué un grand rôle; son influence s'est fait sentir dans bien des élections et à bien peu d'exceptions, tous les canadiens qui ont été élus à des postes importants dans l'état et la municipalité, faisaient partie de cette association qui aujourd'hui, compte 250 membres, dont plusieurs sont des manufacturiers, des hommes d'affaires, commis et employés dans les usines.

Les relations entre les membres sont des plus amicales; cependant, il faut constater qu'avec la nouvelle génération, il se produit une certaine transformation. Le cercle, de nos jours, est administré plus comme association d'amusements, que comme société littéraire.

C'est regrettable sans doute, mais cela provient de ce que les jeunes gens d'aujourd'hui cherchent moins à s'intruire que les anciens; ayant eu l'avantage d'ailleurs, de fréquenter les écoles plus longtemps, ils ne ressentent pas le même besoin de s'éclairer, de s'instruire. En passant, nous pouvons oser dire que plusieurs de nos jeunes canadiens occuperaient de meilleures positions, s'ils pensaient un peu plus à s'instruire, et moins à s'amuser. C'est déplorable pour la race et le pays! Encore faudra-t-il y rémédier au plus tôt!

CHAPITRE XVII.

Clubs d'Amusements—Société de Tempérance.

En 1884, un certain nombre de jeunes gens de quinze à vingt ans, dont les promoteurs étaient Napoléon Giroux, Louis Giroux, François Bélanger, Elzéar Bélanger, Henri L. Brousseau, Albert Brousseau, Ludger Martel, Placide Laliberté, Hormisdas Tremblay organisèrent un "*Cercle d'Amusement,*" sous le nom de "Jolly Club." Le but des membres de cette association était de pratiquer la sobriété, de se récréer au moyen de comédies, farces, discours comiques, etc. Ce petit club, qui en peu de temps possédait quarante à cinquante membres dans ses rangs, développa des talents, qui se produisirent plus tard dans les séances données par le Cercle Canadien et par d'autres sociétés.

Elzéar Bélanger, Narcisse Gamache et Albert Brousseau devinrent des danseurs de "clog" de première force. Placide Laliberté, quelques années plus tard, interprétait les rôles principaux dans les pièces dramatiques. Hormisdas Tremblay devint bientôt un acteur émérite, excellant surtout dans les rôles comiques, discours et chansons. Caractère original, il en fit même une profession, pendant plusieurs années, dans différents centres de la Nouvelle-Angleterre, et au Canada dans le comté de St. Hyacinthe où il a demeuré.

Il y en avait d'autres aussi qui apprenaient la musique, car les quartiers-généraux de cette association étaient dans les salles de la "Fanfare Canadienne," au-dessus du "Southbridge Journal," rue Central. Quelques membres devinrent plus tard des musiciens capables, devinrent membres des différentes fanfares et orchestres de Southbridge.

En 1890, plusieurs s'étaient mariés, d'autres allèrent demeurer ailleurs, et le reste s'enrôla dans le Cercle Canadien; de sorte que cette association, comme bien d'autres du même genre, passa à l'histoire, ayant fait sa part de bien, ayant contribué à notre développement intellectuel.

CHAPITRE XVIII.

"Les Chevaliers de St. Pierre"—1887.

Le 1er janvier 1887, un certain nombre de franco-américains convoquèrent une assemblée dans la salle de l'ancien édifice du "Southbridge Journal," dans le but de fonder une société de tempérance. Après plusieurs remarques démontrant l'importance d'une telle société, un comité fut nommé pour en soumettre les règlements au curé de la paroisse, le Rév. Georges Elzéar Brochu. Celui-ci, après les avoir soigneusement examinés, y ajouta certaines clauses, dont l'une était: "que les membres s'engageaient à faire la 'Sainte Communion,' au moins à tous les trois mois." Bien que les promoteurs de cette organisation fussent de bons catholiques, il y en avait parmi eux, qui ne voulaient point s'imposer cette obligation, et les règlements en question ne furent point adoptés. Quelques mois plus tard cette société fut transformée en société de bienfaisance et de tempérance portant le nom de la *Société des Chevaliers de St. Pierre de Southbridge.*

Voici son acte d'incorporation:

"Acte d'Incorporation.

"Sachez tous, que nous, les sousignés, nous nous sommes associés dans le but de former une corporation sous le nom de Chevaliers de St. Pierre, afin de créer et de maintenir un fonds pour le secours des membres malades, pour la sépulture des morts, pour donner du secours à la veuve et aux dépendants de ces derniers et pour toutes fins de charité, de morale et de tempérance. Que nous nous sommes conformés aux statuts de cet état faits et pourvus pour tels cas, comme il appert par le certificat des officiers de la dite corporation.

"Ce dit certificat dûment et légalement approuvé par le commissaire d'assurance et enrégistré dans son bureau.

J. Robert Jannery,
M. J. Surprenant,
J. A. Généreux, M.D.,
Sal. Ste. Marie,
Joseph A. Allard,
Michel J. Bachand,
Rosario Paquin,
Bazile Proulx, 2ième,
Gilbert Thériault,
Joseph Thériault,
Bazile Proulx, 1er,
Augustin Robidoux,
Jules Tremblay."

"C'est pourquoi, nous, William M. Olin, secrétaire de l'état du Massachusetts, certifions, que les susdits sieurs associés et successeurs sont légalement organisés et établis et sont déclarés par les présentes, corporation existant sous le nom de Chevaliers de St. Pierre, avec les pouvoirs, droits et privilèges.

"En foi de quoi nous avons apposé le sceau de l'état du Massachusetts ce premier jour de mars, en l'an de Notre-Seigneur, mil huit cent quatre-vingt treize.

"Signé, Wm. M. Olin, Secrétaire de l'Etat."

En peu de temps, cette société devint prospère, tant sous le rapport des finances, que sous le rapport des membres devenus très nombreux; quand tout à coup, en 1891, il y eut certains différends entre les membres, à cause de certains articles du règlement relativement à la tempérance. Finalement, une vingtaine de membres donnèrent leur résignation, et dans cette même année jetèrent les bases de la Cour Jacques-Cartier, Forestiers d'Amérique.

Après cet échec, la société de tempérance commença à perdre son prestige, et comme il y avait plusieurs sociétés et qu'il en surgissait toujours de nouvelles, en 1906, par un vote unanime, on décida de dissoudre l'organisation, et de remettre à chaque membre sa part d'économies, soit une somme de $20.00 à chacun.

CHAPITRE XIX.

"Société de Tempérance"—1889.

Mgr. Brochu, qui était un homme d'une droiture exemplaire, avait en aversion, si nous pouvons nous exprimer ainsi, les ivrognes et les débiteurs de boissons. Aussi, pendant les trente-deux ans qu'il a passés à Southbridge, il les a attaqués plus d'une fois. Il leur refusait bien souvent les sacrements, leur souhaitait d'être traîtés selon leurs mérites. Par ses sermons contre l'ivrognerie, assez souvent, à la veille des élections, il arrivait à empêcher l'octroi de certaines licences.

Dieu sait qu'il avait toujours à cœur, dans toutes ses polémiques, le plus grand bien spirituel et temporel de ses paroissiens; c'est pourquoi il conseillait fortement aux ivrognes de prendre la tempérance, et encourageaient par tous les moyens possibles, la formation de ligues et d'associations de tempérance, pour combattre le fléau dévastateur de l'ivrognerie. Ses appels furent enfin écoutés, et en 1889, plusieurs concitoyens formèrent une "société anti-alcoolique," avec le préambule suivant:

"Sous le vocable du Sacré-Cœur de Jésus, ce premier mars, en l'an de grâce 1889, nous avons jeté les bases d'une société, dite: '*Union du Sacré-Coeur de Jésus,*' et avons établi des règlements pour les membres, qui la composeront.

"Comme cette société doit revêtir un cachet religieux, puis qu'elle a pour but la sauvegarde spirituelle des membres avant tout, nous la mettons sous le patronage du Sacré-Cœur de Jésus. En outre, nous établissons comme son supérieur irrévocable, le curé de la congrégation Notre-Dame de Southbridge; le chapelain sera nommé par le dit supérieur, selon son bon plaisir.

"Nous choisissons pour bannière de la dite société, celle du



MEDECINS FRANCO-AMERICAINS
Daniel Plouffe, Charles Tétreault
Jos. G. E. Pagé
Charles Simpson, Victor Potvin
Joseph Donais



DENTISTES FRANCO-AMERICAINS
J. Rock Lepage, E. Céleste Thresher, Arthur Gravel
Oswald Grégoire
Hector Péloquin, Arthur Larochelle, Zéphir Potvin



AVOCATS FRANCO AMERICAINS
Georges Proulx, Arthur Surprenant
Louis O. Rieutard, Juge Suppléant
Stephen Benoit, Henri Tetreault



Survivants de la Guerre Civile
C. Provost, H. Leveillé, Pierre Giroux, Israël Ledoux



GROUPE DE LA GUERRE HISPANO-AMERICAINE
A. Bélanger, A. Paquin, N. Garceau, W. P. Lacroix, J. B. Caplette
A. N. Gélineau, A. Montminie

Sacré-Cœur, pour drapeau celui du Souverain Pontife, et comme insigne des membres, la *croix grecque*."

Noms des membres fondateurs:

Hubert Lavallée	Arthur Petit	Edouard Bibeau
Alex. Montminy, sr.	Edmond Hêtu	J. B. Proulx
Joseph Proulx	Georges Cabana, sr.	Pierre Carmel
Alexis Boyer, sr.	David Duclos	Charles Garceau, jr.
Alfred Potvin	Octave Desrosiers	Hormisdas Montminy
François Surprenant	Théophile Lamoureux	François Paul
Salomon Labonté	Salomon Larivière	Joseph Lamoureux
Paul St. Laurent	Pierre Allard	Bazile Proulx
Arsène Robillard	Nap. L'Homme	Nap. Duquette
J.-Bte. Robillard	Edouard Demers	Alfred Roy
Louis St. Martin	Wilfrid Lamoureux	Gilbert Larivière
Fr. Sansoucy, sr.	Amédé Lamoureux	Alfred Larivière
George J. Lamoureux	Thomas Lavallée	Eusèbe Demers
Hector Collette	Uldège Gagnon	Ulric Donais
Paul Phaneuf	J. B. L'Homme	Arthur Boucher
Michel L'Homme	Pierre Dumas	Henri Duclos
Louis Desrosiers	Pierre Gaucher	Joseph Gagnon
Damase Périgord	Moïse Garceau	Charles Thibodeau

D'après les règlements, chaque membre payait 25c par année, et la société payait $10.00 pour un service au décès d'un membre et $10.00 pour un service anniversaire.

On faisait l'élection des officiers à chaque semestre, en janvier et en juillet de chaque année.

Voici le résultat de la première élection: Chapelain, Mgr. George Elzéar Brochu; président, Edouard Larivière; vice-président, Louis Desrosiers; secrétaire, Alfred Potvin; secrétaire-correspondant, Salomon Labonté; trésorier, Georges J. Lamoureux; collecteur, Théophile Lamoureux; 1er commissaire, J. B. L'Homme; 2e commissaire, Octave Desrosiers; 1er auditeur, J. B. Robillard; 2e auditeur, Fr. Sansoucy; 3e auditeur, Paul St. Laurent.

Cette société qui fut organisée avec un assez bon nombre de membres, fit bien peu de progrès, de 1889 à 1893.

En prenant le serment de suivre les règlements de notre société de tempérance, chaque membre recevait une croix. Nous voyons encore de nos jours cette croix de tempérance dans les bons foyers canadiens, et plusieurs sont restés fidèles jusqu'à nos jours aux promesses solennelles qu'ils avaient faites en entrant dans cette association, qui a fait un bien incalculable dans la paroisse.

Le premier dimanche du mois de janvier 1893, Mgr. Brochu, curé de la paroisse, fit ses souhaits de bonne année à ses paroissiens; tout en passant en revue l'année qui venait de s'écouler, il parla des abus qu'il y avait dans Southbridge; il s'attaqua surtout à l'ivrognerie et fit un appel chaleureux à ses ouailles, leur demandant de s'unir, de former des associations, dont le but principal serait de combattre cette plaie, qui ravageait nos meilleures familles.

Le dimanche suivant, le 8 janvier, après les vêpres, il y eût une immense assemblée, convoquée par la "Société de Tempérance"; les discours ne manquèrent pas: on parla de tout, mais surtout de l'importance d'appartenir à la dite société. A cette assemblée on procéda à l'élection des officiers, qui s'engagèrent à travailler au recrutement de nouveaux membres, et de toutes les forces de leur âme.

Voici le résultat de cette élection: chapelain, Mgr. Georges Elzéar Brochu; président, Pierre Bachand; vice-président, Napoléon Duquette; secrétaire, Joseph Demers; trésorier, Joseph Berthiaume; collecteur, Paul St. Laurent; commissaire, J. B. L'Homme; zélateurs: Louis Desrosiers, Pierre Allard, Paul Berthiaume, Joseph Berthiaume, Alexis Demers.

Les officiers élus tinrent leurs promesses, car en moins de trois mois la société comptait au-delà de trois cents membres bien zélés et ponctuels à accomplir leurs devoirs; ils se confessaient souvent et approchaient de la Sainte Table en corps. Mais comme c'est un fait, que les ligues de tempérance sont difficiles à maintenir, celle-ci ne fit pas exception aux autres, et graduellement le nombre des membres s'en allait diminuant. Ceux qui avaient à cœur

de continuer à marcher dans la bonne voie perdaient peu à peu courage, de sorte qu'à la fin le tout se réduisait à quarante ou cinquante membres.

Election des officiers, le 19 juin 1904: président, Paul St. Laurent; vice-président, Napoléon Giroux; trésorier, Alexandre Désaulniers; correspondant, Louis Bourdelais; 1er commissaire ordonnateur, David Hufault; 2e commissaire ordonnateur, Edouard Deslauriers.

A cette même assemblée, comme cette société avait un fort montant d'argent en banque, et que le nombre des membres était considérablement réduit, il fut résolu de donner $19 à chaque membre, et de mettre la balance au crédit et dans le trésor de la société.

Il y eut quelques réunions du mois de juin au mois de décembre de la même année, mais l'assistance prouvait clairement que les membres avaient perdu tout intérêt pour la société, et le 18 décembre, il y eut une dernière assemblée, où l'on prononça la société dissoute, où l'on décida de vendre les meubles appartenant à la société, et de faire chanter une grand'messe pour l'âme de Mgr. Brochu. On partagea ensuite les fonds de l'association entre les membres qui avaient appartenu jusqu'à la fin.

CHAPITRE XX.

"Cour Jacques-Cartier."

Le 29 janvier 1891, une assemblée fut convoquée dans le but de jeter les bases d'une Cour des Forestiers d'Amérique.

Signèrent comme membres fondateurs: William Girard, Hormisdas Lavoie, Auguste Lucier, J.-Bte. Pinsonneault, Alfred Galipeau, Joseph Demers, Dr. J. Pontbriand, Dr. J. A. Généreux, Henri L. Brousseau, Edmond Pelletier, Joseph Métras, Joseph Leclair, Omer Grégoire, Joseph Larivière, Alfred Langevin, Octave Ethier.

Il fut résolu que la cour porterait le nom de Cour Jacques-Cartier, No. 7922, qui fut plus tard changé au numéro 56.

Voici le résultat de la première élection des officiers: chef-ranger, William Girard; vice-chef-ranger, Henri L. Brousseau; secrétaire-financier, Alfred Galipeau; secrétaire-arch., Hormisdas Lavoie; trésorier, Joseph Métras; 1er visiteur, Joseph Larivière; 2e visiteur, Alfred Langevin; garde-intérieure, Auguste Lucier; garde-extérieure, Octave Ethier; médecin, Dr. J. J. Pontbriand.

Quelques mois plus tard cette association avait pris un développement considérable et, en moins d'un an, elle comptait plus de deux cents membres, la plupart des jeunes gens remplis d'ardeur et d'enthousiasme, et qui n'épargnaient rien pour l'avancement de leur association.

D'après les règlements de la dite société, un membre malade recevait $5.00 par semaine pendant quinze semaines pour un an, et à la mort d'un membre, sa famille recevait $100. C'était une société fraternelle de premier ordre, et en pratiquant l'économie elle eût bientôt une forte réserve d'accumulée.

En 1905, il y eut une convention générale à Buffalo, N. Y., et à ses assises, il fut résolu, qu'à l'avenir il n'y aurait qu'une langue

officielle dans l'administration de la société, à savoir, la langue anglaise. Jusqu'à cette époque, comme la société était composée de différentes nationalités, on laissait à chaque nationalité le droit de diriger sa cour, comme elle l'entendait, en se servant de la langue maternelle. Ce changement, disait-on, s'imposait pour des raisons d'économie, afin d'épargner les dépenses d'imprimerie pour règlements, manuels, formules, etc.

Cette décision déplut souverainement aux franco-américains et plusieurs "cours" de langue française se séparèrent de la haute cour, et formèrent plus tard les Forestiers Franco-Américains.

En 1907, la Cour Jacques-Cartier fut érigée en société indépendante jusqu'au 15 avril 1908, époque où elle s'affilia à l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, sous le nom de Conseil Jacques-Cartier No. 58. Ce conseil compte aujourd'hui 250 membres, est bien administré et est certainement l'un des conseils les plus prospères de l'Union.

CHAPITRE XXI.

Club de Naturalisation—Union Saint-Joseph.

En 1892, année d'une élection présidentielle, un club de naturalisation fut organisé, dans le but de travailler à l'avancement des canadiens, en les initiant à la politique du pays. M. Joseph Anatole Caron fut élu président; Médéric Duhamel, secrétaire, et F. X. Tétreault, trésorier.

Dans le cours de cette année, ce club progressa trés sensiblement, mais comme toutes les organisations politiques, il ne fut pas de longue durée. Il fut réorganisé en 1900, lors de la nouvelle élection présidentielle et dissous après les élections.

Union Saint-Joseph.

A une assemblée populaire convoquée le 9 avril 1893, dans le but de fonder une société sous le nom d'Union St-Joseph, il fut résolu que M. Horace G. Gravel soit nommé président, et Joseph N. Arpin secrétaire de la dite assemblée. Des remarques furent faites par MM. Joseph N. Harpin, Michel J. Bachand, Dr. J. E. Généreux, Dr. J. E. Ferland, L. E. Dionne, Joseph A. Allard et autres. Soixante-trois concitoyens demandèrent à être admis comme membres de la nouvelle société, dont le principal article des constitutions et règlements se lisait ainsi:

"Cette société a pour but de venir en aide, pour une allocation hebdomadaire, à ceux de ses membres, que la maladie ou un accident empêcheraient de travailler ou de vaquer à leurs occupations ordinaires, ou autres, pouvant leur rapporter profit, ainsi que pour assurer aide et protection à la veuve, aux héritiers de toutes personnes faisant partie de la dite société, ou qui pourraient ci-après, en faire partie."

Election des premiers officiers: chapelain, Mgr. Georges Elzéar

Brochu; président, Michel J. Bachand; 1er vice-président, Rémi Chartier; 2e vice-président, Aimé Vary; secrétaire, Joseph N. Harpin; assistant secrétaire, William Pagé; correspondant, Edmond Lippé; trésorier, Michel Surprenant; assistant-trésorier, Michel Bachand; collecteur, F. X. Larivière; 1er officier ordonnateur, J. B. L'Homme; 2e officier ordonnateur, Camille Caron; collecteur, Joseph A. Allard.

En moins de trois mois, la société comptait dans ses rangs au-delà de 200 membres. Chaque initié devait payer 50c par mois, et recevait $5.00 par semaine en cas de maladie, pour les premiers six mois et $4.00 par semaine pour les six mois suivants, en outre $2.50 par semaine tant que la maladie durait. Quand un membre mourait, les autres membres devaient payer une contribution spéciale d'une piastre à l'épouse ou aux héritiers, et à la mort de l'épouse d'un membre, les autres membres payaient 50c à ce dernier, dans l'espace d'un mois, après le décès de la femme.

Cette société offrait de multiples avantages, aussi dans les premiers moments d'enthousiasme, on avait eu le malheur d'admettre plusieurs concitoyens, dont la santé était plus ou moins chancelante, ou qui étaient agés au-delà de 50 ans. Dès les premières années, il fut très difficile avec les revenus courants de défrayer les dépenses, et comme il y avait à cette époque, à Southbridge, plusieurs sociétés prospères, composées de jeunes gens, il était devenu presque impossible d'enrôler les jeunes gens, et même plusieurs d'entr'eux qui avaient donné leurs noms, abandonnèrent la nouvelle société.

Au bout de quelque temps, par une entente mutuelle, l'Union St-Joseph s'agrégea à l'Union St-Jean-Baptiste, à la condition que chaque membre conserverait ses droits acquis dans la première société.

CHAPITRE XXII.

"Cercle Académique"—Garde Lafayette.

En 1895, un Cercle Académique fut organisé par des représentants de chaque société franco-américaine, dans le but de donner des conférences et stimuler le mouvement national.

MM. F. X. Tétreault, Dr. J. A. Généreux, Alexandre Désaulniers, furent choisis comme premiers dignitaires.

Plusieurs assemblées intéressantes furent organisées: conférences, débats, naturalisation, etc. Le but de ce cercle était clair et net: faire aimer la langue maternelle, et montrer à nos compatriotes les beautés qu'elle renferme. Cette association fit un bien immense dans Southbridge, mais fut malheureusement abandonnée en 1902.

"Garde Lafayette."

A l'automne de 1895, une quinzaine d'amis voulant organiser une association pour se récréer et travailler à l'avancement de leurs compatriotes établirent la "*Garde Lafayette*," avec les membres suivants: Anthime Desrosiers, Alexis Giard, Amédé Bonin, J. N. Arpin, Alfred Giard, Alfred Langevin, Joseph Desrosiers, Louis Péloquin, Joseph Leclair, Alfred Galipeau, Placide Laliberté, Alfred Allard, Arthur Lamoureux, Godfroi Lamoureux, Louis Duquette, Isidore Lataille, Joseph St. Pierre.

Ces quelques amis, à différentes époques, organisèrent des soirées sociales pour leurs amis, des soirées dramatiques et musicales. Ils firent aussi venir des troupes étrangères pour donner des représentations à Southbridge.

Le 3 janvier 1899, la célèbre troupe du Cercle National Dramatique de Woonsocket, donna une représentation intitulée: "Le Dompteur," sous la direction de M. J. B. Savard, directeur du cercle.

Cette représentation, donnée par des artistes, fut un succès sous tous rapports; on fit des vœux pour que les artistes reviennent nous égayer plus souvent. Le printemps de la même année, ils revinrent en effet, et le 6 juin, la même troupe nous représentait le drame intitulé: "Le Martyr," par Adolphe d'Ennery, sous la direction de M. J. B. Savard. Nos compatriotes de Woonsocket se couvrirent de gloire encore une seconde fois; tout cela avait le don de stimuler nos gens de Southbridge, et leur démontrer qu'il y avait de bons "cercles dramatiques," ailleurs qu'à Southbridge.

En 1900, cette jeune organisation fut dissoute, et réorganisée à l'automne de cette même année, à l'occasion de l'élection présidentielle. Le but de cette société alors, était de grouper les hommes d'affaires, sans distinction de couleur politique, et aviser aux meilleurs moyens à prendre pour exercer plus d'influence dans la politique municipale, et la politique de l'état. Il s'agissait de faire parvenir nos compatriotes de Southbridge, aux charges municipales, et de leur faire jouer un rôle prépondérant même dans les affaires de l'état. Le but était noble et méritait d'être pris en considération. Ce cercle fut organisé sous le nom *"Les Intimes,"* et fut mieux connu plus tard sous le nom de *"Pinaro."*

Ce cercle, pendant quelques années, joua un rôle important dans la politique locale, car grâce à son influence, plusieurs de nos compatriotes furent élus à des postes importants. Graduellement la situation changea, et ce cercle devint plutôt un club d'amusement, qui ne fut pas toujours approuvé par le plus grand nombre des membres, qui donnèrent graduellement leur démission. Plusieurs cependant persistèrent à demeurer membres, mais comme dans les derniers temps, plusieurs abus se pratiquaient, surtout l'abus de la boisson, les autorités municipales autorisèrent le chef de la police d'en fermer les portes; ce qui arriva le 30 mars 1914.

CHAPITRE XXIII.

Cour St. George, F. C.—Conseil Rochambeau.

Le 15 juin 1896, l'ordre des Forestiers Catholiques de Chicago, établissait ici une cour de cet ordre, sous le nom de Cour St. Georges No. 593.

Le Dr. L. E. Dionne, de North Brookfield, fut délégué par la cour supérieure, pour venir instituer la cour, et y installer les officiers suivants:

Chapelain, Rév. L. A. Langlois; chef, F. X. Larivière; vice-chef, Hormisdas Bédard; scerétaire, Anthime Desrosiers; trésorier, Salomon Labonté; sec.-trés., Médéric Duhamel; conducteurs, Siméon Pagé, Joseph Brodeur; sentinelles, Alex. Blais, Auguste Lucier; médecin, Dr. J. S. E. Farland; syndics, J. B. Bonin, Louis Durocher, Stanislas Plante.

A cette même assemblée, vingt membre signèrent la charte et s'engagèrent à travailler à l'avancement de la nouvelle société. Un comité fut nommé pour s'entendre avec les membres de la Cour Jacques-Cartier pour se servir de leur salle; après la séance, il y eut réception offerte aux visiteurs, où il y eut discours par le Rév. L. A. Langlois, par MM. F. X. Larivière, Dr. Farland, Médéric Duhamel et le Dr. L. E. Dionne de la cour supérieure.

La Cour St-George, en peu de temps, comptait un bon nombre de membres, et joua un rôle prépondérant parmi les sociétés de cette localité. Elle fut représentée pendant six ans par M. Joseph Leclair dans la cour d'état. Il a été succédé par M. W. J. Lamoureux, conseiller du village, qui garda cette charge pendant quatre ans.

L'ordre des Forestiers Catholiques compte 150,000 membres, soit au Canada, soit aux Etats-Unis, et est une des sociétés les plus influentes du continent américain.

Conseil Rochambeau, Union St-Jean-Baptiste d'Amérique.

Le Conseil Rochambeau No. 12, de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, fut le premier conseil organisé dans cette société. Il fut organisé le 12 mars 1900. Avant cette date, onze sociétés et clubs avaient donné leur adhésion à cette nouvelle fédération. Le Dr. J. A. Généreux et Félix Gatineau étaient délégués à cette convention, et Félix Gatineau fut choisi un des officiers du bureau de direction. Ce bureau fit application dans l'Etat du Rhode Island pour l'obtention d'une charte. La dite charte fut obtenue le 1er mai 1900, date légale de la formation de l'Union St-Jean-Baptiste.

Les officiers demandèrent aussi un permis dans l'Etat du Massachusetts, qui fut obtenu au mois de mai 1901, époque où les membres du Conseil Rochambeau commencèrent à payer des contributions.

Avant de fonder ce conseil, puisque le but de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique était de fédérer les vieilles sociétés ensemble, des démarches furent faites auprès de la vieille société St-Jean-Baptiste de Southbridge, pour l'engager à entrer dans la fédération. Plusieurs membres favorisaient ce changement, d'autres trouvaient que la société était prospère et émettaient même des doutes, sur la valeur de la nouvelle société. Quoique la grande majorité des membres favorisaient le changement, il fallait d'après les règlements, les deux-tiers des voix, et la proposition fut perdue. Ce qui engagea plusieurs membres à résigner, et à s'enrôler dans le Conseil Rochambeau, qui en quelques années comptait au-delà de 500 membres.

M. F. X. Tétreault en fut le premier président, et un membre dévoué jusqu'à sa mort, arrivée le 9 septembre 1913. Au nombre des promoteurs du conseil nous trouvons MM. J. A. Généreux, F. Gatineau, Médéric Duhamel, Napoléon Giroux, Philias Caron, Honoré Dorval, J. A. Caron, Jos. G. E. Pagé, M.D., Alfred Galipeau, Paul Berthiaume, et autres, parce qu'à sa fondation, ce conseil comptait soixante membres.

Le conseil compte 550 membres, avec une réserve de $11,500, et est reconnu comme l'un des plus prospères de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, tant sur le rapport des finances que sous le rapport des membres.

CHAPITRE XXIV.

Artisans—Succursale de Southbridge.

En 1902, il y avait à Southbridge, quelques canadiens membres de la Société des Artisans. M. Zéphirin Lepage, alors contremaître à l'"American Optical Company," était un ancien membre, car il s'était enrôlé au Canada, aux premiers temps de l'organisation de la dite société, et ce fut grâce à son initiative qu'une succursale des Artisans fut organisée ici.

A la première assemblée, il fut résolu de demander une charte, et d'inviter les représentants de la société, à venir établir la "succursale" de Southbridge, et à installer les nouveaux officiers, le 15 décembre.

Liste des officiers: chaplain honoraire, Mgr. Elzéar Brochu; chapelain, Rév. L. A. Langlois; président, J. Z. Lepage; vice-président, Paul St. Laurent; 2e vice-président, Joseph Pariseau; secrétaire-trésorier, Archille Langlois; commissaires, Euclide Dupuis, Louis Bourdelais; censeurs, Emery Ménard, Auguste Gaudette, George Normandin; médecin, Dr. J. B. Goyer.

Un nombreux auditoire, composé des deux sexes, assistait à cette assemblée d'installation; il y avait aussi plusieurs visiteurs des centres environnants. M. L. Z. Lepage, en termes chaleureux, remercia les membres de l'honneur qu'on lui faisait, en le nommant président, et promit de faire tout en son pouvoir pour faire progresser la nouvelle société, qui, en peu de temps, fut très prospère.

Les personnes suivantes adressèrent aussi la parole à cette soirée: Mons. l'abbé L. A. Langlois, P. Perreault de Worcester, MM. Alain Chaput, de "L'Opinion Publique," Worcester, André Lajoie, président de la succursale de Worcester, O. A. Bourque, organisateur des Artisans pour les Etats-Union, Alfred Roy, Worcester. Le principal orateur fut M. Henri Roy, de Montréal, qui

parla des débuts et des progrès de cette société. Après la séance, il y eut une réception offerte aux visiteurs; à cette réception très amicale, il y eut chant et musique.

La succursale de Southbridge a été, en différentes occasions, honorée aux conventions générales, qui d'après les règlements sont tenues au bureau-chef à Montréal. Elle a aussi l'honneur d'avoir parmi ses membres actuellement, l'un des organisateurs et directeurs généraux, dans la personne de M. Ronaldo Guilmette, manufacturier, qui occupe ce poste d'honneur depuis six ans. Cette succursale compte présentement 225 membres appartenant à l'élite des canadiens de Southbridge, et elle est, de toutes les sociétés, peut-être l'une des mieux administrées.

La société des Artisans est à peu près la plus puissante société de langue française du continent, car elle compte au Canada et aux Etats-Unis, plus de 45,000 membres.

Les officiers actuels sont: représentant du conseil exécutif, Louis Meunier; président, Wilfrid Richard; vice-président, Basile Proulx; 2e vice-président, Alfred Deneault; secrétaire, H. Ravenelle; collecteur-trésorier, Médéric Duhamel; 1er com. ord., Edouard Péloquin; 2e com. ord., L. F. Cloutier; censeurs: Alfred Lapierre, Télesphore Duquette, Donat Petit.

CHAPITRE XXV.

Conseil Brochu, U. S.-J.-B. A.—Succursale Ste. Cécile, Artisans.

Le 11 décembre 1902, fut établi à Southbridge, le deuxième "conseil" de dames, de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique. Car c'est à Newburyport, Vt. que fut institué le premier "conseil" de ce genre, le 11 novembre de la même année.

Au congrès de cette société à Southbridge, le 22 et 23 juillet 1902, il fut statué qu'on organiserait des "conseils" composés de femmes, aux mêmes conditions que pour les hommes, et aussitôt après ce congrès, les dames de Southbridge prirent l'initiative et organisèrent un conseil; cependant, il y eut un certain retard occasionné par l'impression des règlements, qui devaient régir ces conseils. Enfin, le "Conseil Brochu," fut institué le 11 décembre 1902, en l'honneur de Mgr. Georges Elzéar Brochu, curé de la paroisse pendant trente-deux ans.

M. Henri Langelier, de Woonsocket, R. I., substitut du "président général" de la société, vint installer les officiers, assisté de M. F. X. Tétreault de Southbridge, alors président du "Conseil Rochambeau."

Voici les noms des dignitaires qui furent installés en cette occasion: chapelain, Mgr. G. Elzéar Brochu; présidente, Mde. Clara Gamache; vice-présidente, Mlle. Blanche Richard; secrétaire, Albina Larivière; trésorière, Elsie Jolicœur; perceptrice, Arzélie Girard; inspectrice, Laura Gatineau.

Après l'installation il y eut chant, musique, discours, rafraîchissements; aussitôt après l'organisation de ce conseil, l'enthousiasme fut à son comble parmi les membres. En peu de temps le nombre des membres augmenta au-delà des espérances les plus optimistes, et bientôt ce conseil fut le plus nombreux de tous les conseils de femmes de l'Union St-Jean-Baptiste, et ce titre il l'a

conservé jusqu'à nos jours, puisqu'il compte aujourd'hui plus de 425 membres.

Les sommes payées aux héritiers des membres décédées, et aux malades, représentent de forts montants, sans compter une réserve de plusieurs milliers de piastres, deposée dans les banques d'épargnes.

Les dignitaires qui dirigent la société, présentement, sont: directeur spirituel, Rév. L. O. Triganne; présidente, Mde. Henri Robida; vice-présidente, Mde. Philias Gauthier; doyenne, Mde. J. A. Généreux; présidente honoraire, Mde. Clara Plouffe; secrétaire, Mde. Florina St. Martin; secrétaire-adjointe, Mde. François Girard; perceptrice, Olympe Dupuis; trésorière, Mélina Leblanc; maîtresse des cérémonies, Rosilda St. Martin; 1ère com. ord., Evélina Berthiaume; 2ème com. ord., M. Aimée Ferland.

Le conseil a de plus un comité permanent qui s'occupe des membres et autres, qui sont dans l'indigence. Pendant cette dernière guerre, plusieurs ont consacré leur temps à faire des habits et confectionner du linge pour les orphelins de France. En plusieurs occasions aussi, elles ont organisé des soirées récréatives pour leurs membres. Ces dames ont souscrit le montant de $50 pour le Collège de l'Assomption, Worcester; elles ont acheté un certain nombre de "bons" du gouvernement, et sont toujours prêtes à encourager les œuvres paroissiales et autres.

Succursale "Ste. Cécile" des Artisans—1907.

La Succursale Ste. Cécile fut organisée le 11 mars 1907, par M. O. A. Bourque, organisateur-général de la société pour ce pays. Le Rév. L. T. Rodier fut choisi chapelain et le Dr. J. R. Goyer, médecin-examinateur.

Les autres dignitaires furent: Mesdames Marie-Louise Métras, Alphonsine St. Onge, Azana Plouffe, Célina Larivière, Henriette Lantagne, Delta Delâge, Exilda Gauthier, Octavie St. Martin, Octavie Langevin, Yvonne Bessette, Georgianna Lamoureux.

A plusieurs reprises, pendant les douze années écoulées depuis la fondation, les membres ont organisé des séances littéraires et

sociales. La succursale compte 45 membres et est administrée par des dignitaires hautement qualifiées.

Chapelain, Rév. L. O. Triganne; représentante du conseil-exécutif, Délia Lavallée; présidente, Marie Laperle; vice-présidentes, Aldéa Carpentier, Florina Tavernier; secrétaire, Henriette Lantagne; trésorière, Parmélia Daigle; com. ord., Délia Tremblay, Florence Carpentier; censeurs, Florence Gervais, Florine Surprenant, Alexina Tavernier; médecins-examinateurs, Dr. J. G. E. Pagé, Dr. J. E. Donais.



GROUPE DE SOLDATS MORT AU SERVICE DE LA PATRIE
W. Girouard, A. Dufault, P. Donais
Dr. E. Tétreault, P. Talbot
P. Fontaine, Sergent A. Riendeau, A. Bibeau
S. Desmarais, S. Boisvert, T. Proulx, J. Girouard
G. Girard, L. Bibeau, Art. Laflèche, Capt. T. J. Proulx



GROUPE DE SOLDATS ET MARINS
Art. Allard, F. Girouard, J. Paulhus, R. Proulx
W. Dumas, Capt. C. Tétreault, A. Bail
L. Allard, H. Genereux, A. Caron, V. Lemoine, L. Lemoine



GROUPE DE SOLDATS ET AUTRES DE LA GUERRE MONDIALE
J. Desmarais, E. Parent, W. Bail, C. E. Garceau
Lieut. A. Généreux, Emma Riendeau, Lieut. E. Coderre
M. Capistrand, W. C. Lacroix, J. Paradis, Geo. Gatineau



GROUPE DE SOLDATS DE LA GUERRE MONDIALE

CHAPITRE XXVI.

Conseil Triganne, U. S.-J.-B. d'A.—Cour Laurier, F. F. A.

Grâce à l'initiative de M. Joseph Leclair, le Conseil Triganne No. 240 de l'Union St-Jean-Baptiste, fut institué le 6 septembre 1908, en présence de M. Elie Vézina de Chicago, Ill., vice-président de la société, assisté de M. Emile Leroy Audy, de Chicago, comme maître de cérémonie. Une nombreuse délégation parmi les représentants de l'ouest assistait aussi à la cérémonie. Ces délégués, qui étaient en route pour assister au Congrès d'Holyoke qui devait avoir lieu le lendemain, avaient profité de l'occasion pour visiter Southbridge. Ils étaient les hôtes des Conseils Brochu, Jacques-Cartier et Rochambeau. Le dimanche, dans la soirée du 6 septembre, il y eut une grande assemblée publique à la salle de l'hôtel de ville, et après l'initiation du Conseil Triganne, il y eut chant, musique, discours. La "Garde Rochambeau," qui assista, fit force évolutions: ce qui mit beaucoup d'entrain dans le camp.

Le Révd. P. Triganne, curé de Notre-Dame, souhaita la plus cordiale bienvenue aux visiteurs; il félicita chaleureusement les différents conseils de leur activité, de leur esprit de corps. Le Dr. Oswald Grégoire, qui présidait à cette soirée, fit un vibrant discours patriotique, et présenta les orateurs: MM. les abbés Poissant, de St. George, Ill., Gélinas, de Chicago, et Simard, d'Aurora, Ill., adressèrent la parole. M. Elie Vézina, qui était l'orateur de circonstance, passa en revue les faits et gestes de l'Union St-Jean-Baptiste; il s'évertua à démontrer le bien qu'elle avait déjà fait pour nos compatriotes, et le rôle qu'elle était appelée à jouer. Il félicita les franco-américains de Southbridge de s'être enrôlés si nombreux dans la société, d'avoir "cinq conseils" et 1,500 membres à leur crédit. Il fit remarquer, que partout où il adresserait la

parole il citerait toujours, comme il l'avait déjà fait maintes fois, les canadiens de Southbridge, comme un exemple de patriotisme. Cet orateur, dont la réputation n'est pas à faire, captiva son auditoire, et cette soirée fut une soirée mémorable dans les annales des canadiens de notre ville. Le Conseil Triganne, composé en grande partie de jeunes filles, exista pendant sept ans, mais comme il était difficile pour ces filles, à cause de leurs occupations, d'assister aux assemblées, il fut suggéré et décidé que ce conseil s'affilierait au Conseil Brochu. La fusion eut lieu dans le cours de l'année 1915, à la grande satisfaction de tous. On avait compris, une fois de plus, que "*dans l'union, réside la force.*"

Cour Laurier, Forestiers Franco-Américains—1911.

Le 12 avril 1911, la Cour Laurier fut organisée, grâce à l'initiative du Dr. J. G. E. Pagé, Louis G. Dupuis, Joseph Tremblay, J. B. Nadeau, Michel McDermott et autres. Cette cour, qui est la plus jeune des sociétés franco-américaines de Southbridge, a fait beaucoup de progrès depuis son organisation, et elle compte actuellement 135 membres. Nous pouvons dire qu'elle progresse de jour en jour. L'Ordre des Forestiers Franco-Américains, quoique n'existant que depuis peu d'années, compte près de 10,000 membres, répandus dans les différents centres de la Nouvelle-Angleterre.

CHAPITRE XXVII.

Conventions des Canadiens-Français aux Etats-Unis.

Les canadiens-français, après quelques années de séjour aux Etats-Unis, sentirent bientôt le besoin de se grouper, de s'unir, afin d'abord, de se mieux connaître, de mieux s'organiser, puis d'étudier les moyens à prendre pour améliorer leur sort, pour se défendre plus efficacement dans la lutte pour la conservation de leur langue, de leurs coutumes ancestrales et de leur caractère national. De tous les centres où nos compatriotes étaient en nombre suffisant, on se faisait un devoir sacré d'envoyer des délégués et des représentants à ces grandes assises convoquées à cet effet.

Les premières grandes et importantes conventions des canadiens des Etats-Unis eurent lieu à New-York en 1865 et 1866; en 1867 on s'assembla à Troy, N.-Y., et en 1868, à Springfield, Mass., et c'est à cette dernière convention qu'on décida d'organiser "La fédération des sociétés canadiennes-françaises." Le tout fut complété à la convention tenue à Détroit, Mich. en 1869.

En 1870, la société St-Jean-Baptiste de Southbridge fut fondée, et dans cette même année, M. Alexandre Lataille fut le premier de nos compatriotes à assister à l'une de ces grandes conventions, à celle tenue à St. Albans, Vt.

En 1871, nos délégués à la convention de Worcester, Mass. furent MM. Alexandre Lataille et François X. Casavant.

En 1872 M. Alexandre Lataille assista à la convention de Chicago, Ill., et présenta le nom de la Société St-Jean-Baptiste de Southbridge pour qu'elle appartienne à la fédération des sociétés; le même délégué fut envoyé à la convention de Biddeford, Me.

En 1874, la convention eut lieu à New-York, et les délégués pour Southbridge furent MM. Alexandre Lataille et Georges J.

Lamoureux. Ces derniers furent autorisés par notre société locale à rompre tous rapports avec la fédération puisqu'on n'y retirait aucun avantage, et qu'au contraire, cela occasionnait des dépenses assez considérables. Pour une raison ou pour une autre, on resta adhérent à la dite fédération.

Voici avec chaque convention, les délégués qui furent envoyés:

Convention d'Holyoke, 1876, Alexandre Lataille, Victor Lamoureux.

Convention de Northampton, 1878, Alexandre Lataille.

Convention de Worcester, 1879, Alexandre Lataille, Georges et Victor Lamoureux.

Convention de Springfield, 1880, Félix Gatineau, Théophile Tremblay.

Convention de Fall-River, 1881, Joseph Blanchard, Clément Bégin, Georges Goddu, G. Lamoureux, Camille Métras, Michel Surprenant.

Convention de Boston, 1884, Georges Goddu, Isaac St. Martin, François Tremblay.

Convention d'Albany, N.-Y., 1884, Clément Bégin, F. Gatineau.

Convention d'Holyoke, 1885, Joseph Blanchard, Félix Gatineau, Camille Métras, Joseph Lareau, Léon Rheims, Joseph Proulx.

A cette dernière convention, il fut résolu que la prochaine convention aurait lieu à Southbridge en 1887, et le comité d'organisation fut nommé comme suit: président, Joseph D. Blanchard; vice-président, Dr. J. B. Niquette, Northampton; secrétaire, Léon Rheims; trésorier, Félix Gatineau.

En 1886, M. Joseph Blanchard, délégué du Cercle Canadien, assiste à la convention de Rutland, Vt., où il est nommé sur un des comités les plus importants: celui d'étudier le projet d'une alliance nationale des sociétés St-Jean-Baptiste d'Amérique. Il prend une part active aux différents articles du programme. La convention de Southbridge eut lieu à la salle Dresser, les 9, 10 et 11 août 1887.

Noms des Délégués.

Chicopee Falls, A. Désautels, J. N. Lamoureux, Dr. Louis Dionne, Amable Monjeau, Frs. Durocher, E. M. Messier.

North Brookfield, Adolphe Laventure, E. B. Tétrault.

Holyoke, J. A. Potvin, Israël Potvin, E. St. Jacques, Ulric Perrault, Aimé Bénard, L. S. Paquette.

Indian Orchard, Dr. L. J. Roy, Alfred Brouillet, E. J. Gendreau, E. Tétrault.

North Adams, Dr. J. G. Lussier, Pierre Sorel, J. A. Gendron.

Southbridge, M. J. Surprenant, A. T. Lamoureux, Georges Goddu, Joseph Goddu, Joseph Ouimette, Sr., Alex. Lataille, Ernest Decelles, A. Caron, I. St. Martin, Joseph Leclair, J. L. Brissette, C. Bégin.

Ware, A. C. Larose, Ernest Dumontel.

Three Rivers, Thomas Chènevert, A. P. Trudeau.

Manville, Dr. L. de Grandpré, J. L. Duhaime, E. H. Désilets, Dr. J. Larivière, J. B. Morin, E. Mandeville, Louis Goulet, F. J. Landry.

Fall-River, B. Janson, E. F. Lamoureux, P. F. Péloquin, Dr. P. C. Collette, G. J. Desjardins, Alf. Plante, Arthur E. Fournier, U. J. Dufault, H. A. Dubuque, S. Quintin, Nazaire Piuze, Elzéar Lamoureux, A. O. Marien, T. Dupont.

Boston, Dr. L. Da Silva, Wm. Filiatrault, S. Vannier.

Centreville, Dr. M. J. E. Legris, Joseph Fontaine, Moïse Leclerc, Joseph Salois.

Pawtucket, André Blanchard, Pierre Bourassa.

West Gardner, Dr. J. H. Palardy, Bruno Grandmont, L. E. Robillard.

West Warren, H. Hébert, Dr. V. St. Germain.

Fitchburg, W. F. Demers, J. A. Deslauriers, G. C. Des Rivières.

Woonsocket, O. T. Paradis, Dr. Maranda, Côme Tétrault, Elz. Gingras, Dr. J. A. Gagnon, L. P. Demers, L. L. Malhiot, J. U. Giguère, J. Bourdon, C. A. Lussier.

New Bedford, J. C. Patenaude, A. P. Lagassé.

Taunton, Geo. Badeau, A. Milot, Dr. L. C. Bussière.

Millbury, E. Desmarais, Charles Thibault.

Manchaug, A. Lebeau, F. A. Lavoie, Dr. J. E. Fournier.

Salem, J. A. Chabot.

Spencer, Louis Dupuis, P. Lavallée, André Ledoux, E. Mineau, J. B. Gendreau, F. Collette, D. Parent, F. X. Dansereau, Nap. Mandeville, H. A. Larue, Dr. M. Fontaine, Joseph Richard, P. Richard, P. J. Martin, C. S. Trahan.

Central Falls, F. F. Lamarine, André Faucher, Rév. N. Leclerc.

North Grafton, Dr. J. A. René.

Worcester, P. L. Paquette, J. R. Jannery, J. Vaudreuil fils, A. Bélisle, Jr., Nap. Vincent, L. Guérin, Dr. F. D. Fontaine, A. G. Lalime, Joseph Granger, J. B. Simard, Rév. Joseph Brouillet.

Fisherville, E. Tétrault.

Westboro, David Richard, A. Gauthier.

Lowell, E. H. Choquette, J. H. Guillette, J. W. Paradis, A. Bourbonnière.

Northampton, Olivier Dragon, Dr. L. B. Niquette, Narcisse Paquin, A. Ménard, Alf. Parenteau.

Fiskdale, Pierre Mondor, Isidore Houde, Charles W. Giard, Ant. Marcille, Alphonse Leclair, J. B. Forand.

Grafton, Victor Chapdelaine, Elie Tétrault.

Chicopee, A. Nantais.

Membres du Clergé.

Worcester, Rév. Joseph Brouillet, Rév. Joseph Marchand.

Fiskdale, Rév. Jules Graton.

Central Falls, Rév. N. Leclerc.

West Gardner, Rév. C. E. Brunault.

North Adams, Rév. Louis Leduc.

St. Hyacinthe, Rév. N. Leduc.

Nicolet, Rév. H. Brunault.

Représentants de la Presse.

Woonsocket Reporter, F. A. Bélisle.

Southbridge Herald, X. E. Lescault.

Le Courier de Worcester, E. Brodeur.
L'Indépendant, H. A. Dubuque, Dr. M. Fontaine.
Le Travailleur, A. Bouvier, A. Choquet.
Télégram, Wm. Walsh.
La Petite République de Manchester, L. O. Morasse.

"Nos Conventions.

"Nous n'avons qu'à féliciter les canadiens-français de Southbridge de l'empressement qu'ils ont montré et de l'esprit d'union qui a régné parmi eux pour l'organisation de la convention. Les membres du comité exécutif peuvent se féliciter d'avoir été si bien secondés dans leurs efforts pour faire de cette convention l'une des mieux organisées et des plus pratiques, qui aient encore eu lieu aux Etats-Unis. Toutes nos conventions ont eu leurs résultats pratiques sur différents points, mais nous pouvons constater qu'il y a un même résultat dans toutes les conventions, c'est de faire connaître ce que c'est qu'une convention. Chaque centre canadien assez important devrait se faire un devoir d'avoir une convention lorsqu'il y a possibilité. Ce serait un moyen propre à faire disparaître certains préjugés de quelques personnes qui sont opposées à ces réunions de délégués des différents centres canadiens dans la Nouvelle-Angleterre. En effet quel est le canadien de bonne foi qui aurait l'idée de s'opposer à une réunion des principaux citoyens, des plus influents, des plus à la portée de connaître les différentes questions relatives à l'intérêt de la nationalité canadienne-française dispersée dans un pays étranger? C'est un fait évident et reconnu de tous que les conventions ont fait du bien par le passé et qu'elles sont appelées à jouer un rôle important dans les destinées du peuple Canadien aux Etats-Unis. C'est dans ces réunions que nous allons retremper notre patriotisme et nos forces pour les luttes journalières que nous avons à soutenir; c'est là que nous prenons les moyens les plus propres pour dissiper les préjugés que l'on apporte souvent contre nous; c'est dans ces réunions que l'on prend les moyens de repousser les insultes que quelques ignorants et fanatiques se plaisent parfois à nous lancer à la figure. Dans les conventions l'on étudie et l'on essaie de ré-

soudre les différents problèmes qui peuvent se présenter à notre considération. Nous n'aurons, nous en sommes certains, qu'à nous féliciter des bienfaits qui résulteront de cette convention pour notre nationalité en général et nous espérons que Southbridge, en particulier, aura une large part dans les avantages que l'on saura retirer des fruits de la convention canadienne. Honneur donc à vous tous, compatriotes qui comprenez si bien votre devoir, au point de sacrifier votre temps et votre argent pour l'avancement et le bien-être de vos semblables. Honneur au comité exécutif auquel nous devons mille remerciements pour la manière dont il a organisé la convention qui aura certainement un succès digne des peines prises pour la mener à bonne fin." Xiste F. Lescault.

"Notre Langue.

"Le canadien a reçu, dans l'héritage de ses pères, la langue française, cette belle langue, la plus riche des langues modernes, celle que se glorifient de connaître et de parler tous ceux qui se distinguent dans le monde par le rang et l'éducation. La langue française est à la société civile ce que le Latin est à la société ecclésiastique. De même que le Latin est la langue officielle de l'Eglise, le français est la langue officielle des nations civilisées; elle est la langue diplomatique; c'est par elle que communiquent entre eux les chefs des nations. Et nous, qui avons reçu de nos pères, cette langue qui fait les délices du monde civilisé, nous l'abandonnerions; nous rougirions même de la parler, nous lui préférerions une langue étrangère, langue qu'il est nécessaire, il est vrai, de connaître à raison du milieu où nous vivons, mais qui n'a aucun titre pour s'installer au foyer domestique du canadien-français? Conservons notre langue, c'est celle des Hugo et des Veuillot et de tous ces princes de la littérature qui ont illustré la France dans ces derniers siècles; c'est la langue des Berryer et des Montalembert et de tous ces princes de la tribune, dont l'éloquence sublime provoque, depuis un siécle, l'admiration du monde. Cette langue française n'est-elle pas le véhicule de ce que la pensée humaine a de plus sublime? Ne nous a-t-elle pas donné les plus beaux chefs-d'œuvre de la poésie et de la littérature des

peuples modernes? Ne rougissons pas de la parler, au contraire soyons-en fiers. Mais le mérite intrinsèque de notre langue n'est pas la seule raison qui doive nous la faire conserver. Pour nous canadiens, la conservation de notre langue est la sauvegarde de notre nationalité. L'expérience a rendu ce fait évident, qu'un canadien, qui cesse de parler français, cesse d'être canadien; il s'envole de ses compatriotes, il apostasie sa nationalité. Si nous voulons rester canadiens-français et répondre à la mission que la Providence a donnée à la race Latine sur ce continent, gardons notre langue et qu'aucune autre n'ait le droit de domesticité dans notre maison." L. O. Morasse, M.D.

Au début de l'organisation pour cette convention, le comité eut à se heurter à de multiples obstacles suscités par le curé, Mgr. Georges Elzéar Brochu. Celui-ci n'aimait point les conventions, disant que c'étaient de petits orateurs qui assistaient à ces conventions, parcequ'ils aimaient à s'entendre parler. Il dit en outre, que les prêtres qui assisteraient à cette réunion, n'avaient pas besoin d'aller lui rendre visite, parcequ'il ne les recevrait pas. Il paraît qu'il tint parole, car la réception qu'il fit aux prêtres qui se firent un devoir d'aller le saluer au presbytère, fut des plus froides. Malgré ces obstacles, nos concitoyens furent très généreux et donnèrent de grand cœur, pour payer les dépenses d'organisation.

Cette convention fut des plus intéressantes sous tous rapports, car au nombre des délégués, il y avait plusieurs hommes de grand mérite, de vrais orateurs. Des discours furent prononcés sur les différentes questions du jour, et bien que parfois les discussions fussent très animées, elles restèrent toujours amicales. Le public suivit avec beaucoup d'intérêt les différents débats; à la clôture de la convention il fut résolu que la prochaine convention serait tenue à Spencer en 1889.

En 1888, assistèrent à la convention de Nashua, N. H., à titre de délégués: Dr. J. A. Généreux, Joseph D. Blanchard, C. Métras, Alfred Galipeau, Joseph Leclair, Georges J. Lamoureux, J. P. Davignon, Théophile Lamoureux.

Cette convention de canadiens qui fut probablement la plus

importante eut un grand succès. L'avocat Emile Tardivel, sous la direction du comité exécutif, composé de compatriotes du New-Hampshire, visita un grand nombre de centres, surtout de l'ouest, dans le but d'engager tous les groupes canadiens-français de se faire représenter à ces grandes assises. Les délégations par conséquent, furent très nombreuses, et parfois les débats furent assez mouvementés. Des résolutions concernant les droits et les devoirs des canadiens des Etats-Unis furent adoptées.

Convention de Spencer, août 1889. Délégués: Georges J. Lamoureux, Félix Gatineau, Georges Goddu, Wm. Girard, Pierre Caplette, Clément Bégin, Camille Métras.

CHAPITRE XXVIII.

Conventions, Ralliements, etc. (*suite*).

En 1893, il y eut l'Exposition Universelle à Chicago, et les canadiens-français de cette ville en profitèrent pour organiser un grand "ralliement national," qui eut lieu les 22 et 23 août. Toutes les sociétés et tous les groupes de langue française furent invités d'envoyer des représentants.

Le Canada fut représenté par une nombreuse délégation. Honoré Mercier fut invité comme hôte d'honneur et fut accompagné à Chicago par de nombreux amis et admirateurs du Canada, qui allèrent assister à cette grande réunion et visiter l'exposition. Notre ville voulut, elle aussi, être représentée. Camille Métras représentait le Cercle Canadien, Georges Goddu la Société St-Jean-Baptiste, et Clément Bégin, la paroisse.

Au mois de février 1899, le Dr. J. A. Généreux et Félix Gatineau furent choisis délégués, pour assister à une réunion convoquée par la Société St-Jean-Baptiste d'Holyoke. Le but de cette réunion était d'étudier les moyens à prendre pour former une "société fédérative," et améliorer la position de plusieurs sociétés de bienfaisance, dont le système d'assurances ne répondait pas aux besoins des membres. Il fallait y rémédier au plus tôt, car nos compatriotes perdant confiance dans nos sociétés canadiennes, s'enrôlaient en grand nombre dans les sociétés de langue anglaise qui leur offraient plus de sécurité. Un comité fut nommé pour élaborer certaines constitutions à cet effet, et qui furent adoptées à une autre réunion tenue à Woonsocket, le 27 mars 1900, à la quelle réunion on jeta les bases de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique. Les citoyens de Southbridge qui furent délégués à cette réunion, furent le Dr. J. A. Généreux et Félix Gatineau. Ce dernier fut élu membre du bureau de direction.

Au mois d'octobre 1901, il y eut un autre grand ralliement franco-américain. On voulait prendre tous les moyens possibles pour exercer une certaine pression auprès des autorités ecclésiastiques, afin de pouvoir être déservi par des prêtres de langue française dans les paroisses composées de franco-américains. Près de 1,000 délégués étaient présents et plusieurs questions de la plus haute importance furent abordées; un comité permanent fut nommé, avec autorisation de s'adresser à Rome, et de demander que les franco-américains, où ils sont en nombre suffisant, soient déservis par des prêtres de leur nationalité.

Les délégués suivants, de Southbridge, assistèrent au congrès:

Société St-Jean-Baptiste: Félix Gatineau, Clément Bégin, Georges Lamoureux, L. A. Lataille.

Cercle Canadien: Joseph Métras, F. X. Tétreault.

Chevaliers St. Pierre: Alexis Boyer, Jr., Joseph Ouimette.

Cour St. Jacques: Ed. Lareau, Arthur Larichelière.

Club de Naturalisation: Joseph Leclair, Joseph A. Allard, Amédé Bonin.

Société de Tempérance, Joseph Berthiaume.

Cercle Académique: Hormisdas Lavoie, Alexandre Désaulniers.

Forestiers Catholiques: Dr. J. E. Ferland, W. J. Lamoureux.

Les Intimes: Dr. J. A. Généreux, Alfred Galipeau.

Conseil Rochambeau: J. A. Caron, Médéric Duhamel.

La Paroisse: Dr. J. G. E. Pagé, Dr. J. R. Goyer, Alfred Allard, J. Z. Lepage.

Deuxième Congrès de l'Union St-Jean-Baptiste.

Le deuxième congrès de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique fut tenu à Southbridge, Mass., le 22 et 23 juillet 1902. Depuis la fondation de la société les progrès réalisés avaient été à la hauteur des espérances les plus optimistes. Les rapports de cette époque établissent que le nombre des membres en était de 3,712, et la réserve en caisse de $11,475.90. Cinquante-huit conseils et sociétés étaient représentés, avec 92 délégués.

Les délégués de Southbridge à ce congrès furent: MM. F. X. Tétreault et Médéric Duhamel, Conseil Rochambeau; Dr. J. G. E.

Pagé, Conseil No. 22, Marvistic, Mich.; J. A. Caron, Conseil No. 31, Bourbonnais, Ill.; Alfred Galipeau, Conseil No. 37, St. Albans, Vt.; Paul Berthiaume, Conseil No. 58, Clinton, Mass.; Dr. J. A. Généreux, Conseil No. 25, Ludington, Mich.

Ces conseils n'avaient pas de délégués, et d'après les règlements, les délégués mentionnés ci-dessus, furent choisis par le congrès.

Il y eut d'abord grand'messe à l'intention des délégués, célébrée par le Rév. M. Clermont de Newport, Vt., assisté du Rév. L. M. Prud'homme de Cadillac, Mich. comme diacre, et du Rév. M. Bourassa, sous-diacre. Les maîtres de cérémonie étaient MM. les abbés Alfred Potvin de Lewiston, et L. A. Langlois. Dans le sanctuaire on remarquait Mgr. Elzéar Brochu, Rév. A. M. Clément, de Fiskdale; C. Crevier, d'Holyoke; F. X. Chagnon, de Champlain, N. Y.; M. Frigon, de Montréal; Vaillancourt, de Windsor, P. Q., et J. E. Marcoux, de Fitchburg. Un chœur puissant rendit la troisième messe solennelle de Leprovost, sous l'habile direction du Rév. M. Chicoine, alors vicaire à Southbridge.

A l'Offertoire, Mlle. Eugénie Tessier, célèbre cantatrice d'Albany, N. Y., rendit avec beaucoup d'âme, "La Vision de Ste. Cécile."

Le sermon de circonstance fut donné par le Révd. Charles Crevier, d'Holyoke. Celui-ci, après avoir souhaité une cordiale bienvenue aux délégués, parla des sentiments religieux et patriotiques qui devaient toujours animer les franco-américains aux Etats-Unis. Il fit ensuite l'éloge de l'Union St-Jean-Baptiste et avec un art remarquable. Le prédicateur termina en appelant les bénédictions de Dieu sur le congrès et la société. La collecte fut prise, à l'église, par des jeunes gens et des jeunes filles de la paroisse. Après la messe, les délégués furent escortés par les sociétés, fanfare en tête, à l'hôtel de ville, où eut lieu le congrès.

A l'ouverture des assises, M. Antoine Farland, membre du conseil municipal, souhaita la bienvenue aux délégués, et mit la spacieuse salle-de-ville à leur disposition, en leur disant qu'ils étaient "chez eux," à Southbridge. La population franco-améri-

caine, ainsi que les membres du conseil municipal, firent tout en leur pouvoir pour rendre leur séjour ici, agréable aux délégués.

A ce congrès, M. Félix Gatineau de Southbridge, fut élu président de l'Union St-Jean-Baptiste, position qu'il occupa jusqu'au mois de décembre 1911.

A la fin du congrès, il fut résolu, que des remerciements soient votés aux conseillers, au Conseil Rochambeau et aux paroissiens, pour leur bon accueil et la réception qu'ils avaient faite aux délégués. Cette résolution fut adoptée, au milieu de vifs applaudissements.

CHAPITRE XXIX.

Congrès de l'Union St-Jean-Baptiste.

Le troisième congrès de l'Union eut lieu à Willimantic, le 27 et 28 septembre 1904. Les délégués à ce congrès, pour le Conseil Rochambeau, furent: MM. Hormisdas Lavoie, Honoré Dorval, C. Brochu, M. Napoléon Giroux.

Quatrième Congrès—1906.

Le quatrième congrès de cette société eut lieu à Woonsocket, les 25 et 27 septembre 1906. Les délégués du Conseil Rochambeau furent: Dr. J. R. Goyer, Frédéric Delâge, Clément J. Potvin, Honoré Dorval, Joseph L. Berthiaume.

Conseil Brochu: J. Anatole Caron, Joseph L. Coderre, Dr. J. A. Généreux.

A l'occasion du quatrième congrès de l'Union St-Jean-Baptiste il y eut une grande démonstration populaire et le Conseil Rochambeau, avec sa garde-d'honneur et une fanfare, assistèrent à cette démonstration qui promettait d'être un immense succès. L'homme propose et Dieu dispose, dit le proverbe, aussi les beaux rèves des organisateurs furent bientôt dissipés par une pluie torrentielle, qui jeta du froid sur tant d'ardeur. Il devait y avoir messe en plein-air, et cet imposant numéro du programme, il va sans dire, fut omis; la parade elle-même se sentit du déluge.

Cinquième Congrès.

Ce congrès eut lieu à Holyoke, Mass., les 8 et 9 septembre 1908. Les délégués de Southbridge, furent:

Conseil Rochambeau: F. X. Tétreault, Napoléon Giroux, N. Leblanc, Philias Caron, Joseph L. Coderre.

Conseil Brochu: Révd. L. O. Triganne, Dr. J. A. Généreux, Clément J. Potvin, Dr. C. M. Pomerat.

Conseil Jacques-Cartier: Dr. J. G. E. Pagé, Joseph Leclair, Hormisdas Lavoie.

Conseil St-Jean-Baptiste: Alexis Boyer, Jr., Bazile Proulx, Louis St. Martin.

Sixième Congrès.

Ce congrès fut tenu à Manchester, N. H., les 6-7 septembre 1910. Délégués pour le Conseil Rochambeau: Joseph Faure, Alexis Boyer, Joseph Berthiaume, Clément Potvin, Napoléon Ciroux; Conseil Jacques-Cartier: Isidore Leblanc, Joseph Laflèche; Conseil Brochu: Joseph Coderre, Dr. J. A. Généreux, Oscar Gatineau; Conseil St-Jean-Baptiste: Bazile Proulx; Conseil Triganne: F. X. Tétreault.

Congrès Spécial de Providence, 12 *Décembre* 1911.

Délégués: MM. Wilfrid Lamoureux, F. X. Tétreault, J. A. Caron, Joseph Laflèche, Joseph Coderre, Isidore Leblanc, Alexis Boyer, Oscar F. Gatineau, Joseph Métras.

Congrès de Fall-River, Septembre 1912.

Délégués: Conseil Rochambeau: MM. F. Gatineau, F. X. Tétreault, Joseph L. Berthiaume; Conseil Jacques-Cartier: Isidore Leblanc, Félix Lavallée; Conseil Brochu: Joseph Tremblay, Philias Caron; Conseil St-Jean-Baptiste: Clément Bégin; Conseil Triganne: Joseph Laflèche.

Huitième Congrès, Worcester, 14-15 *Septembre* 1915.

Délégués: Conseil Rochambeau: Félix Gatineau, Médéric Duhamel, Hervé L'Homme; Conseil Jacques-Cartier: Dr. J. G. E. Pagé, Philias Gauthier, Edmond Pelletier; Conseil Brochu: David Blain, Valmore Tétreault; Conseil St-Jean-Baptiste: J. B. Nadeau.



GROUPE DE SOLDATS DE LA GUERRE MONDIALE



GROUPE DE SOLDATS DE LA GUERRE MONDIALE

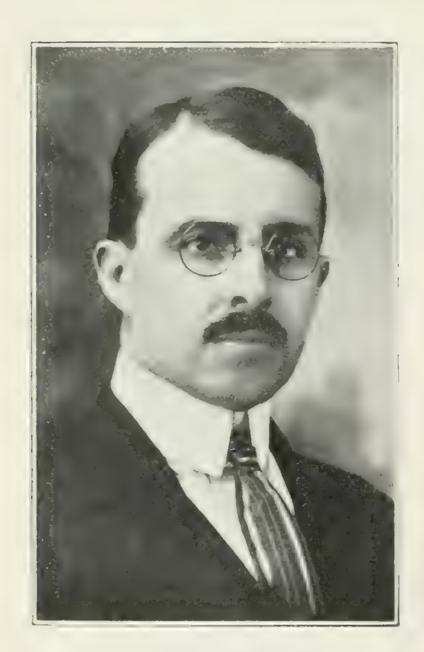
Famille Blanchard



Fanfare Southbridge, 1897



Famille Michel Girard—Onze Frères



O. J. Paquette, Manufacturier



Hector Leclair, Manufacturier

Neuvième Congrès, Springfield, 18, 19, 20 *Novembre* 1918.

Délégués: Conseil Rochambeau: W. C. Poirier, C. J. Potvin, A. Paradis, Hervé L'Homme; Conseil Jacques-Cartier: Henri Robida, Joseph Tremblay; Conseil Brochu: Isidore Leblanc, Joseph Coderre, Ph. Gauthier; Conseil St-Jean-Baptiste: Joseph D. Proulx.

CHAPITRE XXX.

Musique—Instituteurs et Institutrices.

Le premier à enseigner le piano à Southbridge fut M. Georges W. Papillon, et cela en 1883; M. Papillon, quoique jeune encore, se livra à cette étude, et après avoir étudié avec persévérance pendant plusieurs années commença à donner des leçons de piano, ce qu'il fait encore de nos jours, et avec succès, comptant nombre d'élèves.

Mlle. Emélie Surprenant enseigna le piano et l'orgue dès 1888; encore jeune, et douée d'un talent musical remarquable, elle rendit de grands services à nos compatriotes en différentes occasions. Mlle. Surprenant fut la première organiste de la paroisse Notre-Dame en 1889, à la grande satisfaction des paroissiens, qui depuis longtemps faisaient des vœux pour avoir une organiste de leur nationalité.

De 1890 à 1900, Mlle. Albina Surprenant et Mesdames Dr. Dionne et J. A. Pontbriand furent institutrices.

De 1900 jusqu'à nos jours il y eut Melles. Alice Guilbert, Joséphine Bonneau, Elosia Lamothe, Angéline St. Onge.

Ceux qui enseignent la musique présentement sont: Prof. Eugène Tapin, organiste, Georges W. Papillon, Alcide Bell, Edgar Proulx, Laurina Lizotte, Stéphanie Lippé, Bernadette Parent, Mde. Joseph Lavallée, etc.

Fanfares et Orchestres.

On s'occupe beaucoup à Southbridge de musique instrumentale et plusieurs de nos canadiens en ont fait une profession, au nombre desquels sont: MM. Joseph Bourque, Henry Bronze, John B. Desgreniers, L. Langlois, Adolphe Péloquin, Joseph Lataille et

Arthur Blanchard. Les uns ont fait partie de troupes théâtrales, d'autres ont figuré dans les divers corps de musique des environs.

La première fanfare de Southbridge fut organisée par la Compagnie Hamilton Woolen en 1861, sous le nom de "Hamilton Woolen Cornet Band." C'était au commencement de la guerre civile, et comme il y avait souvent des démonstrations patriotiques à cette époque, cette fanfare composée en grande partie des employés de cette compagnie, fut appelée bien souvent à participer à ces démonstrations. Le premier directeur fut Wm. Hargrave, contremaître de la manufacture. En 1866, la guerre terminée, cette fanfare fut réorganisée sous le nom de "Globe Village Cornet Band," avec Wm. Marcy, directeur; en 1871, elle portait le nom de "Mechanics Band," Henry Pellett, directeur. Quelques canadiens en firent partie; le premier fut Albert Giard, qui fut membre de la première fanfare en 1862. M. Victor Lamoureux en fit partie aussi, en 1866. Un peu plus tard, nous voyons figurer dans la "Globe Village Cornet Band," les noms de Joseph Bourque, Xavier Bourque, Salomon Blanchard, Alexandre Sénécal, Pierre Surprenant et Pierre Giard, Jr.

En 1874, la fanfare "Mechanics," qui avait une douzaine de membres canadiens, accompagnait la Société St-Jean-Baptiste aux grandes fêtes du 24 juin à Montréal. De retour à Southbridge, quelques canadiens qui étaient membres de cette dernière fanfare, ainsi que d'autres jeunes gens, désireux d'apprendre la musique, conçurent l'idée d'organiser une fanfare essentiellement canadienne. MM. Edmond Lamoureux, Salomon Labonté et Isidore Gervais en furent les promoteurs, et au mois d'octobre 1874, on organisa une association musicale portant le nom de "Southbridge National Band," avec Joseph Bourque comme directeur et les membres suivants: Edmond Lamoureux, Henri Lavoie, Narcisse Sénécal, Salomon Labonté, Misael Goddu, Moïse Monette, Isidore Gervais, Georges Goddu, J. B. Robillard, Joseph Bourque, Edmond Goddu, Anthime Robillard, Xavier Bourque, Joseph Goddu, Flavien Cabana, Edmond Hêtu, Pascal Sénécal, Napoléon Vincelette, Joseph Gamache, Napoléon Couture, Evariste Péloquin, Osias Patenaude, Cléophas Parent, Joseph Bibeau, Elzéar Hêtu, André

Blanchard, Camille Métras, Pierre Benoit, Pierre Peck, John B. Giroux.

En peu de temps, cette association musicale fit de rapides progrès; en 1875 elle fit les frais de la musique à la célébration organisée par la Société St-Jean-Baptiste, à sa fête patronale. En 1876, elle prit part à plusieurs parades à l'occasion de la fête des soldats le 30 mai, le 24 juin et la fête nationale le 4 juillet, et surtout aux parades organisées par les différents partis politiques aux élections présidentielles.

En 1877, 1878 et 1879, la fanfare entra dans une ère de prospérité; en 1879, les membres de cette association voulurent prélever des fonds, dans le but d'acheter des uniformes, des instruments, et ils organisèrent une série de soirées. On eut le malheur de recourir à la danse comme amusement, et comme le curé de la paroisse, avec raison, détestait souverainement ce genre d'amusement, il les réprimanda vertement, et la conséquence fut que la fanfare fut dissoute momentanément.

En 1880, elle fut réorganisée sous le nom de "Cadet Band," ayant pour directeur le Prof. Olivier Bisson; parmi les membres de la nouvelle fanfare se trouvaient MM. Ernest Decelles, Jules Trudel, Elzéar Bélanger, Josué Blanchard, Léon Young, Georges Ferron, J. B. Desgreniers, Fr. Delâges, Louis Delâges, Louis Duquette, Joseph Lamothe, Joseph Blais et autres.

En 1882, le Prof. Bisson alla demeurer à Lowell, et fut remplacé par M. Léon Young, comme directeur.

En 1888, il y avait la fanfare "Cadet," composée de canadiens, et la fanfare "Mechanic," où les canadiens étaient en majorité. Comme c'était assez difficile de maintenir ainsi deux organisations musicales, il y eut union des deux sous le nom de "Southbridge Brass Band." Plusieurs autres canadiens entrèrent dans la nouvelle fanfare, au nombre desquels: MM. Thomas Plante, Adolphe Péloquin, Albert Brousseau, Alfred Boucher, Joseph Desrosiers, Pierre Lavallée, Henry Bronze, Zoël Delâge, L. Langevin. M. Albert Brousseau fut nommé tambour-major, et Augustus Cook, directeur de la fanfare "Mechanic" d'autrefois, dirigea cette nouvelle organisation pendant quelque temps. Il fut remplacé par

M. Léon Young, qui fut directeur pendant deux ans. J. B. Degreniers fut ensuite directeur six ans, Gélas Guillet deux ans, puis vint Louis Delâge, qui en est le directeur depuis vingt-deux ans.

La "Southbridge Brass Band" existe depuis trente ans; elle est composée en grande partie de canadiens et est reconnue comme l'un des corps de musique les plus puissants du comté de Worcester, surtout pour la musique française.

En 1910, lors du congrès de Manchester, cette fanfare fit les frais d'un grand concert au parc public, la veille de la grande démonstration de "Labor Day." Plus de 25,000 personnes assistaient à ce concert, et la fanfare se couvrit de gloire en ce jour mémorable.

Fanfare St. Joseph—"National Band."

En 1893, grâce à l'initiative du Dr. J. E. Ferland, qui aimait la musique passionnément, et de certains autres, qui voulaient l'apprendre, une fanfare portant le nom de "Fanfare St. Joseph," fut organisée avec les membres suivants: Dr. J. E. Farland, Gédéon Pinsonneault, Joseph Casaubon, Edouard Demers, Alexis Demers, Napoléon Arpin, Wilfrid Casaubon, John B. Lippé, Omer Bélanger, Edouard Barolet, Félix Lavallée, J. B. Demers, Zénon Desrosiers, Joseph Desrosiers et autres.

Le Dr. Ferland fut le directeur et J. B. Lippé tambour-major. En 1898 le Dr. Ferland, qui était l'âme de l'organisation, retourna au Canada, et au grand regret des membres, la fanfare cessa d'exister.

En 1896, une nouvelle fanfare fut organisée par les frères Blanchard, sous le nom de "National Band." La plupart des membres étaient des canadiens; en peu de temps l'organisation fut très prospère, et fut en demeure d'accepter plusieurs engagements à Southbridge et ailleurs. Elle exista pendant dix ans, et comme MM. Blanchard devaient consacrer beaucoup de temps à leur orchestre et à leur théâtre, cette fanfare fut dissoute en 1906. Les frères Salomon, Alfred et Arthur Blanchard, furent directeurs à tour de rôle.

CHAPITRE XXXI.

Musique (suite)—Orchestres.

A l'automne de 1871, fut organisé à Southbridge le premier orchestre, sous le nom de "Southbridge Orchestra." Le directeur était M. Joseph Bourque, et les membres, ceux dont les noms suivent: MM. Salomon Blanchard, Alexandre Sénécal, Xavier Bourque, Newton D. Putney, Chauncey Rose, et le Major Woodbridge. Cet orchestre dura jusqu'en 1895, alors qu'il fut réorganisé sous le nom de "Blanchard's Orchestra," qui existe encore de nos jours, et qui fait les frais de la musique au théâtre Blanchard. Cette organisation musicale devint bientôt un orchestre de première classe. Elle jouit d'une réputation enviable dans notre ville et les centres environnants. L'orchestre est sous la direction de M. Alfred Blanchard, assisté de MM. Salomon Blanchard, Louis, William et Arthur Blanchard, ce dernier étant le gérant du théâtre "Blanchard."

En 1880, il y eut l'orchestre "Bisson," qui subsista deux ans. En 1888, un orchestre composé de jeunes canadiens fut organisé sous le nom de "Grenier & Péloquin Orchestra." Ces deux concitoyens étaient d'habiles musiciens, et pendant plusieurs années cette association musicale a joui d'une haute réputation. Depuis 1914 on l'appelle "Imperial Orchestra," et elle est sous la direction du Prof. A. Péloquin, violoniste de premier ordre.

De 1890 à 1900, il y eut l'"Orchestre Palin," et l'"Orchestre Ferland"; en 1905 l'orchestre "Bélanger" fut organisé, Omer Bélanger, directeur. MM. Léonce, Edmond, Eugène et Alphonse Pelletier organisèrent un orchestre en 1913; directeur, Léonce Pelletier, accompagnateur, Arthur Proulx.

M. Joseph Bourque fut le premier canadien à enseigner le violon et la musique instrumentale à Southbridge. Il commença

en 1871 et continua jusqu'en 1882, époque où il accepta la position de chef-d'orchestre pour la troupe "Duprey & Benedict," et voyagea jusqu'en 1893; il revint ici et continua à enseigner jusqu'à sa mort, survenue le 29 octobre 1898.

M. Olivier C. Bisson enseigna aussi le violon ici, de 1879 à 1883, et dirigea la fanfare. Il quitta Southbridge, en 1883, pour aller demeurer à Lowell.

Mlle. Aurore Lacroix de 1915 à 1919, a pris part à nombre de concerts célèbres, donnés à Boston, Montréal, Toronto et New-York. Elle a la réputation d'être une des pianistes les plus célèbres de la Nouvelle-Angleterre et du pays tout entier. Toujours elle s'est couverte de gloire dans tous les concerts où elle a figuré. Elle a de nombreux admirateurs partout où elle a passé.

CHAPITRE XXXII.

Associations Musicales (suite).

Pendant les cinquante années qui viennent de s'écouler on organisa à Southbridge, plusieurs associations musicales; des concerts furent donnés au profit de la paroisse, des sociétés nationales, etc.

Au commencement de l'année 1885, une association musicale fut organisée par le "Cercle Canadien" sous le nom de "L'Orphéon du Cercle Canadien." Le directeur fut M. Ernest Decelles, et les membres ceux dont les noms suivent: MM. Jules Trudel, J. A. Caron, Raymond Dostaler, Edmond Pelletier, Joseph N. Lareau, Edmond Lareau, A. Montminy, Joseph Pinsonneault, Alfred Galipeau, Joseph Desrosiers, Joseph Leclair, Camille Métras; Mesdames Sophroie Gravel, Clara Lord, Sophie Lord, Maria Leroux, Olivine Leroux, Marie Pinsonneault, L. O. Morasse, Ella Sénécal et Delphine Rémillard.

Le 18 mai 1885, une séance musicale fut donnée sous les auspices du Cercle Canadien, afin de prélever les fonds nécessaires pour acheter des livres de musique, etc. Cette soirée consista en une opérette, intitulée "A, B, C, D," "Les Soirées de Québec," "La Mascotte," "La Retraite," et autres chants nationaux. Ce fut tout un évènement pour nos canadiens, et les membres enthousiasmés par ce premier succès se mirent de nouveau à l'œuvre.

Le 18 novembre, l'Orphéon donna une autre soirée: M. Jules Trudel et Mlle. Séraphine Gravel chantèrent avec un rare bonheur, "Chrétienne et Musulmane"; M. Joseph Loiseau, dans un solo de basse, fut aussi très heureux.

Au mois de décembre 1886, l'Orphéon organisa un nouveau concert; au programme figuraient entre autres: MM. Alfred De-

serre, violoniste célèbre, et E. H. L'Africain, tous deux du Conservatoire de Boston.

Au commencement de l'année 1887, l'Orphéon fut réorganisé sous le nom de "Les Montagnards," directeur, M. Ernest Decelles. Le 11 décembre cette association donna un concert avec l'aide de Mde. Joséphine Lespérance, soprano de Worcester; Dr. Valmore St. Germain, bariton, St. Hyacinthe; M. Médéric Lefebvre de Lynn, Mass., et Napoléon Amelotte, de Spencer. Cette soirée fut une vraie aubaine pour notre population et à partir de ce moment, les "Montagnards" jouissaient d'une grande réputation et ils furent invités à donner des concerts à Worcester, Woonsocket, et les centres environnants.

En 1890, les "Montagnards" furent réorganisés de nouveau sous le nom de "L'Union Musicale," composée d'hommes et de femmes. M. Ernest Decelles fut nommé directeur et Mde. Dr. J. A. Pontbriand, accompagnatrice. Le 16 décembre de cette même année, un grand concert fut donné par un chœur puissant assisté de Eugénie Tessier, célèbre cantatrice aveugle, qui chantait à la cathédrale d'Albany, N. Y., et Mde. Dr. Bardy Dionne, pianiste de renom. Au nombre des solistes qui figurèrent à ce concert furent: MM. Arthur Riendeau, Joseph Lavallée, Edmond Pelletier, A. Bouchard, Ernest Decelles, Joseph Loiseau, Albert Sénécal, Mlles. Albina Dupaul, M. Anna Pinkham, E. Bouchard et Mde. Dr. J. A. Pontbriand. L'orchestre Péloquin fit les frais de la musique.

De 1890 à 1895 "l'Union Musicale" organisa plusieurs soirées, et fit les frais du chant à diverses conférences et fêtes patriotiques. Au mois de décembre "l'Union Musicale" n'existait plus.

De 1895 à 1898 il y eut plusieurs soirées musicales organisées sous la direction de Mde. J. R. Jannery, Mlles. Albina et Emélie Surprenant. On comptait à cette époque un certain groupe de jeunes filles dont le talent musical était remarquable, entr'autres: Mlles. Marie Surprenant, Elodia, Corina et Yvonne Leclair, Amanda Lavoie, Albina Dupaul, Jessie Sénécal, Emélia et Elise Duclos, M. Anne Pinkham, Albina et Ida Surprenant, Marie-Anne Parent, Eva Thériault, Emma Martel, Alice Guillet. Parmi les

hommes le Dr. Oswald Grégoire, M. J. H. Martel, Zéphir Potvin, Arthur Riendeau et Joseph Martel, figuraient avec avantage dans le monde musical de Southbridge.

Le 22 février 1898, à la salle Edwards, sous la direction du Rév. L. A. Langlois, un concert fut donné par les membres du chœur de Notre-Dame. Un chœur de quarante voix, accompagné par l'orchestre "Péloquin et Degreniers," exécuta la "Chasse aux Hussards, "La Patrie des Hirondelles." Il y eut ensuite diverses sélections par Mlles. Elise et Amélie Duclos, Mde. Clara Péloquin, Albina Dupaul, Emélie et Herminie Bonneau, Amélia et Elise Péloquin, Olivier Lamothe, Zéphyr Potvin, F. Lavallée.

Le 28 décembre 1900, sous la direction du Rév. J. A. Frédette, à la salle de ville, un magnifique concert fut donné au profit de l'Académie Brochu. Eugénie Tessier, M. H. J. Faucher, violoniste, M. E. N. L'Africain, cornetiste de Boston, furent les personnages les plus célèbres qui y participèrent.

De 1900 à 1907 il n'y eut rien de remarquable dans le monde musical à Southbridge, mais au printemps de 1907 Mlle. Joséphine Bonneau, alors organiste de la paroisse de Notre-Dame, organisa un concert avec le concours du chœur de chant. Tous savent que ce concert, grâce à l'initiative de Mlle. Bonneau, fut un immense succès.

Le 13 décembre 1908, il y eut, sous les auspices de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, un nouveau concert pour le bénifice d'Eugénie Tessier, qui fit d'une manière particulière, les frais de la soirée.

Le 15 décembre 1908, Mlle. Lillias Chapdelaine, étudiante au Conservatoire de Boston, avec l'aide de quelques autres artistes de renom, donna un concert à la salle Rochambeau. A peine âgée de 13 ans, cette jeune virtuose n'en possédait pas moins une voix admirable, plus tard son gagne-pain.

En avril 1908, nouveau concert par Mlle. Joséphine Bonneau et le chœur de chant. Figures remarquables au concert: Eugènie Tessier, Dora Boucher, Cécile Viau, Woonsocket, R. I., Rachel Garceau.

Le 20 janvier 1910, concert donné par Paul Dufault et Joseph

Martel de N. Y. Le 19 janvier 1911, une autre soirée par Alma Désautel de Springfield et plusieurs autres artistes.

Club Chaminade.

En 1914 une trentaine de jeunes filles, amies de la musique, organisèrent une association musicale sous le nom de "Club Chaminade." Après quelques mois de préparation, ce club, sous la direction de Mlle. Cora Gatineau et d'Irène Allard, accompagnatrice, donna le 2 juin 1914, son premier concert, au théâtre "Plaza." Dans ces instances, les demoiselles du club reçurent force félicitations.

Le 25 avril 1916, autre concert par le club, sous la direction du Dr. A. J. Harpin, de Worcester, assisté de A. J. Hackett, ténor émérite, et Mlle. Sara Girardin, Worcester.

Le 25 janvier 1917, un autre concert par cette association avec le concours des artistes étrangers suivants: Joseph Martel de N. Y.; Mde. Agnès Gaulin-Pouliot, Mlle. Léonora Boulay, Woonsocket; Irène Chagnon, Springfield.

Le 7 juin, voulant faire œuvre de charité nationale, le club organisa un concert sous la direction du Dr. A. J. Harpin, au profit de la "Croix Rouge." Pendant la guerre les membres de cette jeune association firent les frais de la musique et du chant aux diverses assemblées patriotiques, démonstrations populaires. Elles s'occupèrent de confectionner du linge pour les soldats et les orphelins de France et de Belgique.

Le 15 mai 1916, le Club Chaminade donna un grand concert sacré dans la nouvelle église Notre-Dame, à l'occasion de la dédicace du nouvel orgue. Le directeur fut Eugène Tapin, organiste de la paroisse.

Le Club Chaminade fut organisé ainsi: directrice, Cora Gatineau; accompagnatrices, Gertrude Allard, Blanche Pagé, C. Gatineau; présidente, Maximilienne Tétreault; secrétaire, Ida Gatineau; trésorière, Gertrude Allard; perceptrice, Florence Coderre; bibliothécaire, Léontine Généreux.

Noms des autres membres: Emma Allard, Irène et Gertrude Allard, Anna Bachand, Anita Bélanger, Blanche Bertrand, Yvonne

et Anna Bédard, Agnès Berthiaume, Ella Brousseau, Jessé Boiteau, Anna Coderre, Florence Coderre, Cécile Daigle, Eva Daigle, Blanche Daigle, Béatrice Daigle, Mina Leblanc, Antoinette Delâge, Rosaline Delâge, Alice Desrosiers, Antoinette Desrosiers, Lena Désaulniers, Corinne Duchesneau, Thérèse Farly, Rita Gamache, Emma Gatineau, Ida Gatineau, Cora Gatineau, Léontine Généreux, Mérilda Guillet, Eveline Guillet, Valida Giroux, Irène Lamoureux, Valida Lamoureux, Alice Langevin, Fabiola Lareau, Nathalie Lareau, E. Larivière, Imelda Lataille, Ed. Langlais.

Les noms qui n'ont pas été insérés ici le sont dans le compte rendu de la dédicace de l'église Notre-Dame.

Chorale Guilmant.

Il nous fait plaisir de nommer en passant la "Chorale Guilmant" de l'église Notre-Dame, l'institution musicale la plus récente de Southbridge, et la plus puissante peut-être. Elle est l'œuvre d'un maître en musique, d'un digne émule de Guilmant lui-même, dont il a été l'élève: c'est le Prof. Eugène Tapin, organiste de la paroisse Notre-Dame. Il n'est pas question ici de faire l'éloge de notre confrère, mais il mérite certainement des félicitations de la part de la population de Southbridge, qu'il a plus d'une fois charmée et récréée avec ses savantes mélodies, etc. Nous avons encore frais à la mémoire les succès qu'il a remportés le 8 juin 1919, cette année, lors du premier concert annuel de la "Chorale Guilmant." Avant que les échos de cette charmante soirée se perdent dans le lointain, puissions-nous assister à une autre du même genre!

CHAPITRE XXXIII .

Caisse d'Epargnes et Banque Coopérative.

Désireux d'encourager nos compatriotes à faire des épargnes et surtout d'enseigner l'économie aux jeunes gens, quelques paroissiens décidèrent d'organiser une société d'épargne, d'instituer une caisse d'économie. Cette société fut organisée le 1er juillet 1892 parmi les membres du Cercle Canadien, surtout avec les conditions que chaque actionnaire verse le montant de $1.00 par semaine au trésorier, pour être déposé à la banque en question, tous les lundis, et que chaque actionnaire reçoive, après que la société aura été en fonction un an accompli, le montant déposé: soit $52.00, avec les intérêts accumulés.

M. J. D. Blanchard fut élu président, J. Anatole Caron, vice-président, et Félix Gatineau, collecteur et trésorier. Tout alla bien et dans l'espace d'un an le montant de $2,600.00 avait été déposé en banque, somme qui fut remise à chaque actionnaire, car cette société n'avait été organisée que pour un an seulement. Le temps expiré, plusieurs auraient désiré continuer à faire des épargnes, car disaient-ils, nous avons épargné un certain montant d'argent sans nous en apercevoir. Cependant comme les percepteurs trouvaient que c'était s'imposer un petit peu trop de trouble, que d'être là régulièrement chaque semaine pour recevoir l'argent, ils ne voulurent pas continuer leur travail et la société fut dissoute.

Au mois de février 1898 une autre société d'épargne fut organisée sur les mêmes bases et conditions, la société portant le nom d'"*Association Canadienne-Française.*" L'année écoulée, on fit de nouveau le partage des fonds et l'association n'exista plus.

Banque Coopérative.

Au commencement de 1910 quelques franco-américains se ré-

unirent dans le but d'organiser une banque coopérative. Le projet semble avoir été bien accueilli; un comité fut nommé pour faire les démarches requises, pour obtenir une charte de l'état, et en peu de temps la dite charte fut obtenue et la banque fut incorporée le 8 mars 1910, sous le nom de "Southbridge Coopérative Bank."

A une assemblée des actionnaires, tenue le 7 avril 1910, les officiers suivants furent choisis: président, W. J. Lamoureux; vice-président, F. X. Tétreault; secrétaire et trésorier, J. A. Caron; avocat cons., Louis O. Rieutard; directeurs: Joseph A. Benoit, H. U. Bail, Clément Bégin, J. B. Demers, A. L. Désaulniers, Honoré Dorval, Félix Gatineau, W. P. Gendreau, Aimé Langevin, Om. Micheli, Elzéar Ouellette, A. J. Paquin, Napoléon Blanchard, Joseph A. Richard, F. A. Wald; auditeurs: Alexis Boyer, Sr., Origène J. Paquette, O. F. Gatineau; comité de finances: E. Desrosiers, W. P. Gendreau, Stanislas Matte; comité de sécurité: H. U. Bail, A. L. Désaulniers, J. B. Demers.

La première série fut commencée au mois d'avril 1910, et depuis ce temps la banque est de plus en plus prospère. Pour la 19e série au mois d'avril 1919, 700 nouvelles actions ont été vendues, et les revenus mensuels sont de $3,500, et la réserve totale à cette même date, était de $143,803.99.

Les officiers pour 1919 sont: président, J. A. Caron; vice-président, Ronaldo Guilmette; secrétaire-trésorier, Ed. Desrosiers; comité de sûreté: A. L. Désaulniers, H. U. Bail, J. B. Demers; auditeurs: Geo. F. Douner, Joseph Métras, J. A. Martin; directeurs, trois ans: Antoine Duplessis, A. H. Dubey, F. A. Bouvier, U. J. Lamoureux, Edgar Larichelière; directeurs, deux ans: J. B. Demers, A. L. Désaulniers, R. Guilmette, F. Gatineau, Joseph L. Berthiaume; directeurs, un an: H. U. Bail, L. O. Rieutard, Victor Laperle, Elz. Ouellette, S. Matte.

Les fonds de cette banque sont placés sur des hypothèques de première classe, et cette institution financière, après huit ans d'existence, est aujourd'hui une des plus prospères parmi les banques coopératives de l'état.

"Southbridge Savings Bank."

En 1912, après les défalcations de la "Southbridge Savings Bank," MM. Alexis Boyer, Dr. J. G. E. Pagé, Alex. Désaulniers furent choisis membres de la corporation; MM. Joseph Larivière et Philias Renaud, syndics.

En 1917, Louis O. Rieutard est élu directeur de la "Southbridge National Bank" pour un an. M. Joseph Laflèche entre au service de cette même banque, comme comptable le 12 mai 1919.

"Southbridge Peoples National Bank."

Cette banque est organisée au mois de juin 1919. Léon Young est élu président; Wilfrid Lamoureux, R. Guilmette, H. L. Bédard, directeurs; Elzébert Ouellette, Jr., assistant caissier; Anna Bédard, Annette Lamoureux, employés.

CHAPITRE XXXIV.

Législature—Canadiens de Southbridge, Représentants à la Législature d'Etat.

M. François X. Tétreault, élu représentant à la "Législature," en 1902 et 1903, fut candidat en 1904 au poste d'auditeur d'état. Il jouissait de beaucoup d'influence parmi les membres du parti démocrate, et fit à plusieurs reprises la campagne électorale en faveur de son parti.

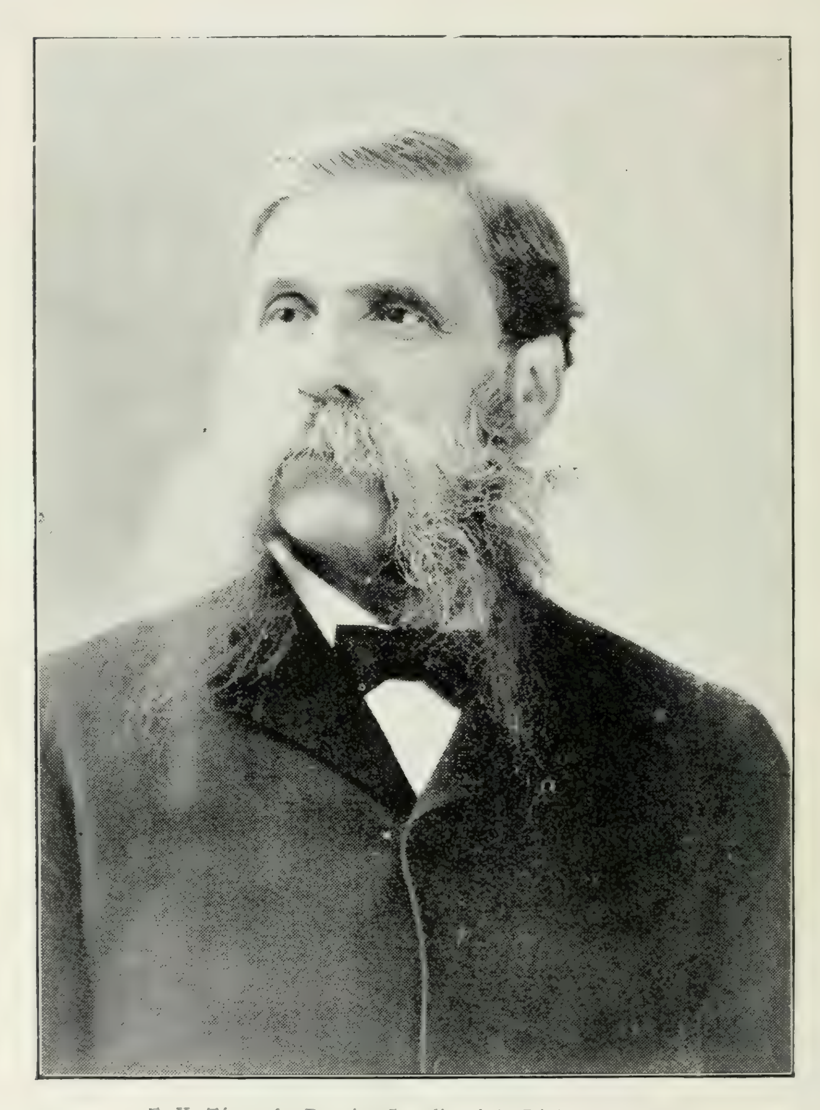
M. F. Gatineau fut nommé membre de la législature en 1906; il fut nommé aussi sur une commission spéciale par le président de la chambre, J. M. Cole, pour codifier les lois d'assurances dans l'état; en 1907 il fut nommé par le gouverneur Guild, syndic de l'institution des enfants idiots à Waverly, et cela pour un terme de deux ans. En 1909 il fut nommé de nouveau par le gouverneur Draper, pour un terme de trois ans et depuis cette époque il est membre de cette corporation.

Législature et Sénat.

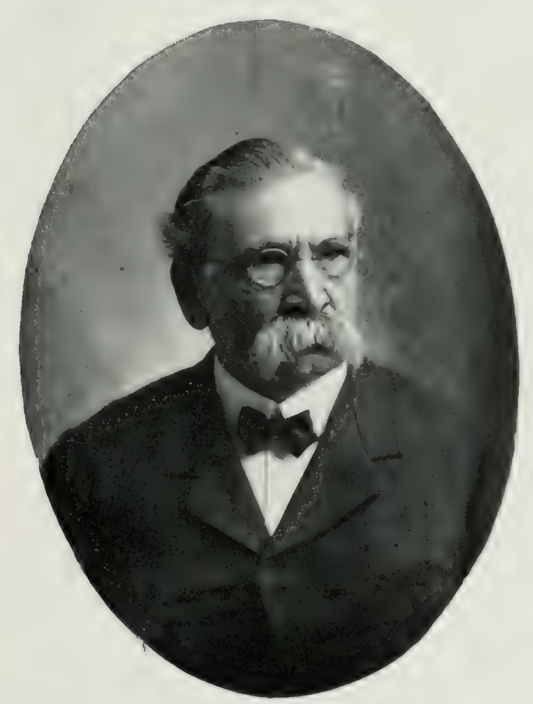
M. Alexis Boyer, Jr., fut élu représentant à la "Législature" en 1907-08. En 1910 il fut candidat du parti démocrate au poste d'auditeur d'Etat; en 1914, fut élu sénateur pour le district Hampden et Worcester. Il fut aussi membre du Comité d'Etat Démocratique. Son influence politique fut presque sans égale parmi les membres de son parti. Nous pouvons sans crainte affirmer que M. Alexis Boyer, Jr. est une des plus nobles figures que Southbridge ait jamais connues. Il était l'incarnation même du devoir et de l'honnêteté; le bien qu'il a fait à ses concitoyens pendant les années hélas trop courtes de sa carrière politique est incalculable. Plusieurs de nos compatriotes lui doivent une éternelle reconnaissance. Il comptait de nombreux amis dans tous les camps, et sans distinction de race ou de religion tous l'aimaient et



Sénateur Alexis Boyer, Jr.



F. X. Tétreault, Premier Canadien à la Législature, 1902



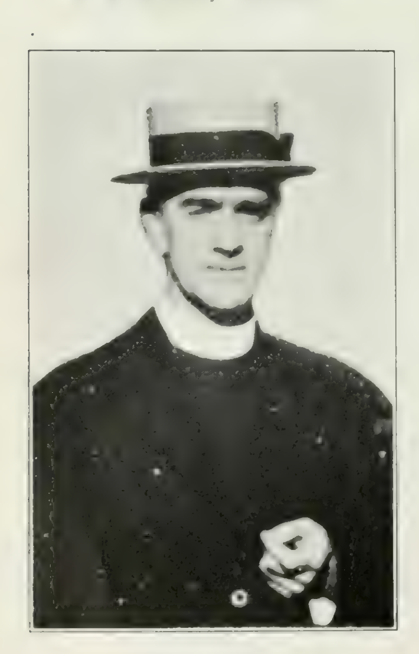
Etienne Richard
Premier manufacturier canadien de Southbridge



F. X. Sansoucy, Conseiller



Wilfrid J. Lamoureux
Président des Conseillers



Révd. J. B. Plante, S.J.



Clément Bégin
Premier canadien élu à une charge municipale en 1879

l'estimaient. C'est grâce à ses services que MM. Joseph Métras de Southbridge et Eugène Marchessault de Spencer furent nommés maîtres de postes.

Sa charité était exemplaire et jamais il n'a rencontré sur sa route une peine sans faire tout en son possible pour l'adoucir; plus d'un pauvre a bénéficié de ses largesses, qu'il a prodiguées de droite et de gauche, avec défense toujours de sa part de les publier. Sa mort, survenue à un âge plutôt prématuré, a plongé dans le deuil et la profonde consternation, la population toute entière de Southbridge.

Voici ce qu'un journal local publiait sur son compte à l'occasion de sa mort, le 13 juin 1917:

"M. Alexis Boyer Vient de Mourir à Southbridge.

"Le défunt a été emporté en pleine force de l'âge après une carrière bien remplie—M. Boyer a fait honneur aux franco-américains de Southbridge et à toute sa race—Il a été 13 ans selectman et a occupé le poste de député à la Législature et de sénateur d'Etat—Sympathies à la famille Boyer.

"Southbridge, 13 juin 1917. Nous apprenons avec un extrême regret, que tous nos lecteurs partageront, le décès de M. Alexis Boyer, Jr., selectman et ancien sénateur d'Etat, mort ce matin à 1 heure 45, à sa résidence, 108 rue Hamilton.

"M. Boyer était âgé de 42 ans et 4 mois. Il était malade depuis dix-huit mois. Le défunt avait fréquenté les écoles paroissiales et avait gradué à l'école supérieure en 1894. Il fut selectman de Southbridge pendant 13 ans; représentant à la législature en 1907 et 1908, et sénateur d'Etat en 1914. Il était membre du Conseil Rochambeau et du Conseil St-Jean-Baptiste, de l'U. S.-J.-B. d'A., du Cercle Canadien, des Red Men, des Aigles, et des Chevaliers de Colomb. Il était aussi membre du comité démoratique de l'Etat, ainsi que président du comité démocratique de la ville.

"Le défunt était un homme profondément religieux et il est mort entouré de toutes les consolations et de tous les secours que l'Eglise donne à ses enfants. M. Boyer était d'une piété exemplaire. La semaine dernière il manifestait le désir de se rendre à

Montréal pour demander au Frère André d'intercéder auprès du Tout-Puissant, afin d'obtenir sa guérison.

"Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son père, un frère, M. Ovila Boyer, et une sœur, Mlle. Laurencia Boyer.

"Nous nous inclinons tous avec respect, chagrin et regrets, devant la dépouille de celui qui sut pendant de longues années porter haut et fier, ici, l'étendard de notre race, et nous offrons à la famille éplorée l'expression de toute notre sympathie."

M. Wilfrid Lamoureux fut nommé juge de paix en 1898, par le Gouverneur Greenhalge, notaire public en 1906 par le Gouverneur Douglass, et élu à la législature en 1910, 1911-1919. Lors des troubles survenus à la "Southbridge Savings Bank," il fut appelé à faire partie d'une commission spéciale, chargée de faire une enquête et de sauvegarder les intérêts des déposants. M. Lamoureux a joué un rôle prépondérant dans l'arène politique de Southbridge, et toujours il s'est intéressé à l'avancement des nôtres. Il est né ici le 13 décembre 1869, et est le fils de George J. Lamoureux et de Domithilde Bourdeau. Dès son jeune âge il reçut une excellente éducation, ayant étudié à Watertown, N. Y., et à Montréal, Canada. Il travailla d'abord à l'"American Optical Company," où il fut très populaire; le 16 juin 1900, en compagnie avec Joseph E. Lareau et Arthur Lamoureux, son frère, il se lança dans le commerce. Il est maintenant le seul propriétaire du magasin qui est aujourd'hui un établissement très prospère.

M. Louis O. Rieutard, avocat, arriva à Southbridge en 1902, et exerça sa profession. En 1903 il fut nommé, par le Gouverneur Wolcott, juge de paix, et peu de temps après reçut la nomination de notaire public. En 1908 il fut nommé "Master in Chancery," par le Gouverneur Guild; en 1912 et 1913, élu à la législature, réélu en 1917 et 1918, à une session spéciale, pour réviser la constitution d'Etat. Nommé en 1919, par le Gouverneur Coolidge, à l'importante charge de juge suppléant de la cour de district, il est reconnu comme un des meilleurs avocats du comté de Worcester et très estimé des citoyens de Southbridge.

M. Joseph Laflamme de Sturbridge, grâce à l'influence des franco-américains de Southbridge, fut élu membre de la législature en 1914 et 1915.

CHAPITRE XXXV.

Commerce—Annonces—Franco-américains dans le Commerce et Professions à Southbridge.

Agents d'Assurances: Edouard Desrosiers, Oscar F. Gatineau, Valmore Tétreault.

Architecte: Oswald Laliberté.

Artiste-photo.: Ad. Benoit.

Agents d'Immeubles: Jean B. Proulx, Eugène Gabrie; V. Tétreault.

Avocats: Louis O. Rieutard, Henri Tétreault.

Médecins: Dr. J. G. E. Pagé, Joseph Donais, Charles Tétreault, Charles Simpson.

Contracteurs et Constructeurs: H. U. Bail, A. Boyer et fils, Charles Proulx, Pierre Allard, Joseph Proulx et fils.

Barbiers-Coiffeurs: Alfred Adam, Walter Girard, Tougas et Dugas, U. Larouche, Ph. Tétreault, Ernest Martel, Fabien Brodeur, Pierre Bachand, Arthur Geoffrion, Théo. Lefebvre, Guertin et Tremblay, Arthur Chapdelaine.

Bijoutier: George E. Proulx.

Buanderies: J. B. Hébert, Alb. C. Favreau.

Boulangers: J. E. Demers, Arcade Richard, Georges Richard, H. Massé.

Magasins de Chaussures: H. L. Bédard, F. Bouvier, Joseph Blais, Omer Bédard, H. Courtemanche, Stephen Dufault, O. L. Désaulniers, Gédéon Grégoire, Wm. Hamel, Hilaire Lavigne, Elz. G. Lavallée, Alexandre Paquin, Joseph Robichaud.

Dentistes: Roch Lepage, H. L. Desmarais, Arthur Gravel, H. Péloquin, Arthur Grégoire.

Lait-distributeurs: Théo. Bonnette, Louis Dionne, L. F. Favreau, H. Cournoyer, J. B. Beaudreau, etc.

Electricien: Aimé J. Larochelle.

Epiciers et Charcutiers: Joseph E. Benoit, Joseph Berthiaume, Fr. Brissette, Pierre Cournoyer, Mde. Wm. Chicoine, Ephrem Chicoine, J. B. Demers, J. B. Proulx, Sénécal Frères, Joseph L. Demers, A. L. Désaulniers, Joseph Desrosiers, Noé Ethier, J. Gaumond, Wilfrid Gendreau, Joseph Jacques, Joseph St. George, Joseph Therrien, Ad. Laporte, Pierre Larochelle, Joseph Lippé, Auguste Loomis, Odilon Lavoie, Georges W. Lavallée, G. Pinsonneault, Isidore Rémillard.

Ferblantiers-Plombiers: Joseph A. Allard, Proulx et Cie.

Forgerons et Voituriers: H. Lemmelin, Ernest Collette, E. J. Gibeault, Giroux Frères.

Selliers: Aimé Parent, Oscar L. Désaulniers, Henri Désaulniers.

Hardes faites: H. L. Bédard, Dufault & Co., Joseph F. Larivière, A. J. Paquin, J. B. Bonin, Victor Pelletier.

Garages: Girard Frères, F. W. Paquin, Hamel & Co.

Hôteliers: Hôtel Newman, Alfred Allard; Central Hotel, Labelle et Fils; Nipmuck House, Joseph A. Larivière.

Ingénieur Civil: Arthur Généreux.

Magasins de Fruits, Bonbons: George Favreau, David Gamache, John B. Julien, Clarinda Chagnon, Elz. G. Lavallée, Hubert Lavigueur, Victor Pelletier, etc.

Magasins de Modes: Mde. Clara Lord Péloquin, Mde. M. Gaumond, Mde. Julie Dufresne, Mde. Arthur Grégoire, Mde. Marie Delâge, Mde. Alfred Lapierre, Mde. Ida Campagna, Mlle. Eva Montigny.

Modistes: Maximilienne Labossière, Adelpha Casavant.

Magasins de Nouveautés: Mde. Pierre Allard, Mde. J. O. Berthiaume, Mde. John Boyle, Mde. Wm. Therrien.

Meubles: Julien Gabrie, Iréné Beauregard, W. J. Lamoureux.

Ouvrage, Brique et Ciment: Pierre Allard fils, Pierre Benoit, Noé S. Carpentier, Albert Lamarine, Aimé Langevin.

Oculistes (à l'étranger venant d'ici): Olivier Lavallée, Boston, Mass.; Wm. Girard, Worcester; Henri Lavoie, Brockton; Théo. Gagnon, Providence, R. I.; Edgar Martel, Laconia, N. H., Georges

Ferron, Hartford, Ct.; E. Decelles, Montréal; Emery Brodeur, Holyoke, Mass.; M. Rhéaume, dans le Virginie.

Ceux qui demeurent à Southbridge sont: W. Blanchard, Moïse Gagnon, Pierre Lafortune, Noé Tétreault.

Peintres: Antoine Farland, Louis E. Farland, Arsène Girard, Ad. Girard.

Pharmaciens: Théodore St. Onge, J. A. Larivière.

Restaurateurs: Houde et Proulx, J. Labelle, Oscar Antaya, Louis Péloquin.

Salles de Pool et Billard: Alfred Adam, Wilfrid Brousseau, Alpha Fontaine, N. Péloquin, Louis Péloquin, J. B. Proulx.

Salles de Quilles: Alex. Parent.

Entrepreneurs de Pompes-Funèbres.

Le premier entrepreneur de pompes funèbres parmi les canadiens, fut M. François X. Casavant; même avant 1870 il était employé chez Samuel Williams, marchand de meubles, et qui était à la fois entrepreneur. Souvent, lorsqu'il y avait des funérailles parmi la population canadienne, il remplaçait M. Williams.

M. Raymond Dostaler, venant du Canada, ouvrit un office d'entrepreneur au printemps de 1886.

M. F. X. Larivière, de Fall-River, arriva à Southbridge au mois de juillet 1892, et ouvrit un bureau d'entrepreneur à Southbridge, et resta entrepreneur pendant 21 ans.

En 1899 et 1900, il y eut MM. Blais et Lafortune, entrepreneurs, venant d'Holyoke.

Lafortune et Savaria, 1901-1902.

Brassard et Savaria, 1903 à 1907.

Brassard et Sansoucy, 1907 à 1909.

F. A. Sansoucy, 1909 à 1919.

Philippe Dagenais, diplômé en 1915, actuellement entrepreneur.

Alfred Martel, entrepreneur depuis cinq ans, demeure à Lawrence, Mass.

CHAPITRE XXXVI.

Hommes de Profession—Enfants de Southbridge—Biographies.

M. Victor Potvin, naquit le 5 février 1885, à Southbridge, de Georges Potvin et de Marie Dumas. Après avoir fréquenté les écoles paroissiales, il partit pour le Collège de Ste. Thérèse, et plus tard étudia à l'Université Laval, où il fut admis à la profession de médecin, le 20 juin 1909. Il demeure maintenant à Claremont, N. H., où il jouit d'une excellente clientèle.

Le Dr. Daniel Plouffe, naquit à Southbridge, le 9 novembre 1882, de Daniel Plouffe et de Marie Lavallée. Il fit ses études classiques au Collège de Ste. Thérèse, étudia ensuite à l'Université Laval, Montréal, où il reçut ses brevets de médecin le 13 mai 1910. Il demeure à présent à Montréal, et est médecin à l'Hôtel-Dieu.

M. Zéphir Potvin, naquit à St. Ours, Canada, le 25 septembre 1875, du marriage de Georges Potvin et de Marie Dumas. Il étudia au Collège de Ste. Thérèse, à l'Université Laval, Montréal, et à l'Université de Baltimore. Il fut admis à la profession le 21 juin 1901, et demeure présentement à Springfield, Mass., où il possède un établissement prospère.

M. Arthur Larochelle, naquit à Southbridge, le 15 janvier 1893, de Napoléon Larochelle et de Marie Sénécal; après avoir étudié aux écoles paroissiales, il partit pour le Séminaire de St. Hyacinthe, puis plus tard étudia au Collège "Tufts," Boston. Il fut admis à la profession de dentiste au mois de juin 1918. Il a ouvert un établissement à Webster, Mass., où il fait honneur aux franco-américains de Southbridge.

Le Dr. E. Robillard arriva à Southbridge en 1870, à l'âge de deux ans. Il étudia aux écoles paroissiale et municipale; il partit ensuite pour le Canada, pour faire ses études classiques; entra plus tard à l'Université Laval à Montréal, et fut admis à la pro-

fession de médecin en 1894. Il alla s'établir à Leeds, South Dakota, où il exerça son art pendant douze ou treize ans, et alla ensuite s'établir dans la Louisiane, où il demeure actuellement.

M. Arthur M. Surprenant, naquit à Southbridge, Mass., le 20 novembre 1887, de Michel Surprenant et de Marie Potvin. Il étudia au Séminaire de Ste. Marie de Monnoir, Canada, puis au Harvard Law School. Il fut admis à la profession le 25 mai 1912, et demeure actuellement à Pawtucket, R. I.

M. Antonio Delâge, est né le 2 août 1890, de Fr. Delâge et d'Elzire Chapdelaine. Employé à la pharmacie Hartwell, il suivit quelques années après, les cours du Collège de Pharmacie de Boston, reçut ses diplômes de pharmacien en 1916; et en 1917 s'enrôla dans le corps médical, dans l'armée américaine.

Georges Elzéar Proulx, Avocat.

M. Georges Elzéar Proulx, avocat, naquit à Southbridge, Mass., le 13 juin 1890, de J. B. Proulx et de Marie Simpson. Il a obtenu ses diplômes et dégrés aux trois institutions suivantes: à l'école paroissiale Notre-Dame de Southbridge en 1906; Bancroft School, Worcester, en 1914; Boston University, School of Law, de Boston, en 1917. Il reçut ses brevets d'avocat le 11 septembre 1917, et admis à la pratique dans l'Etat. M. Proulx est un de nos concitoyens remarquables par son initiative. Il est à présent président de la fédération des sociétés franco-américaines de Leominster, l'un des directeur de la Model Comb Co., Leominster, et "probation officer."

Stephen Benoit, Avocat.

M. S. Benoit naquit à Southbridge en 1887, de Pierre Benoit et de R. Anna Richard. Il alla au Boston Law School, et fut admis à la profession du droit au mois de décembre 1912. Il exerce maintenant le droit à Worcester, Mass. La famille Benoit demeure à Worcester depuis 1895, et est de la lignée de Pierre Benoit, arrivé à Southbridge en 1839.

André Blanchard, Député-Shérif.

M. André Blanchard arriva à Southbridge encore tout jeune; il travailla aux manufactures d'optiques pendant un certain temps, fut employé ensuite au magasin de son frère, J. D. Blanchard, et prit une part très active au mouvement national. Il partit quelques années après pour Pawtucket, R. I., et en cet endroit, fut nommé au poste important de député-shérif, poste qu'il garda pendant plus de vingt-six ans. Il fut aussi huissier de la cour supérieure du Rhode-Island pendant quelques années. Il est décédé à Pawtucket le 21 mars 1917. M. Blanchard était un homme d'une haute respectabilité, le type du vrai canadien. Il n'était âgé que de 58 ans, à sa mort. L'église St-Jean-Baptiste était, à ses obsèques, remplie de fidèles de tout partout, désireux de payer un dernier tribut d'hommages à la mémoire de celui qui fut toujours un patriote des plus dévoués, un de nos vieux pionniers qui avait su, par ses qualités de cœur et d'esprit, conquérir une place enviable dans l'âme de ses concitoyens et de ses compatriotes.

M. Victor Lamoureux, marchand, fut nommé juge suppléant par le Gouverneur Russell en 1894; il a occupé ce poste jusqu'à sa mort, survenue le 2 juin 1919.

M. Louis O. Rieutard, avocat, a été nommé, le 1er juillet 1919, par le Gouverneur Coolidge, juge suppléant de la "First District Court of Southern Worcester."

Bureau de Poste.

M. Joseph Métras, maître-de-poste en chef, naquit à St. Michel de Napierville, P. Q., le 15 mars 1872, de Jacques Métras et de Mathilde Poissant. Il arriva ici en 1874. Il fréquenta l'école paroissiale, et plus tard fut employé chez Bugbee & Wheeler, puis à l'American Optical Co. et J. D. Blanchard & Co. Il fut nommé maître-de-poste le 3 janvier 1914 pour un terme de quatre ans et nommé de nouveau en 1918 pour un autre terme. M. Métras s'occupe beaucoup d'œuvres fraternelles, et fait partie de plusieurs sociétés de secours mutuels, spécialement du Cercle Canadien depuis son jeune âge, où il a pris une part active dans les pièces

dramatiques; il a rempli plusieurs charges a titre d'officier, il en était le président lors de la célébration du quarantième anniversaire en 1916.

Avant M. Métras, une de nos canadiennes, remarquable par son initiative, Mlle. Corinne Tétreault, avait occupé pendant plusieurs années, le poste de première assistante à ce même bureau. Mlle. Tétreault fut la première canadienne-française à obtenir un diplôme à l'école supérieure en 1894. Elle fut employée au bureau de poste à partir de 1893 et abandonna sa position en 1909, au grand regret de nos compatriotes, à qui, dans bien des circonstances, elle avait rendu de grands services.

De 1875 à 1890 nous remarquons aussi que quelques canadiens, tels que Joseph Quevillon, Hormisdas Hébert, Félix Gatineau, Théodore St. Onge, Alexandre Richard et Alexandre Lataille, furent employés chez P. H. Carpenter, qui tenait un magasin d'épiceries et qui était en même temps maître-de-poste.

Parmi les employés actuels qui ont pris l'examen du gouvernement, nous constatons au nombre de nos compatriotes: Léon Gagnon, Urgèle J. Gaumond, Oscar F. Gatineau, Napoléon Bachand, Georges Dumas et Hector Hébert qui fut employé au bureau de poste de Boston pendant treize ans, et qui est aussi le fils de Hormisdas Hébert, qui était employé au bureau de poste à Southbridge en 1875.

Pharmaciens—Hommes de Profession—Biographies.

Franco-américains de Southbridge qui ont obtenu leurs certificats, brevets et diplômes de pharmaciens dans l'Etat.

Certificats MM.: Emile Robillard, 1878; Dr. J. A. Letourneau, 1883; Félix Gatineau, 1883; Zotique Leclair, 1887.

Diplômes et Brevets M.M.: Herménégilde Demers, 1892; Théodore St. Onge, 1893; Edmond Chapdelaine, 1902; Armand Brissette, 1904; Léo Dumas, 1908; Elzéar Cabana, 1910; Paul Mongeau, 1913; Ladislas Lavallée, 1914; Antonio Delâges, Armand Dupaul, 1915; Anatole Demers, J. A. Larivière, Alfred Péloquin, 1917.

Références: Le premier canadien de Southbridge à recevoir

un certificat de pharmacien fut M. Emile Robillard, et cela en 1878. Après quelques années passées au service de la pharmacie Robinson à Southbridge, et à East Brookfield de 1874 à 1882, il alla plus tard s'établir à Gardner, où il possède encore aujourd'hui un établissement très prospère.

M. Théodore St. Onge reçut son brevet en 1893; après avoir établie une pharmacie à Gardner, Chicopee et Millbury, il possède son établissement de Southbridge depuis 1905.

M. F. Gatineau, employé à la pharmacie Robinson de 1879 à 1882, reçut un certificat de pharmacien en 1883.

M. Zotique Leclair reçut son certificat en 1887, et alla s'établir à East Brookfield.

CHAPITRE XXXVII.

Manufacturiers—Leurs Employés.

Les premiers canadiens établis à Southbridge furent employés aux manufactures Hamilton. C'est ainsi que nous voyons sur les régistres de cette compagnie aujourd'hui très influente, les noms des Mailhot, Leblanc, Marois, Giard. Ces familles furent employées de 1830 à 1835. Un peu plus tard, nous trouvons d'autres canadiens employés à la manufacture Dresser, mieux connue dans ses temps-là sous le nom de manufacture Paige, puis à la manufacture Columbian.

Les heures de travail, dans les premiers temps, étaient de douze heures par jour, de cinq heures du matin jusqu'à sept heures et demie du soir, avec trente minutes pour prendre chaque repas, et il n'y avait point de chômage le samedi après-midi. Les salaires pour les enfants étaient de $8 à $10 par mois, et de $10 à $18 par mois pour les plus âgés. Chaque moulin avait un magasin général, où les employés achetaient leurs provisions, et où ils réglaient leurs comptes à tous les trois ou six mois. Alors on leur remettait la balance qui leur revenait sur leurs salaires, et très souvent plusieurs se trouvaient en-dessous de leurs affaires. Il leur fallait alors promettre aux autorités de la manufacture de pratiquer l'économie. Vous pouvez constater que travailler aux manufactures, dans ces premiers temps, n'était pas une sinécure, et il arrivait parfois que plusieurs familles passaient des années entières endettées avec la compagnie, à cause du malheur qui les frappait, ou à cause de leur manque de jugement. D'autant plus, qu'en plusieurs cas, c'étaient les manufacturiers qui avançaient aux familles l'argent nécessaire pour payer leurs frais de transport du Canada à Southbridge. Dans les premiers temps, le trajet du pays natal aux Etats-Unis se faisait en voiture, en omnibus, tout en faisant une certaine distance par bâteau sur le lac Champlain.

Cependant, malgré les salaires relativement insignifiants de ce temps-là, plusieurs canadiens, à force d'économie, faisaient des épargnes, et après quelques années retournaient au pays de leurs pères pour vivre en paix sur leurs fermes.

De plus, les enfants n'étaient pas obligés, à cette époque, de fréquenter les écoles, de sorte qu'ils entraient au travail très jeunes. La conséquence était que beaucoup, à cause du surménage et du manque de soins, contractèrent des maladies mortelles, surtout la phthisie ou tuberculose, qui en a conduit un bon nombre au tombeau.

Pendant un certain temps, il y eut un va-et-vient continuel du Canada aux Etats-Unis; c'était bien l'émigration vagabonde, qui a causé tant de troubles et de misères à nos compatriotes. On dépensait follement dans ces voyages stériles le peu d'argent que de peine et de misère on avait économisé. D'autres familles moins fortunées n'ont jamais pu retourner, faute d'argent, au Canada, et elles se considéraient comme exilées; cependant d'autres familles arrivèrent et comme les manufacturiers avaient beaucoup d'égards pour les prétendues exilés, le calme se fit peu à peu, et on eut bientôt une immigration plus stable, plus permanente.

Les américains, c'est-à-dire, les colons de langue anglaise déjà établis ici, encouragèrent aussi de bien des manières nos canadiens; en 1852, ce fut un américain, Wr. Edward, qui donna le terrain pour bâtir la première église catholique à Southbridge. En 1869, la compagnie Hamilton donnait le terrain pour bâtir l'église Notre-Dame, la vieille église, et plus tard, celui sur lequel s'élève aujourd'hui le vieux couvent.

En 1893, lors de la grande dépression commerciale dans tous les pays, la Maison Edward & Co. donna à elle seule pour plus de $2,000 de vêtements, qui furent distribués aux plus indigents. Une preuve que nos compatriotes de tous temps ont été bien traîtés par nos manufacturiers, c'est que plusieurs parmi eux sont restés à leur emploi pendant de nombreuses années. A la manufacture Hamilton, il y a actuellement des canadiens qui y travaillent depuis quarante ans et plus. M. Joseph Goddu, après cinquante

ans de service à cette manufacture, résigna sa position en 1916, et reçoit une pension viagère.

A l'American Optical Co. il y a actuellement 1,503 canadiens employés, sur un total de 3,050 travaillants. Quelques-uns y travaillent depuis vingt-cinq à trente ans. Parmi ceux qui travaillent depuis plus de quarante ans sont: MM. Louis Delâge, Moïse Gagnon, Alfred Langevin, Napoléon Peck, Daniel Plouffe, Pierre Lavallée, John B. Bonin, Joseph Bertrand et autres. Au mois d'août 1918, MM. Alexandre St. Martin, Louis Bibeau et Joseph Pinsonneault recevaient chacun un cadeau de $100 en or, pour avoir été au service de cette compagnie depuis cinquante ans.

Au mois de septembre 1917, la compagnie offrait un grand banquet en l'honneur de M. Pascal Sénécal, à l'occasion de ses cinquantes années de services; à ce banquet assistèrent 125 convives. M. C. M. Wells, président de la compagnie American Optical, présidait à ces agapes, et il profita de l'occasion pour présenter au héros de la fête, une bourse de $100 en or, félicitant en même temps M. Sénécal et tous les canadiens employés à la manufacture, de leur fidélité au travail.

Manufacturiers Franco-Américains.

M. Etienne Richard fut le premier canadien à établir une industrie à Southbridge; en 1862, il établit une coutellerie à Sandersdale, et plus tard s'établit à Brickville. En 1897 il forma une corporation avec ses fils Stephen et Joseph; une fabrique fut bâtie sur la rue Elm, sous le nom de "Richard Manufacturing Co." En 1911 il transféra ses intérêts à ses deux fils, qui en 1918, en disposèrent en faveur d'un syndicat portant le même nom, et dont M. Eugène G. Bartel, de Gardner, est président, et M. Origène Paquette, trésorier et gérant. Connaissant l'esprit d'initiative des officiers de cette nouvelle corporation, nous sommes tous en lieu de croire et d'espérer que cette vieille institution va prospérer et continuer d'exister.

La "Hyde Manufacturing Company," organisée en 1881, par la mort de J. P. Hyde en 1895, passa sous le contrôle de Joseph Lacroix, un des principaux actionnaires de cette corporation. De-

puis quelques années cette compagnie, qui s'occupe de la fabrication des couteaux, est entrée dans une ère de prospérité; les quartiers généraux sont maintenant installés dans un édifice moderne qui vient d'être terminé. Cette compagnie donne de l'emploi à 125 personnes, dont 80% sont des canadiens. Les officiers sont: Joseph Lacroix, président; M. Clémence, trésorier; Arthur Lacroix, surintendant.

"Dupaul Optical Company." En 1888, MM. Joseph Anatole Caron, Joseph N. Dupaul et Léon Young, trois de nos jeunes compatriotes, dont l'esprit d'initiative n'était égalé que par leur expérience dans l'industrie des lunettes, jetèrent les bases d'une manufacture de ce genre, sous le nom de "Dupaul & Young Optical Company." Les débuts furent modestes, mais le progrès ne s'est pas fait attendre bien longtemps, et aujourd'huit cette industrie est une des plus prospères à Southbridge, en même temps qu'un honneur pour nos concitoyens. Les officiers actuels sont: Léon Young, président; J. Anatole Caron, trésorier; Joseph N. Dupaul, surintendant; Salomon Labonté, directeur. Cette manufacture emploi 150 personnes; 85% sont des canadiens.

En 1881, Joseph Proulx, un de nos concitoyens en vue, établit un commerce d'ardoises et tout ce qui est nécessaire à la construction des couvertures de bâtisses. Après quelques années cette entreprise fut organisée sous le nom de "Southbridge Roofing Company," et grâce à l'habilité de ce compatriote et de ses deux fils, Arthur et Roméo, qui ont de l'intérêt dans cette corporation, elle marche de progrès en progrès.

En 1890, Joseph D. Blanchard et Clément Bégin s'occupèrent de la fabrication des couteaux, d'instruments de cordonnerie, sous la gérance de M. Hector Lepage. Deux ans plus tard le gérant abandonna cette position, pour aller demeurer ailleurs, et comme les deux propriétaires étaient eux-mêmes dans le commerce, on décida de suspendre les opérations, de liquider les fonds.

En 1895, M. Ernest Decelles s'occupa de spécialité en lunettes; il s'était installé dans l'ancienne boutique de N. E. Putney, rue Central. Cette industrie eut l'existence des roses car, peu après, M. Decelles s'en alla demeurer à Providence.

Southbridge Optical Supply Company.

M. Zéphirin Lepage, autrefois de Montréal, alla demeurer à New-York avec sa famille en 1890, où il établit une usine d'étuis pour lentilles. En 1897 il arriva à Southbridge pour s'occuper de ce genre de fabrication, dans l'intérêt de l'American Optical Co. En peu de temps ce département se développa extraordinairement, car lorsqu'il quitta sa position en 1911, pour aller travailler à Newark, N. J., il donnait de l'emploi à 250 employés. Depuis quelques années, M. Lepage est surintendant de la Southbridge Optical Supply Co., fabricants de lunettes pour automobilistes, aéronautes, etc.

Ouimet Optical Company.

En 1895, Joseph Ouimet s'occupa de lunettes sur prescriptions; en 1900 il organisa un département de commerce en gros, ce qu'il a continué de faire jusqu'en 1919, date où il se fit incorporer pour un capital de $50,000 pour la fabrication des verres, sous le nom de "Southbridge Toric Lens Company." C'est une industrie qui est en bonne voie de progrès.

Central Optical Company.

Depuis plusieurs années, quelques franco-américains de Southbridge contemplaient le projet de prélever un capital dans le but de manufacturer de la lunetterie.

Les promoteurs se réunirent donc le 12 novembre 1900 et à cette assemblée préliminaire, M. Alfred G. Galipeau fut nommé président de l'organisation et il fut décidé que la prochaine réunion aurait lieu le 16 suivant, où tous les intéressés devaient se rendre.

Les archives révèlent qu'à cette assemblée, MM. Alfred G. Galipeau, Félix Gatineau, P. Narcisse Leclair et François X. Tétreault, s'adressèrent à l'assemblée dans l'intérêt de la nouvelle entreprise. Afin de mener à bonne fin le travail commencé, on nomma sept directeurs dans les personnes de MM. François X. Tétreault, Edward D. Desrosiers, P. Narcisse Leclair, Pierre Peck, Alfred Galipeau, Joseph Renaud et Joseph F. Larivière. Il fut aussi

décidé à cette assemblée de donner le nom de "Central Optical Company" à l'industrie nouvelle. Vint ensuite le choix des officiers et parmi les directeurs mentionnés plus haut, on élut François X. Tétreault comme président, Alfred G. Galipeau comme vice-président, P. Narcisse Leclair comme trésorier, (position que ce dernier occupa à différentes reprises pendant huit ans), et Edward D. Desrosiers comme secrétaire et Pierre Peck comme gérant.

Les premières lunettes furent manufacturées dans la bâtisse antérieurement occupée par la Blanchard Optical Company, sur la rue Elm. Le peu d'expérience des fondateurs dans cette nouvelle ligne et la forte concurrence qu'ils rencontrèrent, rendirent les débuts de la compagnie très difficiles. Cependant, grâce à leurs efforts persévérants, ils réussirent à créer une telle demande pour leurs produits, qu'en septembre 1901, il fallut chercher des quartiers plus grands et les ateliers de la Southbridge Mfg. Co., sur la même rue, furent achetés, site que la compagnie occupe encore.

Ce fut aussi cette même année, le 16 octobre, que la compagnie fut incorporée pour cinquante mille dollars, dans l'Etat du Maine, mais les pressants besoins des affaires nécessitèrent, en août 1904, le changement de capitalisation de cinquante mille à cent mille dollars.

Ceux qui, parmi nos citoyens, ont pris part à l'administration, pendant deux termes ou plus, comme membres du bureau des directeurs jusqu'en 1910, sont les suivants: P. Narcisse Leclair, François X. Tétreault, Pierre Peck, Joseph F. Larivière, Clément Bégin, Alexandre L. Désaulniers, Noé Ethier, Dennis A. Arsenault, Mathias Langevin, Aimé Langevin, Renaldo Guilmette, Hormisdas Pontbriand, Alonzo J. Leclair, Hector M. Leclair, John B. Demers.

Les officiers actuels: Ronaldo Guilmette, président et directeur, Hector M. Leclair, trésorier et directeur, Edward L. Leclair, secrétaire et John B. Demers, directeur, ont été dans l'administration depuis 1911 et ils sont heureux d'avoir, avec succès, continué l'ouvrage commencé par leurs prédécesseurs. La Central Optical Company, aujourd'hui, possède une réputation enviable dans le



Docteur T. Belanger
Premier Président du
Cercle Canadien



J. A. Caron
Président de la
Banque Coopérative



Joseph Métras
Maitre-de-Poste



Joseph Ouimette, Jr., Manufacturier



Ronaldo Guilmette
Directeur et Surintendant de la Central
Optical Company



Propriétaires et Directeurs de la Compagnie Dupaul-Young
L. Young, J. A. Caron, J. Dupaul, F. H. Horr, décédé



Antoine Ferland
Evaluateur de la Ville



Napoléon Giroux
Chef de Police

monde commercial et grâce à l'esprit d'initiative de ses officiers, ses produits sont répandus dans l'univers entier. En outre d'une ligne complète d'optique, elle manufacture aussi les lunettes de sécurité de tous genres; lunettes d'atelier, de mécaniciens, d'aviateurs, de cyclistes, d'automobilistes, lunettes mistraliennes, etc.

C'est donc avec raison que nous sommes fiers d'une organisation qui est l'œuvre des nôtres et qui contribue à l'honneur de notre nationalité, à la prospérité de notre ville et au prestige de notre pays dans le commerce avec l'étranger.

Southbridge Cigar Company.

En 1908, quelques canadiens jetèrent les bases d'un syndicat pour la fabrication des cigares. Cette entreprise, après quelques années, fut abandonnée, à cause du manque d'expérience. En 1912 tout était fini.

Southbridge Commercial Press Company.

En 1911, quelques jeunes compatriotes remplis d'activité, formèrent une corporation, portant le nom de Southbridge Commercial Press Company. C'était un atelier d'imprimerie; sous l'habile direction du gérant cet atelier progresse de jour en jour. Les officiers sont: M. Origène Paquette, président; H. Tétreault, secrétaire-trésorier; A. J. Paquette, gérant; Arthur Cabana, Dominique Paquette, directeurs.

M. Albert Bonnette commença à fabriquer des lunettes à son compte, rue Worcester, en 1913. Alfred Lapierre fonda un établissement en 1914, sur la rue Crane, sous le nom de Eastern Optical Co.; en 1916, Wilfrid Lavoie s'installa sur la rue Hartwell, où il est actuellement.

Impossible de prouver d'une manière plus péremptoire, l'esprit d'initiative de nos concitoyens Southbridgeois. Dans quelques années plusieurs occuperont des places de marque dans le monde industriel. Honneur à eux! Honneur à leur travail!

Population de Southbridge.

D'après les recensements du gouvernement fédéral.

Date	*Personnes*
1816, année de l'incorporation	830
1820	1,056
1830	1,444
1840	2,031
1850	2,824
1860	4,131
1870	5,208
1880	6,464
1890	7,055
1900	10,025
1910	12,592
1915, recensement d'Etat	14,217

Population canadienne-française d'après les différents recensements de la paroisse.

Date	*Population*
1852, date de la paroisse St. Pierre (St. Peter's)	322
1860	510
1867	1,010
1869, date de la fondation de la paroisse Notre-Dame	1,550

Recensements par le Rév. Georges Elzéar Brochu.

1887, 622 familles, population	3,380
1889, 700 familles, population	3,714
105 propriétaires, 210 voteurs.	
1891, 769 familles, population	4,077
125 propriétaires, 270 voteurs.	
1893, recensement fait par le Rév. P. Genest, 936 familles, population	5,143
Propriétaires 175.	
1900, recensement par le Cercle Canadien, 1,154 familles, population	6,027

Recensements du Rév. L. O. Triganne.

1905, 1,330 familles, population...................... 6,650
1907, 1,458 familles, population...................... 7,177
1908, division de la paroisse.
1919, d'après le recensement municipal, sur une population de 15,000 âmes, la population franco-américaine est de 9,000.

CHAPITRE XXXVIII.

Dates Mémorables et Traits d'Histoire.

Capitaine Papillon.

La propriété de l'Eglise Notre-Dame a été vendue par le Capitaine Papillon à Moses Marcy en 1732, un an avant sa mort.

Le Capitaine Papillon, célèbre par ses combats avec les corsaires qui infestaient les Antilles, acheta 6,000 arces de terre à l'endroit où se trouve le centre actuel de Southbridge, en l'année 1720.

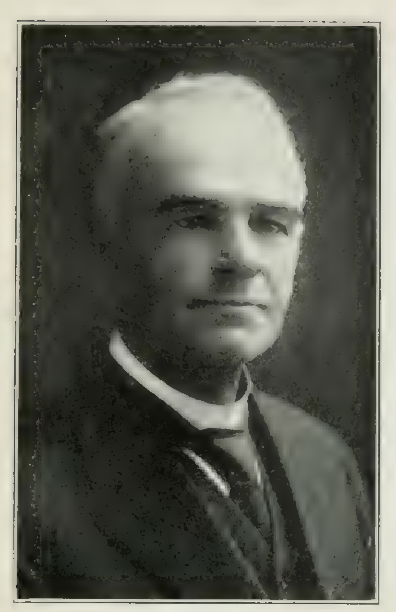
Le capitaine, qui venait de Salem par le fait même comme il appert dans les archives de l'Etat, fut le premier propriétaire de Southbridge. Il acheta le dit terrain de James Blackwell à qui il avait été octroyé par la Couronne. Le Capitaine Papillon à qui revient l'honneur d'avoir débarrassé l'Atlantique des pirates, mourut en 1733 et reçut tous les honneurs militaires. Son corps repose dans le vieux cimetière de Salem. On dit que ce dernier paya la propriété achetée, avec de l'argent espagnol, provenant des dépouilles qu'il avait enlevées aux corsaires, dans ses excursions contre eux.

Southbridge fut incorporé le 15 février 1816.

La première assemblée municipale eut lieu le 16 mars 1816.

Un moulin a scie fut érigé près de l'écluse de "Globe Village," sur la rivière Quinebaug, en 1732, et c'est dans le haut de cette bâtisse que la famille Dugas fut installée à son arrivée de Grand-pré en 1755.

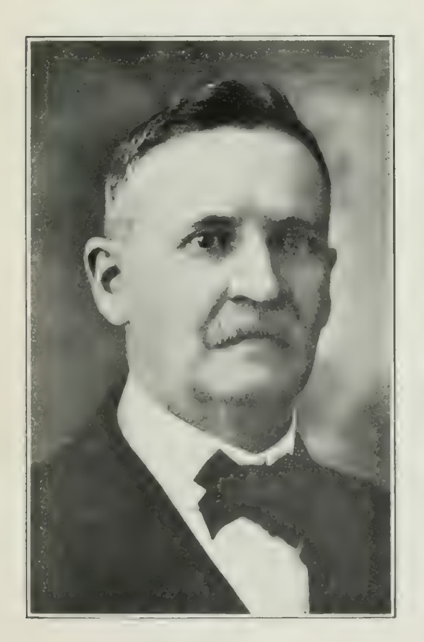
L'honorable William F. Marcy, qui fut jurisconsulte, gouverneur de l'Etat de New-York, sénateur des Etats-Unis, secrétaire d'Etat sous le Président Polk, est né en 1786, à l'endroit de l'église Notre-Dame.



Salomon Labonté
Directeur de la Cie Dupaul-Young



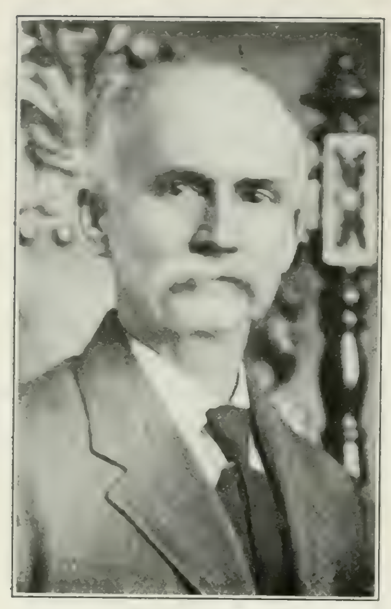
Dr. J. A. Robillard
Fondateur du Cercle Canadien



E. D. Desrosiers
Trésorier de la Banque Coopérative



A. L. Désaulniers
Directeur de la Banque Coopérative



P. N. Leclair
Un des fondateurs de la Central Optical Company



H. Bédard
Directeur de la People's National Bank



Joseph Proulx, Contracteur



Eugène Gabrie
Percepteur des Impôts

Southbridge prend son nom du pont qui traverse la rivière Quinebaug sur la rue Central; avant l'incorporation de cette municipalité, ce pont était connu sous le nom de pont du sud (Southbridge).

Avant l'incorporation de Southbridge en 1816, la colonie était connue sous le nom de "Honest Town."

Le premier hôtel à Southbridge fut construit en 1825, à l'endroit de la station de pompes, rue Elm, connu sous le nom de "Freeman's Tavern."

Le premier journal à Southbridge fut publié en 1828.

Globe Village prend son nom de la Globe Village Manufacturing Co., prédécesseurs de la Hamilton Woolen Co., qui fut incorporée en 1831, avec un capital de $200,000.

L'industrie des lunettes à Southbridge fut commencée en 1831, par William Beecher, qui tenait un magasin de bijouterie sur la rue Main, à l'endroit de la pharmacie Hartwell.

En 1835, David Perus, jeune émigrant à Southbridge, s'enrôla dans la marine américaine pour un terme de quatre ans.

La première salle-de-ville à Southbridge fut érigée en 1839. La présente salle-de-ville fut bâtie en 1888, au même endroit.

La banque Nationale fut organisée en 1836 avec 95 actionnaires et un capital de $100,000. Réorganisée en 1865 sous les lois fédérales.

La banque d'épargne (Southbridge Savings Bank), fût incorporée en 1848.

En 1848, Charles Daigle, employé à la compagnie Hamilton, perd la vie en descendant un baril de cidre dans une cave.

Le cimetière St. Pierre fut acheté le 15 juin 1850.

En 1852, les catholiques de Southbridge sont érigés en paroisse.

En 1856, un effort est fait par les citoyens de Globe Village, pour se séparer de Southbridge et organiser une municipalité.

Au mois d'avril 1859, incendie des écuries de l'hôtel Edward; quarante-trois chevaux sont brûlés à mort.

En 1860, le 31 décembre, incendie de la maison de pension et autres bâtiments de la compagnie Hamilton. Vingt-huit chevaux sont brûlés à mort.

Durant la guerre civile, de 1861 à 1865, Southbridge a fourni 237 soldats, dont neuf dans la marine, et a contribué en argent pour des fins de guerre $34,000.

Le Rév. Père Migneault, qui fut un des premiers missionnaires à Southbridge, fut aussi chapelain dans un des régiments de l'armée de la guerre civile et fut blessé par une explosion de poudre qui lui brûla la figure.

En 1863, au mois d'avril, la Taverne Healy et plusieurs édifices de commerce sur la rue Main, de la rue Central à la rue Foster, furent incendiés, ainsi que l'église Baptiste.

Le 9 novembre 1863, incendie de l'hôtel Edward et autres bâtisses avoisinantes.

Abraham Lincoln, président des Etats-Unis, assassiné à Washington, D. C., le 14 avril 1865.

En 1866, le 9 novembre, le premier convoi de passagers en chemin de fer arriva à Southbridge.

En 1866, Clarice Dupaul, jeune fille de neuf à dix ans, employée à la manufacture Hamilton, perdit la vie, alors que son linge et sa chevelure furent pris dans une courroie. La mort fut instantanée.

En 1868, explosion d'un réservoir de gaz de la compagnie Hamilton; cinq personnes perdent la vie dont un jeune canadien, Michel Larochelle, qui arrivait du Canada.

Sandersdale, avant 1868, était connu sous le nom de African et la station du chemin de fer portait le nom Ashland.

En 1869, Antoine Laroche est tué par les chars en travaillant sur la voie ferrée entre Sandersdale et West Dudley.

En 1869, au mois de novembre, les canadiens-français sont érigés en paroisse; c'était la cinquième paroisse canadienne-française aux Etats-Unis.

La première église Notre-Dame fut ouverte au culte le jour de Noël, en 1870.

En 1870, le 23 mai, incendie de la manufacture Dresser.

En 1871, au mois d'octobre, Louis Robert, serre-frein sur un convoi servant à la réparation du chemin de fer entre Webster et

Southbridge, fit une chute entre deux wagons et perdit la vie. C'était sa dernière journée de travail pour cette corporation.

En 1874, le 27 décembre, incendie de l'opéra Dresser.

En 1876, le 9 mai, Paul Blanchard perdit la vie en travaillant à la construction d'un mur de pierre en face de la vieille église Notre-Dame; une grue se brisa et il fut écrasé par une lourde pierre.

En 1879, le Rév. Georges Elzéar Brochu organisa une mission à Fiskdale.

Le 21 août 1880, Antoine Duplessis perd la vie par un éboulis, en travaillant à la construction du premier réservoir de l'aqueduc de Southbridge.

Les frères Egile et Joseph Papillon prirent du service dans la marine américaine de 1880 à 1887.

James A. Garfield, président des Etats-Unis, assassiné à Washington, D. C., le 2 juillet 1881.

1881, le 23 août, une mission de la communauté des Sœurs Ste. Anne fut fondée à Southbridge, la deuxième aux Etats-Unis.

En 1883, le 14 août, incendie du hangar de fret du chemin de fer New-York & New England, de la grange de la compagnie Hamilton, de la grange du Dr. Curtis et de quinze à vingt maisons dans différentes parties du village.

En 1884, le 9 août, incendie de la manufacture Columbian.

En 1886, le 7 juillet, le patinoir, aux coins des rues Marcy et Hamilton, est incendié. Les églises St. Mary et Notre-Dame sont menacées de destruction par cette incendie.

En 1888, le 2 avril, organisation de la compagnie K, 6ième régiment, M. V. M., qui prit part à la guerre Hispano-Américaine en 1898.

En 1891, le 6 avril, les électeurs de Southbridge votent contre l'octroi des licenses, la seule fois jusqu'à nos jours.

En 1891, au mois d'août, une mission de la communauté des Sœurs de l'Assomption fut établie à Southbridge en remplacement des Sœurs Ste. Anne.

En 1892, le 1er juin, décès de Mgr. O'Reilly, premier évêque de Springfield.

En 1894, le 25 août, Mgr. Brochu fit l'achat du terrain Marcy pour l'érection d'une église.

En 1894, le 25 novembre, un omnibus chargé de jeunes gens, allant prendre part à une partie de balle au pied, se fait frapper par un convoi de passagers en traversant le chemin de fer sur la rue Central; plusieurs se font tuer et blesser. Un jeune canadien, Charles Gauthier, perd la vie instantanément.

En 1897, au mois d'août, le chemin de fer électrique entre Sandersdale et Fiskdale est mis en opération.

En 1898, le 5 avril, explosion des voûtes du bureau de poste par des voleurs qui enlèvent le montant de $110.00.

En 1899, Mgr. Brochu fait l'achat du cimetière St. Georges.

William McKinley, président des Etats-Unis, assassiné à Buffalo, N. Y., le 6 septembre 1901.

En 1902, le 19 octobre, le chemin de fer électrique de Worcester à Southbridge est mis en opération.

Mgr. Georges Elzéar Brochu, décédé le 26 septembre 1904.

En 1907, le 5 juillet, le chemin de fer électrique de Springfield à Southbridge est mis en opération.

En 1908, 1er décembre, division de la paroisse Notre-Dame et formation de la paroisse du Sacré-Cœur.

La Banque Coopérative de Southbridge fut incorporée le 9 mai 1910.

Au mois de juin 1910, le Cercle Juneau de la Société des Lacordaires, fut organisé à Southbridge. Ce cercle fut dissous dans le cours de l'année 1912.

Dévoilement du monument des soldats de la guerre civile le 4 juillet 1914.

En 1914, le 1er août, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie, le 3 août à la France, et le même jour la Belgique fût envahie.

En 1916, du 1er au 4 juillet, célébration du centenaire de Southbridge.

En 1916, le 2 juillet, dédicace de la nouvelle église Notre-Dame.

En 1917, le 3 avril, les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne.

En 1918, du 17 au 24 juin, semaine de concours en faveur du Collège de l'Assomption. Contribution des franco-américains de Southbridge, $3,368.65.

En 1918, le 11 novembre, l'armistice est signé entre l'Allemagne et les pays alliés et le traité de paix est signé le 28 juin 1919.

De 1917 à 1918, durant la guerre mondiale, Southbridge a fourni 912 soldats dont vingt-six sont morts au champ d'honneur.

Contribué en bons de la liberté	$3,186,950.00
Contribué pour la Croix Rouge	86,276.45
Timbres de guerre	75,341.97
K. of C. et différents fonds de guerre	67,878.63
Y. M. C. Association	18,000.00
Total	$3,434,447.05

La People's National Bank fut incorporée le 1er mai 1919.

1919, le 1er septembre, célébration en l'honneur des soldats de Southbridge qui se sont enrôlés dans l'armée Américaine pour prendre la défense des alliés, contre l'Allemagne.

Dimanche, le 5 octobre 1919, Adélard N. Ferron et Lionel Gaumond, deux jeunes soldats récemment licenciés de l'armée Américaine perdent la vie dans un accident d'automobile. M. Lionel Gaumond avait servi en France.

1919, le 27 novembre, célébration du cinquantième anniversaire de la fondation de la paroisse Notre-Dame et de la Société St-Jean-Baptiste.

—*Fin*—

TABLE DES MATIERES

—Première Partie—



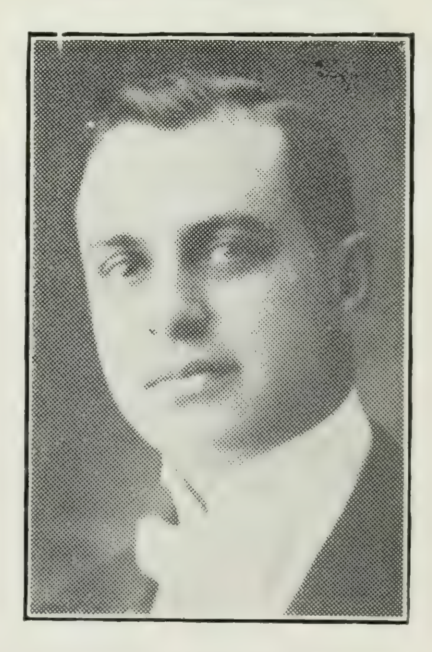
Irenée Larouche
Commissaire d'une division d'enfants dans la parade au retour des soldats, Septembre 1919



Pierre Dumas
Arrivé à Southbridge en 1837



Arthur Jolicœur, qui, avant sa mort, fut dévoué à l'avancement de nos sociétés nationales



F. A. Bouvier
Trésorier de la Municipalité


JAN
14